



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

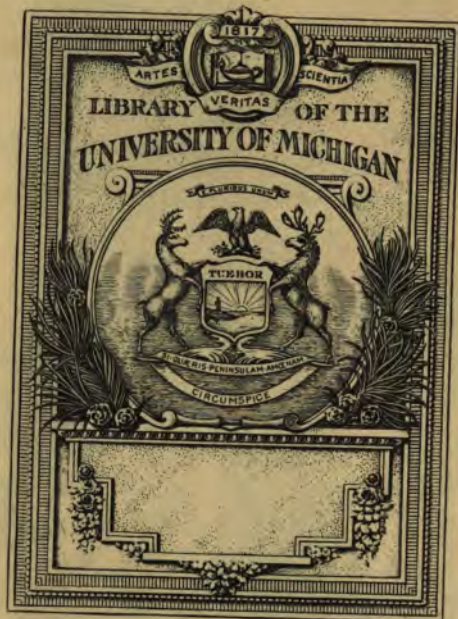
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

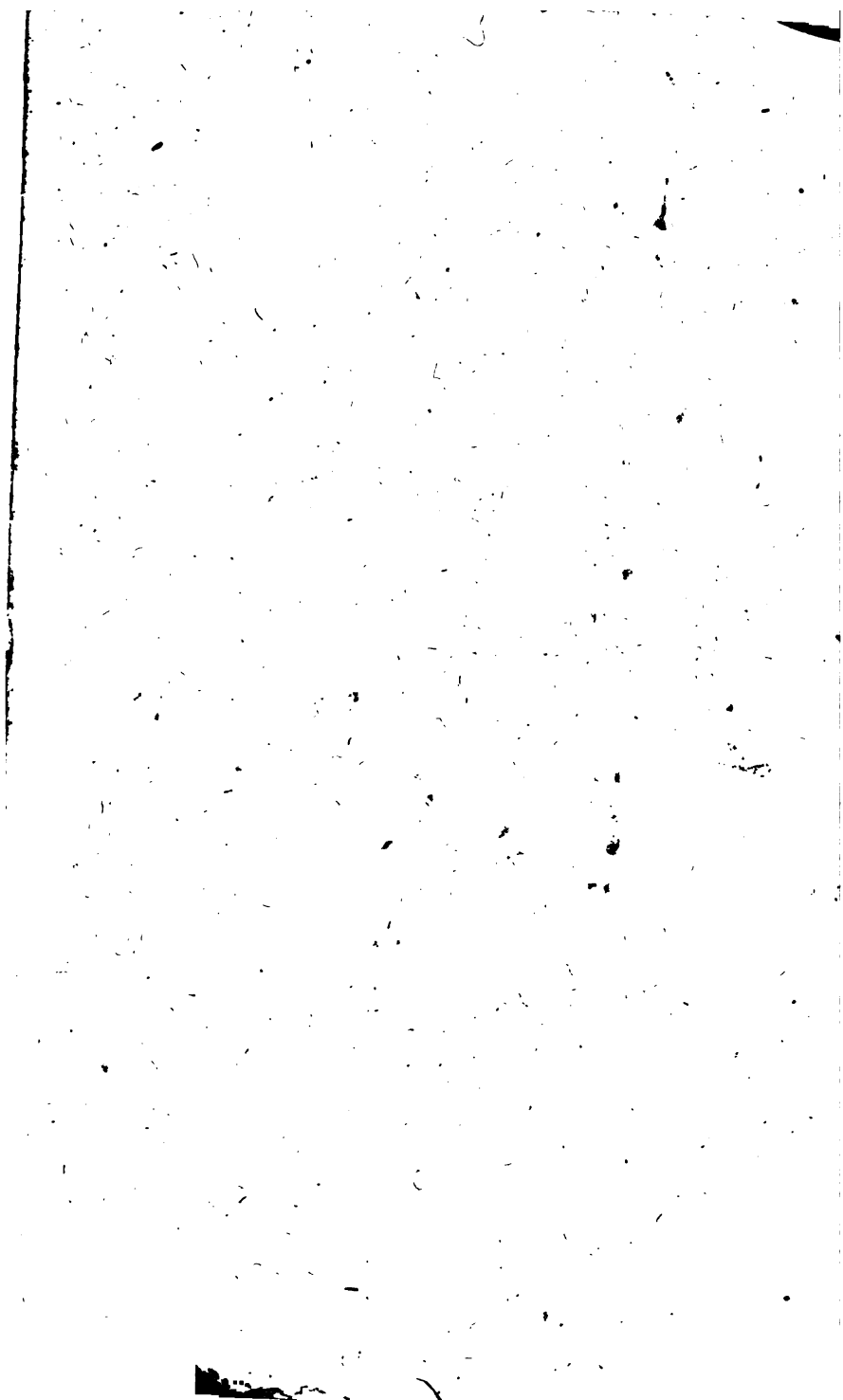
À propos du service Google Recherche de Livres

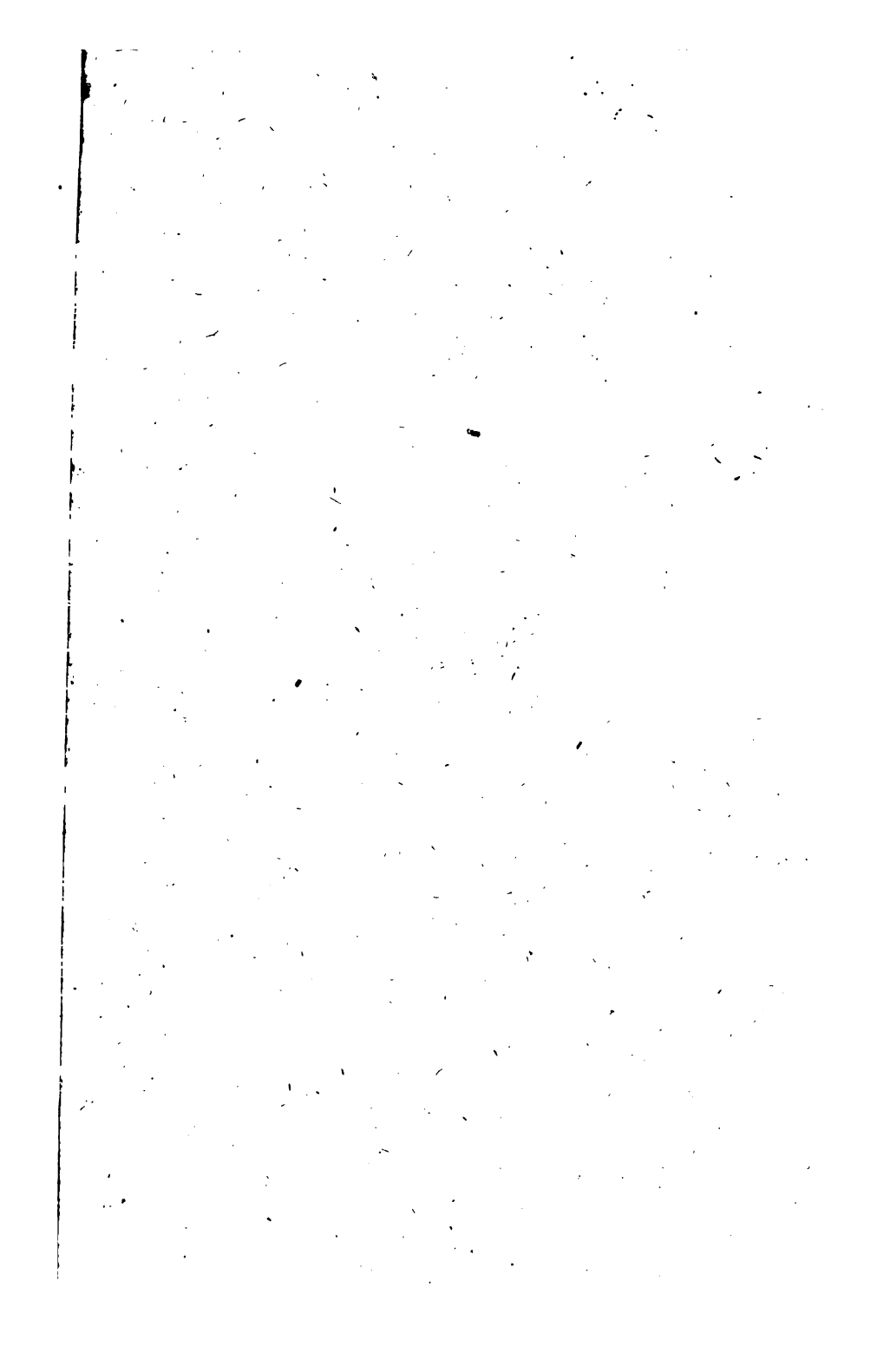
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

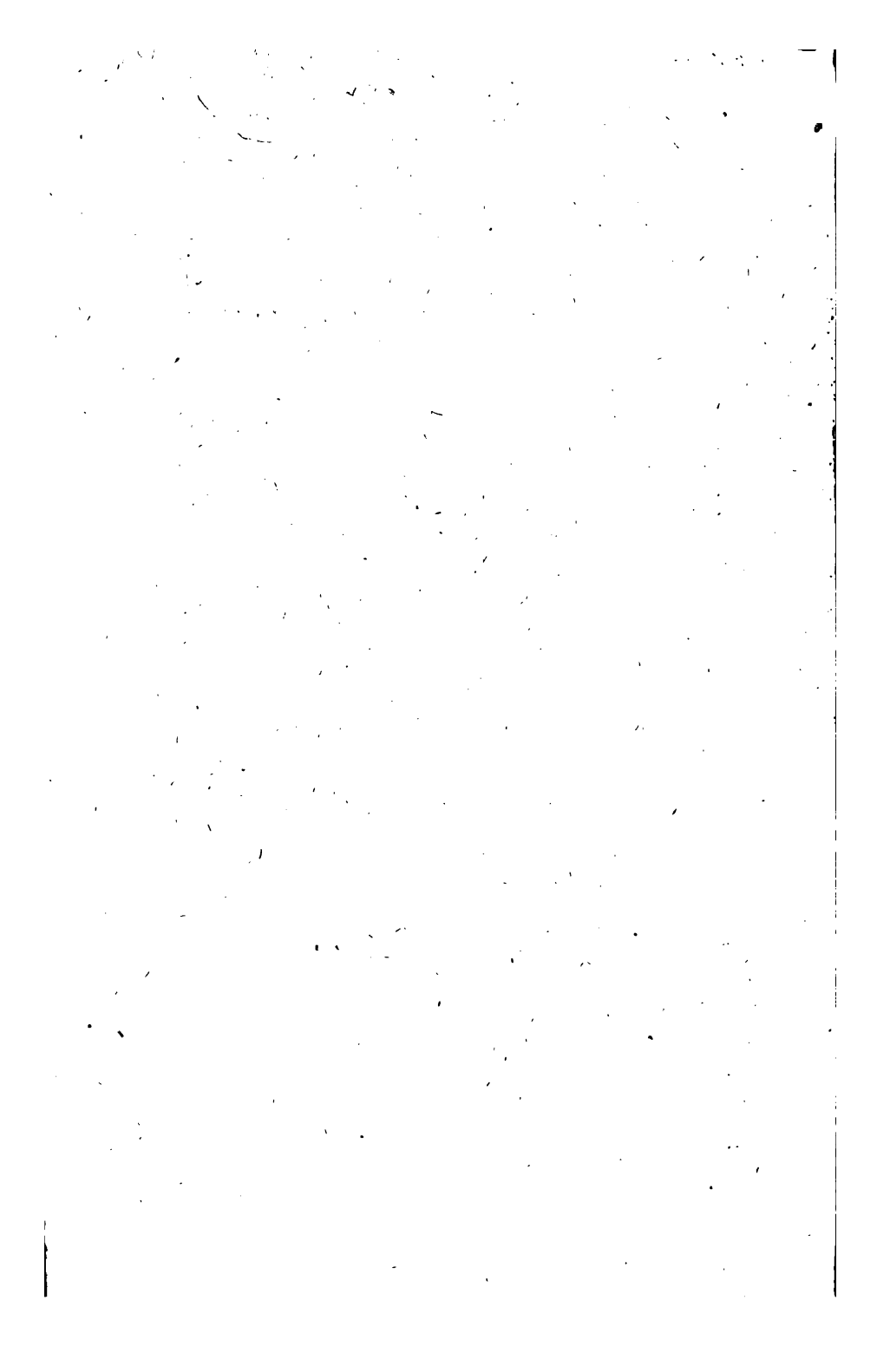






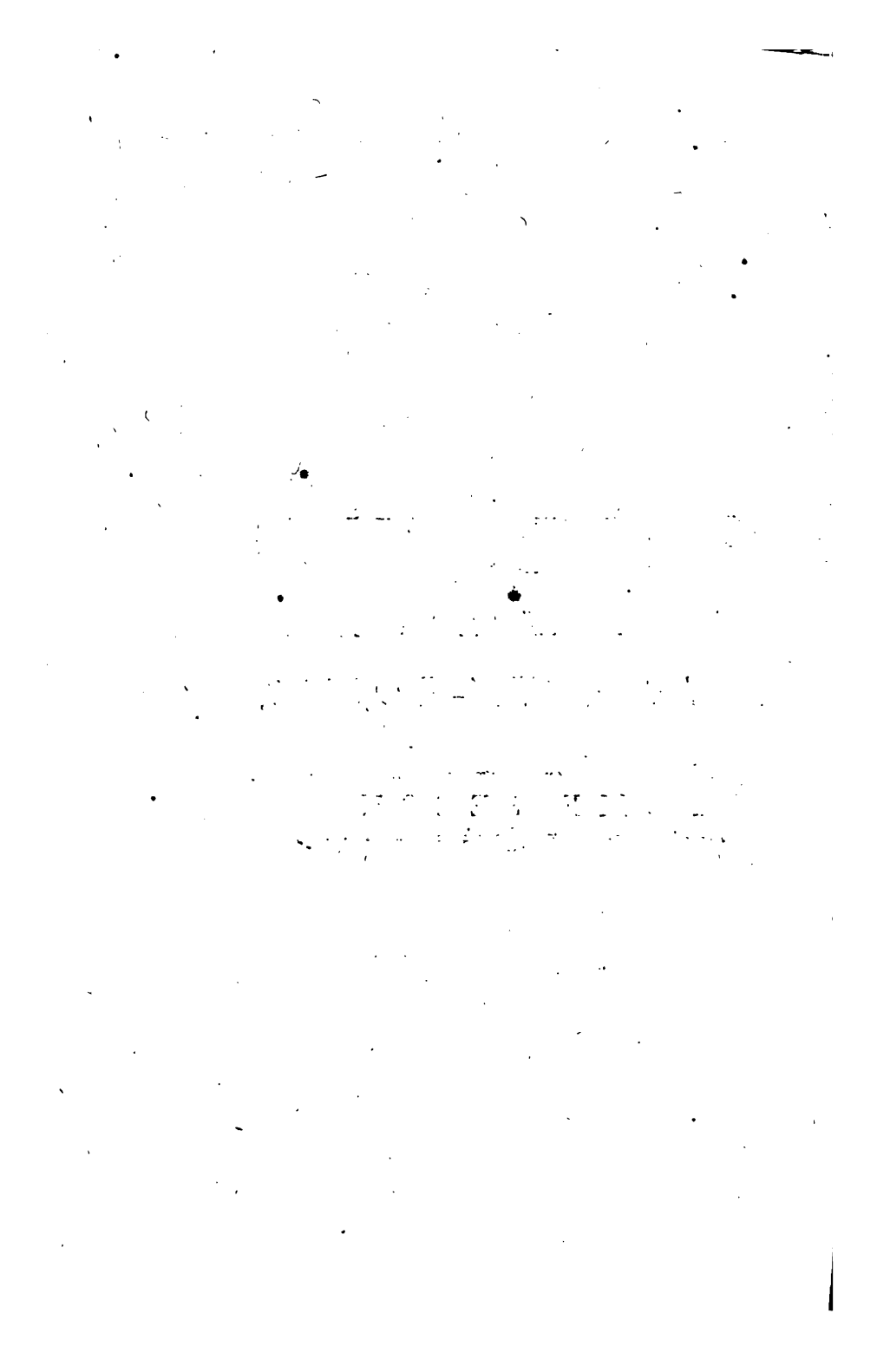






HISTOIRE
DE
L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE
DE SAINT-LOUIS.

—•—
TOME SECOND.
—•—



HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS,

PAR M. D'ASPECT, *Historiographe*
dudit Ordre.

Dicam & Alciden , puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem : *Horat. Ode 12.*

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

4 HISTOIRE

parce qu'il les avoit tous avec une ame douce & vertueuse ; M. de Vauban , dis - je , avoit pour les talens de M. de Mesgrigny une estime particuliere qu'il inspira à M. de Louvois & à Louis XIV.



0942008-190



HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS.

PROMOTION du 8 Février 1694.

DE SAINT-MAURIS (*Charles-César, Marquis*)
Brigadier, Lieutenant Général en 1702,
Commandeur de l'Ordre de S. Louis
en 1701 : mort en 1704.

IL quitta le service d'Espagne pour s'attacher à celui de France. Maréchal des Logis de la Cavalerie en Italie, il combattit avec beaucoup d'éclat à la bataille de Staffarde. On le récompensa par le grade de Brigadier, & par une place d'Inspecteur

Tome II.

A

Promotion
du 8 Février
1694.

HISTOIRE

1697. Général de la Cavalerie & des Dragons. Les services qu'il rendit au siege de Barcelonne, lui valurent une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis. Enfin les marques de bravoure & de capacité qu'il donna à la bataille de Fredelingen, le menerent au grade de Lieutenant Général : il mourut deux ans après.

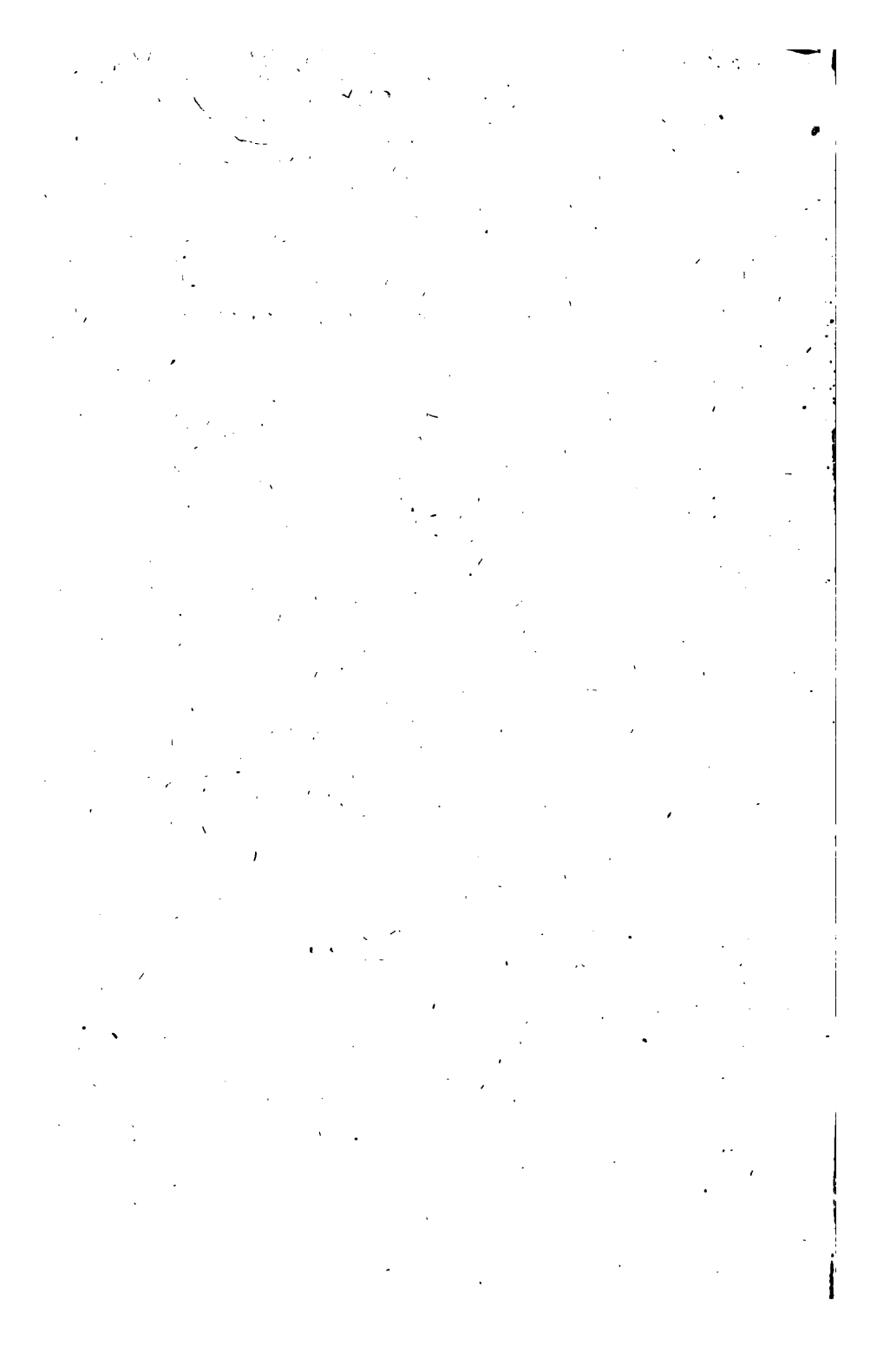


DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 3

DE MESGRIGNY (*Jean Comte*) *Lieutenant*
Général Commandeur de l'Ordre de Saint-
Louis 1695.

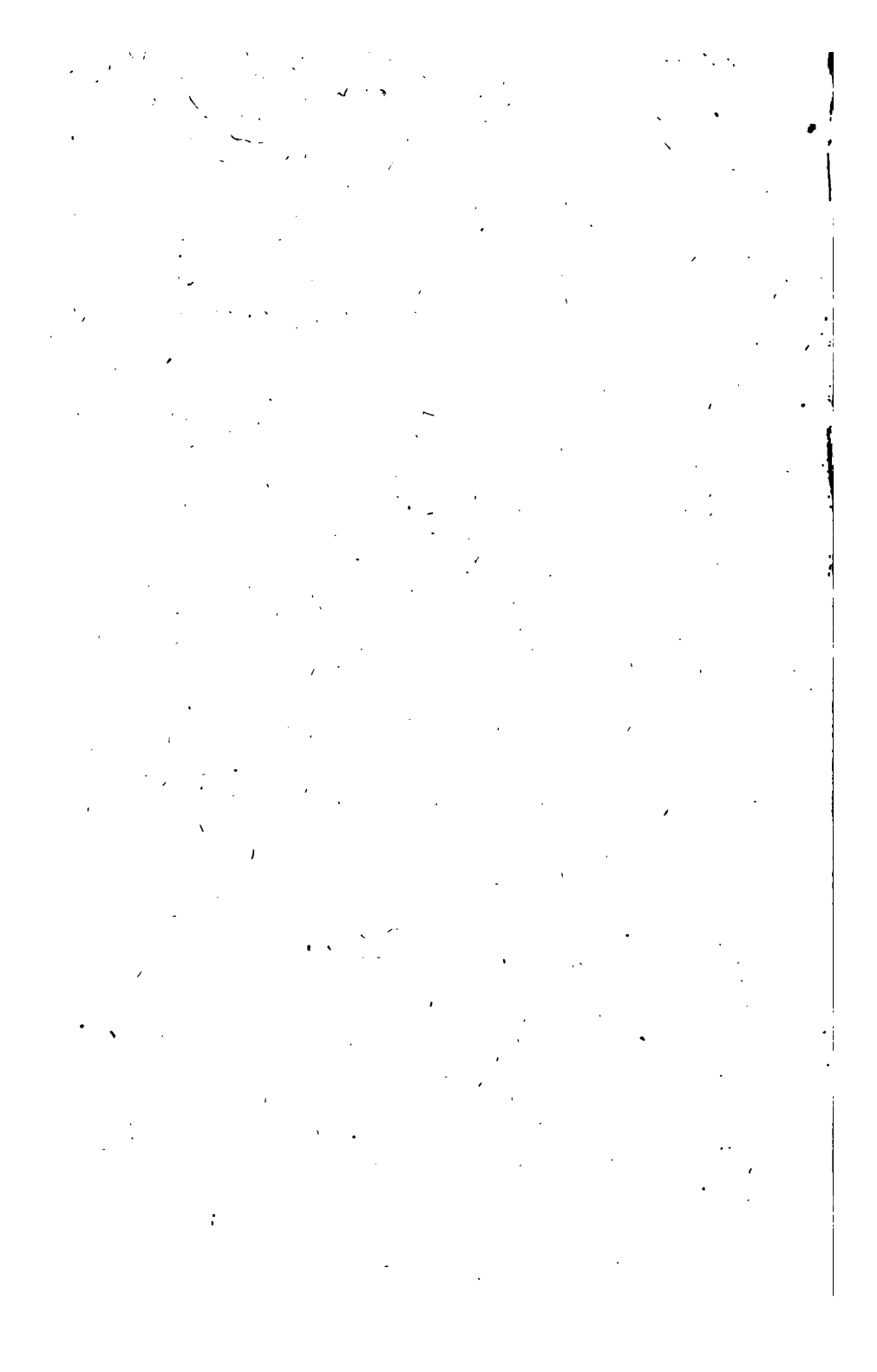
QUAND M. de Vauban parut, toutes les réputations des Ingénieurs de ce temps-là furent éclipsées. Il introduisit une nouvelle méthode de fortifier les Places, absolument différente des méthodes anciennes; en sorte que l'art du Génie fut, pour ainsi dire, un art nouveau pour ceux qui l'exerçoient auparavant. Mais M. de Vauban eut bientôt des imitateurs qui approcherent de leur modèle, s'ils ne l'atteignirent pas; & M. de Mesgrigny fut du nombre. Les opérations que celui-ci fit au siège de Mons pour l'écoulement des eaux; la construction de la citadelle deournai; la défense qu'il fit de son ouvrage pendant cinquante & un jours de tranchée ouverte, contre la plus nombreuse armée & la plus épouvantable artillerie qu'on eût vues jusqu'alors en Europe, prouvent les talens de M. de Mesgrigny pour cette partie de l'art militaire. M. de Vauban qui n'étoit jaloux d'aucun mérite,

1694.



HISTOIRE
DE
L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE
DE SAINT-LOUIS.

«—————»
TOME SECOND.
«—————»



HISTOIRE
DE
L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE
DE SAINT-LOUIS.

TOME SECONDE.

CR
5039
A84
V.2

0942008-190



HISTOIRE

DE

L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS.

PROMOTION du 8 Février 1694.

DE SAINT-MAURIS (*Charles-César, Marquis*)
Brigadier, Lieutenant Général en 1702,
Commandeur de l'Ordre de S. Louis
en 1701 : mort en 1704.

IL quitta le service d'Espagne pour s'attacher à celui de France. Maréchal des Logis de la Cavalerie en Italie, il combattit avec beaucoup d'éclat à la bataille de Staffarde. On le récompensa par le grade de Brigadier, & par une place d'Inspecteur

Tome II.

A

Promotion
du 8 Février
1694.

HISTOIRE

1697. Général de la Cavalerie & des Dragons. Les services qu'il rendit au siege de Barcelonne, lui valurent une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis. Enfin les marques de bravoure & de capacité qu'il donna à la bataille de Fredelingen, le menerent au grade de Lieutenant Général : il mourut deux ans après.





DE MESGRIGNY (*Jean Comte*) *Lieutenant*
Général Commandeur de l'Ordre de Saint-
Louis 1695.

QUAND M. de Vauban parut, toutes les réputations des Ingénieurs de ce temps-là furent éclipsées. Il introduisit une nouvelle méthode de fortifier les Places, absolument différente des méthodes anciennes; enforte que l'art du Génie fut, pour ainsi dire, un art nouveau pour ceux qui l'exerçoient auparavant. Mais M. de Vauban eut bientôt des imitateurs qui approcherent de leur modèle, s'ils ne l'atteignirent pas; & M. de Mesgrigny fut du nombre. Les opérations que celui-ci fit au siège de Mons pour l'écoulement des eaux; la construction de la citadelle de Tournai; la défense qu'il fit de son ouvrage pendant cinquante & un jours de tranchée ouverte, contre la plus nombreuse armée & la plus épouventable artillerie qu'on eût vues jusqu'alors en Europe, prouvent les talens de M. de Mesgrigny pour cette partie de l'art militaire. M. de Vauban qui n'étoit jaloux d'aucun mérite,

1694.

parce qu'il les avoit tous avec une ame douce & vertueuse ; M. de Vauban , dis - je , avoit pour les talens de M. de Mesgrigny une estime particuliere qu'il inspira à M. de Louvois & à Louis XIV.



DE BALIVIERES (*François Corme Marquis*)
Enseigne des Gardes du Corps , Lieu-
tenant Général en 1710 , Grand-Croix
de l'Ordre de S. Louis en 1720.

APRÈS avoir long-temps servi dans plusieurs Régimens , en qualité de Capitaine , il obtint une place d'Enseigne dans les Gardes du Corps. M. de Luxembourg l'employoit avec confiance pour savoir des nouvelles des ennemis. Ce Général donnie , dans ses Lettres , de grands éloges à sa valeur & à son intelligence. Il est vrai qu'il remplit toujours bien les commissions dont on le chargea. En 1690 , détaché avec quarante chevaux pour aller découvrir les mouvemens de l'armée des Alliés , il rencontra un de leurs partis , composé de cent Cavaliers , qui avoit aussi la commission d'examiner les mouvemens de notre armée. Il l'attaqua sans délibérer , tua plusieurs hommes , fit quelques prisonniers , & enleva quarante-huit chevaux. A son retour il fut reçu avec des cris de joie & d'admiration de toute l'armée. M. de Luxembourg aimoit les hommes intrépides , & qui ne craignoient point de donner quelque chose au hasard.

M. de Balivieres soutint sa réputation d'homme

HISTOIRE

1697. Général de la Cavalerie & des Dragons. Les services qu'il rendit au siege de Barcelonne, lui valurent une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis. Enfin les marques de bravoure & de capacité qu'il donna à la bataille de Fredelingen, le menerent au grade de Lieutenant Général : il mourut deux ans après.





DE MESGRIGNY (*Jean Comte*) *Lieutenant*
Général Commandeur de l'Ordre de Saint-
Louis 1695.

QUAND M. de Vauban parut, toutes les réputations des Ingénieurs de ce temps-là furent éclipsées. Il introduisit une nouvelle méthode de fortifier les Places, absolument différente des méthodes anciennes; enforte que l'art du Génie fut, pour ainsi dire, un art nouveau pour ceux qui l'exerçoient auparavant. Mais M. de Vauban eut bientôt des imitateurs qui approcherent de leur modèle, s'ils ne l'atteignirent pas; & M. de Mesgrigny fut du nombre. Les opérations que celui-ci fit au siège de Mons pour l'écoulement des eaux; la construction de la citadelle de Tournai; la défense qu'il fit de son ouvrage pendant cinquante & un jours de tranchée ouverte, contre la plus nombreuse armée & la plus épouventable artillerie qu'on eût vues jusqu'alors en Europe, prouvent les talens de M. de Mesgrigny pour cette partie de l'art militaire. M. de Vauban qui n'étoit jaloux d'aucun mérite,

1694.

D'ORANGE (*Nicolas des Roches*) Gouverneur des Invalides , Brigadier , Commandeur de l'Ordre de S. Louis.

M. DE LOUVOIS qui l'aimoit beaucoup , & qui s'étoit chargé de sa fortune , l'avoit fait connoître du Roi , lorsqu'il étoit Maréchal des Logis de l'armée. Ce Prince le prit en grande affection à cause de ses vertus. Il avoit long-temps servi avec distinction , lorsqu'il fut nommé Gouverneur des Invalides. « Son Gouvernement fut doux & tranquille ; il eut néanmoins le secret de se faire autant craindre qu'aimer. Il finit ses jours dans une grande piété : ses heures étoient marquées comme celles d'un (1) Religieux ». Quand la vertu d'un Militaire a échappé aux dangers de son état , elle est bien épurée & bien solide.

(1) Mém. du temps.





DE GASQUET (*Joseph*) *Brigadier d'Infanterie, & Lieutenant - Colonel du Régiment de Champagne, Maréchal de Camp & Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1704.*

M. DE GASQUET est un Officier de distinction, écrivit M. de Luxembourg; il s'est comporté en vrai Capitaine de Grenadiers. M. de Gasquet soutint cette réputation aux sieges de Mons & de Namur, & sur-tout à la bataille de Steenkerque, où il fit des prodiges de valeur. Il eut un grand chagrin en 1702 : son Régiment étoit dans Landau, lorsque cette Place fut assiégée par le Roi des Romains. M^{rs} de Nettencourt & lui voulurent s'y jeter pour aller rejoindre leurs Régimens; ils prirent une escorte de trente Grenadiers : arrivés à trente pas de la Place, ils renvoyerent l'escorte. Un Grenadier déserteur ayant averti les ennemis, M^{rs} de Gasquet & de Nettencourt furent enlevés, au moment où ils alloient passer le pont-levis. M. de Gasquet, qui fut échangé la même année, quitta la Lieutenance - Colonelle de son Régiment, &

à Fleurus.

1694

4 HISTOIRE

parce qu'il les avoit tous avec une ame douce & vertueuse ; M. de Vauban , dis - je , avoit pour les talens de M. de Mesgrigny une estime particuliere qu'il inspira à M. de Louvois & à Louis XIV.



DE BALIVIERES (*François Corme Marquis*)
Enseigne des Gardes du Corps, Lieu-
tenant Général en 1710, Grand-Croix
de l'Ordre de S. Louis en 1720.

APRÈS avoir long-temps servi dans plusieurs Régimens, en qualité de Capitaine, il obtint une place d'Enseigne dans les Gardes du Corps. M. de Luxembourg l'employoit avec confiance pour savoir des nouvelles des ennemis. Ce Général donnoit, dans ses Lettres, de grands éloges à sa valeur & à son intelligence. Il est vrai qu'il remplissoit toujours bien les commissions dont on le chargea. En 1690, détaché avec quarante chevaux pour aller découvrir les mouvemens de l'armée des Alliés, il rencontra un de leurs partis, composé de cent Cavaliers, qui avoit aussi la commission d'examiner les mouvemens de notre armée. Il l'attaqua sans délibérer, tua plusieurs hommes, fit quelques prisonniers, & enleva quarante-huit chevaux. A son retour il fut reçu avec des cris de joie & d'admiration de toute l'armée. M. de Luxembourg aimoit les hommes intrépides, & qui ne craignoient point de donner quelque chose au hasard.

M. de Balivieres soutint sa réputation d'homme

parce qu'il les avoit tous avec une ame douce & vertueuse ; M. de Vauban , dis - je , avoit pour les talens de M. de Mesgrigny une estime particuliere qu'il inspira à M. de Louvois & à Louis XIV.



DE BALIVIERES (*François Corne Marquis*)

Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1710, Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1720.

APRES avoir long-temps servi dans plusieurs Régimens, en qualité de Capitaine, il obtint une place d'Enseigne dans les Gardes du Corps. M. de Luxembourg l'employoit avec confiance pour savoir des nouvelles des ennemis. Ce Général donna, dans ses Lettres, de grands éloges à sa valeur & à son intelligence. Il est vrai qu'il remplit toujours bien les commissions dont on le chargea. En 1690, détaché avec quarante chevaux pour aller découvrir les mouvemens de l'armée des Alliés, il rencontra un de leurs partis, composé de cent Cavaliers, qui avoit aussi la commission d'examiner les mouvemens de notre armée. Il l'attaqua sans délibérer, tua plusieurs hommes, fit quelques prisonniers, & enleva quarante-huit chevaux. A son retour il fut reçu avec des cris de joie & d'admiration de toute l'armée. M. de Luxembourg aimoit les hommes intrépides, & qui ne craignoient point de donner quelque chose au hasard.

M. de Balivieres soutint sa réputation d'homme

DE CADRIEU (*Alexandre-Louis, Marquis*)
Colonel du Régiment des Fusiliers de
Guiscard: Lieutenant Général en 1720:
Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis
en 1739 : dès 1734 il avoit eu la per-
mission d'en porter les marques. J'ignore
à quelle époque il avoit été fait Com-
mandeur.

M. de Cadrieu fit quatre guerres. 1°. celle de 1688. Il étoit Capitaine dans le Régiment d'Infanterie d'Orléans dès 1681. Il commanda sa Compagnie avec distinction à la bataille de Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde.

2°. La guerre de la Succession d'Espagne. Il se trouva à l'affaire de Chiari, à la bataille de Luzara, à la prise du Château de ce nom, à la défaite du Général Staremberg, & il eut part aux expéditions du Duc de Vendôme dans le Trentin. Il étoit Lieutenant-Colonel du Régiment de Gatinos. Devenu Brigadier, il continua de servir en Italie, & se distingua aux sieges de Verceil & d'Yvrée, à la bataille de Cassano, où il fut blessé,

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 15
au-siege & à la bataille de Turin, où il fit des prodiges de valeur. A son retour d'Italie il passa dans l'armée du Maréchal de Tessé, & rendit de grands services à la défense de Toulon, assiégé par le Duc de Savoie, le Prince Eugene & par les Amiraux d'Angleterre & de Hollande. M. de Cadrieu commanda plusieurs attaques avec le plus grand succès.

3°. La guerre contre l'Espagne dans le temps de la Régence. Elle ne dura qu'un moment ; mais M. de Cadrieu eut le temps de s'y distinguer aux sieges de Fontarabie & de Saint-Sebastien. Il y servit en qualité de Maréchal de Camp. On le fit Lieutenant Général après la prise de ces deux Places.

1734

4°. Enfin la guerre de 1733. Après le siege & la prise de plusieurs Places en Italie, où il s'étoit signalé, il fut nommé pour aller commander à Parme. Grièvement blessé à la bataille de ce nom, il revint en France & quitta le service. On a droit de se reposer après tant de travaux, de périls & de gloire. M. de Cadrieu mourut en 1743.



DE PUIGUYON (*François de Granges de Surgeres , Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie : Lieutenant Général en 1708 : Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1720. Il avoit depuis douze ans l'expectative de cette place.*

M. de Puiguyon s'est distingué à un grand nombre de sieges & de batailles où il a servi, soit comme Colonel, soit comme Brigadier, soit comme Maréchal de Camp : mais je ne parlerai que d'une seule de ses actions, parce qu'il n'en partagea la gloire avec personne, puisqu'il y commanda en chef, étant seul Lieutenant Général.

M. le Duc de Vendôme, qui connoissoit l'importance dont il étoit de s'emparer de Lessingue, où les Alliés avoient un magasin considérable de munitions de guerre, & qui d'ailleurs facilitoit une libre communication de l'armée ennemie avec Ostende, par conséquent avec la Hollande & l'Angleterre; M. de Vendôme, dis-je, voulut charger de cette expédition un homme de tête & de main, & choisit M. de Puiguyon. Cette action est si belle & fait tant d'honneur à nos troupes, qu'on me permettra d'entrer dans quelques détails.

Deux

Deux mille Anglois défendoient ce poste : le Duc de Malborough avoit fait avancer un Camp du côté de Dixmude , qui soutenoit cette garnison , & qui soutenoit aussi la communication avec Ostende. Il avoit de plus assuré le Commandant qu'il ne manqueroit d'aucun secours. Ce poste étoit inaccessible à sa droite par l'inondation , & un large canal couvroit sa gauche. On ne pouvoit donc l'attaquer que par la chaussée , ou par le derrière du côté d'Ostende. M. de Puiguyon forma le dessein de l'attaquer de front par la chaussée , & en même-temps par le derrière. Le corps qu'il commandoit étoit composé de cinquante Compagnies de Grenadiers & de mille Dragons. La nuit du 25 au 26 Octobre fut le temps qu'il choisit pour ce coup de main. Il jugea que la garnison de Lessingue ayant fait des réjouissances à l'occasion de la prise de Lille , elle seroit ivre infailliblement. La bonne volonté des Grenadiers qui s'étoient offerts de forcer ce poste du côté de la chaussée , & qui avoient juré *sur leur sabre* de s'en rendre maîtres , acheva de déterminer M. de Puiguyon : mais il n'abandonna pas les Grenadiers à leur seule valeur. Deux troupes de Grenadiers eurent ordre d'aller gagner les derrières de Lessingue , l'une par la droite , l'autre par la gauche , & d'empêcher qu'il ne vînt du secours du camp que les ennemis avoient sur

1708.

D'ORANGE (*Nicolas des Roches*) Gouverneur des Invalides , Brigadier , Commandeur de l'Ordre de S.^o Louis.

M. DE LOUVOIS qui l'aimoit beaucoup , & qui s'étoit chargé de sa fortune , l'avoit fait connoître du Roi , lorsqu'il étoit Maréchal des Logis de l'armée. Ce Prince le prit en grande affection à cause de ses vertus. Il avoit long-temps servi avec distinction , lorsqu'il fut nommé Gouverneur des Invalides. « Son Gouvernement fut doux & tranquille ; il eut néanmoins le secret de se faire autant craindre qu'aimer. Il finit ses jours dans une grande piété : ses heures étoient marquées comme celles d'un (1) Religieux ». Quand la vertu d'un Militaire a échappé aux dangers de son état , elle est bien épurée & bien solide.

(1) Mém. du temps.



DE GASQUET (*Joseph*) *Brigadier d'Infanterie , & Lieutenant - Colonel du Régiment de Champagne , Maréchal de Camp & Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1704.*

M. DE GASQUET est un Officier de distinction , écrivit M. de Luxembourg ; il s'est comporté en vrai Capitaine de Grenadiers. M. de Gasquet soutint cette réputation aux sieges de Mons & de Namur , & sur-tout à la bataille de Steenkerque , où il fit des prodiges de valeur. Il eut un grand chagrin en 1702 : son Régiment étoit dans Landau , lorsque cette Place fut assiégée par le Roi des Romains. M^{rs} de Nettencourt & lui voulurent s'y jeter pour aller rejoindre leurs Régimens ; ils prirent une escorte de trente Grenadiers : arrivés à trente pas de la Place , ils renvoyerent l'escorte. Un Grenadier déserteur ayant averti les ennemis , M^{rs} de Gasquet & de Nettencourt furent enlevés , au moment où ils alloient passer le pont-levis. M. de Gasquet , qui fut échangé la même année , quitta la Lieutenance - Colonelle de son Régiment , &

à Fleury.

1694

DE SEGUR (*Henri-Joseph Marquis*) Capitaine-Lieutenant des Chevaux - Légers d'Anjou , Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1701. J'ignore à quel grade militaire il parvint.

LA bravoure avec laquelle il servit à la bataille de la Marfaille, où il eut une jambe emportée d'un coup de canon , lui valut d'être désigné Chevalier de S. Louis pour la première promotion , & la charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers d'Anjou. Les services distingués qu'il rendit dans un grand nombre d'autres actions de guerre le menerent à une Commanderie de l'Ordre de S. Louis. Il avoit acheté le Gouvernement & la Lieutenance générale du pays de Foix du Maréchal de Tallard. Grand-Croix en 17...

D'HAUTEFORT (*François-Marie , Comte ,*) Maréchal de Camp , Lieutenant Général en 1702 , Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1727.

CEUX qui écriront l'Histoire de l'Ordre du S. Esprit , trouveront beaucoup de choses intéressantes à dire sur le Comte d'Hautefort. Il joignit

une grande capacité pour le métier des armes à une extrême valeur , & donna , dans plusieurs rencontres , des preuves éclatantes de l'une & de l'autre. La maison d'Hautefort a fourni un bien grand nombre d'Officiers qui se sont distingués dans les guerres de Louis XIV.

DE VAUBECOURT (*Louis-Claude de Nettoncourt-Haussonville , Comte*) *Lieutenant Général.*

D'abord Officier aux Gardes , bientôt après Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom : il le commanda au siege du Château de Lichtemberg , où il reçut un coup de mousquet à la tête.

Il commença d'établir sa réputation au siege de Luxembourg , en enlevant d'assaut plusieurs ouvrages à la tête de son Régiment. Son zele pour le service & la connoissance qu'il avoit déjà des détails de l'Infanterie , l'en firent nommer Inspecteur Général : il remplit cet emploi avec une grande distinction.

1684

Au commencement de la guerre de 1688 il fut fait Brigadier , & servit en cette qualité dans l'armée du Rhin. Il se trouva au siege de Philisbourg , où il reçut encore un coup de mousquet à la tête.

Sa campagne d'Allemagne sous le Maréchal de Lorges en 1693 , lui fit la réputation d'un des plus vaillans hommes de France. Il soutenoit les Gre-

nadiers qui attaquoient le poste de Wingemberg. Voyant qu'ils commençoient à plier, il court se mettre à leur tête, les encourage par son audace, & les mene jusqu'aux palissades qu'ils forcent. Un éclat de grenade lui fracassa la cheville du pied. Il étoit Maréchal de Camp.

Durant la guerre de la Succession, il ne quitta point l'Italie jusqu'à sa mort. Il servit dans l'armée de M. de Catinat, & puis dans celle de M. le Duc de Vendôme, en qualité de Lieutenant Général, se trouva aux combats de Carpy, de Chiary, de San-Vittoria, & à la bataille de Luzzara; après quoi il alla faire le siege de Guastalla qui se rendit sous peu de jours. Laisé à Carpy pour y commander pendant l'hiver, & arrêter les entreprises que voudroit faire le Comte de Staremberg, il lui enleva le poste de Bondanella, & tailla en pieces un corps de deux ou trois mille hommes que ce Général vouloit faire entrer dans Bersello. Quand le Duc de Vendôme passa dans le Trentin, il commanda l'armée en son absence. On le fit Gouverneur de Verceil. Il pouvoit se contenter de tenir les ennemis éloignés du pays qui en dépend. Mais l'envie de se rendre utile & de se signaler l'engagerent dans une expédition qui lui coûta la vie. Ayant appris qu'un parti ennemi entroit dans le Milanois, il sortit de Verceil avec un détachement de sa garnison pour le

surprendre à son retour. Malheureusement il n'étoit pas bien instruit de la force des ennemis ; il se trouva lui-même surpris & enveloppé. Ses troupes furent mal menées , & il périt dans l'action en 1705.

DE LA CHASSAGNE (*Pierre*) *Brigadier d'Infanterie.*

Il fit ses premières armes dans le Régiment de Bretagne , dont il devint Lieutenant-Colonel , & servit avec une grande distinction en Italie dans l'armée de M. de Catinat en 1692 & 1693. Les actions de valeur qu'il fit à la Marfaille , lui valurent la Croix de S. Louis , dont il fut décoré l'année suivante. Il se montra digne de la porter par la bravoure avec laquelle il se comporta au siège de Barcelone. Il fut tué au combat de Chiary.

DE QUINSON (*Jean de Villardis , Comte*) *Lieutenant Général , mort en 1713.*

D'abord Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Duc d'Anjou , d'où il passa dans celui de Mouffay. En 1671 il obtint l'agrément de lever un Régiment de Cavalerie qu'il commanda dans l'armée de M. de Turenne à toutes les batailles que livra ce Général , dont il s'attira l'estime. Il mérita celle de M. de Créqui à la défaite du Prince de Saxe-Eisnack. Il fut fait Brigadier & Inspecteur

1690. Général de la Cavalerie, & deux ans après Maréchal de Camp. Il servit en cette qualité dans l'armée de M. de Catinat, qui le chargea d'aller faire des courses dans le Piémont pour en tirer des contributions ; commission qu'il remplit à la satisfaction de toute l'armée. Il termina ses exploits en Italie, par la bataille de Staffarde, où il commanda l'aile gauche de l'armée. On sçait l'influence qu'elle eut dans le succès de cette journée.

1691. Il passa en Catalogne où il seconda parfaitement M. de Chaseron sous les ordres de qui il étoit. Il se fit beaucoup d'honneur au passage du Ter, où il fut blessé ; au siège de Palamos & de Gironne. Ce fut lui qui eut ordre d'aller investir Ostalric avec douze cens chevaux, mille hommes de pied & huit cens Miquelets.

Je ne puis m'empêcher de raconter ici la manière dont cette Place fut prise. Deux Grenadiers du Régiment de Noailles se trouvant fort incommodés par les pierres que les Espagnols leur jetoient, sortirent du poste avancé où ils étoient. L'un d'eux monta par curiosité sur la muraille du premier retranchement : il vit qu'une partie des troupes l'abandonnoit : il appelle son camarade, l'aide à monter, & se précipite en même temps dans les retranchemens, en criant, *vive le Roi*. D'autres Grenadiers se présentent & le suivent. L'épou-

vante se répand parmi les Espagnols : ils fuient de retranchement en retranchement : nos Grenadiers les poursuivent par-tout. Les Espagnols font ferme à une palissade : nos troupes arrivoient en foule : on vît les ennemis qui hâtent leur retraite. Nos Grenadiers leur tenant l'épée dans les reins, s'entrent avec eux pêle-mêle dans le Château. Ils demandèrent quartier ; on le leur accorda. Ils perdirent dans cette singulière action cinq cens hommes, ils eurent cent huit blessés, & on leur fit cinq cens prisonniers. Nous n'eûmes que huit Soldats tués & douze blessés. M. de Quinson continua à servir avec le même succès & la même gloire jusqu'en 1713, qu'il mourut à Perpignan. Il avoit obtenu la charge de Lieutenant Général du Roussillon qui lui donnoit le commandement de cette province.

DU COUDRAY (*Gaspard*) *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Casal, Lieutenant de Roi de Dunkerque en 1695, Brigadier en 1706.*

HOMME de mérite qui remplit avec beaucoup de zèle & une grande distinction les emplois qui lui furent confiés : mort à Dunkerque en 1708.

DE CRAY (*Jean*) *Lieutenant Général d'Artillerie & Brigadier ; Maréchal de Camp en 1702.*

IL avoit le zèle du bien public. *C'est un fidele*

& valetieux Officier, écrivoit M. de Catinat après l'affaire de la Marfaille : il a fait fuivre le canon par-tout où les troupes en ont eu befoin. Le nombre des Soldats qui ont été tués par le canon eft prodigieux. M. de Vendôme en fit encore un plus bel éloge après la bataille de Luzzara. M. de Cray, mandoit-il , a fait à merveilles : il eft exact dans fon fervice , tant pour l'amour de l'ordre , que pour le bien du fervice du Roi. Cependant quelque méchant homme lui rendit de mauvais offices auprès du Miniftre de la Guerre , au fujet de fa conduite à la bataille de Luzzara , qui lui occafionnerent une reprimande injufte. Il y répondit par ces deux mots : J'en appelle du reproche que vous me faites au témoignage de M. le Duc de Vendôme & de toute l'armée , fur la maniere dont l'Artillerie a été fervice à la grande action du 15 Juin (Luzzara). Il mourut quelque temps après , pleinement juftifié dans l'efprit du Roi & du Miniftre.

DE BOISSELEAU (*Alexandre de Ragnier de Droué*)
Brigadier d'Infanterie ; Maréchal de Camp en
1696 : mort en 1698.

Il occupe une place diftinguée, même parmi les braves de fa nation. On a de la peine à comprendre comment il a pu fe tirer de tous les périls auxquels il a été expofé. Je paffe fous filence le temps de fes

services, lorsqu'il n'étoit que Cadet, Enseigne, Sous-Lieutenant dans le Régiment des Gardes, quoiqu'il se soit fait remarquer par sa valeur éclatante aux sieges de Besançon, de Dole, & sur-tout à Seneff. Il étoit Lieutenant lors du siege de Cambray. Ce fut devant cette Place qu'il fit paroître une intrépidité jointe à un sentiment d'humanité qui ravissent l'ame. L'opinion qu'on avoit déjà de sa valeur & de son intelligence, le fit choisir pour aller reconnoître la brèche de la Citadelle. Il gravit le bastion avec des peines infinies par un terrain difficile dont les terres s'ébouloient sous ses pas, esuyant durant un quart-d'heure le feu des Grenadiers qui s'étoient cachés dans des retranchemens. Toute l'armée le suivoit des yeux : il ne chancela pas un seul instant. Arrivé au bout du bastion, il examina la brèche, & en crayonna le plan. Sa mission étoit remplie : il pouvoit revenir plus vite, & avec moins de danger qu'il n'étoit allé. Les cris des blessés qui l'entourent, excitent sa compassion : il fait signe qu'on lui envoie des secours, & ne s'en retourne qu'après avoir fait enlever les blessés, & même les morts. L'intrépidité seule est la vertu des tigres & des ours ; quand la généreuse compassion l'accompagne, elle est la perfection de la nature humaine. M. de Boisseleau courut encore de plus grands périls à la bataille de Saint-Denis près Mons.

On fait la maniere distinguée avec laquelle le Régiment des Gardes servit dans cette journée. De tous les Officiers du bataillon de Pommereu, M. de Mirabeau & M. de Boisseleau furent les seuls qui ne furent pas tués. La réputation que celui-ci s'étoit faite en France, il la soutint à la bataille de la Boyne en Irlande & au siege de Limmerick, où il s'étoit jeté après la perte de la bataille. Il défendit cette Place pendant quatorze jours de tranchée ouverte, & soutint un assaut général. Il étoit Major-Général de l'Infanterie. Il y perdit deux mille hommes : mais le Prince d'Orange fut contraint de lever le siege. Les services qu'il rendit au siege de Mons, à Dixmude où il commanda pendant l'hiver de 1691, au siege de Namur, à la bataille de Nerwinde, & au siege de Charleroi, lui méritèrent le Gouvernement de cette importante Place, où il résida jusqu'à la paix.

DE SURBECK (Jean) Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1714.

IL entra d'abord dans le Régiment des Gardes-Suisses dont il devint Major. C'étoit un Officier fort appliqué au service & à tous ses devoirs. Il avoit un grand talent pour maintenir la discipline parmi les troupes, & s'en faire aimer. Il exerça les

fonctions de Major Général de l'Infanterie en Catalogne fous le Maréchal de Noailles. Comme il avoit acquis une grande connoiffance de l'Infanterie Françoisé, il eut la comiffion, après la fuppreffion des Infpecteurs Génétaux, d'en faire la vifite depuis l'extrémité de la Champagne, jufqu'aux côtes de Picardie & de Flandre.

M. de Surbeck étoit auffi brave qu'intelligent : il en donna des preuves à la défaite des Hollandois fous Nimegue, & au combat d'Eckeren, où les Hollandois furent encore battus : il fervoit en qualité de Maréchal de Camp. La maniere dont il fe comporta dans ces deux actions lui valut le grade de Lieutenant Général.

DE MARCHIN (*Ferdinand, Comte*) *Maréchal de Camp, & Maréchal de France en 1703.*

SON vrai nom eft *Marchin* : mais l'ufage de l'appeller *Marfin* a prévalu. Il naquit à Malines dans le Brabant. Après la mort de fon pere, il s'attacha au fervice de France. Il fit une bien grande fortune, qui cependant n'égalâ point la confidération dont il jouiffoit à la Cour. Il étoit chamarré des Ordres les plus illuftres de l'Europe. Le Roi Jacques lui donna l'ordre de la Jarretiere ; Philippe V celui de la Toifon-d'Or, & Louis XIV l'Ordre du Saint-Efprit. Mais la bataille de Turin perpétuera

plus long-temps sa mémoire, que les honneurs dont trois Souverains le comblèrent.

DE JAILLET *Major du Régiment de Chartres.*

C'ÉTOIT un Officier de confiance de M. de Luxembourg. Il se servoit souvent de lui pour sçavoir des nouvelles des ennemis. Un jour, détaché pour découvrir les mouvemens qu'ils faisoient, il apprit qu'ils étoient en fourage. Il forma sur le champ le dessein d'aller se mettre en embuscade pour les surprendre, quoiqu'il eût trois fois moins de monde que les ennemis. Sur les cinq heures du matin, les fourageurs ayant commencé leurs opérations, il tomba sur eux, leur prit trente chevaux & fit quinze prisonniers à la vue de leur escorte qui n'osa point s'avancer pour les soutenir. Le Commandant de cette escorte pensa que M. de Jailler, avec si peu de monde, n'auroit point attaqué les Fourageurs, s'il n'eût été sûr d'un prompt secours. Mais M. de Jailler ayant deviné la pensée de ce Commandant, s'abandonna à son audace.

DE SEBBEVILLE (*Bernardin Cadot, Marquis*) *Maréchal de Camp*

IL avoit quatre freres, dont trois furent tués au service. Le quatrieme devint Chef d'Escadre, &

se fit une réputation de bon Officier de mer.

M. de Sebbeville s'attacha dans sa jeunesse au service de l'Electeur de Mayence. Il fit une campagne en Hongrie, se trouva à la bataille de Saint-Godard, & revint en France. On lui donna la charge de Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de Bourgogne, qu'il quitta quelques années après; mais il continua de servir dans la Gendarmerie. De huit grandes batailles auxquelles il a combattu, il y en a quatre où il s'est acquis la réputation d'un Officier brave & intelligent : celle de Seneff où il fut blessé; le combat de Mulhausen où il mérita les éloges de M. de Turenne; la bataille de Cassel où il reçut une blessure si considérable, qu'il ne put pas continuer la campagne; & celle de Saint-Denis près Mons où il fut encore blessé.

Quand Monseigneur fut envoyé commander l'armée d'Allemagne, il demanda M. de Sebbeville pour un des Maréchaux de Camp. La manière brusque & hardie, dont il détruisit au siège de Philisbourg deux corps de garde qui incommodoient nos travailleurs, fit connoître à ce Prince qu'il n'avoit pas fait un mauvais choix. M. de Sebbeville finit ses expéditions militaires en Catalogne sous le Maréchal de Noailles. Il contribua beaucoup à la prise de plusieurs postes importants.

1688.

1690.

M. de Beville avoit l'esprit de la guerre & l'esprit des affaires. Après la paix de Nimegue , il fut nommé Envoyé extraordinaire auprès de l'Empereur ; & il vint à bout de concilier plusieurs différends qui s'étoient élevés entre le Roi , l'Empereur & les Princes de l'Empire : tout le monde fut content , ou parut l'être. A son retour il s'arrêta en Flandre , & servit dans l'armée qui couvroit le siège de Luxembourg.

1684.

D'AUDIGNÉ (*Jean du Hallay*) *Lieutenant d'artillerie.*

1693.

M. le Maréchal de Noailles donna de grands éloges à la maniere dont il fit servir l'artillerie au siège de Roses. Il fut tué d'un coup de mousquet , en faisant travailler à une batterie pour bombarder la ville de Trente qui refusoit de payer contribution. Toute l'armée le regretta , à cause de ses talens & de son mérite.

DE MONTGOMMERY (. *Comte*) *Maréchal de Camp.*

IL s'attira l'estime de M. le Prince , de M. de Turenne & de M. de Catinat , par la maniere dont il combattit à Seneff , à Mulhausen , & à Staffarde. Il contribua beaucoup à la conquête du Comté de Nice , de Camargne & de Montmélian , dans les campagnes de 1690 & 1693.

DE

DE CURLY (.) *Exempt des Gardes
du Corps.*

OFFICIER plein de mérite : il fit des prodiges de valeur au combat sous Nimegue. Peu de jours après, étant détaché sous les ordres de M. de Philippe, il fut attaqué par un parti : son cheval fut tué ; les ennemis l'environnèrent & le prirent ; après qu'il eut tué le Commandant d'un coup de pistolet. Son fils, Mousquetaire, qui étoit de ce même détachement, ne voyant plus son pere, alla six fois à la charge, & se mêla parmi les ennemis pour le délivrer. M. de Philippe, en rendant compte à M. le Duc de Bourgogne de l'avantage que notre détachement avoit eu sur celui des ennemis, quoique celui-ci fût plus fort de moitié, lui raconta les actions de valeur, de témérité même que la tendresse filiale avoit fait faire à M. de Curly, Mousquetaire, & ajouta qu'il étoit étonnant qu'il n'eût pas été tué mille fois. M. le Duc de Bourgogne parut attendri de ce récit : il voulut voir M. de Curly ; & après l'avoir fort loué de son action, lui donna une pension, ainsi qu'à son pere qui avoit été grièvement blessé.



DE ROUCY (*François de la Rochefoucauld de Roye, Comte*) *Maréchal de Camp , Lieutenant Général en 1702.*

IL combattit avec une valeur très - distinguée à Fleurus & à la Marfaille : il fut blessé dans ces deux batailles. On le récompensa de quarante - cinq ans de service par le Gouvernement de Bapaume.

DE FLAMANVILLE (*Jean René Bazan, Marquis*) *Brigadier & Capitaine - Lieutenant de Gendarmerie, Lieutenant général en 1704.*

BRAVE Officier qui se fit remarquer par sa valeur à la bataille de Seneff , commandant une Compagnie du Régiment de Cavalerie de Varennes. La maniere hardie dont , à la bataille de Cassel , il mena trois fois les Gendarmes Ecoffois à la charge , mit le comble à sa réputation de bravoure. Il la soutint à Saint-Denis près Mons , à Fleurus , & sur-tout à la Marfaille où il commanda toute la Gendarmerie , après que le Comte de Roucy eut été mis hors de combat par sa blessure : il fut lui-même blessé ; mais il ne discontinua pas d'agir.



DE VAILLAC (*François de Gourdon - Genouillac , Comte*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie , Lieutenant Général en 1704 : mort en 1707.*

* M. DE VAILLAC se fit une grande réputation de courage , par la maniere dont il combattit dans un grand nombre d'actions de guerre , & particulièrement , dans un fourage près de Namur , au combat de Nimegue , & à l'attaque du poste de Marientraut qu'il enleva l'épée à la main : il étoit, 1696
Maréchal de Camp. Il concourut à la prise de Landau , se fit remarquer par sa valeur à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett en 1704 , & fut récompensé par le grade de Lieutenant Général. 1705.
Il avoit été premier Ecuyer de Monsieur.

DE COURLANDON (*Charles de Vergur de la Granché*). *Mestre de Camp de Cavalerie , Maréchal de Camp en 1704.*

ON peut remarquer comme une chose assez singuliere , dans la vie militaire de cet Officier , qu'en 1692 , commandant un Régiment de son nom , il combattit à la bataille de Steenkerque en Flandre , à la bataille de la Marfaille en Italie en 1693 , à

la bataille du Ter en Espagne en 1694. Il fut du nombre de ces héros qui chasserent les Impériaux de Crémone.

DE SAILLANT (*Jean-Philippe d'Esteing, Comte*)
Capitaine au Régiment des Gardes Françaises,
Lieutenant Général en 1704 : mort en 1723.

IL semble que toutes les blessures qu'il reçut auroient dû le dégoûter de la guerre, qu'il aimait toujours avec passion. Il fut blessé à Seneff, au siège de Gand, à Saint-Denis près Mons, à Valcourt, au siège de Namur, à Nerwinde. En 1690, commandant cinq Compagnies de Grenadiers, il passa la Sambre sous le feu du château de Froimont, & contribua à la prise de ce château, qu'on enleva de vive force. Le lendemain de cette action hardie, il se fit remarquer à Fleurus, par l'intrépidité de son courage, à la tête de sa Compagnie de Gardes Françaises. Au siège de Mons, il fit des prodiges à l'assaut de l'ouvrage à corne. Il commandoit à Namur, lors de la bataille de Ramilli : il rendit les suites de cette journée moins funestes, par les soins infinis qu'il se donna pour recueillir & faire transporter à Namur les débris de l'artillerie, & tous les blessés qu'on trouva deux jours après sur le champ de bataille, ou répandus çà & là dans la plaine,

les uns sous des haies, les autres dans des fossés, quelques-uns dans des Villages où ils s'étoient traînés. Quand les Rois veulent faire la guerre, ils devoient se représenter un pareil spectacle. M. de Saillant fut fait Gouverneur & Lieutenant Général des trois Evêchés en 1712. Il conserva toute sa vie la Lieutenance-Colonelle dñ Régiment des Gardes, à laquelle il étoit parvenu en 1710.

DE MAGNAC (*Jules Arnolphini, Comte*) Brigadier de Cavalerie , Lieutenant Général en 1702.

M. DE MAGNAC naquit à Lucques en Italie. Le Cardinal Mazarin avoit attiré en France cette famille d'Arnolphini. Le pere avoit appris à monter à cheval à Louis XIV ; & le fils , qui est celui dont je vais parler, avoit été page du Cardinal Mazarin. Quand on lit les Lettres qu'il écrivoit à Louis XIV , on se croit transporté au temps des *la Hire* & des *Boucicaut* , tant elles respirent la franchise & la naïveté. On juge , d'après ces Lettres , que M. de Magnac étoit particulièrement connu de Louis XIV , & que ce Prince avoit des bontés ; même de l'amitié pour lui. Comme Militaire, il méritoit l'estime de tout le monde.

Je ne parcourrai point toutes les actions de guerre où il s'est trouvé : je serois infini. Je ne parlerai que

du combat de Valcourt, de la bataille de Fleurus, & de celle de Fredelingen, parce qu'il s'y attira l'admiration de tous les Généraux & de toute l'armée. A Valcourt il soutint avec une contenance si fiere les troupes qui combattirent, & fit des mouvemens si à propos à la tête de son Régiment, que le-Maréchal d'Humieres lui dit après la bataille : *M. de Magnac, vous paroissiez si ferme sur vos étriers, que les ennemis ne se sont point souciés de vous tâter.* A Fleurus, il combattit avec une valeur & une intelligence dont M. de Luxembourg le loua beaucoup. A Fredelingen il décida la victoire. Il commandoit la 1^{re} ligne de Cavalerie, laquelle avoit en tête celle des ennemis. M. de Magnac se conduisit en homme habile, & qui a beaucoup de présence d'esprit. Il fit passer le canon qui étoit à la tête de sa ligne sur sa droite, pour prendre les ennemis en flanc. Il se tint ferme dans son poste, occupant avec les intervalles de ses escadrons toute la largeur de la plaine. Là il attendit que le Prince de Bade vint l'attaquer. La plaine, depuis la premiere ligne de l'armée impériale jusqu'à la premiere ligne de notre Cavalerie, alloit en se retrecissant; &, quand le Prince de Bade donna ordre de s'avancer, ses escadrons furent obligés de se resserrer, ne laissant aucun intervalle; enforte que sa premiere ligne ne parut que comme un gros

escadron. M. de Magnac voyant la faute qu'avoient faite les ennemis , en profita. Il jugea qu'ils ne pourroient point se battre sans confusion. Il ordonna à sa Cavalerie de ne se point servir d'armes à feu , & de ne mettre l'épée à la main que lorsqu'elle seroit à cent pas. Il attendit que les ennemis vinssent à lui & se resserrassent encore davantage. Il essuya , sans tirer un seul coup , tout le feu des ennemis à quinze pas. Alors il les chargea si brusquement l'épée à la main , mais pourtant avec tant d'ordre , qu'il culbuta la première ligne sur la seconde ; & toutes les deux , après une assez opiniâtre résistance , prirent la fuite. M. de Magnac les poursuivit l'épée dans les reins , sans que sa Cavalerie se débandât. La déroute de la Cavalerie fit que l'Infanterie cessa de suivre nos bataillons , que la mort de M. Desbordes avoit mis en désordre : elle fit sa retraite en bon ordre , poursuivie à son tour par nos bataillons. La bataille fut gagnée.

Dans la relation de cette bataille , M. de Villars , qui entre dans le détail des services que chaque Officier général rendit , & qui loue la bravoure de plusieurs Colonels & même un grand nombre de simples Officiers , se contente de dire , en parlant de M. de Magnac : *Magnac demande aussi que je le nomme ; il a bien fait à la tête de la Cavalerie.* Si M. de Villars oublia d'accorder à M. de Magnac

une grande part dans le succès de cette bataille ; toute l'armée lui rendit justice : il se la rendit aussi à lui-même dans une Lettre qu'il écrivit au Roi. La voici.

» La Cavalerie de l'armée de Votre Majesté a
» gagné la bataille le 14 Octobre. J'avois l'hon-
» neur de la commander , sans qu'il y eût aucun
» Lieutenant Général au-dessus de moi. Sire , je
» vous demande pour récompense de quarante-six
» années de service de me faire Lieutenant Géné-
» ral. Vous pouvez vous informer de M. de Villars
» si j'ai bien fait , & vous aurez autant d'estime
» pour moi qu'il a d'amitié. Je ne doute pas que ce
» brave homme ne vous dise la vérité. Depuis l'âge
» de onze ans , Sire , je n'ai d'autre application que
» de vous bien servir : mais le 14 de ce mois ce n'a
» pas été inutilement. Je n'ai ni brigue ni patron à
» la Cour , Sire. C'est pourquoi je demande à Votre
» Majesté avec instance de se faire informer si j'ai
» bonne part à la victoire que vous avez remportée
» contre les ennemis : toutes vos troupes en sont
» témoins. M. de Villars me l'a dit à la tête de
» toute votre armée , en me faisant l'honneur de
» m'embrasser deux fois devant tous les Officiers..»

M. de Magnac fut fait Lieutenant Général ; mais le Roi ne trouvant pas cette récompense suffisante , lui donna, quelque temps après, le Gouvernement de Mont-Dauphin ; grace que M. de Magnac n'atten-

doit pas , & qui le jetta dans une sorte de délire de joie & de reconnoissance ; & l'on peut remarquer en passant que la maniere & l'à-propos avec lesquels Louis XIV accordoit des graces , en relevoit infiniment le prix. M. de Magnac exprime d'une maniere fort naïve dans la Lettre suivante le sentiment de joie que lui inspira la nouvelle de sa nomination au Gouvernement de Mont-Dauphin.

» Votre Majesté m'avoit payé par avance des
 » cinquante années de service que je lui ai rendu
 » en qualité d'Officier , par tout ce qu'elle me fit
 » l'honneur de me dire lorsque je pris congé
 » d'elle. J'en étois si pénétré en sortant de son ca-
 » binet , que MM. de Vassans & de Sailly Lieu-
 » tenans Généraux , & Dubois Huissier de la
 » Chambre voulant me parler , il me fut impos-
 » sible de leur répondre. Sire , s'il m'est possible
 » de mieux servir Votre Majesté à l'avenir , je le
 » ferai. Il n'y a que mon sang qui puisse reconnoî-
 » tre les bontés qu'elle a pour moi. J'ai effectué
 » jusqu'à présent ce que feu mon pere recomman-
 » doit tous les jours à sa famille , qui étoit de prier
 » Dieu pour la santé de Votre Majesté , à laquelle
 » je dirai encore que ce bon homme , qui aimoit
 » tendrement Votre Majesté , a élevé ses enfans
 » dans l'esprit de sacrifier leur vie pour son ser-
 » vice. Il y en a trois qui y ont été tués , & mon

» frere aîné qui a usé sa vie : & j'assurerai Votre
 » Majesté que le bien qu'elle m'a fait sera em-
 » ployé à vivre noblement à son service , comme
 » j'ai fait jusqu'à présent, me reposant absolument
 » sur les bontés de Votre Majesté pour ma femme
 » & mes enfans.»

DE CHALMAZEL (*Hubert-François de Talaru ,
 Marquis*) Brigadier , Lieutenant-Colonel du Ré-
 giment de Picardie.

IL servit dans le Régiment de Picardie , dont il
 devint Lieutenant-Colonel en 1690. Deux ans
 après il fut créé Brigadier. Il se fit une grande ré-
 putation de valeur au combat de Steinback : il fut
 récompensé par le commandement de Toulon , où
 il résida jusqu'à sa mort en 1716.

DE SOUTERNON (*Antoine d'Aix de la Chaise ,
 Comte*) Brigadier , Lieutenant Général en
 1704.

IL entra d'abord dans les Mousquetaires , qu'il
 quitta pour prendre une Compagnie de Cavalerie ,
 qu'il commanda avec distinction à toutes les ba-
 tailles que M. de Turenne livra aux Impériaux. En
 1691 , il obtint l'agrément d'un Régiment de Ca-
 valerie de son nom. L'année d'après il fut fait In-
 specteur Général de la Cavalerie & des Dragons ;

charge qui bientôt après fut supprimée. On le fit Brigadier en dédommagement

La maniere dont il se comporta aux combats de Nimegue & d'Eckeren , où il fit les fonctions de Maréchal de Camp , lui valut le grade de Lieutenant Général. Il soutint parfaitement à la bataille de Ramilli & au combat d'Oudenarde la réputation de valeur qu'il s'étoit acquise. Il avoit un grand protecteur à la Cour : il étoit neveu du P. de la Chaîse.

DE VILLEPION (*Charles Léon de Cornuel*) Maréchal de Camp : mort en 1728.

IL étoit fils de Madame de Cornuel , si célèbre par ses bons mots. Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom , il le commanda avec beaucoup de valeur à la bataille de Saint-Denis près Mons. En 1693 il eut sous ses ordres un corps de Cavalerie , avec lequel il se distingua à la Marfaille : il fut blessé. L'année suivante il fut créé Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons ; charge où il s'attira l'estime & l'amitié de tous ceux qui furent sous ses ordres. Il étoit aimé de M. de Catinat qui le retira d'Italie pour l'employer sous ses ordres à l'armée de la Lys & au siege d'Arh. Quand M. de Catinat repassa en Italie lors de la guerre de

la Succession , M. de Villepion y repassa aussi en qualité de Maréchal de Camp. Il combattit à Carpy & à Chiary avec beaucoup de distinction. Après la bataille de Luzzara , il fut détaché avec trois Brigades d'Infanterie & quatre Régimens de Dragons pour aller servir au siege de Gualtalla sous M. de Vaubecourt. Chemin faisant il attaqua & prit Castelginfré.

DU BOURG (*Emmanuel Marquis*) *Lieutenant Général : mort en 1695.*

LES Maréchaux de Luxembourg & de Créquy en parlent avec de grands éloges. Il faisoit dans leur armée les fonctions de Maréchal Général des Logis de la Cavalerie. M. de Créquy mandoit au Roi : *Je n'ai vu personne faire si dignement cette charge.* M. du Bourg fit des prodiges de valeur au passage du Ter : mais il y fut grièvement blessé. Il mourut peu de temps après de ses blessures. Le Roi avoit érigé plusieurs de ses Terres en Marquisat en récompense de ses services.

DE LABADIE (*Charles Despalungue*) *Brigadier & Inspecteur Général d'Infanterie , Lieutenant Général en 1704.*

LES espérances qu'il donna dans sa jeunesse ne furent point trompeuses. Voici ce que M. de Lu-

Xembourg écrivoit sur son compte à M. de Louvois. *Labadie, Capitaine de Guiche, qui est tout joli garçon, brave & intelligent, a été en parti avec deux autres Capitaines & le petit Cornette de Catulan : ce petit détachement a gagné vingt muids de grains, vingt-cinq vaches, & dans le retour beaucoup de chevaux & encore plus de cent vingt vaches. A la guerre on annonce toujours en déburant ce qu'on doit être un jour. Les dangers qui menacent continuellement la vie, font que, pour la conserver, toutes les facultés de l'ame & de l'esprit se déploient tout de suite. L'expérience ensuite apprend à les employer sagement & avec fruit.*

Je passe sous silence tous les sieges & toutes les batailles où M. de Labadie s'est trouvé & a servi avec distinction, pour en venir à la défense qu'il fit à Venloo durant un mois de siege. Les ennemis en considération de la glorieuse & longue résistance qu'il avoit faite dans cette mauvaise Place, battue à la fois par soixante canons, quarante gros mortiers & cent huit petits, lui accorderent de sortir par la brèche avec tous les honneurs militaires. Il étoit alors Maréchal de Camp. L'année d'après il eut une grande part à la défaite du Baron d'Opdam à Eckeren : aussi fut-il récompensé par le grade de Lieutenant Général. Mais les campagnes qui lui firent le plus d'honneur, sont celles qu'il fit en Es-

pagne sous le Maréchal de Berwick & M. le Duc d'Orléans. Il eut part au succès d'Almanza & à la prise de Lerida. Une chose prouve bien l'opinion qu'on avoit de son mérite. On le fit successeur de M. de Vauban dans le gouvernement de la Citadelle de Lille. De retour d'Espagne, après la bataille de Malplaquet, il alla servir dans l'armée de Flandre. On le nomma Commandant au Quesnoy : il y fut attaqué & s'y défendit courageusement ; mais il fut obligé de se rendre prisonnier de guerre après un mois de tranchée ouverte. C'étoit un temps où rien ne résistoit à la fortune de nos ennemis. Quand Lille fut rendu, M. de Labadie fut rétabli dans le gouvernement de sa Citadelle.

DE FLAMARENS (....., Comte)

LES Mémoires du temps le font Chevalier de Saint Louis : je crois qu'ils se trompent. Je ne l'ai point trouvé dans les Registres du Bureau de la guerre. Il fut obligé de sortir du Royaume à l'occasion de son fameux duel avec MM. de Chalais, Noirmoutier & Dantin contre les deux la Frette, MM. de Saint-Aignan & d'Argenlieu, & n'eut jamais la liberté d'y rentrer. Après avoir voyagé dans plusieurs Cours de l'Europe, dont il s'attira l'estime & la bienveillance, il alla se fixer à Vienne. L'Empereur lui donna un Régiment, qu'il remit lorsque

les Maisons de France & d'Autriche se brouillèrent, renonçant aux brillantes espérances que la faveur de ce Prince pouvoit lui faire concevoir. Il conserva toujours un cœur François, qui ne lui permit jamais de servir contre son pays. Il passa dans les Cours du Nord, d'où il revint quelques années après à celles du Midi, qu'il avoit déjà vues. Il vécut à celle du Turin jusqu'à la guerre de la Succession d'Espagne. Il offrit son épée & sa vie à Philippe V. Ce Prince agréa ses offres de service, lui fit une grosse pension, l'honora de la clef d'or, & voulut qu'il l'accompagnât dans son voyage de Naples & de Milan. Peut-être alors, par une faveur singulière, obtint-il la Croix de Saint-Louis. Il ne jouit pas au moins longues années de cette décoration. Il mourut à Burgos, peu de temps après son retour en Espagne, fort regretté de toute la Cour, & sur-tout de la jeune Reine qui l'avoit pris en grande affection pour les qualités aimables de son cœur & de son esprit. Cette Princesse lui envoya durant sa maladie ses Médecins & ses Chirurgiens, pour qu'ils lui donnassent tous les secours qui dépendoient de leur art. Elle ordonna aussi à tous les Officiers de sa bouche, de lui fournir toutes les choses dont il auroit besoin. Tous ses soins n'ayant pu le garantir de la mort, cette Princesse voulut honorer sa cendre; elle donna des ordres pour qu'il

fût enterré d'une manière convenable à sa qualité ; afin qu'il ne manquât rien aux funérailles d'un Etranger de distinction, loin de son pays & de ceux de sa maison, & que tout répondît à sa naissance & à l'estime qu'elle en faisoit. Ainsi finit le Comte de Flamarçens, malheureux & fidèle jusqu'à la mort. (*Mémoires du temps.*)

DE GUISCARD (*Louis , Comte*) *Lieutenant Général : mort en 1720.*

C'ÉTOIT un Officier d'un grand mérite. En parcourant ses différentes actions militaires, on est étonné qu'il ne soit point parvenu au suprême grade. La défense qu'il fit à Namur sous les ordres du Maréchal de Boufflers qui s'étoit enfermé dans cette Place, fut récompensée par le Cordon Bleu.

D'HUXELLES (*Nicolas du Blé , Marquis*) *Lieutenant Général , Chevalier des Ordres du Roi en 1688 , Marechal de France en 1703.*

LA défense qu'il fit à Mayence, lui donna une grande réputation : il se rendit, parce qu'il manqua de poudre & de mousquets. Il fut assez adroit pour ne pas se plaindre de ce qu'on l'avoit laissé manquer d'armes & de munitions. Cela regardoit M. de Louvois, qui fut reconnoissant de ce silence.

Ainsi

Ainsi M. d'Huxelles sacrifia un peu de gloire pour ne pas déplaire au Ministre.

D'ARTAGNAN (*Joseph de Montesquiou, Comte*)
Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du
Roi en 1724.

IL servit d'abord dans les Mousquetaires, passa dans les Gardes-Françoises, d'où il rentra dans la première Compagnie des Mousquetaires, dont il devint Capitaine-Lieutenant.

DE TRAVERSONNE (*Claude de Monceau*) Brigadier.

APRÈS avoir servi quelques années dans le Régiment d'Auvergne, il entra dans celui des Gardes-Françoises, dont il devint Major. Il eut la réputation d'être l'Officier des troupes du Roi, qui connoissoit le mieux le service de l'Infanterie. Il donna de grandes preuves de sa valeur à l'attaque de Valcour, à la bataille de Fleurus & à celle de Nerwinde.

DE TREBON (.....) *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

A la bataille de Ramilli il fut blessé de vingt coups de sabre ou de feu. Je n'ai pas pu trouver à quel grade il étoit parvenu. Les Mémoires du temps disent qu'il étoit Enseigne de sa Compagnie.

DE SIFFREDY (*Charles*) *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Strasbourg ; Brigadier en 1706 , mort en 1735.*

C'ÉTOIT un brave & vieux Officier qui avoit fait les anciennes guerres avec l'Espagne, en Italie, en Flandre, en Catalogne ; à la fidélité duquel on avoit d'abord confié la garde de la Citadelle d'Arras, & que l'on fit Lieutenant de Roi de celle de Strasbourg, pour dernière récompense de ses longs services.

DE VILLEMEUR (*François de Villemeur-Victor ; Marquis*) *Capitaine des Grenadiers à cheval ; Lieutenant Général en 1718.*

SON frere aîné fut tué au combat de Leuse à la tête des Grenadiers à cheval. On le jugea digne de succéder à ce vaillant homme. Le Roi lui-même avoit été témoin de sa bravoure au siege de Mons, lors de l'attaque de l'ouvrage à corne, où il fut grièvement blessé. Aussi Louis XIV en apprenant que la charge de Capitaine-Lieutenant des Grenadiers à cheval étoit vacante, dit : *J'ai vu Victor à Mons, qui aspirait à cette place ; mais je suis fâché qu'il l'ait par la mort de son frere.* On sçait les exploits de valeur que cette Compagnie de Grenadiers, menée par M. de Villemeur, fit à Steen-

terque & à Nerwinde , au combat sous Nimegue & à celui d'Eckeren. Mais M. de Villemeur se surpassa lui-même à la bataille de Ramilli , où il eut deux chevaux tués sous lui , à Oudenarde , & surtout à Malplaquet. Les charges qu'ont fait les Grenadiers à cheval sont au-dessus de l'humanité & de toute expression , écrivoient tous les Généraux : les ennemis parlèrent de même.

DE LA MESSELIÈRE (*Bonaventure Frotyer, Marquis*) *Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Bourgogne ; Maréchal de Camp en 1704.*

AU sortir des Pages il entra Cadet dans les Gardes du Corps : il montra tant de valeur au combat de Kokesberg , où il eut un cheval tué sous lui , que le Roi le fit Exempt de ses Gardes dans la Compagnie de Noailles. Il partagea la gloire de ce Corps à Valcourt , à Fleurus , à Leuse. L'année suivante il obtint la Sous-Lieutenance des Chevaux-Legers de Bourgogne. Il les commanda à la bataille de la Marsaille , après que M. de Bethomas eut été tué , & les mena trois fois à la charge avec une grande intrépidité : il eut même la gloire de porter les derniers coups dans cette célèbre journée , de chasser l'Infanterie & d'enlever quatre pièces de canon. Il combattit avec la même valeur à Luzzara , à Spire , & particulièrement à la fameuse bataille

d'Hochstett, où il mena trois fois son Escadron à l'ennemi. Il fut blessé, pris & mené en Angleterre. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp. Il ne servit point en cette qualité, parce que les Anglois ne voulurent point l'échanger. A son retour en France, il quitta le service.

DE VILLAINCOURT (*Timoleon*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Carignan ; Brigadier d'Infanterie en 1696.*

LES Officiers Généraux parlent avec éloge de son intelligence, de son zele & de sa valeur.

D'ACHY (*François-Philippe de Carvoisin, Marquis*) *Mestre de Camp de Cavalerie ; Maréchal de Camp en 1704, mort en 1718.*

OFFICIER plein de valeur & de zele pour le service. Il avoit servi cinquante-deux ans quand il quitta les troupes. Il avoit fait toutes les guerres depuis 1652 jusqu'en 1704, & s'étoit trouvé à vingt combats ou batailles, & à quarante sieges.

DE HESSY (*Gabriel*) *Brigadier & Colonel d'un Régiment Suisse ; Lieutenant Général en 1704, mort en 1729.*

1703.

LA maniere dont il combattit à Eckeren, lui

valut le grade de Lieutenant Général. En Espagne , détaché par le Maréchal de Berwick , il força la garnison de Cuença , composée de deux mille hommes , de se rendre prisonniere de guerre ; action que son Général loua beaucoup. Son détachement étoit composé de vingt-cinq Compagnies de Grenadiers , deux Régimens de Dragons , deux cens chevaux , & trois pieces de canon. Les troupes Autrichiennes abandonnerent les fauxbourgs à son approche : il s'empara d'une hauteur qui dominoit la Ville ; & la garnison demanda à capituler. *Point de capitulation* , répondit M. de Hefsy ; *je veux les faire tous prisonniers de guerre.* M. d'Am-
 1694
 manda voyant un homme aussi déterminé , se rendit prisonnier de guerre lui & toute sa garnison , sous la condition pourtant , *que les François ne leur feroient point de mal & les échangeoient.*

DE S. FREMOND (*Jean-François , Marquis*).
Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en
1702 , mort en 1722.

IL fut un des meilleurs Officiers Généraux des nombreuses armées de Louis XIV. Tous ceux sous lesquels il servit , rendirent justice à son zele & à ses talens. Il fit ses premieres armes dans les Mousquetaires ; école d'où sortirent tant d'habiles & braves Officiers. On le poussa rapidement aux gra-

des ; ce qui prouve que n'étant que Capitaine & Lieutenant-Colonel du Régiment de la Reine Dragons , il avoit eu occasion de montrer sa capacité dans le métier des armes. Mais il ne commença à être bien connu qu'en 1691 , lorsque détaché par le Marquis de Boufflers en Flandre avec quatre cens chevaux , il poussa un corps d'ennemis , & culbuta quelques-uns de leurs Escadrons dans la rivière d'Outh. Il étoit alors Colonel d'un Régiment de Dragons & Brigadier. Deux ans après il fut fait Maréchal de Camp , & alla servir en Allemagne sous les Maréchaux de Lorges & de Joyeuse. Il se distingua , commandant plusieurs détachemens qu'il ramena toujours vainqueurs. M. de Saint-Fremond ne quittoit jamais l'armée : dans la belle saison il étoit toujours à la tête de quelque détachement , & pendant l'hiver il commandoit dans les Villes frontières pour éviter toute surprise , fatiguer les ennemis & les tenir éloignés. Employé sous le Maréchal de Choiseul en 1697 , il sauva le trésor & les vivres de l'armée en repoussant à la tête d'un détachement un corps d'ennemis prêt à les enlever.

Mais ce fut en Italie qu'il déploya tous ses talens. Il ne fut point heureux à Carpi ; mais il s'y montra bon homme de guerre. Et comment auroit-il pu remporter la victoire ? Avec deux Régimens de Cavalerie , trois de Dragons , & trois cens

hommes d'Infanterie, il avoit à repousser une armée de quinze mille hommes, commandée par le Prince Eugene. Il fit en cette rencontre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme plein de courage & de capacité. Il mena sept fois les Dragons à la charge, qui trois fois enfoncerent les Cuirassiers de l'Empereur. Il donna le temps à M. de Tessé de venir à son secours. Ils firent une retraite plus glorieuse qu'une victoire. Il combattit avec la même valeur à Chiari : nos troupes, comme l'on sçait, ne pouvoient qu'être battues dans ces deux combats. La valeur & la capacité qu'y montra M. de Saint-Fremond, lui valurent le grade de Lieutenant Général. Il servit en cette qualité sous le Duc de Vendôme, & se couvrit de gloire à l'affaire de San-Vittoria & à la bataille de Luzzara. Il mit le comble à sa réputation par la manière dont il attaqua & défit l'arrière-garde du Comte de Staremberg à la Stradella, & emporta les retranchemens de ce poste : il y fut blessé. Il tua quatre cens Impériaux, fit trois cens prisonniers, & s'empara de trois cens chariots attelés de six bœufs chacun, & de cent mille rations de pain. On le nomma pour commander à Modene & dans le Duché. Dès le lendemain de son arrivée, à la tête d'un détachement de deux mille hommes, il prit sa marche vers Bostia, qu'il enleva avec les munitions & les troupes qui

1702

y étoient. Peu de jours après il emporta également Buon-Porto de vive force. En 1705 il eut la gloire de forcer les Impériaux à se retirer d'une cassine qu'ils attaquoient, ayant le Prince Eugene à leur tête. Enfin ces derniers exploits en Italie furent à Calcinato. Le Duc de Vendôme, qui aimoit à rendre justice au mérite, lui attribua une partie de la victoire que nos troupes remportèrent sur le Général Reventlau. *Saint-Fremond*, mandoit-il, *a fait des merveilles : il a bien posté la Cavalerie ; il a passé souvent d'un poste à un autre, suivant qu'il y croyoit sa présence nécessaire : on est fort heureux quand on est secondé par des Officiers aussi intelligens.* Louis XIV écrivoit au Duc de Vendôme : *J'ai entretenu Saint-Fremond sur toute la guerre d'Italie : je l'ai trouvé parfaitement instruit de toutes choses : vous pouvez vous reposer sur lui de beaucoup de détails.* M. Voysin, qui ne sçavoit pas un mot des affaires de la guerre, n'avoit pas une opinion trop bien assise sur M. de Saint-Fremond. Il écrivit au Maréchal de Villars pour sçavoir son sentiment sur cet Officier, dont on lui parloit tant. M. de Villars lui répondit : *Vous me parlez, Monsieur, de M. de Saint-Fremond : il est homme très-entendu ; je le crois capable de bien mener une aîle ; j'aime fort à l'avoir avec moi. C'est un grand emploi que de commander l'aîle d'une armée.*

Si dans une bataille on ne remédie pas à un désordre , si l'on ne profite pas de celui des ennemis , il est bien difficile d'en gagner.

M. de Saint-Fremond se trouva à la bataille de Turin. Il pensoit , comme M. le Duc d'Orléans qu'il ne falloit pas attendre le Prince Eugene dans les retranchemens, Il alla finir la guerre en Allemagne sous le Maréchal de Villars , & servit au siege de Landau , à l'attaque du Général Vaubonne , & à la prise de Fribourg , qui fut la dernière action de cette malheureuse guerre.

DUPONT (Joseph) Capitaine des Grenadiers au Régiment de Navarre , Brigadier en 1706.

Cet Officier fit une action bien hardie en 1695 : avec un détachement de Grenadiers , il alla brûler en plein jour les fourages qui étoient dans la contrescarpe d'Oudenarde. Les Grenadiers sautent par-dessus la palissade. La Sentinelle crie : *Qui vive ? Déserteurs de France ;* & ils avancent. La Sentinelle criant toujours d'attendre , tire son coup , & blesse un Grenadier. Les autres la poursuivent , entrent dans un corps de garde du chemin couvert , tuent trente hommes , passent à un autre corps de garde qu'ils égorgent de même , se rendent maîtres d'un ouvrage qui n'étoit que de terre , & mettent le feu.

à plusieurs meules de foin & de paille qui étoient couvertes par cet ouvrage. L'alarme se répand dans la Ville; les troupes s'assemblerent, & ne sçavent de quel côté vient l'ennemi : le feu de l'incendie les guide. Mais les Grenadiers s'étoient déjà retirés, emmenant quinze prisonniers; plusieurs chevaux & quelques vaches. M. Dupont fut nommé Commandant à Pampelune en 1703. Ses infirmités, causées par le grand nombre de blessures dont il étoit couvert, ne lui permettoient pas de faire la guerre de campagne. On le fit venir en 1709 pour commander dans l'importante Place de Landrecy. L'année suivante il retourna à Pampelune jusqu'à la paix. Il finit par aller commander à Toulon où il mourut en 1733.

DE MAUROY (*Denis-Simon*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Lieutenans Général en 1718 : mort en 1742.*

1694

HOMME d'un grand mérite, & qui remplit parfaitement bien, d'abord la charge de Maréchal général des Logis de la Cavalerie, & puis celle de Maréchal général des Logis des camps & armées du Roi. Il eut toujours la confiance des Généraux & des Ministres. M. de Carinat aimoit beaucoup à l'avoir dans son armée. On voit, par ses Lettres

aux Ministres, que M. de Mauroy avoit un esprit d'ordre & de détail infini, Il se fit remarquer par sa valeur aux combats de Carpy & de Chiary. Les services qu'il rendit à la défense de Cremone, le firent nommer Brigadier. Il eut une grande part à la victoire remportée à Castel-Novo de Borbia & à San-Sebastiano. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp. Il alla finir cette guerre de la Succession en Espagne au siège de Barcelone, où il fit les fonctions de Maréchal Général des Logis de l'armée.

DE TALLARD (*Camille d'Hofstun, Duc*) Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi en 1701, Maréchal de France en 1703, Ministre d'Etat en 1716 : mort en 1718.

Il perdit, dans une affaire malheureuse, la réputation qu'il s'étoit acquise par de très-belles actions : c'est que la bataille de Spire, où il se conduisit en Général habile, n'aboutit qu'à la prise de Landau, & que la bataille d'Hochstett nous fit perdre un grand nombre de Villes & quatre-vingt lieues de pays. Mais les gens du métier louent davantage le plan de la bataille de Spire, qu'ils ne blâment celui de la bataille d'Hochstett.

CUR DU CHESNE (. . . .) *Capitaine des Grenadiers au Régiment de Navarre , Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie en 1707.*

CET Officier , par sa fermeté , sa prudence , sa modération , enfin par sa bonne conduite , vint à bout d'appaîser les troubles qui s'étoient élevés dans le Quercy , & qui menaçoient de causer un incendie général dans ces quartiers - là. On le fit partir précipitamment avec le Régiment de Normandie pour passer en Aragon. Il étoit malade ; il avoit demandé la permission d'aller aux eaux. Mais , sur l'ordre qui fut donné à son Régiment de se rendre en Espagne , il renonça aux eaux , & arriva en Aragon , accablé de fatigues & d'incommodités. Il seroit difficile de trouver plus de zele & d'ardeur pour le service , que n'en avoit cet Officier , d'ailleurs plein d'honneur & de mérite.

1704.

DE MARQUESSAC (*François - Louis d'Hautefort ; Comte*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Périgieux , Brigadier en 1702.*

IL fut nommé Brigadier , à cause des services qu'il rendit à la bataille de Luzzara , à la prise de cette Place & de *Borgo-Forte*. Il continua de servir

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 61
avec la même distinction en Italie , au siege d'Yvrée , à la bataille de Cassano , & à celle de Turin.

DE VIENNE (.) *Mestre de Camp de Cavalerie.*

J'IGNORE à quel grade il parvint. Il commandoit la Cavalerie à la bataille d'Almanza. On sçait que ce fut à la Cavalerie Françoisé qu'on dut particulièrement le succès de cette journée. Le Maréchal de Berwick mandoit au Roi : *Ces Messieurs ont fait des merveilles ; (Castillon & Vienne) ils méritent distinction & récompense.*

DE CHERMONT (*Alexandre*) *Ingénieur , Brigadier en 1719 : mort en 1721.*

IL dut sa fortune à son mérite. Il s'enrôla sous les drapeaux du Régiment de Normandie. Son esprit & un talent naturel pour le Génie le firent bientôt distinguer parmi ses camarades. On lui donna les moyens de les cultiver , en le faisant d'abord Enseigne , peu après Lieutenant , & Capitaine dans le Régiment de Champagne. Dès 1676 il servit , en qualité d'Ingénieur , au siege de Philisbourg , & l'année suivante il fut employé en qualité de Sous-Brigadier à ceux de Valenciennes , de Cambrai & de Saint-Guislain. M. de Vauban estimoit

M. de Chermont : il voulut l'avoir sous ses ordres dans la campagne de 1689. Il fut si content de la précision & de la netteté qu'il mit dans ses opérations, qu'il le fit nommer à la direction du Duché de Luxembourg & de la Sarre. M. de Chermont conduisit les ouvrages qu'on fit faire à Metz, à Thionville, à Marsal, commanda une brigade d'Ingénieurs aux sièges de Trarbach, Brisack, Landau, & dirigea les attaques à ceux de Drukenheim & d'Haguenau, qu'il prit, dit-on, à la Vauban. En 1713 il reçut une blessure au visage au siège de Landau ; ce qui ne l'empêcha pas, peu de temps après, de servir avec la plus grande distinction à celui de Fribourg.

DE PARATTE (*Martin*) *Brigadier, Lieutenant-Colonel du Régiment de Vivonne, Maréchal de Camp en 1704.*

1691. IL étoit Lieutenant-Colonel de son Régiment ; lors de la conquête du comté de Nice & du marquisat de Villefranche. Il s'y distingua dans plusieurs rencontres. Quand il fut fait Maréchal de Camp, on lui donna le commandement de ce même Pays, & il y servit très-utilement. Pour récompense de ses longs services, on le fit Commandant du Fort de Sainte-Croix, où il résida jusqu'à sa mort. « M. de Paratte avoit passé par tous les

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 63
» degrés de la Milice : en le gratifiant de ce
» commandement, le Roi n'a eu en considération
» que ses services, sa valeur & son mérite ».
(*Mémoires du temps*).

D'ALBERGOTTI (*François-Zenobe-Philippe, Comte*)
Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1702 :
Chevalier des Ordres du Roi en 1711 : mort
en 1717.

IL occupera une place très-distinguée dans l'histoire de l'Ordre du Saint-Esprit. Ce fut un Officier d'un grand mérite & qui rendit à la France des services signalés. Il vint en France appelé par M. Magolotti son oncle, qui avoit suivi le Cardinal Mazarin, & s'étoit attaché à sa fortune. M. de Magolotti étoit d'une très-ancienne Maison de Florence : il leva un Régiment Italien pour le service du Roi, dont M. d'Albergotti devint Colonel-Lieutenant après la mort de son oncle. Ces deux étrangers joignirent à un goût naturel pour les plus agréables commodités de la vie, une grande magnificence & une grande somptuosité, & ils ne contribuèrent pas peu à introduire dans nos armées le luxe des chevaux & de la table. Mais ils servirent l'un & l'autre avec beaucoup d'éclat & très-utilement. M. de Boufflers mandoit au Roi, après la bataille de Malplaquet : *Depuis le commence-*

ment de l'action jusqu'au moment de sa blessure ; M. d'Albergotti s'est conduit avec toute la valeur, la fermeté & la capacité d'un parfaitement bon Officier Général. Dans une seconde Lettre, M. de Boufflers demanda le Cordon bleu pour quatre Officiers Généraux, qui, disoit-il, ont par leurs actions affermi le Trône chancelant. M. d'Albergotti étoit du nombre. Mais il ne l'obtint qu'après la défense qu'il fit à Douai durant cinquante-deux jours de tranchée ouverte, pendant lesquels il fit trente-deux sorties. Il trouva le moyen de faire vivre sa garnison dans l'abondance : manquant d'argent, il sacrifia sa vaisselle, dont il fit faire de la monnoie, pour qu'aucun Officier ne fût dans le besoin.

DE BACHEVILLIERS (*Adolphe de Gaudechar, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général* en 1696.

1693. Ce fut lui qu'on chargea d'aller brûler les maisons de plaisance des environs de Turin, en représailles de neuf cens arpens de vignes que le Duc de Savoie avoit fait couper aux environs de Pignerol. Tout ce qui ne fut point enlevé par les Soldats fut réduit en cendres : on prit jusqu'au chiens du chenil. M. de Bachevilliers s'acquit la même année une gloire plus difficile à la bataille
de

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 65
de la Marfaille : il commandoit la Cavalerie de
l'aîle droite avec laquelle il fit plusieurs charges ;
il reçut à la dernière un coup de sabre sur l'épaule
qui ne diminua rien de la fierté de sa contenance.
Il alla commander dans la Savoie pendant l'hiver.

Cette bataille de la Marfaille dut être bien
sanglante. M. de Cray, Commandant de l'Artil-
lerie, ayant fait ramasser les armes sur le champ
de bataille, en trouva assez pour armer seize mille
hommes. Rien n'exprime mieux l'audace avec la-
quelle nos bataillons fondoient sur les ennemis
l'épée à la main, que ce mot d'un Espagnol : *Je*
crois que les François ne se servent de poudre à
canon que pour faire des réjouissances. (Mémoires
du temps).

DE RASSENT (*Jean-François*) *Marquis*) *Brigadier*
de Cavalerie ; Lieutenant Général en 1704 :
mort en 1718.

COLONEL d'un Régiment de Cavalerie, il le
commanda avec distinction au combat de Leuse &
de Steenkerque, & sur-tout à la bataille de
Nerwinde & au siege de Charleroi. Pendant les
premières années de la guerre de la Succession,
il fut employé sur les côtes de Bretagne & de
Normandie, & s'y conduisit avec tant de zèle &

de sagesse, qu'on le créa Lieutenant-Général deux ans après avoir été fait Maréchal de Camp.

D'ALIGNY (*Pierre Quarré*) *Brigadier.*

1694.

C'ÉTOIT un élève des Mousquetaires. Il fit honneur à son éducation dans bien des rencontres, & particulièrement au secours de Candie, où il accompagna le Duc de Beaufort; aux sièges de Maestricht & de Valenciennes, à ceux de Gand & d'Ypres, & sur-tout à la bataille de Saint-Denis près Mons. On le fit Colonel d'un Régiment de Milice, pour récompense des actions de valeur qu'il avoit faites dans cette dernière journée. Les récompenses augmentèrent sa bravoure & son zèle. Il fit des prodiges de valeur à la Marfaille. Il continua de servir en Italie, où l'on ne fit aucune entreprise jusqu'au siège de Valence où il se distingua: il servit à ce siège en qualité de Brigadier. L'affaire de Crémone lui coûta la liberté: le Prince Eugene l'emmena prisonnier.

DE BOISSY (*Claude des Prex*) *Capitaine au Régiment de Champagne.*

1693.

. OFFICIER de mérite: il avoit fait ses premières armes dans les Mousquetaires, lorsqu'il entra dans le Régiment de Champagne en qualité de Lieutenant. Cinq ans après il fut fait Capitaine dans le

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 67
même Régiment. Il commanda sa Compagnie à
Fleurus avec beaucoup de distinction : il y fut blessé.
En 1703, accompagnant le Maréchal de Villars
qui alloit faire une reconnoissance, il fut tué.

DE LONGUEVAL (.....) *Capitaine au Régiment
de Cavalerie de la Feuillade.*

AYANT été détaché avec cinquante Maîtres, je
ne sçai pour quelle expédition, il prit un guide qui
connoissoit si mal les lieux, que s'étant égarés ils se
trouverent au milieu du Camp des ennemis à trente
pas de la tente du Prince de Nassau. M. de Lon-
gueval, après avoir adroitement découvert qu'il n'y
étoit pas, entra dans la tente, le demanda, & dit
qu'il lui venoit rendre compte d'une commission
dont il l'avoit chargé. Il ajouta qu'il avoit eu beau-
coup de fatigues, & pria qu'on lui fît donner quel-
ques rafraîchissemens. On lui apporta des eaux gla-
cées de toute sorte, & pendant le repas qu'il fei-
gnit de prendre, il examina tous ceux qui étoient
dans la tente, & les ayant jugés incapables de lui ré-
sister, il s'en faisit, fit prendre tout ce qu'il trouva
de meilleur, & traversa le camp ennemi avec son
butin & ses prisonniers. Il est rare de trouver plus
de sang-froid & de courage qu'il n'y en a dans cette
action. (*Mémoires du temps.*)

DE FEUVIERES (*Antoine du Pas, Marquis*)

Lieutenant Général: mort en 1711.

SES ouvrages, que tous les Militaires doivent lire, le font mieux connoître que je ne pourrois le faire. Il avoit étudié le métier de la guerre à fond. Il étoit en même temps homme de tête & de main. Son ambition trompée lui avoit donné une inquiétude d'esprit qui le tourmenta lui-même, & qui devint à charge aux Généraux sous lesquels il servit: il censuroit toutes les opérations quand il ne les avoit point conseillées. M. de Catinat eut souvent occasion de se plaindre de ses discours; & cependant les talens de ce Général étoient cachés sous tant de modestie, que personne ne lui porta jamais envie. Mais cet esprit de censure dans M. de Feuquieres ne diminue point l'éclat de son mérite, comme homme de guerre. Peut-être nuisit-il à son avancement, & l'empêcha-t-il de parvenir au plus haut degré des honneurs militaires. Mais on dira toujours qu'il eut tous les services & tout le mérite qui lui donnoient le droit d'y prétendre.

DE THIANGES (*Claude-Henri-Philibert de Damas*) *Colonel d'Infanterie & Brigadier, Lieutenant Général en 1704: mort en 1708.*

VOICI la cinquantième fois au moins que je

fais la même remarque : c'est que de tous les Officiers qui ont servi dans les Mousquetaires , il n'en est aucun qui ne se soit distingué par des actions éclatantes de bravoure. M. de Thianges est de ce nombre. Il fit ses premières armes dans les Mousquetaires. M. le Dauphin l'en fit sortir pour en faire son Aide de Camp. L'année suivante on lui donna le Régiment de Vivonne , quoiqu'il fût encore fort jeune : mais il prouva bientôt qu'il étoit digne de le commander. Chargé par M. d'Asfeld d'aller brûler cinq villages , dont les garnisons incommodoient beaucoup celles de Bonn , il partit avec huit Compagnies de Grenadiers. Après les premières attaques , il s'aperçut que les villages étoient mieux fortifiés & plus garnis de troupes qu'on ne l'avoit pensé. Les Grenadiers marquerent de l'étonnement. M. de Thianges ne leur dit rien. Mais prenant par la main le Chevalier de Tavigny , Capitaine dans son Régiment , il lui dit : Descendons , mon ami. Ils se jetterent tous deux dans le fossé , & en même temps franchirent une barrière du côté des ennemis. Alors mettant l'épée à la main , ils crièrent aux Grenadiers : Camarades nous abandonnerez-vous ? Tous les Grenadiers se précipiterent. Les ennemis effrayés gagnèrent une montagne. On en tua huit ou dix. On marcha ensuite pour attaquer la redoute dans laquelle s'étoient retirés plus de

1612.

1613.

1614.

cinq cens Chenapans. M. de Thiange dit à sa troupe qu'on n'avoit point cru qu'il y eût tant de monde dans cette redoute , quand on l'avoit chargé de l'attaquer avec si peu d'hommes ; mais qu'ayant reçu cet ordre , il n'y vouloit rien changer ; qu'ainsi il les prioit de le suivre , & de songer que si le succès répondoit à leur courage , ils en auroient plus de gloire. Le succès y répondit : les cinq villages furent emportés , pillés & brûlés. M. de Thianges fit respecter les Eglises & l'honneur des femmes. Le combat de Sreenkerque où il fut blessé , les batailles de Nerwinde & de Spire le couvrirent de gloire. Les exploits de valeur qu'il fit à celle d'Hochstett lui valurent le grade de Lieutenant Général.

DE VAUDREY (*Jean-Charles , Comte*) *Brigadier & Inspecteur Général d'Infanterie ; Lieutenant Général en 1704.*

1688.

IL quitta les Religieux de Saint-Claude où il étoit novice , pour être Capitaine de Grenadiers au Régiment de Merode lors de sa levée. Il commanda sa Compagnie au siege de Cony. Dans une sortie que firent les ennemis , il les repoussa jusqu'au-delà du pont-levis : il y fut fait prisonnier , après avoir reçu trente-trois blessures sans reculer d'un pas : il se défendit toujours jusqu'à ce qu'il reçût la dernière

qui l'atterra. Les ennemis rentrent dans la Ville, & le laissèrent, le croyant mort. Une bonne femme vint à passer quelque temps après, & vit M. de Vaudrey noyé dans son sang qui luttait contre la mort. Son cœur fut ému de ce spectacle, & par pitié elle prit une pierre pour l'achever, en lui écrasant la tête, & l'empêcher par-là de souffrir plus long-temps. Un Officier-Major de la Place qui arriva à l'instant où cette femme alloit assommer ce malheureux Officier, lui cria d'arrêter. M. de Vaudrey fut emporté dans la Ville, mis entre les mains des Chirurgiens qui lui donnerent les secours de leur art & le guerirent. Le Gouverneur de Gony lui vint faire visite, quand il commença à pouvoir dire quelques mots : il se trouva qu'ils étoient parens, même assez proches. Les soins furent multipliés par la tendresse que le Commandant de la Place conçut pour un prisonnier son parent, & que tant de circonstances rendoient si intéressant pour tout le monde. M. de Vaudrey recouvra sa liberté en même temps que la vie. Cette aventure lui donna une grande célébrité. On ne parloit à la Cour que de sa bravoure & de la compassion de la bonne femme. Le Roi fut curieux de voir un homme qui avoit échappé à tant de périls. Quand M. de Vaudrey passa par Paris pour aller joindre le Régiment de Braque qu'on lui avoit donné après

1694.

le siège de Cony, il reçut ordre de se rendre à Versailles. Il représenta qu'étant obligé de porter une calotte d'argent pour couvrir son crâne qui étoit ouvert, & un casque pour la soutenir, il ne pouvoit pas se présenter devant Sa Majesté. On lui dit que le Roi vouloit le voir. Il fut présenté à toute la Famille Royale, qui se fit raconter son aventure dans toutes ses circonstances. Sa modestie fut encore plus admirée que son courage. Depuis qu'il eut paru à la Cour, on ne l'appella plus que l'Officier de Cony. Il fut rapidement avancé dans les grades : à sa douzième année de service il fut fait Maréchal de Camp, & deux ans après Lieutenant Général. Il soutint dans toutes les actions où il se trouva, la réputation de brave Officier de Cony ; sur-tout à Bordelera où il battit un corps d'ennemis, leur prit deux étendards & six drapeaux, & à Cassano où il fut tué.

DE CHARTREIX (Georges) *Capitaine au Régiment de Piémont, Brigadier en 1706 : mort en 1731.*

APRÈS avoir servi trente-quatre ans dans le Régiment de Piémont, il en devint Lieutenant-Colonel : il ne manqua pas une seule campagne, & partagea la gloire que ce corps s'acquit dans le nombre prodigieux d'actions où il se trouva. M. de

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 73

Chartreix fut récompensé de ses services , d'abord par la Lieutenance de Roi de Charlemont , d'où il passa l'année suivante au commandement de Givet : il finit par être Lieutenant de Roi de la ville d'Arras.

1704.

DE LA CHASTRE (*Louis-Charles Edme , Marquis*) *Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Général en 1704.*

MARÉCHAL de Camp dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne , il contribua beaucoup par sa valeur & sa capacité à la défaite des Hollandois sous Nimegue , & au succès que nous eûmes l'année suivante à Ekeren. On le fit Lieutenant Général : il servit en cette qualité avec bien de la distinction à la bataille de Ramilli : mais la valeur des particuliers ne put pas remédier au désordre général.

DE GUERCHY (*Louis de Regnier , Marquis*) *Colonel du Régiment d'Infanterie de Thierache ; Lieutenant Général en 1710 ; Chevalier des Ordres du Roi en 1739 : mort en 1748.*

1694.

Il étoit criblé de blessures. Il en avoit reçu à la défense de Mayence par le Marquis d'Huxelles : il eut le bras fracturé à la Marseille. Au siège de Tu-

rin il fut blessé à l'épaule & à la tête : on fut obligé de le trépaner. Il s'étoit trouvé au siege de Philisbourg par Monseigneur en 1688, & par le Maréchal de Berwick en 1734. Il étoit adoré de l'Infanterie qu'il chérissoit lui-même avec une tendre prédilection, & dont il connoissoit parfaitement l'esprit & les détails.

DE LA BUSSIÈRE (.) *Lieutenant-Colonel . . .*

IL fit une belle action durant le siege du château de Hart par les ennemis, n'ayant qu'un détachement de trois cens hommes. Il s'agissoit de favoriser la communication avec le fort, afin que M. de la Cochardiere pût s'y retirer s'il étoit forcé dans le Château. M. de la Bussière avec ces trois cens hommes, garnit tous les postes nécessaires à cet effet. Les ennemis avoient l'avantage de la hauteur sur M. de la Bussière qui étoit dans un fond entouré de vignes : il soutint leur attaque avec une grande intrépidité, & donna moyen à M. de la Cochardiere de se retirer avec sa garnison sans avoir perdu un seul homme. Les ennemis tâcherent vainement d'envelopper M. de la Bussière. Il auroit été vraisemblablement enlevé, s'il eût donné le temps à deux grosses troupes de Grenadiers qui parurent sur la hauteur d'arriver. Mais il se retira sur une

colline qui le mettoit un peu à couvert du feu terrible qu'on faisoit sur lui. Il fit exécuter ce mouvement avec tant d'ordre & de fermeté & si heureusement, qu'il n'eut que sept à huit hommes hors de combat.

DE REINACK (*Hubert Adrien , Comte*) *Maréchal de Camp.*

OFFICIER d'une grande valeur. On le fit Capitaine au Régiment d'Alsace à sa création. Trente-un ans après il en devint Lieutenant-Colonel. Il servit avec une grande distinction à la tête de son Régiment aux sièges de Nice, de Veillane, de Carmagnoles, de Montbelian en 1692. Il passa deux ans après en Catalogne sous le Maréchal de Noailles, & mérita les éloges de ce Général au passage du Ter & à la prise de Palamos. En 1696, commandé pour soutenir les Fourageurs, il combattit avec une valeur étonnante; mais il reçut une blessure dont il mourut le lendemain.

1659.

DE ZURLAUBEN (*Beat Jacques de la Tour-Châtillon , Comte*) *Maréchal de Camp , Lieutenant Général en 1702.*

C'ÉTOIT un Officier du plus grand mérite. Il se distingua dans tous les pays où il porta les armes;

en Irlande, en Allemagne, en Flandre, en Espagne, en Italie: en Espagne, au passage du Ter, au siege de Gironne: en Irlande, à la bataille de la Boine, où son Régiment fut écharpé: en Flandre, au siege de Namur, au combat de Steenkerque où il fut blessé, & sur-tout à la bataille de Nerwinde: il eut une grande part à la victoire qu'on y remporta. Mais il fit ses plus grands exploits en Italie, au combat de Chiary, à la défaite du Baron de Mercy, & pendant le blocus de Mantoue par les ennemis. Il commanda dans cette Ville durant l'hiver de 1702. Détaché avec deux cens chevaux & quatre cens Grenadiers, il attaqua quatre cens hommes des ennemis à Ponte-Merlano, en tua cent cinquante, en prit cent vingt, enleva cent soixante chevaux, un grand nombre de bœufs & de chariots; & rentrant dans Mantoue avec son butin, il chassa, chemin faisant, les Impériaux de la Chartreuse & d'un poste voisin dont ils s'étoient emparés. Le 13 Mars ayant appris que les troupes ennemies marchoient pour aller relever la garnison de Marmirolo, il sortit de Mantoue avec six cens chevaux, dix Compagnies de Grenadiers & plusieurs Volontaires pour poursuivre les troupes ennemies: il attaqua leur arriere-garde, enleva une partie de leurs équipages, les chariots sur lesquels étoit l'argent destiné à payer la solde de la garnison de Mar-

mirolo , & fit quarante prisonniers. En revenant de cette expédition , il forma le projet de s'emparer du poste de Doffu , défendu par soixante Grenadiers & quelques Soldats. Il le fit investir & somma l'Officier qui le commandoit de se rendre. L'Officier répondit à coups de fusil. Nos Grenadiers irrités s'avancèrent du premier retranchement , conduits par M. de Morangies & de Leuville. Ils se jetterent dans les fossés quoiqu'il y eût cinq pieds d'eau , & malgré le feu des assiégés , la premiere enceinte de la cour fut emportée. La garnison se jeta dans le colombier & la cassine. M. de Zurlauben l'ayant inutilement fait sommer de se rendre , fit mettre le feu aux portes. Ce fut un spectacle horrible de voir les ennemis qui , par leur obstination s'étoient ôtée la liberté & le pouvoir de sortir , crier miséricorde , lorsqu'ils virent l'embrâsement des portes. Quelques-uns se précipiterent par les fenêtres : on leur jeta des cordes pour les aider à descendre ; mais il y en eut peu qui se sauverent. M. de Zurlauben remporta plusieurs autres avantages durant le blocus de Mantoue ; soit dans les forties dont le Comte de Tessé lui donna la conduite , & qui furent toujours heureuses ; soit en protégeant & facilitant par sa bravoure & son intelligence l'entrée des convois dans cette Place. Le Roi voulant le récompenser de tous ces services d'une manière éclatante , le fit

Lieutenant Général par une promotion particulière. M. de Zurlauben quitta l'Italie en 1703, & alla servir en Allemagne sous M. le Duc de Bourgogne. Il se trouva à la bataille de Spire & à la prise de Landau qui en fut la suite. L'année d'après, il fut employé dans l'armée de M. de Tallard : il combattit avec une extrême valeur à la bataille d'Hochstett, commandant la Gendarmerie. Trois fois il fit plier les ennemis qu'il eut en tête : il reçut trois coups de sabre à la tête, deux coups de feu & deux contusions fort considérables. Il mourut de ses blessures avec la réputation d'un des plus braves Officiers qu'il y eût dans les troupes du Roi, & emportant les regrets de l'armée & de la Cour. La Lettre que le Roi lui fit écrire pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit de ses services, & la peine qu'il ressentait de ses blessures, n'arriva qu'après sa mort.

DE LA TOUR (. . . . Chevalier) Capitaine d'Infanterie dans le Régiment de Fourquereaux ;
Lieutenant-Colonel dans le même Régiment en 1703.

1703.

DÉTACHÉ avec deux cens Maîtres, cent Dragons & quinze Houffards pour aller reconnoître un corps de troupes ennemies, il découvrit qu'el-

les étoient au nombre de cinq cens , & que c'étoient des Houffards. M. de la Tour envoya M. de Lescure , Capitaine de Dragons , avec les cent Dragons qu'il avoit , attaquer les ennemis dans une gorge qui défendoit l'entrée de leur camp , & marcha lui-même par les derrieres d'une montagne. Le premier les culbuta dans leur camp , & M. de la Tour qui arriva dans le même temps , les obligea à s'enfuir dans les montagnes. On leur prit quarante-cinq chevaux & quinze Houffards. *Coyanne , Jaucourt de la Girardiere , Lescure , Gooné , Beaufsemont y ont tous fait en perfection : pour la Tour , à son ordinaire , en Officier courageux & très-capable. (Relat. de M. de Villars.)*

1694

DE BERNARD (.) *Capitaine au Régiment Dauphin, Dragons. Il devint-Lieutenant-Colonel du même Régiment.*

C'ÉTOIT un Officier plein de valeur & de bonne volonté. Au combat de Sreenkerque , il fondit à la tête de sa Compagnie sur les Gardes du Prince d'Orange , & les culbura ; & , quoique grièvement blessé , il les poursuivit pendant près d'un quart d'heure.

En 1705 , commandant le Régiment Dauphin , il se fit admirer de toute l'armée , par la manière

hardie dont il repoussa la Cavalerie du Duc de Savoie sous Turin.

DE SAINT-ANDRÉ (*Henri*) : : . *Gouverneur de Vienne, Brigadier en 1677.*

IL mourut peu de temps après avoir été décoré de l'Ordre de S. Louis, accablé d'infirmités, de vieillesse & de blessures. On lui avoit donné ce Gouvernement pour retraite : il l'avoit mérité par de longs & glorieux services.

D'ARTAGNAN (*Pierre-Paul de Montesquiou, Chevalier*) *Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes, Brigadier en 1719.*

1699.

IL servit dans les Gardes - Françaises jusqu'en 1704, qu'il obtint l'agrément d'un Régiment d'Infanterie de son nom. Il se trouva à toutes les fameuses batailles que le Maréchal de Luxembourg livra aux Alliés, à Fleurus, à Steenkerque, à Nerwinde : il fut blessé à cette dernière ; ce qui ne l'empêcha pas, quoique malade encore, de servir au siège de Charleroi. Durant la campagne de 1694, il commanda six Compagnies des Gardes en Normandie, & montra beaucoup de valeur & d'intelligence à la défense du Havre & de Dieppe.

Prisonnier

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 81

Prisonnier à Ramilli , après s'être courageusement battu à la tête de son Régiment , il ne fut échangé que quatre ans après. Le Maréchal de Montesquiou le demanda pour être Major Général de l'Infanterie qu'il commandoit en Flandre : il se comporta avec distinction à l'attaque d'Arleux , à l'affaire de Denain , & au siège de Marchiennes. Il est mort en 1715.

DE BOHAM (Jean - Antoine François) Lieutenant-Colonel du Régiment du Maine , Maréchal de Camp en 1704.

OFFICIER d'une grande distinction , fort estimé des Généraux sous lesquels il servit. Il se trouva à un nombre prodigieux d'actions de guerre , dans lesquelles il montra toujours beaucoup de zèle & de valeur. Mais il se distingua particulièrement au combat de Steenkerque , à la bataille de Nerwinde , & sur-tout au combat d'Eckeren où il fut blessé. On le récompensa des actions de valeur qu'il fit dans ce combat , par le grade de Maréchal de Camp. Deux ans après il fut nommé Gouverneur de Longwi , où son intelligence & son activité ne furent point inutiles pour la garde des lignes qui couvroient les frontières de la Champagne & des Trois Evêchés. Il avoit le commandement des trou-

pes employées à la garde de ces lignes. Il mourut en 1722.

DE NANCLAS (*Isaac l'aîné*) *Brigadier d'Infanterie*,
Lieutenant Général en 1704.

LOUIS XIV n'eut point, dans ses nombreuses armées, de plus brave ni de plus fidele Officier. Il se fit d'abord connoître à Candie, où il avoit suivi son Régiment qui étoit celui de Jonfac. Il fut blessé lors de la fameuse sortie du 25 Juin, où tant de braves François périrent. Deux Turcs, le sabre haut, vinrent à lui pour le prendre : aimant mieux mourir que d'être leur prisonnier, il se défendit à coups d'épée, & tua ces deux fiers Mahométans. De retour en France, il se trouva à tous les sieges que le Roi fit en personne en 1672. Il se battit à Seneff comme il avoit fait en Candie, sinon avec les mêmes circonstances, du moins avec la même intrépidité : il mérita les éloges de M. le Prince. Nommé Major Général de l'Infanterie en 1684, il servit en cette qualité dans l'armée de Roussillon, sous le Maréchal de Bellefonds. Il fit tout le détail du siege de Gironne avec beaucoup d'intelligence & d'activité.

En 1693 il fut employé dans l'armée de Catalogne, en qualité de Brigadier, & se distingua au

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 83
siège de Roses. L'année suivante il se couvrit de gloire au passage du Ter , au siège & à l'assaut de la ville. & du château de Palamos. On jugea que celui qui avoit si vaillamment attaqué cette place, la défendroît avec la même valeur : il en fut fait Gouverneur. La connoissance profonde qu'il avoit de l'Infanterie , l'en fit nommer Inspecteur Général. Le Duc de Vendôme ayant remplacé le Maréchal de Noailles , ce Prince demanda qu'on lui laissât M. de Nanclas, qu'on avoit fait Maréchal de Camp. M. de Vendôme ayant résolu de faire le siège de Barcelone , retira M. de Nanclas de Palamos , pour le faire servir au siège de cette place. Quand elle se fut rendue , il fut nommé pour y commander en l'absence de M. de Cogny ; & , quand elle revint aux Espagnols par la paix de Rîswick , M. de Nanclas eut en dédommagement le gouvernement de Mont-Louis , où il mourut trois ans après.

DE VILLAINES (. . . de Gaignon , Marquis) Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1710 : mort en 1738.

Il fit ses premières armes dans le Régiment Royal des Vaisseaux , avec lequel il se trouva au siège de Maëstricht , & à la bataille de Seneff.

Il fut fait Exempt des Gardes du Corps en 1764.

Il eut sa part de la gloire dont ce Corps se couvrit aux combats de Leuse & de Steenkerque , & à la bataille de Nerwinde. En 1710 & 1711 , il fut employé dans l'armée de Flandres en qualité de Lieutenant Général. Il quitta les armes l'année suivante , après quarante ans de service. Il avoit obtenu le Gouvernement de Niort en 1706. Il mourut en 1738.

DE RAOUSSET (.) *Major du Régiment de Navarre.*

M. le Duc de Bourgogne fut si content de la maniere dont cet Officier manœuvra au siege de Brisack , qu'il eut pour lui une estime particulière. Il le recommanda au Roi , qui le fit Lieutenant de Roi de ce même Brisack qui avoit été témoin de sa valeur. M. de Raouffet eut bientôt occasion de montrer qu'il étoit digne , & de l'estime de M. le Duc de Bourgogne , & du choix que Louis XIV avoit fait de lui pour commander dans l'importante ville de Brisack. Je crois qu'on ne sera pas fâché de sçavoir par quels moyens le Gouverneur de Fribourg se flatta de surprendre cette Ville , & comment cette entreprise échoua. Voici ce qu'on lit dans le Mercure de France de 1704.

« M. de Weincklauffen , Gouverneur de Fri-

à bourg , animé de l'esprit du Prince Eugene , &
 » guidé par ses conseils , a voulu le 10 du
 » mois d'Août surprendre Brisack ; & il est aussi
 » étonnant qu'il ne soit pas venu à bout de son
 » dessein , qu'il est glorieux à M. de Raouffet de
 » l'en avoir empêché. Les grandes mesures des en-
 » nemis , la foiblesse de la garnison , le brouillard
 » noir & épais qu'il fit ce jour-là , le prétexte de
 » douze cens payfans pionniers qui arrivoient tous
 » les jours de Brîsgaw pour travailler aux fortifica-
 » tions du vieux & du neuf Brisack avec une infi-
 » nité de chariots de fourage qui entroient dans
 » la Ville , sont les moyens presque sûrs que les
 » ennemis avoient mis en usage pour l'exécution
 » d'un si grand dessein.

» M. de Weinklauffen partit de Fribourg la nuit
 » avec quatre mille hommes d'élite & cent che-
 » vaux pour arriver à huit heures devant la Place,
 » il menoit avec lui cinquante chariots chargés
 » d'armes , munitions & Soldats , le tout recouvert
 » de fourage. Deux cens Officiers choisis faisoient
 » l'avant-garde , travestis en Payfans & en Chartiers ,
 » & marchoient par petits pelotons à la tête ou à la
 » suite des premiers chariots. Ils avoient ordre de
 » se saisir de la porte , après avoir égorgé la pre-
 » miere garde de la demi-lune , & d'aller du
 » même pas occuper le corps de garde de la Place ,

» étant relevés à la porte par deux cens Grenadiers, suivis de six cens autres qui devoient nettoyer le rempart & occuper le bastion de Richelieu. Pareil nombre devoit occuper celui de Sainte-Croix. M. de Weincklauffen suivoit avec cent chevaux & le reste de son Infanterie.

» Ce Gouverneur s'étoit servi d'un Valet de Chambre pour sçavoir quel étoit l'état de la garnison de Brisack. Cet Espion, sous la bonne foi d'un passeport, entroit & sortoit de la Place sous le prétexte d'acheter des vins de Bourgogne, des citrons, du ratafia, &c. & rendoit bon compte à son maître de tout ce qu'il voyoit. Ce même jour il sortit de la Place à porte ouvrante, & rencontra son maître à un quart de lieue. On fit alors pour prendre du ratafia & donner à chaque troupe l'ordre de ce qu'elle avoit à faire. On sçut tout ce détail par les Officiers prisonniers. Les trois premiers charriots passèrent sans difficulté, quoique fondés avec l'épée : mais comme ils vouloient entrer en foule, la sentinelle qui ferma la barrière fut tuée d'un coup de hache, & la chaîne du pont de la demi-lune fut coupée d'un coup de hache aussi par un Officier travesti en paysan. Dans le même moment un Piqueur commis aux travaux, qui avoit ordre de compter & de visiter les Paysans travailleurs avant de les laisser

entrer, surpris de la bonne mine de plusieurs,
 » en interrogea quelques-uns; & comme ils ne lui
 » répondirent pas, il chargea de coups de canne
 » le Lieutenant-Colonel de Bareith, que trahissoit
 » sa belle figure. La colère transporte cet Officier :
 » il saute à un charriot, & tirant une botte de
 » foin qui en fermoit le derrière, il se saisit d'un
 » fusil : ceux qui étoient avec lui firent de même.
 » le Piqueur effaré se jette dans le chemin couvert.
 » & dans le fossé, après avoir essuyé quarante coups.
 » de fusil sans avoir reçu une blessure. Ces coups
 » de fusil donnèrent la première alarme. L'Officier
 » qui commandoit au premier corps de garde n'eut
 » pas le temps de faire lever son pont : il fut
 » attaqué sur le champ, il fit des merveilles de sa
 » personne. Après que toute sa troupe eut presque
 » été égorgée, il resta blessé de cinq coups de
 » bayonnette. Les ennemis poussèrent sur le pont &
 » à la porte : déjà même il en étoit entré dans
 » la Ville, avec deux charriots chargés d'armes,
 » quand M. de Raouffet arriva : il trouva treize
 » hommes déjà reculés de leur poste, & qui se
 » battoient en retraite : le reste de la garde étoit
 » avec le Capitaine au-dessus de la porte, qui fai-
 » soit feu sur le pont & sur la demi-lune, où les
 » ennemis arrivoient en foule & se rangeoient en
 » bataille. M. de Raouffet rapprocha ces treize

» de la porte , continuant à faire feu , & l'augment
» tant à mesure qu'il leur arrivoit quelques Soldats
» de la garnison. Les ennemis voulurent le forcer ;
» mais comme en arrivant il avoit fait tuer les
» chevaux du charriot qui se trouvoit sous la voûte ,
» l'intervalle qui restoit pour entrer étoit étroit , &
» le défendant de la main à la main , les six Offi-
» ciers qui se présentèrent furent tués : le reste se
» contint. M. de Raouffet profitant de ce moment ,
» parla à sa garnison , comme si elle avoit été pré-
» sente , marquant son poste à chaque Régiment , &
» donnoit des ordres que les ennemis entendoient ;
» n'en étant séparés que de la longueur du char-
» riot. Ensuite leur adressant la parole : Ah ! Mes-
» sieurs , soyez les bien venus : je vous tiens à
» l'heure qu'il est : c'est moi qui commande , en-
» trez , je vous fais jour , & le fit. Mais les obser-
» vant avec attention , il apperçut de l'incertitude
» dans leur maintien ; & sur le champ il cria :
» Bonneval, Pierre Firre, à moi ; menez vos troupes ,
» chargeons ces Messieurs : & du même temps il
» fond sur eux l'épée à la main , les culbute , les
» poursuit jusqu'au bout du premier pont-levis , où
» il s'arrêta : après l'avoir fait nettoyer des corps
» morts qui l'embarrassoient , il le fit lever. Dès
» ce moment il fut maître de la victoire. Les Im-
» périaux eurent trois cens hommes tués ou blessés ,

« parmi lesquels on comptoit cinquante Officiers
 » de marque , & sept ou huit qui restèrent prison-
 » niers. Nous ne perdimes que vingt hommes ».

J'ai cru que le récit de cette action seroit aussi utile aux jeunes gens qui se destinent aux armes ; qu'elle est glorieuse pour M. de Raoullet. On y voit ce, que peut un seul homme , quand à une grande intrépidité il joint beaucoup de présence d'esprit. Une chose assez singulière , c'est qu'après l'action , M. de Raoullet fut outré de colere & d'indignation contre le Gouverneur de Fribourg , qui avoit abusé de son honnêteté pour le surprendre ; en sorte que le calme de son esprit ne dura que tant qu'il se vit exposé aux coups de fusil. La lettre qu'il écrivit au Gouverneur de Fribourg est trop vive. La voici.

« Je ne croyois pas , Monsieur , qu'un homme
 » faisant profession d'être honnête homme , dût se
 » servir d'un moyen aussi indigne que celui que
 » vous avez pris pour surprendre Belfack . . . Je
 » ne dois vous regarder que comme un homme peu
 » expérimenté dans le fait de la guerre. »

« J'aurois cru que le rasta que l'on vous avoit
 » porté , vous auroit donné plus de cœur pour
 » mieux remplir votre devoir , & disputer avec moi
 » l'intérêt de nos Princes ; au lieu que vous vous
 » êtes tenu hors de la portée de mes coups. Avec
 » mes cinquante hommes , j'ai montré le moyen

» de chasser de ma Ville vos deux cens Officiers
 » de l'avant-garde, après en avoir tué une grande
 » partie . . . Vous pouvez venir quand vous le ju-
 » gerez à propos ; vous ferez bien reçu . . .
 » tout le pays doit être averti que je vous regarde
 » comme un homme pour lequel j'ai cessé d'avoir
 » de la considération. J'ai bien voulu par charité
 » faire quartier à quarante prisonniers que j'ai faits ;
 » & faire panser vos blessés : mais ne croyez pas
 » que tout cela soit en vue de vous faire plaisir.
 » C'est l'avis que vous donne Raouffet ».

M. de Weinscklauffen écrivoit dans le même
 temps à M. de Raouffet : les Lettres se croisèrent.
 Il s'excusoit de cette entreprise ; dont toutes les cir-
 constances ne lui étoient point favorables sur ce qu'un
 Officier subalterne n'étoit pas toujours le maître de
 sa conduite, quand ils agissoit du service du Prince :
 rejetant par cette réponse tout l'odieux de cette
 action, s'il y en avoit, sur le Prince Eugène qui
 l'y avoit forcé. Ce Prince n'étoit point heureux
 dans ces sortes d'entreprises ; quoiqu'elles fussent
 toujours bien imaginées.

En reviens à M. de Raouffet. Ce nom est bril-
 lant à la guerre. L'oncle de celui dont je viens de
 parler, après avoir fait des prodiges de valeur à
 la bataille de Cassel & au siège de Saint - Omer ;
 fut nommé Lieutenant de Roi de cette place. Sa

douceur, sa probité, sa franchise, sa bonne conduite inspirèrent aux habitans de cette Ville de l'inclination pour les François. Le Roi le tira de cette place pour le faire Gouverneur de Bonn durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il ne cessa pendant l'hiver d'inquiéter les ennemis qui étoient dans son voisinage, même ceux d'au-delà du Rhin, quoiqu'il n'y eût point de pont. Il périt dans cette place, après y avoir été bombardé pendant près de quatre mois, & y avoir essuyé toutes les horreurs de la famine.

Le Chevalier de Raouffet, petit-neveu de celui-ci, étoit un jeune homme d'une bravoure qu'on ne peut s'imaginer & qui plaît. Après avoir fait plusieurs actions éclatantes au siège de Landau, il eut la main percée d'un coup de fusil, & continua d'agir sans montrer la moindre émotion. Il s'étoit acquis une grande réputation de valeur dans son Corps, tout en y entrant. Il donna de l'argent à un Grenadier pour être averti, lorsqu'il seroit commandé pour quelque occasion périlleuse. Le Grenadier l'ayant fait, le jeune Raouffet prit un fusil, & se jeta comme Volontaire parmi les Grenadiers. On ne peut s'empêcher d'admirer cette ardeur, toute irrégulière qu'elle est.

1703.



DUMONT (*Gaudence*) *Capitaine d'Infanterie* ,
Brigadier en 1719.

IL servit d'abord dans les Gardes-Suisses, & passa quelques années après dans un Régiment Suisse, où il obtint une demi-Compagnie.

La maniere dont il se comporta au combat de Valcourt, à la bataille de Fleurus, au siege de Mons, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde, lui fit une grande réputation de valeur qu'il soutint aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde. Il mourut en 1726.

D'ARENNES (*François de Pierre*) *Brigadier d'Infanterie* , *Lieutenant Général en 1705 : mort en 1713.*

IL avoit un mérite distingué & reconnu ; ce qui n'arrive pas toujours. Je passerois les bornes que doit avoir cet ouvrage, si je parcourois les différentes actions où il a donné des marques de sa bravoure, & mérité les éloges des Généraux. La connoissance parfaite qu'il avoit de l'Infanterie, jointe à un grand esprit d'ordre & de détail, le fit nommer Major Général de l'Infanterie, pour servir dans l'armée de Roussillon sous le Duc de Noailles; 1689. trois ans après Major-Général de l'armée d'Italie;

puis Inspecteur-Général. Ces dernières charges étant supprimées, il redevint Major Général de l'armée de Catinat; & quand après la treve faite avec le Duc de Savoie, ce Général vint commander sur la Lis, il demanda M. d'Arennes dont il connoissoit les talens, pour y exercer les mêmes fonctions qu'il avoit exercées en Italie. Lorsque la guerre de la Succession s'alluma, M. d'Arennes suivit M. de Catinat pour être toujours le Major-Général de son armée. Il se trouva aux fameux combats de Carpy & de Chiary, où la perfidie empêcha l'effet de la valeur de nos troupes. Il passa l'hiver de 1702 à Crémone. Ce fut dans cette Place où il donna le premier Février des preuves éclatantes de son courage, de sa présence d'esprit & de sa capacité. De tous les Officiers François qui étoient dans Crémone, il fut le premier à cheval, lorsque le Prince Eugene fut introduit dans cette Place, excepté M. d'Entragues, Colonel des Vaisseaux, qui par un heureux hazard avoit donné ordre la veille au premier Bataillon de son Régiment de se tenir prêt à faire l'exercice à la pointe du jour. M. d'Arennes rencontra cet Officier à la tête de son Régiment, & se joignit à lui : ils allèrent attaquer les Cuirassiers de l'Empereur, qui s'étoient emparés de la grande Place & les firent reculer. M. d'Entragues fut blessé à mort. M. de

Villeroi étoit pris : M. de Crenan mortellement blessé & pris. M. de Revel, seul Lieutenant Général, donna les ordres. Mais quels ordres donner ? Il n'y avoit point de troupes rassemblées. On ignoroit quels étoient les postes dont les ennemis s'étoient rendus maîtres. Aussi M. d'Arennes, commandé par M. de Revel, pour s'aller assurer avec tout ce qu'il pourroit ramasser de troupes, de la porte de Milan, préféra de se mettre à la tête des Bataillons de Dillon & de Bourk, menés par Mahoni, pour aller attaquer le Comte de Mercy qui s'étoit rendu maître d'une batterie sur le rempart. Mercy fut obligé de se retirer fort en désordre. M. d'Arennes venant chercher de nouveaux ordres, rencontra Magdonel Irlandois, celui qui avoit arrêté le Maréchal ; & ce Magdonel fit entendre de loin qu'il étoit envoyé de la part du Prince Eugene pour proposer bon quartier, si l'on vouloit se rendre, ajoutant que cinq mille hommes de la garnison avoient déjà été tués, & que le Prince n'attendoit que sa réponse pour accorder des conditions honorables, ou faire tout passer au fil de l'épée. *Eh bien, il vous attendra long-temps ; car je commence par vous arrêter prisonnier, dit M. d'Arennes, & je vais voir avec lui qui aura la gloire de cette journée.* L'instant d'après arrive le Comte de Revel. Nos troupes, par une sorte de prodige, s'é-

toient assurées de toutes les portes de la Ville, excepté celle de Sainte-Marguerite, & le Marquis de Praslin avoit fait rompre le pont sur le Pô, par où le Prince Eugene attendoit un secours de huit mille chevaux. On délibère sur ce qui reste à faire. M. d'Arennes propose d'aller forcer les Impériaux dans leurs retranchemens près la porte de Sainte-Marguerite. Mais comme en cas de mauvais succès, le Prince Eugene vouloit s'assurer une retraite, il avoit rempli les rues de ses meilleures troupes, & les maisons des environs de cette porte étoient si bien défendues qu'on ne put jamais y forcer les ennemis. M. d'Arennes y reçut un coup qui le mit hors du combat. Une balle vint frapper sur sa poitrine contre un gros bouton d'argent, & lui ôta totalement la respiration sans lui faire de blessure. Tout le monde sçait les suites de ce grand événement : le Prince Eugene fut obligé de se retirer, après avoir été pendant douze heures maître de Crémone. M. d'Arennes fut récompensé par le grade de Maréchal de Camp. Deux ans après il fut fait Gouverneur d'Yvrée, Place importante, & en 1705. Lieutenant Général : la rapidité de son avancement, prouve l'opinion qu'on avoit de ses talens militaires. Il alla servir en qualité de Lieutenant Général dans l'armée d'Espagne, combattit avec honneur à Almanza, fut chargé de faire en chef

les sieges de Mequinenca & de Morella qui se rendirent. Il se trouva à plusieurs autres sieges , en particulier à celui de Lerida , où il mérita les éloges de M. le Duc d'Orléans. Il alla finir ses expéditions militaires dans l'armée qui couvroit les frontieres du Dauphiné. Le courage & le zele avec lesquels cet Officier servit , ne le garantirent pas toujours d'éprouver des dégoûts. Quand Yvrée fut démantelée , & qu'il n'y eut plus de gouvernement , on cessa de lui payer les mêmes appointemens : il eut beau crier à l'injustice ; il ne fut point écouté. Les temps étoient malheureux : le désordre s'étoit emparé des esprits à la Cour & dans les Armées. Cependant le Duc de la Feuillade représenta à M. de Chamillart , que M. d'Arennes ayant quitté son inspection pour prendre le Gouvernement d'Yvrée , il n'étoit pas juste qu'il perdît l'un & l'autre , surtout après avoir rendu de si grands services. On lui fit le même traitement qu'il avoit comme Gouverneur d'Yvrée.

DE SERVON (*Henri de Lyonne , Comte*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie ; Maréchal de Camp en 1693.*

IL entra fort jeune au Régiment de Piémont en qualité de Lieutenant. Trois ans après être entré dans

dans ce Régiment, il y obtint une Compagnie qu'il commanda avec distinction à la bataille des Dunes.

En 1673, on lui donna le Régiment de Cavalerie de Ventadour, à la tête duquel il se fit remarquer de M. le Prince à Seneff, & de M. de Turenne à Mulhausen & à la bataille de Turakeim. Il se fit une grande réputation de valeur au combat de Saint-Denis près Mons.

Au commencement de la guerre occasionnée par la Ligue d'Ausbourg, il fut fait Brigadier & Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons, charge qu'il remplit parfaitement bien dans l'armée du Roussillon. Il quitta cette armée pour aller commander la Cavalerie en Piémont sous M. de Catinat. La bravoure qu'il fit paroître à la bataille de Staffarde, lui fit une grande réputation. Il voulut s'y trouver, quoiqu'il ne fût point encore guéri d'une blessure qu'il avoit reçue dans un fourage près de Carignan. Son fils fut tué sous ses yeux dans cette bataille.

L'action la plus distinguée de sa vie militaire, fut celle où, à la tête de la Cavalerie, il chargea les Anglois à la descente qu'ils firent à Camaret en Bretagne. Il proposa de faire quartier à tous ceux qui étoient échoués, s'ils vouloient se rendre prisonniers. Ils acceptèrent la condition.

1694.

DE PELLEPORT (*Abraham-Antoine de la Fitte*)
Brigadier de Cavalerie, Lieutenant Général en
 1719.

IL passa des Mousquetaires où il fit ses premières armes, dans le Régiment de Picardie, où il obtint une Compagnie. Il se distingua à la bataille de Senef & au combat de Kokesberg. Je ne le suivrai point dans tous les corps où il servit : on le voit tantôt dans le Régiment d'Alsace, tantôt dans celui de Varennes ; puis Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie ; réformé à la paix de Ríswick ; rétabli de nouveau dans son même Régiment. Il le commanda pendant la guerre de la Succession, avec beaucoup de gloire, à la défaite des Hollandois sous Nimegue, & à celle des Anglois à Eckeren. La manière dont il s'étoit comporté dans ces deux affaires, lui valut le grade de Brigadier. Il alla servir en Espagne en cette qualité sous le
 1704. Maréchal de Berwick : il contribua beaucoup aux succès que ce Général eut dans cette campagne. Deux ans après il fit des prodiges de valeur à la bataille d'Almanza, & mérita que M. de Berwick écrivit de lui au Roi : *M. de Pelleport a fait des merveilles, il mérite une récompense & une distinction particulière.* Il continua de servir en Espagne jusqu'en 1708. Après la conquête des

DE L'ORDRE DE S. LOUIS: 99
Royaumes d'Aragon & de Valence à laquelle il contribua , on le fit Maréchal de Camp. Il ne quitta point l'Espagne jusqu'en 1711 qu'il fut employé dans l'armée du Rhin, & sur les lignes de la Loutre pendant l'hiver. Tant de services furent récompensés par le Gouvernement de Mont-Louis, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1723.

DE SAINT-VIANCE (*Louis de Philip, Marquis*)
Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal de Camp en 1696.

Il fut d'abord Cader dans les Gardes du Corps ; dont il devint Lieutenant. C'étoit un brave & loyal Militaire , qui , dans toutes les occasions qui se présentèrent , donna des preuves éclatantes de son zele & de sa valeur. Il fut blessé au combat de Kokesberg , à bataille de Saint-Denis près Mons & au siege de Kel. Il se distingua même parmi ses camarades à l'attaque de Valcourt & à la bataille de Fleurus ; mais ce fut sur-tout au combat de Steenkerque & à la bataille de Nerwinde qu'il s'acquit la réputation d'un des plus vaillans hommes de France , par la maniere dont il combattit à la tête de sa Brigade. Il mourut à Coignac , dont il étoit Gouverneur , en 1726.



D'AUBAREDE (*Bernard d'Astorg Dotthou, Comte*)
Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1696.

LA maniere dont il servit aux batailles de Sintzeira , d'Ensheim & au combat de Mulhausen , lui attira l'estime de M. de Turenne. Il étoit alors Lieutenant-Colonel du Régiment des Vaisseaux , & Mestre de Camp de la Garnison de Metz ; charge qu'il avoit obtenue sur la démission de son pere.

La valeur qu'il fit paroître à la bataille de Turkein lui valut le grade de Brigadier ; & après la bataille de Cassel , où il se distingua , on lui donna le Gouvernement de Saint-Guislain. Il mourut Gouverneur de l'Isle de Rhé en 1710 , après soixante-neuf ans de service.

DESCOSSORS (*François*) *Commandant de la Citadelle de Dunkerque , Brigadier en 1706.*

IL servit dans le Régiment de Normandie , dont il devint Lieutenant-Colonel , après avoir été longtemps Capitaine de Grenadiers. La grande réputation de bravoure qu'il s'étoit faite par la maniere dont il s'étoit comporté dans un grand nombre d'actions de guerre , & particulièrement au combat de Kokesberg , à l'attaque des retranchemens de Seckingen & à la bataille de Fleurus , fut récompensée par le Gouvernement de la Citadelle de

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. ROI
Dunkerque. Quand cette Place fut remise entre
les mains des Anglois en 1712, il se retira chez
lui. M. Descossois avoit le cœur singulièrement
François : il ne survécut pas long-temps au chagrin
qu'il eut en voyant Dunkerque passer entre les
mains de nos plus implacables ennemis, quoiqu'ils
ne dussent en être maîtres que jusqu'à la Paix.

DE GRESIGNY (.) *Lieutenant-Colonel du
Régiment de Crussol, Brigadier en 1713.*

IL combattit avec une grande distinction aux
batailles de Staffarde & de la Marfaille, à la pre-
mière & à la seconde d'Hochstett : il fut blessé &
fait prisonnier à cette dernière. Il s'acquit une
grande réputation d'intelligence & de valeur au
siège de Gironne en 1711. Il fut récompensé par
la Lieutenance de Roi de cette Place, & par le
grade de Brigadier.

DE HARCOURT (*Henri Duc*) *Maréchal de France
en 1703, Chevalier des Ordres du Roi en 1705 :
mort en 1718.*

LA sagesse avec laquelle il mania les affaires
politiques dans les deux ambassades qu'il fit en
Espagne, lui donne une place plus distinguée parmi
les Grands Hommes d'Etat, que ne l'est celle

qu'il a parmi les Généraux d'armée , quoique sa vie militaire soit remplie de plusieurs actions éclatantes. Louis XIV l'avoit désigné pour être Gouverneur de Louis XV. Mais les idées & les opinions de ce grand Monarque firent place à une nouvelle maniere de penser. M. d'Harcourt entra dans le Conseil de Régence.

DE SERIGNAN (*Guillaume de Lort, Comte*) Lieutenant des Gardes du Corps & Brigadier de Cavalerie, Maréchal de Camp en 1702 : mort en 1721.

APRÈS que le Régiment de Ventadour , où il avoit fait ses premieres armes, fut réformé, il entra dans les Gardes du Roi , & y fut fait Exempt un an après. Il servit en cette qualité dans la guerre de Hollande. il fut un de ceux qui passerent le Rhin à la nage. Le Roi fut si charmé l'année d'après des exploits de valeur qu'il lui vit faire au siege de Maestricht , qu'il le nomma sur le champ second Aide-Major de ses Gardes. La maniere distinguée dont il se comporta à Kokesberg lui valut un brevet pour tenir rang d'Enseigne. Après la bataille de Saint-Denis près Mons , où il avoit combattu avec la plus grande valeur , il obtint la Charge de Grand-Bailli d'Ypres.

Dans la guerre de la ligue d'Ausbourg , il par-

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 103

ragea la gloire dont la Maison du Roi se couvrit à Fleurus , à Leuse , à Steenkerque & à Nerwinde. Le Gouvernement de Ham étant venu à vacquer , on le lui donna. On aime à voir les graces accordées au mérite. Les Rois , tout Rois qu'ils sont , n'ont pas de plus sûr moyen d'encourager la vertu , de former de bons & de fideles sujets.

DE SAILLY (*Louis Comte*) *Lieutenant-Colonel ,
Brigadier : mort en 1700.*

IL servit toute sa vie dans le Régiment d'Auvergne , dont il devint Lieutenant-Colonel. Il combattit avec bien de la valeur à Fleurus , aux sièges de Mons & de Namur : il se distingua sur-tout au combat de Steenkerque. On le récompensa par le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité dans l'armée de M. de Catinat en Italie , & fit des prodiges de valeur à la Marfaille. Il mourut Lieutenant-Colonel du Régiment d'Auvergne , où il étoit fort aimé.

DE ROUX (...) *Capitaine dans le Régiment de
Champagne.*

M. de Turenne le loua beaucoup sur la maniere dont il se comporta à la bataille de Seintzeim.

COLOMBET (.)

OFFICIER d'une intrépidité rare. Au siège de Kell en 1703 il monta à la brèche à la tête d'un détachement de Grenadiers, en chassa les ennemis & s'y soutint assez long-temps, malgré le feu terrible qu'il effuya, pour donner le temps d'y faire un logement.

DE MAGNY (*François de Mery*) *Commissaire d'Artillerie, Lieutenant Général d'Artillerie & Brigadier en 1710 ; mort en 1729.*

OFFICIER plein de zèle & d'intelligence pour cette partie de l'art militaire.

DE COIGNY (*Robert-Jean-Antoine de Franquetot, Comte*) *Lieutenant Général en 1693, Commandant d'armée en 1704 : mort la même année.*

LA mort le surprit comme il alloit monter au dernier & sublime grade de la Milice Française. Son fils marcha dans la route qu'il lui avoit tracée, & plus heureux, faisoit ce bâton auquel tout Gentil-homme aspire & peut parvenir, mais que si peu de personnes obtiennent.

DE PUISEGUR (*Jacques de Chastenet, Marquis*)
Maréchal de France en 1734; Chevalier des
Ordres du Roi en 1739; mort en 1743.

SON grand talent à la guerre fut de sçavoir camper avec avantage, marcher avec sûreté, choisir un champ de bataille, assurer un fourage. Louis XIV eut une grande estime pour lui. Il l'attacha à M. le Duc de Bourgogne en qualité de Gentilhomme de la Manche. M. de Puisegur ne s'accorda pas toujours parfaitement avec M. le Duc de Vendôme.

DE JANSON (*Joseph de Forbin, Marquis*) *Sous-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires; Maréchal de Camp en 1704: mort en 1728.*

APRÈS avoir servi pendant quelques années dans les Régimens de Roquevieille & de Royal-Cavalerie, il entra dans la premiere Compagnie des Mousquetaires en qualité d'Enseigne. Le Baillif de Forbin, Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie, y avoit rendu son nom célèbre quelques années auparavant, & y avoit laissé des exemples de valeur à suivre pour ceux de son nom, dont le Marquis de Janson ne s'écarta point. Il s'acquit une grande

réputation de bravoure à la bataille de Nerwinde, qu'il soutint & accrut dans la suite aux combats d'Eckeren & de Nimegue, & d'une maniere encore plus éclatante à la bataille de Ramilli. Après avoir enfoncé les ennemis jusqu'à la troisieme ligne, il reçut une blessure si considérable, qu'elle le mit hors de combat & d'état de continuer à servir. Il se retira dans son Gouvernement d'Antibes qu'on lui avoit donné à la mort de son pere, qui en étoit en possession.

Cette maison de Forbin a fourni un bien grand nombre d'Officiers de mérite sous le regne de Louis XIV, mais la plupart ont été Chevaliers de Malthe. En faisant des recherches sur l'histoire de ce regne, j'ai souvent regretté de m'être imposé la loi de ne parler que des Militaires qui ont été décorés de l'Ordre de S. Louis. J'aurois été ravi de rendre à plusieurs familles le tribut d'honneur & de gloire qui leur est dû, & d'acquitter par-là ma patrie de la reconnoissance qu'elle leur doit pour les services qu'elle en a reçus.



DE TESSÉ (*René de Froulay, Comte*) *Chevalier des Ordres du Roi en 1688, Maréchal de France en 1703, Grand d'Espagne en 1705, Général des Galeres en 1712 : mort en 1725.*

LE trait suivant fera connoître le genre de bravoure du Comte de Tessé. Au combat de Carpy, un Cavalier ennemi, dans le fort de la mêlée, vint, la bride entre les dents, décharger ses deux pistolets sur M. de Tessé, une balle donna dans sa perruque. Le Comte ne daigna pas se servir de son épée ni de ses pistolets; il fondit sur cet Officier, & le reconduisit à coups de canne dans son escadron. Il fit voir à la défense de Toulon qu'il avoit aussi une valeur active & bouillante quand il le falloit.

WAGNER (*Maurice*) *Lieutenant-Colonel des Gardes - Suisses & Brigadier, Maréchal de Camp en 1702.*

Au combat de Leuse, il soutint la Maison du Roi avec une grande fermeté : la maniere distinguée dont il combattit à Steenkerque, lui mérita le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité à la bataille de Nerwinde, & contribua beaucoup à la victoire que nous remportâmes, en attaquant &

forçant les bataillons ennemis l'épée à la main ; après en avoir essuyé tout leur feu.

Il devint Colonel du Régiment des Gardes-Suisses au commencement de la guerre de la Succession. Il mourut en 1702 , la même année qu'il avoit été fait Maréchal de Camp.

DE SIENNE (*Louis*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL combattit avec tant de valeur à Nerwinde , que le Roi le désigna pour être Chevalier de Saint-Louis à la première promotion. Sous le règne de Louis XIV ; la Croix de S. Louis n'étoit point le prix de la longueur des services , mais celui des actions de valeur.

DE MARINS (*Louis*) *Lieutenant des Gardes du Corps , & Brigadier.*

IL étoit distingué par sa valeur , même parmi ceux de son corps. Il mérita les éloges de M. le Prince à Seneff , & ceux de M. de Crequy à Kokesberg. Dans cette dernière action , commandant sa brigade , il tailla en pièces deux escadrons , un des Cuirassiers de l'Empereur , & un autre du Régiment de Montecucully , leur prit deux étendards & un timbalier. Le Maréchal de Crequi mandoit

au Roi : *M. Marins a été assez heureux pour faire une charge si à propos , qu'il a beaucoup contribué au succès de cette action.*

Dans la guerre de la ligue d'Ausbourg , détaché avec un petit corps de troupes , il alla brûler sous les yeux des ennemis , près de Bruxelles , le village & le château de Casbeck. Il fit des prodiges de valeur à Leuse , à Steenkerque & à Nerwinde. Dans cette dernière journée , il eut deux chevaux tués sous lui , & reçut une blessure dont il fut estropié toute sa vie.

DE PRESLE (*Nicolas Nicolay , Marquis*) Colonel du Régiment d'Auvergne , & Brigadier : mort en 1718.

M. de Presse fit une action pleine de bravoure & d'audace au siège de Philisbourg par Monseigneur. Il commandoit le Régiment d'Auvergne. Tandis que sa troupe attaquoit la contrescarpe , croisoit ses fusils avec ceux des assiégés à travers les palissades , & livroit un combat des plus sanglans , M. de Presse , prenant avec lui un détachement de Grenadiers , sauta par-dessus les palissades , & s'empara de la contrescarpe l'épée à la main. Il reçut dans cette action une blessure très-considérable à la hanche , qui le mit hors de

combat pour le reste de la campagne. Il montra le même zèle & la même valeur à Fleurus, au siège de Namur & à la Marfaille.

D'ESTEING (*François de Saillant, Comte*) Brigadier, Lieutenant Général en 1704, Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1732.

QUAND Louis XIV, après les défâtres de Ramilli, de Turin, & la prise de Lille par le Prince Eugene, fut obligé de retirer les troupes qu'il avoit en Espagne, & d'abandonner Philippe V à ses propres forces, le Comte d'Esteing, animé d'un zèle ardent, s'offrit d'aller servir en Espagne, & de se mettre à la tête des troupes qui tenoient encore pour le légitime Roi. La Lettre qu'il écrivit à ce Prince pour lui offrir son épée & sa vie, est d'un homme à qui le sentiment de sa valeur inspire une grande confiance. Les succès brillans qu'il avoit eus dans plusieurs actions de guerre, pouvoient lui faire espérer qu'il en auroit en Espagne. Mais il étoit réservé aux grands talens du Duc de Vendôme d'affermir Philippe V sur son trône.



DE LA MOTTE (*Jacques du Fossé de la Motte-Vateville*) *Enseigne des Gardes du Corps , Brigadier en 1696 : mort en 1702.*

Il servoit en qualité de Garde du Corps, lorsque le Roi, pour récompenser la valeur qu'il avoit fait paroître à la conquête de la Flandre, lui donna une place d'Exempt dans la Compagnie de Trêmes. La manière distinguée dont il se comporta au combat de Kokesberg fut fort applaudie du Maréchal de Crequy, témoin de sa valeur, & lui mérita l'aide-majorité de sa Compagnie; emploi où il eut le talent de contenter tout le monde.

1669.

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il fit des prodiges de valeur à Loufe, à Sreenkerque, & sur-tout à Nerwinde : trois fois à la tête de sa brigade, il renversa les escadrons qui lui étoient opposés.

DU BOURDET (*Cugnac*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

Il se fit une grande réputation de valeur au combat de Leuse. Le Chevalier de la Chaise ayant été tué à ce combat, M. du Bourdet obtint sa place d'Aide-Major. Il mourut peu de temps après avoir été reçu Chevalier de S. Louis. Il avoit mérité

cette décoration par la bravoure avec laquelle il avoit combattu à Nerwinde.

DE ROMERY (*Claude d'Arbois*) *Lieutenant des Gardes du Corps , & Brigadier : mort en 1698.*

Son zèle pour le service & son application à tous ses devoirs lui procurerent l'aide-majorité de sa Compagnie. Il se distingua à la bataille de Senneff , & au combat de Kokesberg en 1677 , fit des prodiges de valeur à Leuse , à Steenkerque & à Nerwinde. Il fit de si belles actions dans cette dernière journée , que le Roi le désigna pour être Chevalier de S. Louis à la première promotion. Il eut l'honneur de commander en chef la Maison du Roi pendant les campagnes de 1696 & 1697.

DE VISÉ (*Gaspard Donnetou , Marquis*) *Lieutenant des Gardes du Corps , Maréchal de Camp en 169...*

M. de Visé a porté la valeur militaire au plus haut degré sans doute où elle puisse aller. Pour ne point donner une trop grande étendue à cet article , je ne ferai que rapporter sommairement les actions de bravoure , par lesquelles cet Officier s'est rendu si recommandable.

A

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 113

A la bataille de Rocroi, Cornette au Régiment de Menneville, il fut blessé à la jambe : un boulet de canon ayant tué son cheval, M. de Vifé combattit à pied.

1643

Sous le Maréchal de Schomberg en Catalogne, commandant une Compagnie de Chevaux-Légers du Régiment de la Fare, il reçut deux coups de mousquet, l'un au bras, l'autre au côté.

1650

Commandant la même Compagnie au siège de Barcelone, il reçut un coup de feu au ventre. Six mois après il fut criblé de blessures à la défense de la même place, en allant attaquer les lignes de contrévallation sous les ordres du Comte de Merinville; il étoit à la tête d'un escadron : cette action fut si vive, qu'il resta lui neuvième de la troupe qu'il commandoit. Quoiqu'un coup de mousquet, en le blessant à la tête, lui eût fait perdre un œil, qu'il en eût reçu un autre à l'épaule, un dans le ventre, qu'un cheval eut été tué sous lui, qu'un autre fût blessé; malgré tout cela, dis-je, avec les huit Cavaliers qui lui restoiént, il alla retirer le Maréchal de la Motte des mains des ennemis, après lesquels il courut ensuite lorsque le Maréchal fut rentré dans Barcelone.

1651

Au combat de Bourdeil il fit 58 prisonniers, parmi lesquels étoient trois Capitaines de Cavalerie; M. de Vifé ne commandoit que cent hom-

1654

mes. Quand le Régiment de la Fare fut réformé ; le Roi voulut que la Compagnie de M. de Visé fût conservée : on l'incorpora dans le Régiment de Toiras ; distinction bien flatteuse , mais qu'on oublie quand on apprend celle qui lui fut accordée par la décision d'un conseil de guerre ; tenu sous l'autorité du Duc de Joyeuse , Colonel général de la Cavalerie légère. Ce conseil, pour perpétuer à jamais les actions de valeur de M. de Visé , lui accorda *pour sa personne , & pour celle de ses enfans , de porter des timbales en guerre.* Tous les Colonels & Chefs de corps assisterent à ce conseil.

M. le Prince de Conti demanda qu'il entrât dans son Régiment ; il servit sous ce Prince au siège de Puicerda , & y reçut un coup de fusil dans le corps.

1667. Louis XIV qui , comme on sçait , mit tous ses soins à composer sa Maison militaire de tout ce qu'il y avoit de plus braves Officiers dans ses armées , choisit M. de Visé pour remplir une place d'Enseigne dans ses Gardes. La Lettre par laquelle M. de Louvois apprit cette nouvelle à M. de Visé , est très-flatteuse : le Roi y joignit un biller écrit de sa main.

1674. Ces marques de distinction ne firent qu'enflammer le zele & le courage de M. de Visé. A l'attaque du château de Fauconnier , le premier assaut

que firent nos troupes n'ayant point réussi, il obtint de faire une tentative à la tête des Gardes du Corps. Il forma le dessein de s'emparer de ce Château, en traversant vis-à-vis de la brèche un fossé plein d'une eau vive & courante. Il choisit tous ceux de sa troupe qui savoient nager; les valets de bonne volonté furent de la partie : il se trouva deux cens nageurs, à la tête desquels M. de Visé traversa ce fossé à la nage, l'épée entre les dents, & gagna la brèche. On croit voir revivre les paladins enchantés de l'Arioste; il reçut trois coups de mousquets au moment où il abordait; un lui perça l'épaule, l'autre lui entra dans le corps, & le troisième lui cassa la mâchoire, perça sa langue, & lui brisa quatre dents : son courage n'en fut point abattu; il donnoit ses ordres de la main, quand il ne le pouvoit pas de la voix, avec un sang froid qui ne paroît pas dans la nature humaine. On imagine bien que cette place se rendit. Comment résister à de pareils hommes? Le Roi dit, en apprenant la manière dont ce Château avoit été emporté : *Il n'y a que Visé capable d'une telle action.* M. de Visé fut fait Chevalier de S. Louis, quoiqu'il eût quitté le service six mois avant l'institution de cet Ordre. Il est vrai qu'il ne l'avoit quitté qu'à raison de ses blessures, qui le mettoient hors d'état d'en supporter les fatigues. Il ne fut point le seul dont le Roi

récompensa les anciens exploits de valeur par cette décoration, pour lors bien précieuse, puisqu'elle n'étoit accordée qu'au vrai mérite.

DUBOSC DAIGREBERTS (*Nicolas*) *Cornette de la première Compagnie des Mousquetaires, Brigadier en 1709.*

IL fit ses premières armes & servit toute sa vie dans les Mousquetaires, dont il parcourut les différents grades jusqu'à celui de Cornette. Il se trouva à toutes les belles actions que fit sa Compagnie pendant la guerre de Hollande. Dans celle de la Succession, il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Ramilli; il fut tué à celle de Malplaquet d'un coup de canon qui lui emporta les deux jambes, après avoir long-temps essuyé le feu de trente pièces de canon avec une incroyable intrépidité.

D'ESPINAC (*George-Anne-Louis, Comte*) *Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphin : Brigadier en 169...*

IL se fit remarquer par sa bravoure à Fleurus, à Leuse, à la Marsaille; il reçut trois blessures, & son cheval fut tué sous lui dans cette dernière journée, qui fut si glorieuse à la Gendarmerie.

M. le Duc de Vendôme, en voyant dans la disposition de cette bataille que la Gendarmerie étoit à la droite de notre armée, & que les Cuirassiers de l'Empereur étoient aussi à la droite de leur armée, conseilla à M. de Catinat de faire passer la Gendarmerie de la droite à la gauche, afin qu'elle fût opposée aux Cuirassiers, que les Allemands regardoient comme leur troupe invincible. On se souvient de quelle maniere ils firent écharpés par notre Gendarmerie. Elle les épouvanta si fort, qu'un grand nombre ayant perdu la tête, s'alla précipiter dans la riviere.

DES AUBRIERES (. . . de Clerc, Marquis) Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires.

M. des Aubrieres étoit plein de valeur, de mérite & de modestie. Il s'acquit une grande réputation de bravoure & d'intrépidité en entrant le premier dans Valenciennes, lorsque cette Place fut enlevée par les Mousquetaires l'épée à la main. Il étoit si modeste qu'il n'aimoit pas qu'on parlât de cette action devant lui. Quel charme touchant la modestie ajoute aux autres vertus ! M. des Aubrieres fut tué à la bataille d'Hochstett.

DE MIREPOIX (*Jean - Baptiste - Gaston de Levi ;
Marquis*) *Sous-Lieutenant des Mousquetaires,*

IL mourut peu de temps après être monté à une Sous-Lieutenance , & avoir été fait Chevalier de Saint-Louis, Il étoit fort aimé & estimé dans son Corps à cause de sa bonne conduite, de sa valeur, de sa grande & belle mine.

Tous les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis, dont je vais donner une simple liste, avoient certainement mérité cette décoration par des faits d'armes distingués ; mais je n'ai pu m'en procurer aucune connoissance. On trouvera même plusieurs de ces Officiers parvenus à des grades très-avancés. Quand les familles dont ils sont sortis me mettront à même d'en faire une mention honorable , je m'empresserai de faire usage des mémoires qu'elles me fourniront , pourvu qu'ils soient authentiques. Quand on considère le grand nombre d'Officiers qui remplissoient les armées du temps de Louis XIV, & combien étoit petit le nombre de ceux qui obtenoient la Croix de Saint-Louis, on en conclura que les élus avoient bien du mérite.

DE LA FOREST , . . . *Commissaire provincial d'Ar-
tillerie,*

DE RASSAY , . . . *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 119
DE MONTALAN *Lieutenant-Colonel d'Infanterie.*

DE PROVENCHERE *Gouverneur de Philippeville.*

DE LIGNON *Mestre de Camp de Cavalerie.*

PONTON DE XAINTRAILLES *Lieutenant de Roi de Saint-Omer.*

DE MAINVILLE *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE LA ROCHE-LONG-CHAMP *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

LE CHEVALIER DE LA FARE *Maréchal de Camp,*

DE MAUREPART *Commissaire d'Artillerie.*

DE BASSABAS *Major de la Citadelle de Valenciennes.*

D'ECHÉ *commandant un Bataillon du Régiment d'Alsace.*

LE CHEVALIER DU MEÛNIL *Mestre de Camp de Cavalerie.*

LE MARQUIS DE JARZÉ *ci-devant Colonel d'Infanterie.*

DES FONTAINES *Maréchal-des-Logis des Gendarmes du Roi.*

D'HUMBERSAN *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

LE MARQUIS DE LA LANDE.... *Colonel de Dragons*
DE BOLHEN.... *Lieutenant-Colonel.*

DE DOSMON.... *Aide-Major du Régiment...*

Cet Officier avoit sûrement fait quelque belle action, puisqu'il étoit Chevalier de Saint-Louis étant si peu avancé dans le service.

LE CHEVALIER DE SERAUCOURT.... *Aide-Major des Gardes.*

DES NOYERS.... *Commissaire d'Artillerie.*

DE MIREMONT.... *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Normandie.*

DES ÉSSARTS.... *Capitaine de Canoniers.*

DE FARONVILLE.... *Major du Régiment de Cavalerie de Berry.*

DES PARTS.... *Major du Régiment des Vaisseaux.*

DE CERISY.... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DIDIER... MAJOR.... *de Clermont.*

DES ROSIER.... *Aide-Major du Fort près d'Huningue.*

DE SANGUIEN.... *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE TOULOUJAC.... *Capitaine d'Infanterie.*

DE MONTELAR.... *Capitaine de Cavalerie.*

DE PONTBRIAN.... *Capitaine de Cavalerie.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 121

DE FLAMANT *Commissaire d'Artillerie.*

DE MORNAY PONTCHON *Capitaine d'Infanterie.*

D'ONCOURT *Lieutenant de Cavalerie.*

DE SAINT-AMANT *Ingénieur.*

D'AVIGNON *Capitaine d'Infanterie.*

C'est celui vraisemblablement qui fut Lieutenant de Roi de la Bastille.

LE CHEVALIER DE PUJOLS *Capitaine de Carabiniers.*

DE VILLEDIEU *Lieutenant de Grenadiers.....*

BOUTEL DE FRANCONVILLE *Capitaine d'Infanterie.*

DE NOVION *Major du Régiment de.....*

DE LASCARIS *Gouverneur du Fort des Bains.*

DE GAUVILLE *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DU PAS *Colonel de Milice.*

DE SAVIGNY *Capitaine de Dragons.*

DU MESNIL GRANDPRÉ *Lieutenant-Colonel de Cavalerie.*

DE MONTIGNY *Capitaine de Dragons au Régiment de.....*

MARANS DE VARENNE *Commissaire d'Artillerie.*

- DE PAULET Capitaine d'Infanterie au Régiment de.....
- DE SALANDRE Major du Régiment de Toulouse Cavalerie.
- DE VAUCIEUX Colonel d'Infanterie.
- DE LA CAZE BALAGUIER Capitaine d'Infanterie.
- DE BERTHIN Capitaine de Grenadiers au Régiment de.....
- DE GANGES Colonel de Dragons.
- DE BELLEVESE Lieutenant-Colonel de Cavalerie.
- DE CLÉRY Lieutenant de Cavalerie.
- CAPON Maréchal-des-Logis des Chevaux du Roi.
- DE PALIERS Capitaine au Régiment du Roi.
- DE MORTAGNE Capitaine-Lieutenant des Gardes de Bourgogne.
- DE SEIGNAN
- DU FEUILLAGE Capitaine des Grenadiers au Régiment de Catinat.
- DE SERRES DE COUCELLES Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Lévi.
- DE CHAMBONAS Capitaine des Gardes de M. le Duc du Maine.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 121
DE SAINT-GEORGE *Cornette de la première
Compagnie des Mousquetaires.*

DE LANÇON

DE MELUN *Lieutenant au Régiment des Gar-
des-Françoises.*

DE THEVENEAU DE LA GARDE *Capitaine au
Régiment des Bombardiers.*

DE LIGONDES *Mestre de Camp de Cavalerie,
& Lieutenant Général en Saintonge.*

DE LA SALLE *Capitaine de Carabiniers.*

DE BEAUJEU *Capitaine-Lieutenant des Gen-
darmes d'Anjou.*

Après avoir long-temps servi dans la Cavalerie ,
il entra dans la Gendarmerie. Il se distingua dans
plusieurs actions , & particulièrement à la Mar-
saille.

DE CURLY *Cornette de la seconde Compagnie
des Mousquetaires.*

Jeune homme étonnant par sa valeur. Au siège
de Valenciennes , il se mêla parmi les Mousque-
taires, entra pêle-mêle avec eux dans cette Place. Il
entra dans ce Corps peu de temps après.

DE COMBES *Maréchal-des-Logis des Mous-
quetaires.*

DE VALAVOIR *Mestre de Camp de Cavalerie,*

DE RESIGNY *Maître de Camp de Cavalerie.*

DE CASTELAS *Commandant au château de Dinan.*

D'ARCY *ci-devant Commandant à Habernbourg.*

DE CHAMOUSSEAU *Commandant au Fort du Rhin de Strasbourg.*

DU THEIL *Maréchal-des-Logis des Chevaux-Legers de la Garde.*

D'AVOLLÉ *Maréchal-des-Logis des Gendarmes de la Garde.*

DE BROYARD *sous-Aide-Major de la Gendarmerie.*

DE FRICAUD *Major du Régiment d'Infanterie de Lyonnais.*

DE NIERT *Capitaine au Régiment de Thierache.*

DE ROUSSELOT L'AINÉ *Ingénieur.*

DE COMBES *idem.*

DU PUY MONDRAGON

DE CALIGNY *Ingénieur.*

DE PESYR *Major du Régiment de la Sarre.*

DE MONTISON *Lieutenant de Roy de Mexieres.*

D'ALFONSE *Lieutenant de Roi à Dinan.*

DE FENOUIL *Capitaine au Régiment de Cavalerie Coesquen.*

DE PAULET

DE POINTIS *Capitaine au Régiment Royal Artillerie.*

DES NOYERS.

DE SARLAN *Capitaine au Régiment Colonel Général de Cavalerie.*

DU BOIS DES PERCHES *Capitaine Aide-Major du Régiment d'Infanterie Dauphin.*

Un Officier de ce nom , je ne sçai si c'est le même, fit une bien glorieuse défense dans Hebernbourg pendant dix-sept jours , durant lesquels le Langrave de Hesse fit tirer neuf mille coups de canon ; il ne resta pas pierre sur pierre. M. du Bois ne perdit qu'un Sergent , & n'eût que treize soldats tués ou blessés.

DE MASSOUVRIN *Capitaine au Régiment de Navarre.*

DE ROUSSEAU *Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises.*

DE SAINT MORIS *Capitaine de Carabiniers.*

DE CHEVIGNY *ci-devant Commandant à Nancy.*

DU PLESSIS *Capitaine au Régiment de Cavalerie d'Orléans.*

LANDAIS DU REPAIRE : . . . Capitaine au Régiment
de Cavalerie de Bissy.

DE BELTHOU . . . Gouverneur de Condé.

DU REPAIRE . . . Gouverneur de Bitche.

D'HUMERMONT . . . ci-devant Capitaine dans le
Régiment de Cavalerie de Souvré.

DE BOTTINONT . . . Lieutenant pour le Roi à
Exiles.

DE LA MASELIERE . . . Capitaine au Régiment des
Vaisseaux.

DE LISLE . . . Capitaine au Régiment de Nor-
mandie.

DE JUSSAY

DE GARGAS . . . Major du Régiment des Bom-
bardiers.

DE L'ARBOULIERE . . . Lieutenant-Colonel des
Dragons d'Asfeld.

DU FAHONET . . . Lieutenant-Colonel du Régi-
ment de Dragons de Bretagne.

DE CREUZEL . . . Maréchal-des-Logis des Mous-
quetaires.

D'ESPINAC . . . Sous-Lieutenant des Gendarmes
Dauphin.

Il combattit avec la plus grande valeur à Fleu-

tus, à Leuse & à la Marsaille. Dans cette dernière action il reçut une blessure, & son cheval fut tué sous lui.

DE VELLE Capitaine au Régiment Royal des Carabiniers.

DE VERDUSSAN Capitaine au Régiment d'Infanterie Dauphin.

LE BREUIL Lieutenant d'Artillerie.

DES AIDES Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Asfeld Etranger.

DE MANIÈRES

DE MIANNE Exempt des Gardes du Corps.

DE SAINT MORIS premier Capitaine au Régiment Royal Infanterie.

DE MONTAUSÉE Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de Monsieur.

DE RATOUIN Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie de Brie.

DE LA MOTTE Lieutenant de Roi de Maubeuge.



 PROMOTION de l'année 1695.

DE LA VAISSE (*Pierre de Villette*) *Lieutenant Général en 1704 : mort en 1712.*

IL entra dans le Régiment de Silly, aujourd'hui Bourbonnois, en 1658 : vingt-six ans après il en fut fait Lieutenant-Colonel. Il se distingua au siège de Namur & à la bataille de Steenkerque : il étoit alors Brigadier. En 1693 il fut employé en Bretagne jusqu'à la Paix de Rîswick. On le récompensa du zèle & de l'activité avec lesquels il avoit servi dans cette Province, par le Gouvernement du Fort-Louis du Rhin. L'importance de ce Fort fait voir l'opinion qu'on avoit de sa valeur & de sa capacité. Il y résida jusqu'à sa mort.

DE SAINT-LAURENT (*Jean-Baptiste de Ferrero, Marquis*) *Maréchal de Camp & Colonel du Régiment d'Infanterie de Nice, Lieutenant Général en 1704.*

IL s'attacha au service de France en 1657, en qualité de Lieutenant-Colonel du Régiment Royal-Rouffillon. On a pu remarquer que les étrangers qui servirent dans nos armées furent presque tous
des

des Officiers d'un mérite distingué. M. de Saint-Laurent est de ce nombre. Il se fit remarquer par sa bravoure à Seneff, aux sieges de Valenciennes & de Cambrai pendant la guerre de Hollande ; & dans la guerre suivante il se trouva à toutes les batailles que le Maréchal de Luxembourg gagna sur les Alliés, & auxquelles il combattit avec valeur à la tête de son Régiment. Lorsque Namur fut assiégé par le Prince d'Orange, M. de Saint-Laurent y entra avec le Maréchal de Boufflers ; & ce Général rendit justice à son zele, à son intelligence & à son courage. La maniere dont il servit à la bataille de Spire lui valut le grade de Lieutenant Général. Il partagea en Italie la gloire des deux belles campagnes que fit le Duc de la Feuillade dans ce pays-là en 1704 & 1705. Il fut pris en attaquant je ne sçais quel poste, & enfermé dans une prison où il ne voyoit pas le jour. M. de Chamillart ayant appris la dureté du traitement qu'on lui faisoit essuyer, écrivit à M. de Vendôme d'user sans ménagement de représaille envers tous les Officiers ennemis qui deviendroient ses prisonniers. Les horreurs de cette prison ne furent point le plus grand malheur qu'éprouva M. de Saint-Laurent. Il se démit de son Régiment en faveur de son fils, & ce fils aîné mourut. On lui rendit son Régiment ; il le donna à son second fils, qui

mourut peu d'années après. On lui rendit son Régiment, dont il se démit encore en faveur de son troisième fils, qu'il perdit quatre ans après. Il finit par le donner à M. Danlezi son gendre.

DE SURVILLE (*Louis-Charles de Hautefort, Marquis*) Brigadier, Lieutenant Général en 1702 : mort en 1721.

OFFICIER général plein de mérite pour son métier, & qui, pour cette raison peut-être, ne fut point à l'abri des traits de la calomnie. Il commanda d'une manière distinguée à Fleurus & à Steenkerque le Régiment d'Infanterie de Toulouse, dont il étoit Colonel-Lieutenant. Voici la réparation que lui fit M. de Luxembourg pour l'avoir oublié dans la relation qu'il envoya au Roi de ce dernier combat.

« Je dois une grande réparation à M. de Surville
» de n'avoir pas mandé à Votre Majesté qu'il avoit
» fait des merveilles au combat de Steenkerque ;
» quoiqu'il soit mal aisé que quelque chose n'é-
» chappe dans une grande dépêche, sur-tout quand
» elle renferme une relation de bataille, il a trop
» bien fait pour que je dusse l'oublier ».

Le Roi répondit à M. de Luxembourg : « Ce
» que vous me mandez du Comte de Surville ne

» me surprend point, le connoissant autant que je
 » le fais. Je suis persuadé qu'il a fait tout ce qu'on
 » pouvoit faire à la tête de la Brigade qu'il com-
 » mandoit ». Il falloit que Louis XIV en fût bien
 persuadé, puisqu'il le fit Brigadier, & qu'il le
 nomma Colonel-Lieutenant de son Régiment d'In-
 fanterie.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé
 dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne en qua-
 lité de Maréchal de Camp, & contribua à la défaite
 des Hollandois sous Nimegue. Commandé la même
 année pour protéger, avec un corps de huit mille
 hommes, un convoi très-considérable qui arrivoit
 à l'armée, M. de Surville prit si bien ses mesures
 & fit une si bonne contenance, que les ennemis
 n'essayerent pas même de le tâter, quoiqu'ils
 eussent neuf mille hommes. Il fut récompensé par
 le grade de Lieutenant Général. Le Marquis de
 Surville se couvrit de gloire à la bataille de Spire :
 à la tête du Régiment du Roi, il attaqua sept ba-
 taillons ennemis qui étoient à la droite, les en-
 fonça, & contribua beaucoup, par cette intrépide
 action, à la victoire. Au siège de Lille par le Prince
 Eugene, il seconda merveilleusement le Maréchal
 de Boufflers, qui lui rendit justice. Un coup de
 mousquet lui traversa le corps à la défense de la
 Citadelle. Le Roi, pour récompense des services

que M. de Surville avoit rendus en cette occasion ; lui donna une pension de dix mille livres. L'année suivante il fut assiégé dans Tournai, où il se défendit pendant un mois. Après la reddition de la Ville, il entra dans la Citadelle, où il foutint un siege de trente-un jours, & ne se rendit que parce qu'il manqua de vivres.

Un homme que le chagrin de n'être point employé rendit censeur sévère, & souvent injuste, de ceux qui l'étoient, reproche dans ses Mémoires beaucoup de fautes d'ignorance & de zele à M. de Surville au sujet de la défense de Tournai. « M. de » Surville, dit le Marquis de Feuquieres, ne con- » noissoit point la portée des eaux & l'usage qu'il » en pouvoit tirer pour sa défense ; & s'il eût forcé » les habitans de cette Place de porter les grains & » les farines, dont leurs greniers regorgeoient, dans » les magasins publics, il n'auroit point été obligé » de se rendre faute de vivres ». Voilà sommairement les reproches de M. de Feuquieres. Mais M. de Surville fut justifié de cette calomnie par le témoignage de sa Garnison, du Corps de Ville, des Habitans & du Parlement, & ce ne fut point M. de Surville qui mendia ces témoignages ; ce fut Louis XIV lui-même qui envoya des Commissaires pour interroger juridiquement les Officiers, le Corps de Ville & le Parlement sur les reproches

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 133
que la noire envie faisoit à un Officier général
dont il avoit eu tant d'occasions de connoître le
mérite.

DE CRENANT (*Pierre de Perrieu , Marquis*)
Lieutenant Général , Gouverneur de Casal : mort
en 1702.

APRÈS avoir fait toute la guerre de Hollande
sous M. le Prince & M. de Turenne , il obtint le
Gouvernement de Casal , où il fit sa résidence jus-
qu'à la démolition des fortifications de cette Place.
Les ennemis ne le laisserent point tranquille dans
son Gouvernement. Il eut d'abord à se défendre
d'une conspiration formée par le Comte de Fassaty ,
Gouverneur de la Ville pour le Duc de Mantoue ,
qui vouloit la livrer aux Impériaux. Il falloit toute
la prudence & la sagacité de M. de Crenant pour
ne pas se laisser tromper au manège adroit de cet
Italien. Le projet de M. de Fassaty étoit d'ouvrir
une porte aux ennemis & de faire égorger tout ce
qui se trouveroit de François dans la Ville. M. de
Crenant s'étant bien assuré du dessein du Gouver-
neur , l'invita à dîner avec toute sa famille , & au
moment où l'on se leva de table , il le fit arrêter &
enfermer dans la Citadelle. Il pria le Sénat de
s'assembler , parce qu'il avoit des affaires de la plus
grande importance à lui communiquer. En atten-

dant, il se montra dans la place & dans les rues, instruisant les habitans du danger qu'ils avoient courus d'être égorgés. Quand le Sénat fut assemblé, il y rendit compte de sa conduite, & assura les Corps qui le composoient de la protection du Roi. Il fit défarmer un Régiment que le Duc de Mantoue entretenoit, craignant que ce Prince ne fût l'auteur secret de la conspiration; & en même temps il commanda un détachement pour aller attaquer les Impériaux, qui s'étoient avancés jusqu'à Moncale, pour profiter du moment où on les avertiroit que les portes de Casal étoient ouvertes. L'année suivante M. de Crenant leva un Régiment Italien de dix Compagnies sous le nom de Casal, pour servir de garnison à la Ville. Ce Régiment lui fut utile pour repousser le Marquis de Pianesse qui vouloit brûler le pont : les ennemis furent contraints de se retirer avec perte. En 1695, assiégé dans cette Ville, il la rendit le dixième jour de tranchée ouverte par un ordre exprès du Roi. La capitulation portoit que les fortifications en seroient détruites; & il n'en sortit pas qu'elles ne le fussent. Dans la guerre de la Succession, M. de Crenant combattit avec valeur à Chiary. Il alla commander l'année suivante à Cremone sous le Maréchal de Villeroi. Il fut blessé mortellement à la surprise de cette Place, pendant qu'il accouroit

DE L'ORDRE DE S. LOUIS 135
pour réveiller la garnison & lui faire prendre les
armes. Il mourut le troisieme jour de sa blessure ,
après avoir rempli tous ses devoirs de Chrétien. Il
dit une heure avant sa mort : *J'ai reçu les Sacre-
mens , & Cremone est au Roi ; je meurs content.*

DE CONGIS (*Louis-Henri de Montigny, Marquis*)
Maréchal de Camp , Lieutenant Général en 1704 :
mort en 1706.

IL servit toute sa vie dans les Gardes Françoises ,
où il étoit entré en 1652 : il devint Capitaine en
1656 , & commanda sa Compagnie à la bataille
de Seneff & au siege de Valenciennes , où elle
servit avec distinction. M. de Congis se distingua
sur-tout à la bataille de Saint-Denis près Mons ,
en attaquant avec un baraillon du Régiment des
Gardes ce fameux bois où il se fit un si grand mas-
sacre ; au siege de Mons , où il commanda l'attaque
de l'ouvrage à corne dans lequel les Gardes Fran-
çoises s'établirent. Après le siege de Namur , où il
combattit avec valeur , il obtint le Gouvernement
de Bapaume , se démit de sa Compagnie , & fut
employé sur les côtes d'Aunis jusqu'à la Paix. Dans
la guerre de la Succession , il fut employé sur les
mêmes côtes jusqu'à sa mort.



DE LA RODE (*Claude*) *Major du Régiment de Berry, Brigadier en 1711 : mort en 1721.*

IL fit des exploits de valeur à la bataille de la Marfaille. Les services qu'il rendit dans la guerre de la Succession furent récompensés par le Gouvernement d'Abbeville, qu'on lui donna après la mort de son pere. M. de Tracy disoit : *Je ne connois point de meilleur Officier pour commander un parti que M. de la Rode.*

DE CAVOYE (*Gilbert-Oger*) *Colonel d'un Régiment de Milice, Maréchal de Camp en 1696.*

IL obtint un Régiment de Milice après avoir été d'abord Capitaine dans le Régiment du Roi Infanterie, ensuite dans le Régiment des Fusiliers, & puis enfin dans les Canoniers. M. de Cavoye étoit un homme d'une bravoure éclatante : il en donna des preuves à Seneff, à Saint-Denis près Mons, à Cassel, & sur-tout en Italie au combat de Carpy & à la bataille de Luzzara, où il reçut une blessure dont il mourut quelque temps après.

DE BISSY (*Jacques Thiard, Marquis*) *Lieutenant Général : mort en 1744.*

LA bravoure avec laquelle il se comporta aux

combats de Carpy & de Chiary, lui valut le grade de Maréchal de Camp : il avoit été fait Brigadier en 1700. Cet avancement rapide dans les grades, dans un temps où ils n'étoient point prodigués, annonçoit un grand mérite ou de beaux faits d'armes. M. de Bissy continua d'être employé en Italie dans l'armée du Duc de Vendôme. Il contribua à la victoire que nous remportâmes à San-Vittoria, à Luzzara & à la défaite du Comte de Staremberg : il s'empara de Torbole, & conserva, malgré les efforts des ennemis, la communication de l'armée avec Arco. Cette opération fut fort applaudie & récompensée par le grade de Lieutenant Général. M. de Bissy eut le chagrin de ne pouvoir point arriver assez à temps avec le corps de troupes qu'il commandoit pour la bataille de Cassano : mais il s'en dédommagea par la manière dont il poursuivit les ennemis après la bataille, & par le grand nombre de prisonniers qu'il fit. Les batailles de Calcinato & de Turin furent les dernières actions de guerre où il se trouva.

DE CHAZERON (*François-Amable de Monefay, Marquis*) Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1710 : mort en 1719.

IL eut sous ses yeux dans sa jeunesse deux beaux

exemples à suivre ; son pere , dont il fut Aide de Camp , & M. de Saint-Silvestre , dans le Régiment duquel il eut une Compagnie , avant d'être Exempt des Gardes du Corps. On vit au combat de Valcourt , où il fut blessé , au combat de Leuse , où il se distingua même parmi ses camarades ; enfin aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde , on vit , dis-je , qu'il avoit profité des leçons de ses maîtres. Dans la guerre de la Succession il soutint la réputation de valeur qu'il s'étoit faite : il partagea la gloire dont sa Compagnie se couvrit à Oudenarde & à Malplaquet.

DE LA FREZELIERE (*François Frezeau , Marquis*)

Lieutenant Général d'Artillerie : mort en 1702.

IL avoit long-temps servi dans l'Infanterie , lorsqu'il entra dans le corps d'Artillerie. Il fit sous M. de Turenne toutes les campagnes de Flandre , jusqu'à la paix de Pyrénées. Les talens qu'il montra , les services qu'il rendit dans cette partie de l'art militaire , les progrès même qu'il lui fit faire , rendirent son nom célèbre. Il commanda l'Artillerie dans la plupart des sieges qui se firent en Hollande : il la commanda aussi à Seneff , à la bataille de Cassel. M. de la Frezeliere étoit en faveur. Il obtint le Régiment de Touraine , qui étoit vacant par la mort de son second fils. La même année il fut

fait Maréchal de Camp , & alla remplacer en Allemagne sous le Maréchal de Créquy , M. de Courcelles Lieutenant Général d'Artillerie. Il la commanda aux sieges des châteaux de Gottelin & de Bombach qu'il fit en chef. Ce fut une des dernières actions de cette guerre de Hollande. En 1689 commandant l'Artillerie en Allemagne sous le Maréchal de Duras , il enleva Bruchal , où il fit huit cens hommes prisonniers de guerre. On le nomma pour commander à l'Arsenal vers la fin de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il fut encore employé en Allemagne les premières années de la guerre de la Succession jusqu'à sa mort. Cet homme avoit vu brûler bien de la poudre , & avoit été témoin de bien des destructions & des carnages , puisqu'il avoit fait quatre guerres & le commencement de la cinquième en qualité d'Artilleur.

DE GRIMALDY (*Louis Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Nice , Maréchal de Camp en 1710 : mort en 1715.*

IL entra au service de France en 1674. Il étoit né à Monaco. Il se distingua dans toutes les actions de guerre qui se passerent en Flandre durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg , & particulièrement aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde. Les

services qu'il rendit à la défense de Namur, lui valurent une commission pour tenir rang de Colonel d'Infanterie. La bravoure avec laquelle il combattit à la seconde bataille d'Hochstett, où il reçut plusieurs blessures, fut récompensée par le grade de Brigadier. Tous les grades auxquels il parvint, furent mérités par plusieurs belles actions. On le fit Maréchal de Camp pour avoir rendu des services importants à la défense d'Aire. Il s'étoit fait bien de l'honneur aussi les années précédentes aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde. Son corps étoit criblé de blessures : il ne pouvoit plus soutenir les fatigues de la guerre de campagne. On l'envoya commander à Ypres ; & quand Ypres se rendit, il alla commander à Saint-Omer jusqu'à sa mort.

D'ILLIERS (*Jacques d'Illiers de Balzac, Marquis*)
Colonel du Régiment Maréchal de Camp
en 1709.

APRÈS avoir fait ses premières armes dans les Mousquetaires, il fut fait Guidon des Gendarmes de Flandre. Il fit une action bien hardie à la bataille de Fleurus. Un Cavalier lui appuie sur la tête un coup de sabre qui l'étourdit, & en même temps lui arrache son étendard de la main. M. d'Illiers revenu à lui, accompagné de deux Chevaux-Le-

giers, se jette au milieu d'un Escadron ennemi, tue d'un coup de pistolet celui qui lui avoit pris son étendard, le rapporte, reprend son rang, & charge de nouveau les ennemis avec la Cavalerie. On lui donna l'Enseigne des Gendarmes de Bretagne. Il combattit avec une valeur éclatante à Leuse, à Steenkerque. & sur-tout à la Marfaille : il y fut d'abord blessé à la bouche, & ne voulut point se retirer : l'instant d'après il le fut à l'épaule ; il ne quitta pas son rang. Enfin son cheval ayant été tué sous lui, il se traîna hors du champ de bataille. Il devint Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry. Dans la guerre de la Succession, il continua de servir avec la même distinction, au siège de Brisack, aux batailles de Spire, d'Hocstett & d'Oudenarde. Il fut fait prisonnier dans cette dernière journée. On le fit Maréchal de Camp ; mais il ne put point servir en cette qualité, parce qu'il ne fut point échangé. Il étoit devenu en 1703 Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry. De retour en France, il quitta le service, & alla finir ses jours chez les PP. de l'Oratoire.

DE BEAUVAIS (*Jacques le Comte*) Lieutenant-Colonel, Brigadier en 1703 : mort en 1719.

OFFICIER plein de zèle, de valeur & de mérite. Il s'est trouvé à un nombre prodigieux de batailles,

de sieges & d'autres actions de guerre : aussi étoit-il couvert de blessures. On lui donna dans sa vieillesse le commandement de Sarre-Louis , d'où il passa à celui d'Antibes , qu'il quitta lorsque ses infirmités ne lui permirent plus d'en remplir les devoirs.

DE MOULINEAU (.....) *Salus du Moulineau du Fay* , Capitaine aux Gardes-Françoises , Brigadier en 1706.

IL se distingua dans un grand nombre d'actions de guerre , & particulièrement , dans la guerre de la Succession , aux combats de Nimegue & d'Eckeren. Il fut récompensé par le grade de Brigadier & le Gouvernement de l'île d'Oleron , où il alla résider jusqu'à sa mort : il avoit quitté sa Compagnie aux Gardes.

DE LA COCHARDIERE (.....) *Capitaine de Dragons.*

IL contribua par son courage à la prise de Leuve : il se tint auprès des pontons pour réparer le désordre qui auroit pu être occasionné par le feu de la mousqueterie & du canon : c'étoit un des postes les plus périlleux de cette incroyable entreprise. (*Voyez l'article de la Breteche.*)

DU FAY (*Charles*) *Maréchal de Camp*

IL avoit été Lieutenant de Roi de Courtrai où il avoit servi très-utilement ; de Tournay où il s'étoit fait adorer des habitans par sa fermeté à maintenir la discipline parmi les troupes , & par sa douceur dans la société ; il avoit été aussi Visiteur des troupes d'Infanterie dans les Provinces de Flandre , d'Artois & du Hainaut , lorsqu'on lui donna la place importante de Lieutenant de Roi de Philisbourg. Il y leva un Régiment de Dragons de son nom , qu'il forma & polica avec un soin infini. Il recueillit le fruit de ses peines , par la maniere dont ce Régiment servit , lorsque Philisbourg fut assiégé par le Prince de Bade d'Ourlach. M. du Fay s'y défendit durant quatre mois avec un courage & une constance qu'aucune fatigue ni aucun danger ne purent lasser. Il se rendit enfin , parce qu'il manqua de poudre. Les ennemis eux-mêmes admirerent une aussi glorieuse résistance ; & le Prince de Bade qui se connoissoit en vrai mérite , voulut honorer celui de M. du Fay , en lui accordant une capitulation très-honorable. Les principaux articles furent que la garnison ne sortiroit de la place que le huitieme jour après que la capitulation seroit signée ; qu'elle marcheroit tambour battant , même

allumée, Enseignes déployées, la Cavalerie l'épée à la main, avec huit pieces de canon, un mortier & quatre bateaux de cuivre. M. du Fay eut pour récompense une très-grosse pension, le grade de Maréchal de Camp, le commandement de Brisack & de la Haute-Alsace, en l'absence du Commandant général. Deux ans après il obtint le Gouvernement de Fribourg, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

DE SERVILLE (*Guillaume Massol, Marquis*) Capitaine au Régiment de Grammont, Lieutenant Général en 1720 : mort en 17...

OFFICIER de la plus grande distinction. Je ne parlerai point des services qu'il rendit comme Aide de Camp de M. de Luxembourg, & comme Capitaine de Dragons, au siege de Namur & au combat de Steenkerque. Colonel d'un Régiment de son nom, il le commanda sous les ordres de M. de Boufflers, de maniere à mériter les éloges de ce Général. Son Régiment ayant été réformé à la paix, M. de Serville passa Colonel réformé à la suite du Régiment de Poitou avec lequel il se trouva à la bataille de Frédélingen, où il servit avec une valeur éclatante. Il eut part à toutes les brillantes expéditions du Maréchal de Villars en Baviere : mais c'est en Italie sur-tout qu'il se signala. Le
Duc

Duc de Vendôme ayant fait attaquer un poste où nos troupes furent deux fois repoussées , il chargea M. de Serville de l'attaquer une troisième fois : le poste fut emporté. M. de Vendôme dit : *Désormais il faudra appeller ce poste le poste de Serville.*

Il se couvrit de gloire à la bataille de Cassano , par le courage avec lequel il y combattit. Il revint d'Italie , & servit dans l'armée du Maréchal de Villars , & puis dans celle du Maréchal de Berwick sur le Rhin. Il la quitta peu de temps après pour s'aller jeter dans Lille , où il fit des prodiges de valeur. M. de Berwick , apprenant qu'il étoit entré dans cette place , lui écrivit ces deux mots : *J'apprends avec bien du plaisir, Monsieur, votre arrivée à Lille , parce qu'une personne comme vous ne peut qu'être très-utile dans quelque endroit qu'elle puisse se trouver , & sur-tout dans une occasion comme celle-ci , en cas que le siège de Lille se fasse.* M. de Serville y reçut un coup de mousquet qui lui fracassa l'épaule. Il mourut , mais longues années après , des suites de cette blessure. On est étonné qu'il ait pu vivre si long-temps , ayant été si souvent & si grièvement blessé en différentes rencontres. Il avoit reçu un coup de sabre sur le front , un coup de feu au poignet de la main droite , un à l'épaule qui la lui fracassa , un autre au côté , un à la cuisse : un autre le sépara de la moitié de lui-même , & en fit

1766.

un demi-homme. A la défense de Namur où il s'étoit jetté le seizieme jour de tranchée pour aller joindre son Régiment, il eut le ventre fendu. Au siege de Verue , emporté par une mine , il fut enseveli sous un tas de décombres , & il en eut le corps tout froissé.

J'en ai déjà fait la remarque : les temps où nous fumes malheureux , furent ceux où nos troupes se signalerent par de plus grandes actions de bravoure. Qu'est - ce donc qui causa nos malheurs ? Les fautes de ceux qui étoient à la tête des affaires.

DE TRACY (*Jean - Louis*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

M. de Tracy partagea la gloire dont les Gardes du Corps se couvrirent aux combats de Leuse & de Steenkerque. M. de Luxembourg avoit une grande confiance en cet Officier , & l'employoit souvent pour découvrir les mouvemens des ennemis. M. de Tracy lui donna de bons avis , quelques heures avant la bataille de Steenkerque , sur la marche de l'armée des Alliés commandée par le Prince d'Orange , & ce Général pensa se repentir d'avoir , pour cette fois seulement , préféré les avis de son espion qui contredisoient ceux de M. de

Tracy ; mais l'activité de son génie répara le malheur de la surprise. M. de Tracy se surpassa lui-même à la bataille de Nerville, en culbutant à la tête de sa brigade tous les escadrons qui lui furent opposés.

DU REPAIRE (*Pierre-Jean Genest, Marquis*) Gouverneur du Château Trompette.

M. du Repaire servoit depuis long-temps dans la Cavalerie , lorsqu'il entra dans les Gardes du Corps en qualité de Lieutenant.

Dans l'armée de M. de Turenne , courant lui cinquieme après des Déserteurs pour les arrêter , il tomba dans une embuscade de vingt maîtres : il s'arrêta tout court , & les attendit de pied ferme. Il les reçut avec tant d'intrépidité , qu'il les battit & les contraignit à prendre la fuite , après avoir tué leur Commandant qui étoit Lieutenant des Gardes du Duc de Lorraine. Louis XIV , en apprenant cette belle action , dit : *Je lui donne le premier Régiment vacant.* Il en vaqua un la même année , que M. du Repaire commanda d'une manière très-distinguée à la bataille de Seintzeim. Détaché quelque temps après avec deux cens maîtres pour aller savoir des nouvelles des ennemis , il rendit si bon compte de leur situation , que M. de Turenne , sur

1673.

son rapport , ne balança point à les attaquer ; il les battit à Ensheim : M. du Repaire fit des prodiges de valeur dans cette journée ; il culbuta & mit en fuite les ennemis qu'il eut en tête , avec une admirable fierté. Il donna des preuves de la même bravoure & de la plus grande intelligence à la bataille qui suivit la mort de M. de Turenne. Les ennemis , après avoir poussé la garde avancée , traversoient la riviere de Schuttren pour se rendre maîtres d'un pont sur le Rhin. M. du Repaire , devinant leur dessein , fit un détour pour les prendre en flanc , & les attaqua si brusquement & avec tant de valeur , à la tête de son Régiment , qu'il les rompit & les repoussa plus de mille pas : il fut secondé par le reste de la brigade dont il étoit , laquelle leur faisoit tête , tandis qu'il les enfonçoit d'un autre côté. Ils se rallierent à l'entrée d'un bois où ils avoient jetté leurs Dragons ; mais M. du Repaire revint à la charge avec toute sa brigade , & les mena si mal qu'ils furent obligés de renoncer au projet de s'emparer du pont. Ce corps d'ennemis étoit de quarante-quatre escadrons. Cette action éclatante plut si fort au Roi , qu'il appella M. du Repaire auprès de sa personne , en lui donnant une Lieutenance dans ses Gardes. Il fut décoré de l'Ordre de S. Louis , quoiqu'il fût retiré dans son Gouvernement du Château Trompette , lors de l'institution de cet Ordre.

D'ORGEMONT . . . *Lieutenant des Grenadiers du
Régiment des Gardes Françaises.*

IL se distingua , par son zèle & sa bravoure ; dans plusieurs actions de guerre , dans lesquelles il reçut plusieurs blessures : il fut tué à Ramilli. Il étoit parvenu au rang de Capitaine dans son Régiment.

DE VANDEUVRE . . . *Brigadier de Cavalerie.*

D'ALESME . . . *Cheveau-Léger.*

LE FEBVRE . . . *Capitaine au Régiment Royal
Rouffillon.*

OFFICIER plein de valeur & d'intelligence. M. de Luxembourg en parle souvent dans ses Lettres avec éloge. *Le Febvre est tous les jours dehors , mande ce Général dans une de ses dépêches : c'est un de mes meilleurs partisans , & peut-être le moins riche de tous les Capitaines des Chevaux-Légers : il mériterait bien que Votre Majesté eût agréable de lui donner une gratification : le Roi lui accorda cent pistoles. Le Febvre envoyé en parti , écrivoit M. de la Vierge à M. de Louvois , en a rencontré un de cinquante maîtres , auquel il a pris trente-six Cavaliers , le Lieutenant & le Cornette ;*

*il les a ramenés tous montés : c'est un des plus sûrs
& des meilleurs partisans que nous ayons.*

DE LA NEUVILLE *Lieutenant de Roi de
Dunkerque.*

DE COURCELLES *Commandant à Toulon.*

DE LA BROUE *ci - devant Gouverneur de
Bastogne.*

DE LAGNY *Meſtre de Camp de Ca-
valerie.*

DE PUJOLS *Meſtre de Camp de Ca-
valerie.*

DUPLESSIS *Brigadier de Cavalerie.*

Enfermé dans un Château avec cent hommes ;
M. de Schoning , Officier des troupes de Brán-
debourg , l'investit & le ſomma de ſe rendre. Me
rendre ? répondit M. Dupleſſis : dites à votre Gé-
néral que ſ'il m'attaque , je ſaurai bien me défen-
dre. Cette intrépidité fit lever le blocus. M. Du-
pleſſis n'étoit alors que Capitaine dans le Régiment
de Bourgogne.

DE BREMOI *Brigadier des Chevaux-Légers.*

DE LA BATIE *Lieutenant de Roi de Straſ-
bourg.*

DES BÉRGERIES-FRANCLIEU *Lieutenant de Roi
de Condé.*

- DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 151
- DE SAINT-MICHEL *Lieutenant au Régiment
de Cavalerie de Broglie.*
- DE CHAUNES *Lieutenant au Régiment de Ca-
valerie de la Feuillade.*
- LE CHEVALIER DE LERET *Ingenieur.*
- DE LESGONTAIL *Ingénieur.*
- DE GRANCOMBE *Ingénieur.*
- DE MILANCOURT *ci-devant Lieutenant de Roi
à Namur.*
- DE ROUGON *ci-devant Major à Namur.*
- DE MARIGNY *ci-devant Major du château de
Namur.*
- DE PARGADE *Capitaine-Aide-Major du Régi-
ment de Bugey.*
- DE VILLEFORT *Major du Régiment de Dragons
de Saint-Hermine.*
- DE LA BUSSIÈRE *Commandant un Bataillon
du Régiment de Piémont.*
- DE RIVIÈRE *Commandant un Bataillon du
Régiment de Navarre.*
- DE FONTLOGNE *Commandant un Bataillon du
Régiment d'Infanterie Dauphin.*
- DE CONCHE *Capitaine au même Régiment.*

DE MONTAGNAC Capitaine de Grenadiers au même Régiment.

DE LASSIVE Capitaine au Régiment d'Infanterie de Beauvoisis.

DE BEARNEZ Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Maulevrier.

DE SAINT-SAUVÉUR Capitaine au même Régiment.

DE LA MARRE Colonel d'un Régiment d'Infanterie Etranger.

DE VILLARS Lieutenant-Colonel du même Régiment.

DE CAMP Capitaine au Régiment de Dragons de Caylus.

DE MARANCHE Capitaine au Régiment de Dragons de Grammont.

DE LA ROQUETTE Capitaine au Régiment de Dragons d'Asfeld Etranger.

DE MONTARET Capitaine au Régiment de Dragons de Ganges.

DE BONNET Capitaine au Régiment de Dragons de Zaidés.

DE LA LANDE Commandant un Bataillon du Régiment Royal Artillerie.

DE BECAINE Lieutenant d'Artillerie.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 153

DE VAUGLISSAN *Commissaire provincial d'Artillerie.*

DE SARRAULT *Commissaire d'Artillerie.*

DE VILLE *Capitaine des Gardes de M. le Maréchal de Boufflers.*

DE MEUVILLE *Capitaine de Cavalerie au Régiment de Cavalerie de Cossé.*

LE NOIR *Ingénieur.*

DE GRANVAL *Maître de Camp d'un Régiment de Dragons.*

DE VIOLENE *Ingénieur.*

DE MONTCAULT *Gouverneur de la Citadelle de Besançon.*

DU FAY *Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises.*

Il parvint à une Compagnie qu'il eut la permission de vendre , lorsque ses blessures ne lui permirent plus de supporter les fatigues de la guerre : il étoit entièrement estropié.

LE FERRON *Sous-Aide-Major des Gardes-Françaises.*

Il parvint à une Compagnie qu'il commanda d'une manière très-distinguée dans plusieurs actions de guerre. Il fut grièvement blessé au bom-

bardement de Bruxelles. Il quitta le service en 1715.

DU QUESNEL *Ingenieur.*

Officier de distinction dans son métier.

CRÉATION de l'année 1697.

DE RIGOLLOT (*Jacques-Pierre*) *Lieutenant d'Artillerie; Maréchal de Camp en 1708: mort en 1726.*

LA protection que M. le Duc de Maine lui accorda, ne servit qu'à faire connoître son mérite. Il ne dut son avancement dans les grades militaires, qu'à son talent & à son zele pour le service. Il étoit Capitaine général du charroi de l'Artillerie dans l'armée du Maréchal de Luxembourg, en Flandre, lorsqu'il donna les premières preuves de son intelligence & de son activité. Aussi M. de Luxembourg qui aimoit les gens actifs, le fit-il employer dans tous les sieges & dans toutes les batailles de cette guerre. Au commencement de celle de la Succession, on le fit passer du département de Bourgogne où il étoit Lieutenant, à celui de Grenoble qui étoit plus considérable. On l'employa dans l'ar-

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 155
mée du Rhin, & il commanda l'Artillerie en second
aux sieges de Brisack, de Landau, aux batailles de
Spire & d'Hocstett. Passé en Catalogne, il dirigea
seul l'attaque de Barcelone. La maniere dont il y fit
servir l'Artillerie, lui fit la réputation d'un des
meilleurs Artilleurs de France. Ce fut alors que
M. le Duc du Maine lui accordant sa protection,
le nomma pour commander l'Artillerie des deux
Couronnes. Il la commanda à la bataille d'Almanza,
aux sieges de Lerida, de Tortose & de Gironne.
Cette même année il avoit fort contribué à la dé-
faite des Anglois en Languedoc.

« Il y a peu d'Officiers dans le Royaume qui
» aient vu autant d'actions que M. de Rigollot. Il
» s'est trouvé depuis cinquante-quatre ans qu'il
» sert, à dix-sept grandes batailles & à quarante-
» deux sieges. Les derniers, où il s'est couvert de
» gloire, sont ceux de Carthagene, de Lerida
» & de Tortose. (*Mercure de France.*)

DE COURTADE (*Jean*) Lieutenant-Colonel du Ré-
giment de Cavalerie de Melun ; Maréchal de
Camp en 1718 : mort en 1721.

PEU d'Officiers se sont trouvés à un aussi grand
nombre d'actions de guerre, que M. de Cour-
tade, & peu d'Officiers encore ont montré plus

d'intelligence , de zele , de valeur & de fermeté que lui. La nature de cet ouvrage ne permettant pas de longs détails , je ne citerai qu'une seule de ses actions , parce qu'il n'en partagea la gloire avec personne. C'étoit en Italie. Le Prince Eugene voyant que la garnison de Castiglione seroit obligée de se rendre prisonniere de guerre , détacha trois cens chevaux pour l'aller retirer. Ce détachement rencontra M. de Courtade Lieutenant-Colonel , qui , avec cinquante Cavaliers & cinquante Dragons escortoit un convoi de six cens mulets chargés de vivres. Les ennemis ayant reconnu leur supériorité , persuadés d'ailleurs que six cens mulets ne feroient qu'embarrasser M. de Courtade , parce qu'il voudroit empêcher qu'ils ne fussent pris , se disposerent à l'attaquer , se flattant qu'ils alloient l'enlever sans peine avec son convoi. M. de Courtade ne les attendit pas : il alla au-devant d'eux avec une contenance fiere ; ce qui commença à les étonner. Quand il fut arrivé à cent pas de la troupe ennemie : *Amis , dit-il aux siens , point de mousquet. Tombons sur ces Messieurs-là le sabre à la main :* il fond sur eux , les enfonce & les force à prendre la fuite. Trente hommes des ennemis resterent sur la place , & soixante furent blessés. M. de Courtade fit une vingtaine de prisonniers , prit autant de chevaux , & se rendit à l'armée , sans avoir perdu un seul de ses mulets.

DES COTTIERES (.....) *Major de Charleroi ;
Brigadier en 1706 : mort en 1720.*

IL parcourut tous les grades du Régiment d'Orléans, où il fit ses premières armes, jusqu'à celui de Major. Il commanda une Compagnie de son Régiment à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux pendant la guerre de Hollande : il se trouva sur la fin de cette guerre aux sièges de Kell, de Lichtemberg, & à la bataille de Minden.

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se distingua aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde; il fut blessé dans ces deux actions.

DE TISSERAC..... *ci-devant Capitaine au Régiment
Royal des Vaisseaux.*

DE VILLIERS..... *Aide-Major d'Hombourg.*

D'OLIVIER..... *Capitaine au Régiment d'Infanterie
de Beauce.*

DE MAGNIER..... *Gendarme de la Garde.*

DE LA CHESNAYE DU GUÉ DES PINS..... *Gendarme
de la Garde.*

DE CŒNY..... *Capitaine d'Infanterie au Régiment
de la Couronne.*

DE BELLANDEAU..... *Lieutenant au Régiment des
Carabiniers.*

DE MONTJOUR *Lieutenant au Régiment Royal
Dragons.*

DE LA BRIE *Capitaine au Régiment de Beau-
voisis.*

D'ANTY *Lieutenant des Canoniers de Marans
au Régiment Royal Artillerie.*

DE QUINÇON *Lieutenant au Régiment de Dra-
gons de Breuil.*

DU MESNIL D'ARDONCEL *ci - devant Cheveu-
Leger.*

DE SAILLIBRAY *Capitaine au Régiment de
Cavalerie de Biffy.*

DE BORDEAUX *Lieutenant au Régiment de Ca-
valerie de Mauroy.*

DE LAIRE *Capitaine au Régiment de Damas.*

LE CHEVALIER DE THIEBAULT *Capitaine au
Régiment d'Infanterie de Choifinet.*

DE TASSY *Capitaine d'une Compagnie Fran-
che de Piémont.*

LE CHEVALIER DE TURQUET *Idem.*

DE MARIGNY *Capitaine au Régiment d'In-
fanterie d'Humieres.*

DE BOIRVAUX *Lieutenant d'Artillerie.*

DE GIRONVILLE *Capitaine de Canoniers.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS 159

DE ROUSSEL *Lieutenant d'Artillerie.*

Ce fut M. de Roussel qui fit le plan de Turin,
sur lequel on fit ce malheureux système d'attaque.

DU THEIL *Capitaine Commandant le second
Bataillon du Régiment du Maine.*

DE TASTEL *Capitaine de Canoniers.*





PROMOTION de l'année 1700.

ON doit se rappeler que je place toujours en tête de chaque promotion les Chevaliers qui dans la suite sont devenus Grand-Croix ou Commandeurs.



DE LISLE (*Louis des Moulins, Comte*)
Colonel du Régiment d'Infanterie de Bar-
rois, Lieutenant Général en 1719, Com-
mandeur de l'Ordre de S. Louis en
1720.

1689.

HOMME célèbre en son temps par son zèle à maintenir l'ordre & la discipline parmi les troupes. On le fit Lieutenant-Colonel du Régiment de Limoges à sa création, pour qu'il le formât ; & quand le Régiment de Barrois fut créé, on l'en fit Colonel, pour qu'il le mît sur un bon pied & y introduisît un bon esprit. Ce Régiment se distingua à la Marfaille, ayant son Colonel à sa tête. On le fit passer en Catalogne, & il servit au siège de Barcelone, où M. de Lisle reçut une blessure.

1697.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua,
 commandant

commandant son Régiment à la défaite des Hollandois sous Nimegue, au combat d'Eckeren, & sur-tout à la défense d'Huy. Il y fit des actions d'une valeur & d'une intrépidité qui étonnent. Je ne puis m'empêcher d'en rapporter quelques circonstances. Les ennemis se préparoient à monter à l'assaut, à la faveur de soixante pieces de canon, de quarante-six mortiers à bombes & d'une infinité d'autres à grenades, sans compter le feu de la mousqueterie qui partoît des clochers & des fenêtres des maisons. (Les Alliés étoient maîtres de la Ville & assiégeoient le Château). Le Comte de Lisse, à la tête de la Compagnie des Grenadiers qu'il commandoit, d'un piquet de cinquante hommes, commandé par son fils, & de deux autres piquets de pareil nombre, marcha droit à la brèche. Les ennemis s'en étant apperçus, redoublèrent le feu de leur artillerie, qui, dit M. de Quincy, pouvoit être comparé au feu d'enfer. La troupe de M. de Lisse ne branla pas : mais comme elle faisoit de grandes pertes, M. Milon, Commandant de la Place, la fit soutenir par deux autres piquets. Les ennemis, qui grimpoient par leurs échelles, voyant l'intrépidité des troupes qui gardoient la brèche, redescendirent précipitamment, & se répandirent dans les rues de la Ville. M. de Lisse fit aussi retirer sa troupe, & la fit rafraîchir dans les souterrains.

Cette premiere action dura une grosse heure. Demi-heure après , les ennemis s'étant remis en mouvement pour tenter de nouveau l'assaut , M. de Lisse garnit la brèche des mêmes troupes qui avoient si bien fait la premiere fois : elles s'y soutinrent avec la même intrépidité & eurent le même succès. Les ennemis se retirerent avec tant de précipitation & de désordre , que leur retraite parut une déroute. M. de Lisse reçut trois contusions & eut deux doigts démis dans ces deux actions. Les assiégés se rendirent par capitulation. Le Roi fut si content de cette belle défense , qu'il donna ordre au Maréchal de Villeroi de remercier M. Milon & M. de Lisse de leur glorieuse résistance , & de les assurer qu'il se souviendrait de leurs services. M. de Lisse obtint pour récompense le grade de Maréchal de Camp. Ce ne fut point la dernière occasion où il se signala : il fit de grands exploits de valeur à l'attaque des lignes de la Moutre & au combat d'Oudenarde. En 1713 il eut le commandement de Lille & de sa Châtellenie , qu'il conserva jusqu'à sa mort. On lui donna aussi , comme j'ai dit , l'expectative d'une place de Commandeur dans l'Ordre de S. Louis ; mais il mourut avant de jouir de cette place.



DE VALORY (*Charles-Guy, Marquis*) Ingénieur , Lieutenant Général en 1710 , Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1731 : mort en 1738.

L'APPLICATION avec laquelle il s'étoit adonné toute sa vie à la science des fortifications , l'avoit rendu un des plus célèbres Ingénieurs de son temps , & le fit être juger capable de remplir avec distinction la place de Directeur général des fortifications de la Flandre. Le Maréchal de Vauban avoit une opinion fort avantageuse des talens de M. de Valory : il s'en explique d'une manière fort honorable pour cet Officier dans une Lettre qu'il écrivit au Roi quelque temps avant que les Alliés n'entreprissent le siege de Lille. *M. de Valory est homme d'esprit , sage , entendu & de beaucoup de détails : nous travaillerons ensemble au bien du service.* Ils préparèrent ensemble les moyens de faire une longue & vigoureuse défense dans Lille. M. de Valory se conduisit avec tant de capacité , de zele & de valeur pendant le siege de cette Place , que le Roi le fit Maréchal de Camp : il fit paroître la même intelligence à la défense de la Citadelle.

Deux ans après il mérita le grade de Lieutenant Général, pour avoir commandé avec une bravoure & des talens supérieurs les travaux & les forties à la défense de Douay. Quand nous nous fûmes rendus maîtres du Quesnoy, dont il avoit conduit en chef le siege, le Roi lui en donna le gouvernement. Après avoir dirigé les attaques de Landau & de Fribourg, on lui permit de porter le grand Cordon de l'Ordre. L'année suivante il eut une place de Commandeur, & en 1722 une place de Grand-Croix. On aime à voir les grades & les honneurs militaires accordés au seul mérite, & marqués, pour ainsi dire, par autant de services importans rendus à la Patrie.





D'ESSEVILLE (*Alexandre de Gaudechart de Bachevilliers , Comte*) *Enseigne des Gardes du Corps , Lieutenant Général en 1710 , Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1721 : mort en 1730.*

APRÈS avoir servi pendant près de trente ans dans différens Régimens de Cavalerie , il en obtint un de son nom , dont il se démit bientôt après pour être Enseigne des Gardes du Corps dans la Compagnie de Noailles. Il combattit avec une valeur très-distinguée à Eckeren. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp. La manière dont il servit à Oudenarde , à l'attaque des lignes de Denain , aux sièges de Bouchain , de Landau & de Fribourg , lui valut successivement le grade de Lieutenant Général & l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis. La place ne vqua qu'en 1721.

1693



DE CILLY (*Claude Dufay d'Athis, Marquis*) Colonel d'un Régiment de Dragons; Lieutenant Général en 1707; Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1720: mort en 1738.

APRÈS avoir servi plusieurs années dans les Gardes du Corps , dont il étoit Exempt, il obtint l'agrément de lever un Régiment de Dragons de son nom. Il s'en démit au bout de deux ans pour en prendre un autre de Dragons aussi, mais d'ancienne formation. Quand je rapporterois toutes les actions de valeur qu'il fit pendant le cours de sa vie militaire, à Valcourt, à Fleurus, à la défense des lignes du pays de Vaes où il fut blessé, à la bataille d'Almanza où il reçut encore deux blessures, mais assez légères; en Aragon, où il battit un corps d'ennemis, & dans un grand nombre d'autres occasions où il se distingua; quand je ferois, dis-je, un tableau détaillé de tous les faits d'armes de M. de Cilly, je ne donneroïis pas une idée aussi juste de son mérite que le fit M. de Berwick dans une Lettre qu'il écrivit au Ministre de la guerre. On verra le sujet de cette Lettre dans la Lettre

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 167,
même. Je la rapporte avec plaisir , parce qu'elle
fait autant d'honneur à la probité de M. de Ber-
wick & à son zele pour le service du Roi, qu'elle
est honorable pour M. de Cilly.

« M. de Cilly vous écrit, Monsieur, pour vous
» prier de demander pour lui son congé au Roi,
» par la raison que l'air d'Espagne est très-con-
» traire à sa santé; quoique je croie que le prin-
» cipal motif qu'il a, c'est le désagrément qu'il
» croit que je lui ai donné par la promotion du
» Comte de Fiennes, lequel toutefois est son an-
» cien. Je l'estime trop, & suis trop intéressé à
» tout ce qui peut contribuer au service du Roi,
» pour ne pas vous représenter qu'il est un des
» meilleurs Officiers; & qu'ainsi, quoiqu'il ne
» ne puisse plus se résoudre à servir dans l'armée
» que j'ai l'honneur de commander, il convien-
» droit fort de l'employer ailleurs : d'autant que
» ce n'est pas le temps de laisser inutile un homme
» aussi capable de bien remplir son devoir. Je ne
» vous demande pas à le faire rester; car quelque
» chagrin que j'aie de me trouver privé d'un homme
» qui m'étoit d'un grand secours, je n'aimerois pas
» à le garder malgré lui. Mais la connoissance que
» j'ai de son mérite, me fait souhaiter ardemment
» que Sa Majesté en retire les services dont il est
» capable ».

La mauvaise humeur qu'avoit causé à M. de Cilly la promotion de M. de Fiennes au grade de Lieutenant Général, fut apaisée par une Lettre très-obligeante du Ministre : la voici en substance.

Après lui avoir dit que sa mauvaise santé n'étoit qu'un prétexte pour quitter l'Espagne, dont la vraie cause étoit le dégoût que lui avoit donné la promotion de M. de Fiennes, il ajoute : « Le Roi a » parlé de vous en termes très-avantageux : il est » content de vos services ; il vous a donné publi- » quement des éloges : continuez à le servir en Es- » pagne ».

On va voir, par la réponse de M. de Cilly, l'empire que Louis XIV avoit sur les cœurs, & combien une seule parole sortie de sa bouche excitoit le zèle & le courage de ses sujets.

« Si j'ai eu le malheur de déplaire à Sa Majesté, » il ne me reste qu'à pleurer ce malheur. J'ai été » élevé dans sa maison, où j'ai appris à le servir » avec zèle & application par le sentiment d'amour » qu'il inspire à tous ceux qui ont le bonheur de » le voir de près. Je continuerai à servir en Espa- » gne, oubliant mes incommodités ; & j'y mour- » rai si, par ce moyen, je puis parvenir à plaire à » Sa Majesté ».

Dans une seconde dépêche, M. de Berwick parlant toujours de M. de Cilly, dit : *C'est un Offi-*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 169
cier vif & intelligent ; & je puis être tranquille ,
quand il est chargé de quelque chose. Le même Gé-
néral , dans sa relation de la bataille d'Almanza ,
mande : *J'envoie M. de Cilly porter au Roi l'a-
gréable nouvelle de la défaite entière de l'armée en-
nemie. Je ne puis m'empêcher de vous dire que nous
devons au Chevalier d'Asfeld & au Marquis de Cilly
la plus grande partie de cette victoire.*

M. de Cilly n'est point encore à la fin de tous
ses dégoûts. Il fut envoyé , comme je l'ai dit , pour
apporter au Roi la nouvelle de la victoire d'Al-
manza ; & M. de Ronquillo fut dépêché pour aller
apprendre cette même nouvelle au Roi d'Espagne.
Philippe V. dépêcha sur le champ M. de Vallouze
pour annoncer cette victoire à Louis XIV ; &
comme M. de Cilly étoit vieux , ayant d'ailleurs
été blessé à la bataille , il lui fut impossible de faire
autant de diligence que M. de Vallouze ; ce qui
fut un grand désagrément d'abord pour M. de
Cilly , ensuite pour M. Amelot , & pour M. de Ber-
wick lui-même , qui se plaignit avec assez de rai-
son du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui dans
cette rencontre.



DE MURET (*Jérôme-François l'Ecuyer ; Comte*) Colonel du Régiment d'Infanterie d'Albigeois , Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1708 , Lieutenant Général en 1710 , Grand-Croix dudit Ordre en 1730 : mort en 1741.

IL fit ses premières armes sous les ordres du Comte d'Auvergne en qualité de son Aide de Camp en 1683. L'année d'après , il obtint une Lieutenance dans le Régiment Dauphin , avec lequel il se trouva aux sièges de Philisbourg , de Manheim , de Franckendal & de Mayence. La manière distinguée dont il servit à la défense de cette dernière place sous le Marquis d'Huxelles , lui valut une Compagnie dans son Régiment. Il fut avancé rapidement dans les grades , & parvint aux honneurs militaires , parce qu'il fit de belles actions. Il commanda sa Compagnie avec distinction au siège de Mons , au combat de Leuse , au siège de Namur & à Sreenkerque , & on le récompensa en lui donnant l'agrément du Régiment d'Albigeois , lors de sa formation. Il se démit , quelques années après , de ce Régiment pour prendre celui de Beau-

voins, à la tête duquel il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Cassano. Il avoit été créé Maréchal de Camp en 1704. Il servit en cette qualité, & avec beaucoup de distinction, au siege de Turin, & sur-tout à la bataille de ce nom. Sans être commandé, (& comment l'auroit-il été? les chefs étoient morts ou blessés dangereusement) M. de Muret, par un pur mouvement de zele, se mit à la tête des brigades de la marine & d'Auvergne & de trente des meilleurs escadrons de l'armée, & fit une retraite honorable. Il disputa le terrain pendant une heure, pour attendre des nouvelles de M. le Duc d'Orléans, avant de faire passer la Doire & le Pô aux troupes qu'il avoit ramassées. Voilà ce qu'il fit après la bataille; & pendant l'action ce fut lui qui, à la tête de Royal-Roussillon, repoussa la Cavalerie des ennemis par-delà les retranchemens, & essuya la décharge de toute leur Infanterie, sans jamais plier. On lui donna pour récompense l'expectative d'une Commanderie dans l'Ordre de S. Louis : il eut la place deux ans après. Employé dans l'armée du Duc de Noailles en Espagne, il eut le commandement d'un corps composé de quinze bataillons & quinze escadrons, avec lequel il fit une guerre terrible aux Miquelers, les chassa de leurs postes, nettoya les gorges & les montagnes, s'empara de la Seu-dur-

gel, attaqua un corps d'ennemis retranché sur la Segre, le força, tua cinq cens hommes, fit cinq cens prisonniers, enleva tous les équipages, & joignit l'armée du Duc de Noailles. Détaché la même année pour faire le siege de Cordonne, il l'enleva d'affaut malgré tous ses retranchemens, fit trois cens prisonniers, & battit quatre cens hommes qui, sortis du Château, venoient au secours de la Ville. M. de Muret fit attaquer ce Château : Les Grenadiers s'emparèrent du chemin couvert ; mais ils ne purent pas aller plus loin, ce Château étant guindé sur un rocher. M. de Muret fut obligé de se retirer : il le fit en si bon ordre, qu'un corps d'ennemis, plus nombreux que le sien, n'osa pas même le tâter. Tant & de si glorieux services lui méritèrent l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis.





DE VALEILLES (*Jean Dufour*) Lieutenant de Roi de Dinan , Maréchal de Camp en 1704 , Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1702 : mort en 1715.

IL falloit que M. de la Breteche eût une opinion bien avantageufe de fon intelligence & de fon intrépidité , puifqu'il le choifit pour occuper un des postes les plus périlleux & les plus importans à la furprife de Leuve. C'étoit lui qui étoit posté au bord du fossé du corps de la place pour favoriser ceux qui tendroient le pont , & les nageurs qui devoient se jeter à la berme du Bastion : il étoit alors Capitaine dans Piémont. Il soutint , dans toutes les occasions qui se présentèrent , sa réputation d'homme brave & entendu dans le fait de la guerre. Il eut une grande part à la belle défense que M. de Labadie fit à Venloo. Aussi le jugea-t-on capable d'aller commander la même année à Kaiferwert sous le Marquis de Blainville , dont il partagea la gloire dans la défense mémorable de cette place. On le récompensa par le grade de Brigadier & par

une Commanderie de l'Ordre de Saint - Louis.
Deux ans après il obtint le grade de Maréchal
de Camp & le commandement en chef de
Nancy.

DE CLISSON (*Anne-Bernard de Souvenestre, Comte*)
Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises,
Brigadier en 1719 : mort en 1729.

IL fit sa première campagne en qualité d'Aide
de Camp de M. de Luxembourg en 1675, &
combattit l'année suivante à Kokesberg. Il obtint
l'année d'après une Sous-Lieutenance dans les
Gardes Françaises, & se trouva à toutes les grandes
actions qu'il y eut en Flandre jusqu'à la paix.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se
fit remarquer par sa bravoure à Nerwinde & au
siège de Charleroi; & dans la guerre de la Suc-
cession il combattit avec la plus grande valeur aux
affaires de Nimegue & d'Eckeren, aux batailles de
Ramilli & d'Oudenarde.



DE SELVE (Jean-Pierre) Lieutenant-Colonel du
Régiment de Picardie, Maréchal de Camp en
1710 : mort en 1721.

OFFICIER plein de mérite, qui ne dut son
avancement qu'à la longueur & à l'utilité de ses
services. Il fit toutes les guerres de Louis XIV,
depuis 1667 jusqu'en 1713. On le nomma Briga-
dier pour récompense de la manière dont il avoit
combattu à Eckeren. Gouverneur de Saint-Ven-
nant, il défendit cette mauvaise place pendant
treize jours ; & il ne se seroit point rendu si-tôt,
si une bombe n'eût fait éclater un de ses magasins
à poudre. Il obtint par la capitulation tous les
honneurs de la guerre. La manière distinguée dont
il se comporta durant ce siège, lui valut le grade
de Maréchal de Camp, & le fit juger digne d'al-
ler commander à Bouchain sous M. de Ravignan.
Bouchain fut attaqué par le Général Fagel ; &
MM. de Ravignan & de Selve s'y défendirent avec
un courage & une capacité que nos ennemis même
admirèrent. Ce siège donna de l'humeur à Mal-
borough, parce qu'il avoit duré vingt-quatre jours,
& qu'il lui avoit coûté beaucoup de monde. Il ne
voulut point ratifier la capitulation que le Général
Fagel avoit accordée à M. de Ravignan, qui fut

obligé de se rendre prisonnier de guerre. En sortant ; MM. de Ravignan & de Selve se plaignirent amèrement de cette infidélité. Le Général Fagel s'excusa , en disant qu'il n'avoit point été le maître , blâmant hautement le Duc de Malborough.

DE VILLARS (. . .) *Colonel réformé des Milices de Bourbonnois , Brigadier en 1703.*

IL servit pendant toute la guerre de la Succession en Italie , & se trouva à toutes les grandes batailles que M. de Vendôme gagna sur les Alliés. Il mourut des suites d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Turin.

DE BAR (*Alexandre*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Bourgogne , Brigadier en 1702.*

J'ignore ce qu'il étoit à ce de Bar qui défendit Traerback ; mais ils se ressemblent bien par leur héroïque opiniâtreté à défendre une place. Celui dont je parle, après s'être distingué dans toutes les grandes actions qu'il y eut en Italie durant la guerre de la Succession , & particulièrement à la surprise de Crémone où il mérita le grade de Brigadier , alla commander au château de Modene ; assiégé par l'armée des Alliés , il ne se rendit par composition

sition qu'au bout de trois mois. La capitulation est remarquable : il n'y a point d'exemple qu'on en ait accordé d'aussi honorable. M. de Bar obtint que la garnison sortiroit avec armes & bagages, six piéces de canon & quatre mortiers, qu'elle seroit conduite à Mantoue, & que les Alliés payeroient argent comptant toutes les munitions qui se trouveroient dans la place.

DE LEGALL (*René-François, Baron*) *Brigadier*
Lieutenant Général en 1703 : mort en 1724

IL est rare de trouver des Officiers d'un plus grand mérite, & qui aient servi plus utilement. La nature de cet Ouvrage, comme je l'ai souvent dit, ne me permet pas de circonstancier toutes les actions que je rapporte. Je remplirois un volume, si je voulois parler avec quelque détail de celles du Baron de Legall. Je passe sous silence ses services en qualité de Capitaine & de Colonel. Durant le siège de Barcelone en 1697, où il servoit en qualité de Brigadier, il fut du détachement chargé d'aller attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. Il entra le premier dans leur camp, eulbuta quatre ou cinq troupes qu'il eut en tête, les poussa jusqu'à Saint-Feliu, où il les tailla en piéces, & revint servir au siège de Barcelone jusqu'à la ré-

duction de cette Place , ramenant pour sa part un grand nombre de prisonniers.

2703. En Baviere , détaché par le Maréchal de Villars avec dix-huit Escadrons & la Brigade de Poitou , il alla camper sous Ulm. Quelques jours après M. de Villars ayant appris que le Comte de la Tour s'avançoit avec un corps d'armée , forma le projet de le surprendre. M. de Legall lui parut propre à cette entreprise : il l'en chargea. Le Baron de Legall détampa la nuit , afin que les ennemis ne fussent pas instruits de sa marche : il prit un détour de deux lieues pour les mieux surprendre. Mais un parti de Houffards qui rodoit aux environs , courut avertir le Comte de la Tour. M. de Legall en arrivant trouva les ennemis rangés en bataille : il fit ranger sa troupe de même. Leurs lignes débordoient les siennes de tous côtés ; ils étoient plus forts de quinze cents chevaux. M. de la Tour attaqua le premier : les François l'attendirent de pied-ferme , & après avoir essuyé la premiere décharge , ils entrèrent dans les Escadrons des ennemis de la droite. Notre gauche plia : mais M. de Legall avoit posté son Infanterie dans un chemin creux , laquelle se présentant tout à coup en bataille la bayonnette au bout du fusil , arrêta la droite des ennemis sans tirer un seul coup. M. de Montgaillard qui la commandoit , donna par cette habile manœuvre le temps à la Cavalerie

de se rallier. Elle revint à la charge de si bonne grace , que les ennemis furent culbutés & obligés de prendre la fuite. Quatre Escadrons allerent se jeter dans le Danube , où la plupart des Cavaliers se noyerent. M. de Legall fut fait Lieutenant Général pour cette belle action. Il combattit avec la même distinction à la premiere bataille d'Hochstett ; & l'année suivante employé dans l'armée de M. de Marfin , il combattit encore à la seconde bataille d'Hochstett , & fit une glorieuse retraite avec la division qu'il commandoit.

En Espagne servant en qualité de Lieutenant Général dans l'armée du Maréchal de Tessé , il enleva de vive force la ville d'Alcala , quoique défendue par six cens hommes de garnison qu'il fit prisonniers de guerre. Le Comte de Lemos , le Patriarche des Indes & l'Evêque de Barcelone , tous attachés au parti de l'Archiduc furent arrêtés. En revenant joindre l'armée , M. de Legall enleva six cens charriots chargés de vivres & de munitions : les troupes qui les escorteient s'enfuirent dans un château : il les força de se rendre à discrétion. Au siege de Lérida par M. le Duc d'Orléans , il commanda une des attaques à l'assaut qui enleva cette Place. La bataille de Malplaquet fut la dernière action de guerre où il se trouva.

M. de Legall joignoit au talent de son métier ;

celui de bien manier les affaires. Les fréquentes conférences qu'il eut avec le Duc de Baviere, ne contribuerent pas peu à maintenir ce Prince dans notre alliance. Envoyé par l'Electeur. pour conférer avec Louis XIV sur les projets de la campagne, il eut l'honneur d'entretenir plusieurs fois ce Monarque, qui lui dit en le quittant : *Je sçavois bien que vous étiez brave ; mais j'ignorois que vous eussiez tant d'esprit & tant d'intelligence dans les affaires de la guerre.*

DE CASTEJA. (*Jean de Bioudos, Marquis*) Colonel d'un Régiment d'Infanterie.....

Le Maréchal de Boufflers donne en peu de mots une opinion bien avantageuse de cet Officier.

« Il a quitté, dit-il, un Régiment d'Infanterie
 » pour acheter la charge de Guidon des Gendarmes
 » de Bourgogne. C'est également un galant homme
 » & un parfaitement brave & bon Officier : il le
 » témoigna bien à la journée de Malplaquet par
 » tout ce qu'il fit, entr'autres choses, en ne vou-
 » lant jamais s'en aller quoique blessé, & sollicité
 » à le faire par le Major, qui, voyant son zele, dit
 » hautement pour l'exemple qu'il en rendroit
 » compte au Roi. »

DE BOURNEUF (. *Lieutenant-Colonel*
du Régiment de Dragons de Gaubert.

« M. de Bourneuf, Lieutenant-Colonel d'un Régiment, en a été fait Colonel pour récompense de ses services. Le Roi ne s'est point trompé dans ce choix. Peu de temps après avoir été nommé, M. de Bourneuf a trouvé occasion de se distinguer, & il l'a fait. Mais il a eu la jambe fracturée. On a été obligé de la lui couper au-dessus de genou. » (*Mém. du temps.*)

D'IGULVILLE (*Nicolas de Lesdô de la Rivière*) *Major du Régiment de Normandie ; Brigadier en 1703 ; mort en 1715.*

OFFICIER distingué par son zèle & par son application. Il fit une étude particulière de l'Infanterie, & mérita d'en être nommé Inspecteur général dans le département de la Normandie. Il avoit donné des preuves de sa valeur au siège de Philisbourg & à la bataille de Fleurus.

DE STECKENBERG (*Henri*) *Major du Régiment d'Alsace ; Brigadier en 1706.*

Après quarante ans de service dans le Régiment

gel, attaqua un corps d'ennemis retranché sur la Segre, le força, tua cinq cens hommes, fit cinq cens prisonniers, enleva tous les équipages, & joignit l'armée du Duc de Noailles. Déraché la même année pour faire le siege de Cordonne, il l'enleva d'affaut malgré tous ses retranchemens, fit trois cens prisonniers, & battit quatre cens hommes qui, sortis du Château, venoient au secours de la Ville. M. de Muret fit attaquer ce Château : Les Grenadiers s'emparèrent du chemin couvert ; mais ils ne purent pas aller plus loin, ce Château étant guindé sur un rocher. M. de Muret fut obligé de se retirer : il le fit en si bon ordre, qu'un corps d'ennemis, plus nombreux que le sien, n'osa pas même le tâter. Tant & de si glorieux services lui méritèrent l'expectative d'une place de Grand-Croix dans l'Ordre de S. Louis.





DE VALEILLES (*Jean Dufour*) Lieutenant de Roi de Dinan , Maréchal de Camp en 1704 , Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1702 : mort en 1715.

IL falloit que M. de la Breteche eût une opinion bien avantageufe de fon intelligence & de fon intrépidité , puifqu'il le choifit pour occuper un des postes les plus périlleux & les plus importans à la fuprife de Leuve. C'étoit lui qui étoit posté au bord du fossé du corps de la place pour favoriser ceux qui tendroient le pont , & les nageurs qui devoient se jeter à la berme du Bastion : il étoit alors Capitaine dans Piémont. Il soutint , dans toutes les occasions qui se présenterent , sa réputation d'homme brave & entendu dans le fait de la guerre. Il eut une grande part à la belle défense que M. de Labadie fit à Venloo. Aussi le jugea - t - on capable d'aller commander la même année à Kaiserwert sous le Marquis de Blainville , dont il partagea la gloire dans la défense mémorable de cette place. On le récompensa par le grade de Brigadier & par

& au combat de Steenkerque. Il fut employé dans l'armée du Maréchal de Villars en 1702, en qualité de Brigadier, & combattit avec valeur à la bataille de Fredelingen. Continuant à servir dans la même armée, il se trouva aux deux batailles d'Hocstett. Il fut fait Maréchal de Camp après la dernière. Il alla commander à Namur jusqu'à la paix.

DE JOEUFFREVILLE (*François le Danois, Marquis*)
Brigadier ; Lieutenant Général en 1704.

UNE chose prouve les talens militaires de M. de Jeoffreville. Il n'entra au service qu'en 1689, & on le crut Lieutenant Général en 1704. Il est vrai qu'il s'étoit signalé, commandant le Régiment de son nom à la prise de Cahours, à la bataille de Stafarde, à toutes les expéditions de M. de Catinat dans le Comté de Nice, à la Marfaille. Dans la guerre de la Succession, il se couvrit de gloire par la manière dont il combattit à l'affaire de Nimegue, après laquelle il fut fait Maréchal de Camp. Mais l'Espagne est le pays où il a servi le plus long-temps & avec le plus de distinction. Il étoit Lieutenant Général. Il bloqua la ville d'Elché, & l'obligea de se rendre à discrétion, combattit avec valeur à la bataille d'Almanza, eut une grande part à la prise de Lerida & de Tortose. Rentré en France, il alla

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 185
servir à l'armée de Flandre, & ne quitta plus M. de
Villars jusqu'à la prise de Fribourg en 1713. Il alla
finir aussi la guerre d'Espagne au siege de Barcelone. 1714.

DE TOURNEMINE (*Henri Comte*) *Lieutenant-Colonel*
du Régiment de la Marine, Maréchal de Camp
en 1704.

IL passa par tous les grades dans le Régiment
de la Marine, depuis celui d'Enseigne jusqu'à celui
de Lieutenant-Colonel, auquel il parvint après
trente-quatre ans de service. J'en ai-déjà fait la
remarque. Sous le regne de Louis XIV on voyoit
des Officiers d'un nom connu & d'un vrai mérite
vieillir dans les grades de Capitaine & de Lieutenant-
Colonel, sans qu'ils en fussent humiliés. Le Comte
de Tournemine commanda souvent le Régiment
de la Marine avec une grande distinction, particu-
lièrement à la Marfaille, aux sieges de Valence &
de Barcelone, où il montra la valeur la plus
brillante. Il se distingua à Carpy, à Chiary & à
Luzzara, sur-tout à la bataille de Cassano, où il
servit comme Maréchal de Camp.



DU MONTET (*François*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Beauvoisis, Brigadier en 1702.*

IL étoit bien jeune quand il commença à donner des preuves de son courage. Il fit la campagne de Gigeri, Cadet dans les Gardes Françaises, & s'y fit remarquer par sa valeur. A son retour il entra dans le Régiment de Beauvoisis en qualité de Lieutenant, avec lequel il alla combattre en Candie contre les Turcs. Durant la guerre de la Succession, il passa dans le Royaume de Naples avec son Régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il y servit en qualité de Brigadier pendant trois ans : ayant rejoint l'armée d'Italie, il se trouva au siege & à la bataille de Turin.

DE FONVIEILLE (*Hilaire*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Bretagne, Brigadier en 1706 : mort en 1720.*

IL servit constamment dans le Régiment de Bretagne, dont il devint Lieutenant-Colonel. Ses blessures & ses infirmités ne lui permettant plus de faire la guerre de campagne, on lui donna le commandement de Fontarabie.



DE LA BRETOCHE (. . . .) *Lieutenant-Colonel des Cuirassiers , Mestre de Camp en 1704.*

IL étoit originaire de Piémont. Il fut un des plus beaux Cavaliers de son temps & du plus grand air : M. de Vendôme le considéra beaucoup. Il eut le talent de se faire aimer & estimer des Soldats & des Officiers : c'est qu'il remplissoit tous ses devoirs avec une grande exactitude. M. de Busca le présenta au Roi au camp de Compiègne. Louis XIV fut frappé de sa bonne mine. Il présenta en même temps M. de la Bretoche le pere , homme d'un grand âge & fameux parmi les troupes par l'éclat & la longueur de ses services. En les voyant l'un & l'autre, Louis XIV dit au Roi d'Angleterre : *voilà le plus ancien de mes Officiers* , en montrant le pere , & en montrant le fils , *en voilà un des plus braves & des plus beaux*. M. de la Bretoche avoit cent sept ans , quand il apprit que son fils venoit de recevoir le brevet de Mestre de Camp : la joie qu'il en ressentit lui coûta la vie ; il est vrai qu'elle commençoit à lui être à charge , quoiqu'il n'eût aucune infirmité : mais apparemment qu'on se lasse de tout. Il marqua beaucoup de joie quand on lui dit qu'il falloit la quitter. Il se mit seulement au lit au moment de mourir , afin de finir à peu près comme les autres hommes. (*Mémoires du temps.*)

DE CHEVANNES (*Philippe Gallant*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Poitou, Brigadier en 1702.*

OFFICIER plein de valeur, de zèle & de bonne conduite. Il se distingua particulièrement au siège de Philisbourg, à Fleurus, au siège de Namur & à Steenkerque. Il fut tué à la bataille de Fredelingen, commandant la Brigade de Poitou. Il avoit été fait Brigadier au commencement de cette même année 1702.

DE BAUDOT (....) *Maître de Camp*.....

DURANT le siège de Cony en 1691, il fut détaché par M. de Feuquieres avec trois cens Maîtres pour aller apprendre des nouvelles d'un corps d'ennemis d'environ deux mille cinq cens hommes, qui devoit se jeter dans cette Place. M. de Baudot n'étoit alors que Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Grammont. Il sépara ses trois cens Dragons en deux, & n'eut pas fait cinq cens pas, qu'un déserteur des troupes de Saluces, vint lui dire que les troupes qui devoient se jeter dans Cony n'étoient point à un demi-quart de lieue de là. M. de Baudot envoya vite chercher les cent cinquante chevaux qui

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 139

avoient pris d'un autre côté , & fit en même temps avertir M. de Feuquieres de ce qui se passoit. Les cent cinquante Dragons l'eurent bientôt joint ; & comme le temps pressoit , sans attendre le secours de M. de Feuquieres , il prit le parti de charger les ennemis , & il le fit si vigoureusement qu'il y en eut plus de cinq cens tués sur la place : le reste fut culbuté & mis en déroute. Il les poursuivit pendant deux heures , en sorte qu'à peine en resta-t-il deux ensemble.

DE MARIVAUX (*Hardouin de Lisle , Marquis*)
Brigadier , Lieutenant Général en 1704 : mort
en 1709.

IL fut employé en 1703 dans l'armée de Baviere sous le Maréchal de Villars , en qualité de Maréchal de Camp. La maniere distinguée dont il servit au siege de Kell , la capacité , la bravoure , le zele qu'il y fit paroître , la blessure qu'il y reçut , lui valurent le grade de Lieutenant Général. Il resta dans la même armée sous le Maréchal de Marsin , combattit & fut fait prisonnier à Hochstett.

DE GRANDVILLIERS (. . .) *Capitaine au Régiment de Roussillon Cavalerie. . .*

C'ÉTOIT un Officier de confiance de M. de

Luxembourg, que ce Général envoyoit souvent en détachement, parce que joignant beaucoup d'esprit à une valeur intrépide, il étoit très-propre à découvrir les vues des ennemis. Louis XIV connoissoit tous les Officiers d'un mérite distingué qui étoient dans ses armées. M. de Luxembourg ayant mandé à ce Prince les choses qu'il avoit apprises des ennemis par le moyen de M. de Grandvilliers, le Roi lui répondit : *Je crois ce que vous me dites sur le rapport de Grandvilliers ; c'est un Officier intelligent.*

DE MONTGON (*Jean-François Cordebeuf de Beauverger, Comte*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1702 : mort en 1730.*

Ce fut un des Lieutenans Généraux de Louis XIV qui entendit le mieux la Cavalerie : aussi fut-il long-temps Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons ; & quand on créa les charges de Directeurs Généraux, on lui en donna une, qu'il conserva jusqu'à sa mort. On voit par ses lettres qu'il avoit l'esprit de détail, qu'il aimoit l'ordre & la discipline, & qu'il sçavoit maintenir l'un & l'autre, sans exciter des murmures. De pareils hommes sont bien rares & bien précieux dans une armée. A toutes ces qualités M. de Montgon joi-

gnoit une grande capacité pour son métier & une bravoure que rien n'ébranloit. En allant de Philisbourg à l'armée, escorté par cent vingt Maîtres, il se vit tout-à-coup investi par un corps d'Infanterie qui s'étoit embusqué : il passa sur le ventre de toute cette troupe & rejoignit l'armée. A la surprise de Cremone, son cheval fut tué sous lui, & après avoir été lui-même foulé sous les pieds des chevaux, il fut fait prisonnier. Détaché par le Comte de Revel, il fit le siege de Castiglione qui se rendit, & revint combattre à Luzzara, où il fut blessé ; faisant des prodiges de valeur. Il fut récompensé par le grade de Lieutenant Général. Et continuant à servir en cette qualité sous le Duc de Vendôme en Italie, il eut part à tous les succès de ce Général à Cassano & à Calcinato. M. de Montgon avoit un fils qui servoit dans les Mousquetaires. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce qu'on lit dans les Mémoires du temps sur le compte de cet Officier âgé seulement de quinze ans.

« Il se trouva pendant trois heures enveloppé
 „ dans l'armée ennemie avec quelques autres de sa
 „ troupe. Après avoir essuyé un feu épouvantable,
 „ sans autre accident que celui d'un coup de mous-
 „ quet dans le milieu de sa cuirasse, qui ne lui a
 „ fait aucun mal, il a, d'un coup de pistolet, cassé
 „ la tête à un Officier Allemand qui venoit à lui

Bataille de
 Ramilli.

» le sabre haut, & en a blessé quelques autres avec
 » l'épée, & s'est présenté à tous les périls avec une
 » intrépidité bien rare à son âge, sur-tout voyant
 » le feu pour la première fois ».

DE COURTEBONNE (*Jacques-Louis de Calonne, Marquis*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en 1702 : mort en 1705.*

OFFICIER fort entendu dans le service de la Cavalerie, il en fut Inspecteur Général tant que ces charges existèrent; & quand elles furent totalement supprimées, on lui donna une de celles de Directeur Général.

1702.

Employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne en qualité de Maréchal de Camp, il eut part à la défaite des Hollandois sous Nimegue; & quelque temps après, servant au siège d'Hülst, il enleva les Forts Saint-André & Ferdinand, où il fit trois Officiers & soixante-deux Soldats prisonniers : il fut fait Lieutenant Général. L'année suivante il se trouva au siège de Landau sous les ordres de M. le Duc de Bourgogne. Détaché durant ce siège avec environ deux mille cinq cents hommes, il mit en déroute un corps de six cents Hussards & de huit cents chevaux des ennemis, il leur tua cent cinquante hommes, & leur prit beaucoup de chevaux

vaux. Les ennemis se retirèrent à Neustat; & M. de Courtebonne jugeant qu'ils en sortiroient par la porte opposée à celle par où ils étoient entrés, les fit attaquer par un détachement de Grenadiers, commandé par M. de Miane. Les ennemis, après avoir fait quelques décharges de Mousqueterie, demanderent à capituler, & se rendirent à discrétion. Cette action facilita le siege de Landau, parce que nos troupes occuperent Neustat & Marientraut. On établit des postes à la vue de Philisbourg, & , par ce moyen, on fut maître d'un grand pays propre au fourage.

Parmi les prisonniers qu'on fit à Neustat, il y avoit un Colonel Hufard, Turc de nation : c'étoit l'homme du monde de la plus grande & de la plus belle mine. Il avoit les cheveux blancs & une barbe de même qui descendoit jusqu'à son estomac : il étoit fort vieux & portoit un bras d'argent. M. de Courtebonne, après cette expédition, combattit à Spire : l'année suivante il se trouva à la bataille d'Hochstett.

DE BARBESIERES (*Charles-Louis de Barbefieres Chemeraut, Marquis*) Lieutenant Général : mort en 1709.

IL fit ses premieres armes dans les Gardes du Corps dont il devint Exempt en 1673. Quelques

années après il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons. La maniere dont il se jeta dans Mayence & y seconda le Marquis d'Huxelles, lui fit une grande réputation d'homme intelligent & intrépide. Cette Place étoit investie de tous les côtés, & il étoit presque impossible d'y entrer sans être découvert. M. de Barbesieres feignant d'être Officier Allemand, se mêla dans les troupes ennemies qui étoient de tranchée ; mais cela ne l'avançoit guere pour son projet. Heureusement un boulet de canon ayant labouré la terre vis-à-vis de l'endroit où il étoit, elle se trouva assez soulevée pour qu'il pût s'évader sans être apperçu. Quand Mayence se fut rendu, il continua de servir en Allemagne sous le Maréchal de Lorges, & avec tant de distinction, que le Roi le créa Maréchal de Camp. Il passa en Italie où l'on se tint sur la défensive, & revint en Allemagne l'année suivante : il eut une grande part au succès du combat de Cavalerie qui se donna le 25 Juin : on le fit Lieutenant Général cette même année. Cette rapidité avec laquelle il s'avança dans les grades, prouve un grand mérite. Il alla servir en Espagne sous le Duc de Vendôme, qui prit une grande opinion de ses talens, en le voyant manœuvrer au combat d'Ostalic, où il chargea & enfonça trois fois les Espagnols ; au-siege de Barcelone, où il commanda l'attaque du chemin couvert, poussa les ennemis

1692.

1696.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 193
l'épée dans les reins, se maintint au logement de la gauche ; enfin au combat de Saint-Feliu, où il fit des prodiges de valeur.

Dans la guerre de la Succession il servit d'abord en Italie sous M. de Carinat, & se trouva au combat de Chiari ; ensuite sous M. de Vendôme, & se distingua à San-Vittoria & à Luzzara. Ce Général le détacha avec huit à neuf cens hommes pour aller attaquer San-Benedetto : il s'en empara de vive force, y fit quelques prisonniers, & brûla quinze mille sacs de bled qu'il ne put emporter. Le Duc de Baviere demanda qu'il fut employé dans son armée. M. de Vendôme lui donna, quoiqu'à regret, ordre de partir. Il fut arrêté à Bregents dans le Tirol. Aussi-tôt que M. de Vendôme eut appris sa détention, il écrivit au Général Staremberg que si l'on faisoit aucun mauvais traitement à M. de Barbesieres, il useroit de sévères représailles envers les Officiers Impériaux qui étoient à sa disposition.

D'ESCLAINVILLIERS (*Charles-Timoteon de Seritcourt, Marquis*) Brigadier; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1706.

DEVENU Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, il le commanda avec une

grande distinction aux combats de Leuse, de Stéenkerque & à la bataille de Nerwinde. Employé dans l'armée d'Italie, il combattit à Luzzara, & s'enferma dans Mantoue avec son Régiment : il le commanda plusieurs fois dans des sorties qui furent toujours heureuses, & eut une grande part à la gloire dont le Comte de Tessé se couvrit en défendant si vigoureusement cette Place. Promu au grade de Maréchal de Camp, il se trouva en cette qualité aux batailles de Cassano & de Calcinato, après lesquelles il alla mourir à Mantoue.

DE SEIGNIER (*Jean-Pierre Bruno*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Provence ; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1723.*

OFFICIER plein d'honneur & de courage : un seul trait de sa vie fait son éloge. Il fit des actions de valeur fort éclatantes au siège de Namur, à Stéenkerque & à Nerwinde : mais il eut cela de commun avec tous les Officiers François. Ce qui le distingua, c'est le frissonnement d'horreur qui lui prit, lorsqu'on vint lui proposer de signer la capitulation de Plinthem. On se souvient que vingt-sept bataillons étoient enfermés dans le village de ce nom, & qu'ils se rendirent sans avoir tiré l'épée. M. de Seignier commandoit la brigade de Navarre. On vint lui dire que tous les

Bataille
d'Hochstet.
1704.

Officiers supérieurs avoient signé la capitulation par laquelle ils se rendoient prisonniers de guerre, & qu'il ne restoit plus qu'à prendre sa signature. Il eut horreur de cette proposition : il foula son épée aux pieds, & ses Soldats, excités à l'honneur par son exemple, briserent leurs armes & enterrent leurs drapeaux. M. de Seignier étoit cependant estropié d'une main. Le Roi le créa Maréchal de Camp.

DE PONTSEUT (*Barthélemi de Soins*) *Maréchal de Camp.....*

IL servit en qualité de Brigadier au blocus de Gironne, & se distingua à la prise d'Urgel & du château de Valence. Il fut employé en qualité de Maréchal de Camp au siège de Barcelone. Il s'étoit attaché au service de France après la seconde conquête de la Franche-Comté.

1690.

1695.

DE BLÉCOURT (*Jean-Denis*) *Brigadier : mort en*
1719.

IL étoit déjà vieux quand il fut fait Chevalier de Saint-Louis. Il avoit vu la guerre de la Fronde. Capitaine au Régiment de la Reine-Mère, il commanda sa Compagnie à tous les sièges que fit notre

armée après la bataille des Dunes & la prise de Dunkenque. Il se trouva aux batailles de Seneff, de Turckheim & de Saint-Denis près Mons. Il quitta le service au commencement de la guerre de la Succession. On lui donna pour retraite le Gouvernement de Navarreins, où il mourut.

DE SAINTE-HERMINE (*Elie, Comte*). *Brigadier ; Lieutenant Général en 1704 : mort en 1707.*

IL fut fait Brigadier après le siège de Namur par le Prince d'Orange, pour récompense des actions de valeur qu'il avoit faites à la défense de cette Place. La manière distinguée dont il combattit à la défaite des Hollandois sous Nimegue, lui valut le grade de Maréchal de Camp. Enfin il parvint à celui de Lieutenant Général pour les services qu'il rendit à la malheureuse bataille d'Hochstett, où la valeur des particuliers ne servit qu'à faire un grand massacre.

DE LA MOTHE (*Charles de la Mothe-Houdancourt, Comte*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1702 : mort en 1728.*

SA vie militaire fut remplie de bons & de mauvais succès : mais les bons surpassèrent tellement les

mauvais , qu'ils placèrent le Comte de la Mothe au rang des Officiers Généraux du premier mérite. Je vais mettre le Lecteur à portée d'en juger par le récit succinct des actions qui ont roulé sur lui.

En Allemagne , détaché avec quatre cens chevaux, il rencontra un détachement des ennemis d peu près d'égale force qui protégeoit un fourage. M. de la Mothe l'attaqua , prit un très-grand nombre de Fourageurs , & mit le reste en fuite. Huit cens chevaux étant venus au secours des premiers , il les combattit & les repoussa jusqu'à la vue de leur camp. Il n'étoit encore que Mestre de Camp de Cavalerie.

A l'attaque du pont de Rhinfelds , sous le Maréchal de Créquy , il combattit à la tête de son Régiment auquel il avoit fait mettre pied à terre , tua trois cens hommes , fit autant de prisonniers ; le reste des troupes qu'il eut en tête prit la fuite.

Au combat de Leuse , commandant un Escadron des Chevaux-Legers dont il étoit Lieutenant , il apperçut un Escadron ennemi qui alloit l'attaquer en face , tandis qu'un autre marchoit pour le prendre en flanc. Il dit à sa troupe : *Expéditions celui-ci ; nous aurons le temps d'arriver à l'autre* ; ce qu'il fit avec beaucoup d'ordre & de vigueur : ces deux Escadrons furent taillés en pièces.

Chargé d'empêcher le Duc de Virremberg d'exé-

curer le dessein qu'il avoit sur la Knoque, il l'attaqua si vivement, qu'il l'obligea de se retirer avec perte, quoique les ennemis fussent supérieurs en forces. Il étoit Maréchal de Camp.

1702. Commandé par M. le Duc de Bourgogne pour s'emparer d'Hulst, il échoua devant cette place : mais il s'en dédommagea en faisant trois cens prisonniers dans Midelbourg.

1703. Chargé de défendre les lignes de Waës, il ne put empêcher les ennemis de les emporter : le Maréchal de Boufflers vint à son secours & le vengea.

1705. Commandant un corps toujours pour défendre les mêmes lignes, il fut encore forcé de les abandonner au Général Spaar : mais ayant reçu un renfort, il prit sa revanche ; il attaqua ce Général, le défit & se rétablit dans les lignes.

Enfin, en 1708 il soumit Bruges, échoua devant Dammes, emporta Plakendal de vive force, & se laissa battre à Winendal, quoiqu'il eût des forces supérieures.

DE MATIGNON (*Charles - Auguste de Goyon, Comte*) Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1708 : mort en 1729.

Le Roi l'ayant nommé Chevalier de ses Ordres en 1724, il remercia Sa Majesté, & demanda pour

son fils cet honneur qu'il obtint. Ce n'étoit pas en effet trop la peine qu'à l'âge de soixante-dix-sept ans il prit cette décoration.

DE GAFFART (.....) *Mestre de Camp de Dragons.....*

IL obtint le Gouvernement de Garfagnane pour récompense de ses services. Il n'avoit pas moins d'esprit que de valeur. M. de Louvois s'est beaucoup servi de lui pour négocier avec des Etrangers. (*Mémoires du temps.*)

DE VILLIERS LE MORNIER (*Etienne Berault*)
Mestre de Camp de Cavalerie ; Maréchal de Camp
en 1704 ; mort en 1708.

IL fit la campagne de 1671 sous les ordres de M. le Prince , Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Catheux. Étant passé en Allemagne dans l'armée de M. de Turenne , il partagea la gloire dont son Régiment se couvrit aux batailles que ce Général gagna sur les Impériaux.

En 1693 il obtint l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de son nom , qu'il commanda avec la plus grande distinction à la bataille de Nerwinde & au siège de Charleroi.

En 1701 dans l'armée d'Italie, commandé avec cinq cens chevaux pour escorter le Prince de Vaudemont, qui partoît de Milan pour aller à l'armée; il rencontra un détachement ennemi composé de quatre cens cinquante chevaux & de cent Grenadiers. Il les attaqua, les battit & les culbuta dans le Naviglio : il prit trente hommes & trois cens chevaux : tout le reste fut tué ou noyé. Cette action lui mérita le grade de Brigadier. Il servit en cette qualité à la bataille de Luzzara, & aux combats de Cassano & de San-Benedetto, où il fit d'étonnans exploits de valeur, qui l'année suivante furent récompensés par le grade de Maréchal de Camp. La bataille de Cassano fut la dernière action de guerre où il se trouva, & ne fut point celle où il se distingua le moins.

DE BELSUNCE (*Elie, Comte*) *Brigadier : mort...*

IL fit la campagne de 1672 en qualité de Capitaine au Régiment de la Marine, & se trouva à plusieurs sieges en Hollande. L'année suivante son Régiment eut ordre de passer à l'armée de M. de Turenne. M. de Belsunce commanda sa Compagnie à toutes les batailles que ce Général livra aux Impériaux. On le fit Colonel du Régiment de Nivernois, à la tête duquel il combattit avec valeur à

DE L'ORDRE DE S. LOUIS 203
la Marfaille. Il quitta le service au commencement
de la guerre de la Succession.

D'HOUVILLE (*Bernardin Dupré*) *Brigadier en*
1703.....

APRÈS l'avoir long-temps vu commander l'Artillerie en second, on le jugea capable de la commander en chef. La maniere dont il la fit servir à l'attaque des retranchemens d'Hornberg & au combat de Munderkirken, engagea le Maréchal de Villars & M. le Duc du Maine à demander au Roi qu'il fût fait Brigadier, comme une récompense de sa valeur & de sa capacité. Le Roi ajouta à cette grace celle de la Lieutenance Générale de l'Artillerie au département de Bearn, & le commandement en chef de l'Artillerie de l'armée d'Italie. M. d'Houville se trouva à la fin du siege de Verne, à la bataille de Cassano & au siege de Turin, où il reçut une blessure dont il mourut le lendemain.

M. d'Houville pensa causer une querelle assez vive entre M. le Duc du Maine, Grand-Maître de l'Artillerie, & M. le Duc de Vendôme, Général de l'armée d'Italie. Cet Officier resta à Pavie, tandis qu'on faisoit le siege de Chivas, & répondit à plusieurs ordres confécursifs du Duc de Vendôme, que M. le Grand-Maître l'autorisoit à rester à Pavie.

Cette excuse ne satisfit point M. de Vendôme, qui instruisit le Ministre de la résistance de cet Officier à ses ordres. Le Ministre se trouva fort embarrassé. D'une part, les plaintes du Général, de l'autre, l'appui que le Grand-Mâitre accordoit à M. d'Houville, le jetterent dans de grandes perplexités. M. de Vendôme n'en recevant pas de réponse précise, écrivit très-vivement à M. le Duc du Maine. Je n'ai pu sçavoir quelle fut la fin de ce conflit d'autorités. Mais il paroît que M. de Vendôme ne molit pas.

DE MARESCOT (.) *Lieutenant-Colonel
de Royal Etranger*

IL étoit, comme on va le voir, homme de tête & de main. Je ne rappellerai de lui qu'une action qui suffira pour en convaincre.

1592. Détaché avec M. de Bercourt son Colonel, pour reconnoître l'armée des ennemis qui étoit à Munnengeim, ils découvrirent sur les deux heures du matin la garde de leur camp qu'ils poussèrent. En revenant, ils apperçurent sous Neustat dans le milieu d'une plaine huit Houffards en-halte, qu'ils envoyèrent reconnoître par un Brigadier. Ces Houffards prirent bientôt la fuite, les uns gagnant la droite, les autres la gauche. Le Brigadier suivit ceux qui avoient pris à droite, & M. de Marescot le

soutint , marchant après lui à la tête de sa troupe qui étoit de cinquante Maîtres. M. de Bercourt avec le reste de son détachement , se mit aux trouffes des Houffards qui s'étoient enfuis du côté de la gauche. Trois.cens Houffards se débusquerent tout à coup d'un bois , & vinrent à toute bride sur M. de Marefcot. Sa contenance fiere les arrêta : il les tint en échec pendant près d'un quart-heure : il fit faire plusieurs appels , & toucher la charge par un trompette , afin d'avertir qu'on vînt à son secours. Les Houffards envoyèrent découvrir ses derrieres. Il vint à M. de Marefcot une petite troupe de Dragons , à laquelle il donna ordre de se porter dans la trouée d'une haie qu'il avoit apperçue sur sa gauche , & par où il méditoit de faire sa retraite. Ou l'ordre fut mal expliqué , ou les Dragons ne le comprirent pas bien : ils passerent au-delà de cette trouée. M. de Marefcot se trouva dans la nécessité de l'occuper lui-même. Quand il s'ébranla pour faire sa retraite , tous les Houffards tomberent sur lui : il essuya tout leur feu , parce qu'il faisoit l'arrière-garde , & fut blessé de deux coups de sabre. Mais sa troupe s'empara de la trouée , & les Houffards qui entrerent dans le défilé furent passés par les armes de ses Dragons : son Brigadier fut tué , & il fut fait lui même prisonnier avec beaucoup de gloire. Les Houffards perdirent trois fois plus de monde que les

Dragons, qui se retirèrent en bon ordre: M. de Maréscot étoit employé dans l'armée de M. le Duc de Lorges. M. de Luxembourg aimoit beaucoup cette petite guerre, & la trouvoit fort avantageuse, parce que nos partis fentroient toujours victorieux. Ces petits avantages ne décident rien sans doute, disoit-il; mais ils font une grande consommation d'hommes aux ennemis.

DE CRÉQUY (*François - Joseph de Blanchefort, Marquis*) *Lieutenant Général: mort en 1702.*

LE Maréchal de Créquy son pere le fit élever avec beaucoup de soin; il l'instruisit ensuite par ses exemples: leçons d'autant plus séduisantes, qu'il y avoit beaucoup de rapport entre le caractère du pere & celui du fils. Même hardiesse, même impétuosité. Si le Marquis de Créquy n'eut point été arrêté dans sa course, il eût peut-être atteint la réputation de son pere; & ce n'est point, comme l'on sçait, un médiocre éloge. M. de Catinat l'estimoit & l'aimoit beaucoup. Il le grondoit souvent avec amitié sur son excessive ardeur, qui, dans une action l'emportoit toujours vers les endroits les plus périlleux. Après la prise de Veillane & de Carmagnoles, le Prince Eugene tenta de charger l'arrière-garde de notre armée. On dut particulièrement au

courage audacieux du Marquis de Créquy la perte que les Impériaux essuyèrent en cette occasion : il eut un cheval tué sous lui , un second blessé ; & il reçut plus de trente coups sur ses habits. Je ne le suivrai pas dans toutes ses campagnes : les Mémoires du temps sont remplis de ses hauts faits. Il fut blessé mortellement à la bataille de Luzzara par les premières décharges qui s'y firent : il commandoit la droite de l'armée : il fut universellement regretté à la ville , à l'armée & à la cour.

DE PRINCÉ (*Claude Grout , Chevalier*) *Brigadier ;*
Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1708.

IL servit constamment dans le Régiment d'Infanterie de M. le Dauphin , dont il devint Lieutenant-Colonel. « C'étoit , disent les Mémoires du » temps , un Officier d'une valeur distinguée : il » commandoit dans le château de Namur , lorsque » le Prince d'Orange l'assiégea : il étoit couvert de » cicatrices ; il ne s'étoit presque point trouvé à aucune action de guerre , où il n'eût reçu quelque » blessure. » La bravoure & la capacité qu'il montra lors de ce siege de Namur , furent récompensées par le grade de Brigadier. Il fit des prodiges de valeur au combat de Nimegue , & y reçut plusieurs blessures. Ne pouvant plus faire la guerre de campagne à cause

1703.

de ses infirmités; on le nomma pour commander à Calais, qui avoit besoin de la présence d'un homme de tête & de main. Il obtint en 1704 le grade de Maréchal de Camp. On peut bien dire qu'il l'acheta au prix de son sang. Les distinctions militaires sont bien glorieuses quand elles sont méritées.

DE CAMBOUT (. . . .)

IL servit avec beaucoup de gloire & d'utilité dans les expéditions du Maréchal de Villars en 1706 : aussi quand, pour récompense de ses services, le Roi le fit Colonel, M. de Villars écrivit au Ministre : *Sa Majesté ne pouvoit faire un choix plus digne & plus juste ; c'est un des meilleurs Officiers qu'il y ait dans la Cavalerie.* M. de Villars n'étoit pas naturellement louangeur, & cet éloge de sa part vaut bien le récit de quelque belle action.

DE THOUY (*Antoine-Balthazar de Longecombe, Marquis*) Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1704, Capitaine Général des armées d'Espagne en 1714 : mort en 1726.

OFFICIER Général du plus grand mérite ; il s'est signalé dans tous les pays où il a servi, en Flandre, en Italie, en Espagne. Je ne ferai qu'indiquer les principales

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 209
principales actions qui lui ont acquis le plus de gloire.

N'étant encore que Colonel du Régiment d'Angoumois, il fut nommé pour commander à Calais en l'absence de M. de Laubanie. Cela seul étoit un mérite d'occuper la place de ce brave guerrier. 1689.

Employé comme Maréchal de Camp dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, il contribua à la défaite des Hollandois sous Nimegue. Détaché avec le Marquis de Bedmar pour aller s'emparer des Forts d'Hulst, il eut une grande part à cette expédition ; il y reçut une blessure : il commandoit quatre Compagnies de Grenadiers. 1701.

Détaché par les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers après le combat d'Eckeren, où il avoit fait des prodiges de valeur, il enleva, à la tête de dix-huit cens hommes, un Château & un Fort, dont il fit la garnison prisonniere de guerre. Il fut récompensé de cette expédition par le grade de Lieutenant Général. 1703.

Ce fut sur-tout en Espagne que sa valeur & sa capacité dans le métier des armes éclatèrent dans plusieurs actions mémorables. J'ai du regret que la nature de cet ouvrage ne me permette point d'entrer dans de plus grands détails. Après avoir contribué à la réduction de dix Places dans le Portugal, il s'empara de Castelbranco, où les Portugais vou-

loient établir leur dépôt général. Il y trouva une quantité prodigieuse de munitions de toute espèce. La prise de cette Place déconcerta les desseins des ennemis, qui ne purent faire aucune entreprise.

1706.

Sous le Duc de Vendôme en Italie, il contribua aux succès que nous eûmes à Cassano, à Calcinato, & combattit vaillamment à la grande affaire sous Turin.

1708.

Sous le Maréchal de Villars en Savoie, commandant deux mille hommes dans la Tarentaise, il se retira devant le Général Schulemberg, qui, avec ses six bataillons & quinze cens chevaux, n'osa point l'attaquer. M. de Thouy se jeta dans les retranchemens du Fort Barrault sans avoir perdu un seul homme. La même année il emporta de vive force les deux villes de Sezanne à la tête de vingt-cinq Compagnies de Grenadiers & de treize cens fusilliers, soutenus par douze bataillons. Les deux Villes étoient séparées par un pont, gardé par huit cens Grenadiers. M. de Thouy les attaqua, les renversa, & les força de se sauver dans Sezanne, qui se soumit une heure après.

1710.

Il reçut deux blessures à l'assaut de Brihnuaga, une au pied, l'autre à la main; ce qui ne l'empêcha pas de combattre le lendemain à la fameuse bataille de Villaviciosa, malgré les représentations du Duc de Vendôme & du Roi d'Espagne. Il com-

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 217
manda le centre de l'attaque. Il lui arriva une aventure assez singulière un peu avant la fin de cette bataille. Emporté par sa valeur, il perça, à la tête d'un escadron, jusqu'à une batterie des ennemis, d'auprès de laquelle se retiroient en bon ordre quatre de leurs bataillons & un de leurs escadrons. Il reconnut bien que c'étoit de l'Infanterie ennemie : mais pour l'escadron, il crut qu'il étoit Espagnol : il courut lui ordonner de se joindre à sa troupe pour tomber sur cette Infanterie qui se retirait. Il fut reçu à coups de sabre, & conduit ensuite à la tête de ces bataillons. Un Colonel étranger, qui avoit connu M. de Thouy, pria qu'on le relâchât, disant qu'il en répondoit. Il fut relâché, & alla rejoindre le Roi d'Espagne.

Il défit les rebelles de Catalogne en tant de rencontres, qu'ils ne parurent plus en campagne. Tant de services lui méritèrent de la part du Roi Catholique le grade de Capitaine Général de ses armées.

DE PERY (*Jean-Baptiste, Marquis*) Colonel d'un Régiment d'Infanterie Etrangère, Lieutenant Général en 1705 : mort en 1721.

La faveur, comme on le verra, n'eut aucune part à son avancement dans les grades militaires. Il

fit ses premières armes dans le Régiment d'Infanterie Corse que son père avoit levé, avec lequel Régiment il alla servir en Sicile depuis 1674 jusqu'en 1678 qu'il rentra en France.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il obtint l'agrément de lever un Régiment d'Infanterie, à la tête duquel il servit avec la plus grande bravoure au siège de Mons, à Steenkerque, à la bataille de Nerwinde & au siège d'Ath.

Il fut fait Brigadier au commencement de la guerre de la Succession, & servit en cette qualité, d'abord dans l'armée de M. de Catinat, & puis dans celle du Maréchal de Villars, toujours en Allemagne. Il suivit ce Général en Bavière, & eut part à toutes ses expéditions. M. de Pery resta dans la même armée sous le Comte de Marfin, après que le Maréchal de Villars eut été rappelé. Il se trouva à la malheureuse affaire d'Hochstett, où il combattit avec tant d'intelligence & de valeur, qu'il fut récompensé par le grade de Maréchal de Camp. En 1705, enfermé & assiégé dans Haguenau, il s'y défendit pendant six jours de tranchée ouverte. Cette défense mérite quelques détails, parce qu'elle peut servir d'exemple.

Le Général Thungen investit Haguenau. Trente-trois pièces de canon eurent bientôt fait deux grandes brèches au corps de cette mauvaise Place. M. de

Pery avoit à craindre qu'elle ne fût emportée d'assaut. Son chemin couvert avoit trop d'étendue pour être défendu par les troupes de la garnison. Il envoya sur les six heures du soir M. de la Chau proposer à M. de Thungen de se rendre dans trois jours, s'il n'étoit point secouru avant ce temps-là, à condition qu'il sortiroit lui & sa garnison avec tous les honneurs dus à de braves gens. Le Comte de Thungen répondit qu'il n'y auroit point d'autre traitement à attendre que celui d'être prisonniers de guerre. M. de la Chau, après avoir vainement insisté, dit à M. de Thungen : *Eh bien, Monsieur, nous sommes encore en état de nous défendre, & nous voulons périr sur la brèche, plutôt que de nous rendre de cette manière.* M. de Pery ayant sçu la réponse de M. de Thungen, fit assembler les principaux Officiers de sa garnison, & leur déclara secrètement qu'il avoit pris le parti de sortir de la Place la nuit suivante avec toutes ses troupes. Ils lui représenterent en vain le danger d'une telle résolution. *Mon parti est pris*, dit-il, *& je prends la chose sur moi.* Afin que les Bourgeois ne soupçonnassent point son dessein, & n'en donnassent pas avis aux ennemis, il fit des dispositions comme s'il eut voulu faire une sortie; & sous ce prétexte, il défendit, sous peine de la vie, qu'aucun Bourgeois ne sortît de sa maison & n'y renfermât aucun

Soldat. Dès les huit heures du soir il fit mettre la garnison sous les armes , & la mena dans le chemin couvert. Il prit à part M. de Harlin , Colonel d'Infanterie , & lui dit : *Je vous laisse ici avec quatre cens hommes pour faire un feu continuel sur les ennemis , afin que par-là vous couvriez ma marche.* Après quoi il sortit avec sa garnison par la porte de Saverne , sçachant que la Place n'étoit point investie de ce côté là , & qu'il n'y avoit que deux gardes de Cavalerie. Il attaqua la plus foible , qu'il tailla en pieces ; l'autre prit la fuite. M. de Pery fit une si grande diligence , qu'il entra dans Saverne huit heures après être sorti d'Haguenau. Le Comte de Mercy , qui le poursuivoit avec mille chevaux , ne put l'atteindre. M. de Harlin ne sortit d'Haguenau qu'une heure après , n'y laissant que cent hommes malades ou blessés , parmi lesquels il y en avoit trente qui avoient la force de tirer des coups de fusils pour amuser les assiégeans. M. de Harlin trouva le chemin libre & alla rejoindre M. de Pery sans avoir rencontré d'obstacle. M. de Pery fut fait Lieutenant Général pour récompense d'une action si hardie & si bien concertée , & M. de Harlin Brigadier , pour l'avoir secondé avec tant d'intelligence.

L'année suivante , M. de Pery , après avoir contribué à chasser les Allemands d'Alsace , assiégea

cette même ville d'Haguenau , & força la garnison , qui étoit de deux mille cinq cens hommes , à se rendre prisonniere de guerre. En 1707, il se couvrit de gloire à l'attaque des lignes de Stolhoffen. La division qu'il commandoit força les retranchemens & y fit un grand massacre. On lui donna le commandement de l'Alsace pendant l'hiver. Tous les partis se tinrent éloignés de la frontiere , après qu'il eut fait attaquer & enlever un grand convoi de guerre & de bouche que les ennemis faisoient passer à Philisbourg. Il continua de servir en Allemagne avec la même distinction sous les différens Généraux qui eurent le commandement de l'armée , & termina cette guerre de la Succession par des exploits de valeur à la défaite du Général Vau-
bonne , à la prise de Landau & de Fribourg.

DE GIBAUDIERE (*Louis-François-René*) *Lieutenant de Roi de Bayonne , Brigadier en 1706 : mort en 1715.*

ON lui donna la Lientenance de Roi de Bayonne & le commandement du Pays de Labour , pour le récompenser de plus de quarante ans de service & de plusieurs blessures qu'il avoit reçues dans plus de trente sieges , où il avoit servi avec une valeur distinguée.

DE VARENNES (*Joseph-Alexandre de Nagu , Marquis*) *Marechal de Camp , Lieutenant Général en 1702 : mort en 1723.*

EMPLOYÉ dans l'armée de M. de Catinat en qualité de Maréchal de Camp , il combattit avec une grande valeur à la bataille de la Marfaille , & y fut blessé. En 1703 , ayant reçu ordre de quitter les Trois Evêchés dont il avoit le commandement , pour se rendre à l'armée de la Moselle sous M. de Tallart , il attaqua chemin faisant Saint-Vandel , & obligea la garnison de se rendre à discrétion.

DE PLANCY (*Emmanuel de Guénégaud , Chevalier*) *Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de M. le Duc de Bourgogne , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1706,*

IL fit sa première campagne en qualité d'Aide de Camp de M. le Maréchal de Luxembourg , qui , l'année suivante , le fit entrer Cadet dans sa Compagnie des Gardes du Corps. M. de Plancy combattit à Seneff où il fut blessé. Trois ans après il fut fait Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Flandre , & partagea la gloire dont ce corps si redoutable se couvrit à la bataille de Cassel , & à celle de Saint-Denis près Mons,

Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il combattit avec une valeur étonnante à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque. Etant passé en Italie, il se trouva à la bataille de la Marfaille, après laquelle il devint Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de Bourgogne.

Dans la guerre de la Succession, il servit avec la plus grande distinction au siège de Brisack, & sur-tout à la bataille d'Hochstett où il reçut une blessure dont il mourut deux ans après. On le récompensa par le grade de Maréchal de Camp ; mais sa blessure l'empêcha de servir en cette qualité.

DE MOUCHAN (*Jean de Castillon, Comte*) Capitaine de Grenadiers du Régiment de Bourbonnois, Brigadier en 1705.

LOUIS XIV l'honora d'une estime particulière. Il lui en donna une preuve bien convaincante, en le choisissant pour être du nombre de ces braves Gentilhommes qu'il attacha à la personne de Philippe V, lorsque ce Prince passa dans son Royaume de Naples. M. de Mouchan fit ses premières armes dans les Mousquetaires. Louis XIV, qui aimait ce Corps à cause de son zèle pour le service & des actions héroïques par lesquelles il s'étoit rendu si

recommandable , s'appliqua d'une maniere particuliere à connoître tous ceux qui le composoient. M. de Mouchan fut un de ceux qui le frapperent davantage , par l'intrépidité de sa valeur & la franchise de son caractère. Ce Prince qui fut témoin de sa bravoure au siege de Maestricht , dit : *Je fais Mouchan Sous-Brigadier*. M. de Mouchan ne se démentit point à Seneff où il fut blessé , ni au siege de Valenciennes où il eut part à la gloire de sa Compagnie qui s'empara de cette place.

Vers le commencement de la Ligue d'Ausbourg , il quitta les Mousquetaires pour prendre une Compagnie dans le Régiment de Bourbonnois , qu'il commanda avec bien de la distinction aux sieges de Philisbourg , de Manheim , de Frackendal , de Namur , aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde.

Quand il fut nommé pour accompagner le Roi d'Espagne à Naples , il se démit de sa Compagnie de Grenadiers dans le Régiment de Bourbonnois , & obtint , peu de temps après , une commission de Colonel réformé à la suite du même Régiment. A son retour d'Italie , il fut fait Aide-Major général de l'armée d'Allemagne , & servit en cette qualité , & avec bien de la valeur , aux batailles de Spire & d'Hochstett. Le manque d'argent , la disette de vivres , la foiblesse & les embarras du nouveau

gouvernement avoient causé une indiscipline effroyable parmi les troupes. M. de Mouchan fut nommé pour aller en Espagne faire les fonctions de Major général de l'Infanterie de l'armée. On se flatta que , par sa fermeté , son zele actif & son intelligence , il pourroit rétablir l'ordre & l'esprit d'obéissance. Le premier moyen qu'il employa , fut de mêler les Régimens François & Espagnols. On mit cinq ou six Soldats François dans chaque Compagnie Espagnole , afin que , par leur exemple , ils entraînaient les autres à bien faire. Mais comme ce remede ne détruisoit pas la cause du mal , c'est-à-dire , la misere , le bien de cette opération ne dura que quelques instans. M. de Mouchan ne borna pas ses services aux seuls détails de l'Infanterie : il étoit en même temps homme de tête & de main. M. de Berwick lui rendit cette justice , en écrivant au Roi , après la bataille d'Almanza , *qu'il méritoit une récompense & une distinction particulière*. Mais la mort ne lui donna pas le temps de recueillir le fruit de ses belles actions : il fut tué au siege de Tortose. Il mourut , comme étoient morts tant d'autres de sa famille , dans le champ de l'honneur. Depuis plusieurs siècles nos armées sont remplies d'Officiers de ce nom , dont la noblesse est bien ancienne.

DE GOUFFIER (*Charles-Antoine de Gouffier d'Heilly, Marquis*) Enseigne des Gendarmes du Roi, Maréchal de Camp en 1704.

IL fit sa première campagne en 1672 sous les ordres du Roi : il étoit Cornette au Régiment de Cavalerie de Saint-Aignan. Il leva la même année une Compagnie dans le même Régiment qu'il commanda avec distinction au siège de Maëstricht, aux batailles de Seneff & de Saint-Denis près Mons.

En 1693 il fut fait Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, avec lequel il fit des prodiges de valeur à la bataille de Nerwinde. Il s'en démit dans la suite pour être Enseigne dans les Gendarmes de la Garde. Il partagea la gloire dont ce Corps se couvrit aux combats de Nimegue & d'Eckeren, après lesquels il obtint le grade de Maréchal de Camp. Il fut tué à la bataille de Ramilli en 1706.

DU CHATELET (*Antoine Charles du Châtelet de Clemont, Marquis*) Brigadier, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1720.

APRÈS avoir été Cornette pendant deux ans au

Régiment d'Aumont, il obtint une Compagnie dans celui de Roquevieille qui, quatre ans après, fut réformé. La guerre de la Ligue d'Ausbourg s'alluma. M. du Châtelet alla servir comme Volontaire aux sièges de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Le zèle & la valeur qu'il y fit paroître, lui valurent un Régiment de Cavalerie de son nom, avec lequel il passa en Italie & combattit à Staffarde. Il le ramena deux ans après en Flandre, & le commanda avec distinction au siège de Namur & au combat de Steenkerque. Dans la guerre de la Succession, il mérita d'être fait Maréchal de Camp pour ses exploits de valeur à la bataille de Fredelingen, & Lieutenant Général en 1704, en récompense de sa bravoure à Höchstett. A la mort du Marquis de Bellefonds, il obtint le Gouvernement de Vincennes.

DE MORTON (*Simon Camus*) Brigadier : mort
en 1712.

Après avoir long-temps servi dans le Régiment d'Auvergne en qualité de Capitaine, s'être distingué dans plusieurs occasions, & particulièrement au siège de Maestricht & à la bataille de Seneff, on le fit Inspecteur Général d'Infanterie au département de la Lorraine, des Trois Evêchés & de la

frontiere de Champagne. M. de Louvois ne donnoit ces charges qu'à des Officiers d'un grand mérite. Les blessures que M. de Morton avoit reçues , ne lui permirent pas long-temps de supporter les fatigues de cette charge. Il s'en demit , & on le dédommagea en lui donnant le gouvernement de Bitche & une Compagnie de Cadets qu'on assembla dans cette place. On le fit passer au Gouvernement de Bedford , qu'il garda jusqu'à sa mort.

D'AVARAY (*Claude-Theophile de Bexcade, Marquis*) Brigadier , Lieutenant Général en 1704, Chevalier des Ordres du Roi en 1739 : mort en 1745.

LA commission qu'il eut d'aller commander à Naples , dans des temps bien difficiles , prouve l'opinion qu'on avoit de ses talens pour la guerre & pour les affaires; car il ne falloit pas moins , pour occuper ce poste avec distinction , qu'un homme de tête & de main. Il s'étoit trouvé à la premiere action de la guerre de 1672 , & à la prise de Friburgh qui fut la derniere de la guerre de la Succession. A la mort de Louis XIV , il fut nommé Ambassadeur en Suisse , d'où il ne revint en France qu'en 1726.

D'ALEGRE (*Yves, Marquis*) *Maréchal de Camp, Maréchal de France en 1724, Chevalier des Ordres du Roi, en 1728 : mort en 17...*

L'HISTOIRE Militaire de Louis XIV est remplie des beaux faits d'armes de M. d'Alogre. Il décida la victoire au combat de Leuse : il eut la plus grande part à la gloire du succès au combat de Nimegue. La défense qu'il fit à Bonn pendant près de cinq mois, lui auroit donné un rang parmi les Généraux les plus célèbres, s'il ne l'avoit déjà mérité par un grand nombre d'autres actions. Il eut bien à souffrir en Hollande durant les sept années qu'il y fut retenu prisonnier. Les Hollandois qui avoient si souvent éprouvé sa valeur, ne voulurent l'échanger qu'après l'affaire de Denain. Le Roi lui avoit fait expédier un plein pouvoir pour traiter de la paix avec ces Républicains. Le mépris avec lequel ils recevoient ses propositions, augmentoit l'esprit de sa prison. Aussi se vengea-t-il de leur insolence, par la manière dont il les traita au siège de Bouchain qu'il fit en chef. Il força la garnison, malgré sa résistance, à se rendre prisonnière de guerre.

M. d'Alegre avoit un principe en fait de guerre, qui n'est point toujours suivi ; c'est qu'il ne faut pas tenter la bravoure des Soldats, en les exposant

au péril dans un lieu où ils n'ont rien à faire. Dans un Gentilhomme, la réflexion peut soutenir le courage : dans un Soldat, le plus souvent elle l'ébranle & l'étouffe. Ce fut à l'occasion du combat de Steenkerque, que M. d'Alegre fit ces réflexions. M. de Luxembourg passant devant la brigade de M. d'Alegre, défendit aux troupes d'abandonner leur poste pour charger les ennemis. M. d'Alegre lui représenta que si l'on n'accordoit pas quelque chose à la bravoure des troupes, la terreur pourroit se répandre parmi les Dragons de recrue, qui en fuyant entraîneroient les autres. M. de Luxembourg fut frappé de cette réflexion, & lui donna carte blanche. Dans l'instant même tous les Régimens sautèrent les haies & les fossés, & chargerent les ennemis avec une telle furie, que chaque Régiment qui en avoit jusqu'à quatre & cinq en tête, les mit en déroute, les chassant de jardin en jardin, de haie en haie, de fossé en fossé : ces Dragons de recrue décidèrent la victoire.

DE FONTBEAUSARD (*Philippe - André de Forest*)
Maître de Camp d'un Régiment de Dragons
de son nom, Maréchal de Camp en 1704 :
mort en 1715.

Deux bons Juges en fait de mérite d'homme
 de

de guerre, M. de Luxembourg & M. de Louvois avoient une opinion très-avantageuse de M. de Fontbeaufard. Après la bataille de Fleurus, M. de Louvois envoya à M. de Fontbeaufard une commission pour tenir rang de Mestre de Camp : *c'est un Officier de mérite*, ajouta-t-il dans la lettre qu'il écrivit à ce sujet au Maréchal de Luxembourg, qui répondit : « Je suis très-aise de la grace que » Sa Majesté vient d'accorder à Fontbeaufard, & » qu'une action comme celle qu'il a faite le jour » du combat (1) de Cavalerie ait été récompensée : » cela est d'un très-bon exemple, & donnera une » très-grande émulation aux Officiers pour faire leur » devoir : voici cette action. Dans le temps que je » croyois que votre retraite ne seroit pas si heureuse, étant fort près de la tête de l'armée des » ennemis, Fontbeaufard vint me trouver, & me » dit : *J'ai encore vingt Dragons ensemble ; voilà » une haie où je vais leur faire mettre pied à terre, » & je vous promets que j'y périrai plutôt que d'en » partir qu'après que toute la Cavalerie sera retirée.* » Il s'y mit tout aussi-tôt, & cela donna lieu à cinq » ou six escadrons de s'y aller rallier auprès de lui : » ce service-là mérite bien une récompense. Il y a

(1) Ce combat se donna la veille du jour de la bataille de Fleurus.

» dans cette action de la tête , du courage & de la
» bonne volonté ».

DE MAZEL (.) *Lieutenant Colonel &
Brigadier.*

1693.

C'ÉTOIT un de ces hommes qui se rendent utiles & quelquefois nécessaires aux Généraux, par un talent merveilleux pour découvrir les mouvemens & les vues des ennemis. Détaché avec cinq cens chevaux & cent cinquante Dragons pour aller les reconnoître du côté d'Heppenin , il rencontra un de leurs détachemens d'environ huit cens chevaux , qui , rangés en bataille dans un chemin creux , sembloient l'attendre de pied ferme. M. de Mazel rangea son détachement en treize troupes : il en fit avancer trois avec ordre de ne point tirer. Les ennemis firent leur décharge à quinze pas , sans tuer aucun de nos gens qui , se précipitant sur eux , après avoir essuyé cette première décharge , firent la leur à bout portant , les chargerent ensuite l'épée à la main , les rompirent , les culbuterent & les mirent dans un tel désordre , que trois cens Fantassins qui étoient embusqués dans des haies pour les soutenir , au lieu de venir à leur secours , s'enfuirent dans la Ville. Nos gens suivirent de fort près les ennemis qu'ils avoient mis

en déroute : ils les atteignirent à une barrière où ils ne pouvoient passer que quatre Cavaliers de front : ils les renversèrent tous , firent quartier à ceux qui le demandèrent , & taillèrent les autres en pièces. Cette troupe de huit cens chevaux étoit soutenue par douze cens Cavaliers qui étoient derrière la Ville. Mais M. de Mazel mena cette affaire si brusquement , que ceux-ci n'eurent pas le temps de venir au secours des autres.

DE BERWICK. (*Jacques Fitz-James, Duc*) Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1706 ; Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1734.

Les Mémoires qui ont paru sous son nom , & qu'il a écrits de sa main , le font mieux connoître que tout ce que j'en pourrois dire. Le desir bien naturel de venger son pere & sa famille , l'exposa souvent , dans sa jeunesse , à de grands périls. Quelques jours après l'affaire de Caman en Irlande , ayant aperçu un gros d'Officiers , dans lequel il jugea que pouvoit être le Prince d'Orange , il fondit sur cette troupe suivi de quelques braves , chercha des yeux le destructeur de sa Maison , pour terminer tout à coup la guerre en le tuant. Mais ce Prince n'y étoit point. Le Duc de Berwick se dégagait d'une foule d'ennemis qui

vouloient l'environner , & fit sa retraite en bon ordre. A la bataille de Nerwinde il défendoit le fameux village de ce nom , lorsqu'il apprit que le Prince d'Orange en personne commandoit l'attaque. Sa fureur l'emporte , il se précipite dans la mêlée , perce jusqu'à la troisième ligne ; mais accablé par le nombre , il fut obligé de se rendre. On l'échangea pour le Duc d'Ormond.

DE VALLIERES (Jean-Urbain) Commandant à Suze;
Maréchal de Camp en 1703.

IL entra Lieutenant au Régiment de Piémont en 1663 , & en devint Lieutenent-Colonel en 1689. Il fit sa première campagne en Hongrie , & se trouva au siège de Saint-Godard. De retour en France , il alla faire les deux campagnes de 1665 & 1666 en Hollande sous M. de Pradel , & suivit son Régiment l'année suivante aux sièges de Tournai , de Douai & de Lille. Devenu Capitaine , il commanda sa Compagnie avec beaucoup de distinction au passage du Rhin & au siège de Maëstricht. Il fut fait Lieutenent-Colonel de son Régiment au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il partagea la gloire dont ce corps se couvrit à Fleurus , aux sièges de Mons & de Namur , à Sténkerque & à Nerwinde. Le Roi le

nomma Brigadier après le combat de Steenkerque. Il alla commander à Suze en cette qualité. Dans la guerre de la Succession, il fut d'abord employé en Bretagne comme Maréchal de Camp, d'où il passa sous les ordres du Duc de la Feuillade en Savoie. Il eut le commandement en chef de cette Province quand elle fut conquise.

DE LOMARIA (*Louis-François du Parc, Marquis*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1702 : mort en 1709.*

IL commanda un Régiment de Cavalerie de son nom aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim, de Mühlhausen, de Turkheim, & mérita par sa bravoure & sa capacité les éloges de M. de Turenne. Il se trouva sous M. de Luxembourg au combat de Kokesberg ; sous Monsieur à la bataille de Cassel ; sous M. de Luxembourg. encore à la bataille de Saint-Denis près Mons, où son Régiment se distingua.

On le fit Inspecteur Général de la Cavalerie & des Dragons au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg. Il remplit dignement cette charge, parce qu'il aimoit l'ordre & qu'il avoit la fermeté nécessaire pour faire maintenir la discipline. Il combattit avec tant de distinction à Steenkerque, qu'on le fit Maréchal de Camp pour le

récompenser. Il fut nommé la même année pour aller commander sur la Sarre pendant l'hiver, sous le Maréchal de Tallard.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé dans l'armée d'Allemagne sous le Maréchal de Catinat, en qualité de Lieutenant Général. Continuant de servir dans la même armée, il se distingua aux sieges de Brisack, & se couvrit de gloire à Spire.

DE MONTPLAISIR (*Guillaume Saulnier, Marquis*) Enseigne des Gardes du Corps; Maréchal de Camp en 1704.

Après avoir servi pendant près de trente ans dans divers Régimens, & en avoir commandé un de Cavalerie de son nom, il entra dans les Gardes du Roi, en qualité de troisieme Enseigne de la Compagnie, aujourd'hui de Villeroi. Capitaine au Régiment de Foix, il se trouva aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim & de Mulhausen, & s'y distingua à la tête de sa Compagnie. Lieutenant-Colonel de son Régiment, il la commanda à la bataille de Fleurus, au siege de Mons & au combat de Leuse. On lui donna pour récompense de la bravoure qu'il avoit fait paroître dans ces différentes actions, l'agrément d'un Régiment de Cavalerie de

son nom, dont il se démit deux ans après, pour entrer, comme je l'ai dit, dans les Gardes du Corps.

Durant la guerre de la Succession, il commanda la Brigade aux combats de Nimegue & d'Eckeren. On le fit Maréchal de Camp après ce dernier combat. Il fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Ramilli, en combattant avec la plus grande valeur. On l'échangea peu de temps après : il continua de servir dans l'armée de Flandre, & fut tué à Malplaquet, comme il alloit charger les ennemis pour la sixieme fois.

DE STREIFF (*Charles-Frédéric de Streiff de Le-
wenstein, Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Berry ; Maréchal de Camp en 1704.*

La maniere distinguée dont il combattit à Steenkerque, à Nerwinde, & les services qu'il rendit au siege de Charleroi, lui mériterent une commission pour tenir rang de Mestre de Camp de Cavalerie.

Brigadier en 1702, il servit en cette qualité au combat sous Nimegue & s'y distingua. Il alla commander à Bonn pendant l'hiver, & seconda parfaitement le Marquis d'Alegre dans la défense de cette Place. M. de Streiff se fit une grande réputation de

valeur à la bataille de Spire, & à celle d'Hochstett en 1704. On le fit Maréchal de Camp après cette dernière bataille. Employé en cette qualité dans l'armée du Maréchal de Villars, il se trouva à l'attaque du Fort-Louis : mais il y fut tué, & il fut le seul. Le Maréchal de Villars qui en faisoit un grand cas, le regretta beaucoup. Voici ce que ce Général écrivit au Roi sur le compte de cet Officier.

« Il se conduisit en cette occasion, comme en
 » beaucoup d'autres, avec beaucoup de courage, de
 » présence d'esprit & de capacité. Je l'employois
 » plus qu'un autre, par l'ardeur que je lui voyois
 » pour le service de Votre Majesté. Ce pauvre
 » homme m'a assuré qu'il mourroit content, s'il
 » pouvoit s'assurer que sa famille ne seroit pas à
 » l'aumône. »

DE VRAIGNES (*Henri de Pingre*) Brigadier ; Ma-
réchal de Camp en 1704.

APRÈS avoir servi à la conquête de la Hollande en qualité de Capitaine dans le Régiment de Ram-bures, il passa sous les ordres de M. le Prince, & combattit à Seneff. Son Régiment eut ordre la même année de se rendre à l'armée de M. de Turrenne, & servit avec beaucoup de gloire au combat de Mulhausen & à la bataille de Turckheim.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il servit constamment en Italie jusqu'à la trêve que la France fit avec le Duc de Savoie, & se distingua particulièrement aux sieges de Nice & de Villefranche : il étoit Lieutenant-Colonel de son Régiment ; on le fit Brigadier.

Durant la guerre de la Succession, il alla servir encore en Italie, combattit à Carpy, à Chiary & à Luzzara. On lui donna le grade de Maréchal de Camp après le siege d'Yvrée, où il avoit fait des exploits de valeur. Les batailles de Cassano & de Turin furent les deux dernières actions de guerre où il se trouva.

FILTZ (.) *Lieutenant de la Colonelle
des Gardes Suisses.*

J'IGNORE le grade auquel cet Officier est parvenu. Au siege de Mons, Louis XIV fit battre la chamade pour demander une suspension d'armes, afin de retirer le corps du Prince de Courtenai, Mousquetaire, qui avoit été tué, ainsi que pour donner du secours à M. de la Roze, qui, grièvement blessé, en demandoit par signe. Pendant cette suspension, les ennemis, contre la foi des Traités, tirèrent un coup de fauconneau. Ils en firent de grandes excuses : mais M. de Fouquerolles n'en fut pas moins

tué. M. de Filtz parloit à ce Mousquetaire, lorsqu'il fut frappé du boulet qui lui emporta le ventre ; en sorte que son sang & ses entrailles couvrirent tout le visage de M. Filtz. La valeur & la conduite de cet Officier furent d'une grande utilité pendant l'attaque de l'ouvrage à corne. Il y avoit un radeau à la tête du travail que l'on avoit enlevé deux jours auparavant, dans lequel on avoit mis M. Filtz pour commander soixante Soldats & deux Sergens détachés du Régiment des Gardes Suisses, par lesquels il fit faire un feu extraordinaire sur les ennemis, pour favoriser l'attaque, faisant tourner ce feu à propos vers les endroits où il pouvoit incommoder le plus les assiégés. Il se mêla ensuite parmi les Mousquetaires qui étoient entrés dans l'ouvrage à corne, & partagea leur gloire dans cette périlleuse action. (*Mém. du temps.*)

DE LA BRETONNIERE (*Gilles de Botterel*) Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de Bordeaux ; Maréchal de Camp en 1709.

IL entra d'abord dans les Mousquetaires, & l'on verra qu'il sut bien profiter des leçons & des exemples de valeur qu'on lui donna dans cette école de Héros, pendant les deux années qu'il y passa.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il

combattit avec la plus grande valeur à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde, aux sieges de Mons & de Charleroi. On lui donna une commission pour tenir rang de Mestre de Camp : il étoit Lieutenant-Colonel.

Durant la guerre de la Succession il se couvrit de gloire à Luzzara, aux combats de San-Vittoria & de San-Benedetto. On le fit Brigadier. Continuant de servir en Italie, il eut une grande part à la défaite de l'arrière-garde du Duc de Savoie, & fit prisonnier de sa main le Général Vaubonne. Il tomba malade quelques jours avant la bataille de Turin : il étoit dans son lit, lorsqu'on vint lui apprendre que le Prince Eugene s'avançoit pour attaquer les lignes. Il oublie son mal à cette nouvelle, se fait monter à cheval, & se met à la tête des Cuirassiers, avec lesquels il repousse deux fois les ennemis : son cheval fut tué sous lui, comme il alloit à la troisième charge. Son fils, Capitaine au Régiment de Bouzols, l'ayant aperçu au milieu des ennemis, cria avec l'air d'un désespéré : *à moi, gens de bonne volonté*, & suivit de dix à douze Cavaliers seulement, il alla retirer son pere, & lui donna un cheval qui fut tué l'instant d'après. Ce tendre & généreux fils eut la douleur de revoir son pere pris une seconde fois par les ennemis. Toute sa petite troupe avoit été tuée ou blessée. Il vouloit

avoir son père : il demandoit du secours ; il alloit se jeter seul dans les Escadrons ennemis , lorsqu'un Officier de ses amis arrêtant son cheval par la bride, lui représenta qu'il alloit tenter une chose impossible. Dans ce même moment une troupe de douze ou quinze Cavaliers vint à toute bride pour l'entourer , & le prendre lui-même avec son ami. Ils firent tous deux une retraite honorable en se battant à la hussarde. « Le zele courageux de M. de » la Bretonniere & la tendresse de son fils, char- » merent toute la Cour, quand M. le Duc d'Or- » léans les eut mandés. M. le Dauphin se fit rendre » compte de cette aventure intéressante par M. le » Comte d'Estaing. Ce Prince, après l'avoir écou- » tée avec la plus grande attention, donna des » louanges flatteuses & bien méritées à M. de la » Bretonniere & à son fils. » (*Mémoires du temps.*)

DE SAINT-PIERRE (*Charles de la Rochette*) Major
du Régiment d'Infanterie d'Anjou, Brigadier en
1708 : mort en 1712.

IL fit la campagne de 1676 en Allemagne sous M. de Turenne, & commanda la Compagnie qu'il avoit obtenue dans le Régiment d'Anjou, aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim, de Turckeim. Il

fut blessé à toutes les trois. Il passa en Flandre avec son Régiment, & se distingua au siège de Bouchain & à la bataille de Cassel. Il alla finir la guerre de 1672 sous le Maréchal de Créquy en Allemagne.

Il devint Major de son Régiment en 1688, & partagea la gloire dont ce Corps se couvrit à la bataille de Nerwinde & au siège de Charleroi. Les blessures dont il étoit accablé ne lui laissant pas la possibilité de faire la guerre de campagne, on lui donna le commandement de Courtrai pour récompense de vingt-quatre années de service & d'un grand nombre de blessures.

DOLET (*Renaud*) *Major de Tournai, Maréchal de Camp en 1709 : mort en 1713.*

Il répandit des flots de sang au service du Roi, Il fit son chemin dans le Régiment de Navarre, dont il devint Capitaine de Grenadiers. Je ne puis qu'indiquer les actions où il se distingua par sa bravoure ; Cassel, Saint-Denis près Mons, Meurus, les sièges de Mons & de Namur, & le combat de Steenkerque. Il reçut dans chacune de ces actions quelques blessures qui le mirent hors d'état de faire la guerre de campagne. On lui donna la Majorité de Phalsbourg comme une Place de repos. Bientôt après on le fit Major de Tournai, & au commen-

cement de la guerre de la Succession il obtint la Lieutenance de Roi de cette Place. Quoique infirme il n'y fut pas inutile, lorsque les Alliés en firent le siege. Toutes ses forces se ranimerent : il ne combattit jamais avec plus de valeur & d'intrépidité. On le récompensa par le Gouvernement de Mont-Louis. On aime à voir les récompenses suivre de près les services rendus à la Patrie.

D'IMECOURT (*Jean-Louis de Waffinghac, Chevalier*)
Colonel du Régiment d'Infanterie de Cottentin,
Maréchal de Camp en 1704.

OFFICIER plein de courage & d'intrépidité. Si la mort ne l'eût surpris, il se seroit fait une aussi grande réputation que cet autre Imecourt, Lieutenant Général, qui rendit des services si importants en Allemagne, en faisant subsister pendant plusieurs mois l'armée du Maréchal de Villars des seules contributions qu'il tiroit d'une grande partie de ce pays. Celui dont il est ici question se distingua par la défense des côtes où il commanda son Régiment depuis 1693 jusqu'à la Paix.

Dans la guerre de la Succession il fit paroître une bravoure étonnante à Carpy & à Chiary, & l'année suivante il se distingua par son intelligence, sa présence d'esprit & son intrépidité à la défense

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 239
de Crémone. Employé comme Brigadier dans
l'armée d'Italie, il mérita les éloges de M. de
Vendôme à la bataille de Luzzara, à la prise de
la Ville de ce nom & au combat de Castelnovo de
Bormia. On lui donna le Régiment d'Auvergne,
auquel il donna bon exemple au combat de San-
Benedetto, aux sieges de Verceil & d'Yvrée. Ma-
rêchal de Camp & Major Général de l'Infanterie
de l'armée d'Italie, il servit en cette qualité au siege
de Verue, où il fut tué d'un coup de canon.

DE GRAVESON (*Henri*) *Lieutenant-Colonel du Ré-
giment Royal la Marine, Brigadier en 1693.*

IL eut la réputation d'un des plus braves & des
meilleurs Officiers d'Infanterie des troupes du Roi.
Il s'étoit acquis cette réputation par la maniere
dont il avoit servi d'abord sous M. de Turenne aux
différens sieges que fit ce Général en Hollande ;
ensuite sous M. le Prince à la bataille de Seneff ;
sous M. de Luxembourg au combat de Kokesberg ;
enfin sous M. de Créqui aux sieges de Fribourg &
de Kell. On le fit Inspecteur Général de l'Infan-
terie en 1692 ; & quand les inspections furent
supprimées, il eut la commission d'aller visiter
l'Infanterie depuis l'extrémité de la Champagne
jusqu'aux frontieres de la Lorraine, du côté de

l'Alsace ; commission dont il s'acquitta si bien qu'on lui donna une gratification annuelle de mille livres. Ses infirmités & ses blessures ne lui permirent plus de supporter les fatigues du service. Il ne servit point dans la guerre de la Succession.

DE GLEVAUDAN (*François*) *Brigadier, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1715.*

IL se distingua en un très-grand nombre d'actions, & particulièrement aux sieges de Valenciennes, de Cambrai, de Gand & d'Ypres, dans la guerre de 1672 : il n'étoit alors que Capitaine de Cavalerie. Devenu Colonel d'un Régiment de Dragons de son nom, il le commanda avec la plus grande distinction à la Marfaille.

Dans la guerre de la Succession, il fut employé en Savoie, sous le Duc de la Feuillade, comme Maréchal de Camp, & eut une grande part aux succès de ce Général. On le récompensa par le grade de Lieutenant Général des armées du Roi. Il continua de servir sous les ordres du Duc de la Feuillade, & se couvrit de gloire à la prise de Villefranche, de Montrauban, de Nice, de Chivas & sur-tout de Montmelian.

Après le siege de Chivas, notre Cavalerie se trouva si fatiguée & si fort délabrée, qu'elle ne
pouvoit

pouvoir plus servir. M. de Gevaudan proposa d'aller la faire rafraîchir sur les bords de la Sture. Le Duc de la Feuillade agréant cette proposition, lui donna vingt escadrons, que M. de Gevaudan fit subsister long-temps à la vue des ennemis sans perdre ni un homme, ni un cheval. Ce fut lui qui, durant le siege de Turin, forma le projet & donna le moyen de perdre les mines des assiégés, en y introduisant un ruisseau. On fit de distance en distance des puits qui, comuniquant les uns aux autres par des canaux souterrains, porroient les eaux dans ces mines. Il y en eut plusieurs de ruinées.

DE PHILIPPE (.) *Brigadier des Gardes du Corps, Exempt en 1702.*

ON ne sçait qu'admirer le plus dans cet Officier, ou sa présence d'esprit, ou son intelligence, ou sa bravoure. Je vais mettre le Lecteur à portée de décider. M. de Philippe fut détaché par M. de Luxembourg, avec un Capitaine de Cavalerie & cinquante Maîtres, pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Il s'avança jusqu'à une lieue de leur camp, sans qu'il en pût rien découvrir; & n'étant point homme à s'en retourner sans avoir quelque chose à dire, il s'en approcha davantage. Il ne prit que quinze Cavaliers pour marcher à

plus petit bruit : à peine eut-il fait une demi-lieue ; qu'il apperçut des Fourageurs. Après avoir délibéré quelques instans sur le parti qu'il avoit à prendre , il alla cacher sa troupe de quinze chevaux dans un Village , & ne prenant avec lui qu'un seul Cavalier, il s'avança jusqu'à une chaussée, où il rencontra trois Chasseurs des ennemis. Il leur dit du ton du commandement d'entrer dans le Village , feignant d'être un Officier de leur armée : il leur remontra qu'il étoit défendu de passer les gardes , & en même temps le péril qu'il y avoit d'être pris par les François ; & tout en parlant il les mena dans le Village. Il en sortit l'instant d'après pour aller jusqu'à une garde des ennemis. Un de leurs Cavaliers vint au galop pour sçavoir ce qu'il faisoit en cet endroit : il l'attendit de pied ferme ; & comme ce Cavalier lui parloit le prenant pour un homme du pays , M. de Philippe lui mit le pistolet dans les reins , & lui ayant fait demander quartier , il l'obligea de le suivre , & le mena prisonnier. Ce fut par ce Cavalier qu'il apprit des nouvelles de l'armée ennemie.

Peu de jours après la bataille de Steenkerque , M. de Luxembourg apprit que les ennemis fourageoient entre Rouffelar & Robec. M. de Philippe , qui se trouva présent quand on donna cet avis à M. de Luxembourg , lui demanda la per-

million d'y aller. Mais comme l'escorte des fourageurs étoit forte, & que M. de Luxembourg ne vouloit pas engager les troupes dans quelque affaire, il lui permit d'y aller avec peu de monde. M. de Philippe prit trente Gardes du Corps, cinq Gendarmes, cinq Chevaux-Légers, dix Grenadiers à cheval & quatre Dragons. Quand il fut à la hauteur de Rosbec, il apperçut deux escadrons de l'escorte des ennemis, dont l'un avoit mis pied à terre. Un ruisseau qui n'étoit point guéable, sembloit malheureusement M. de Philippe des ennemis. Il fut obligé d'aller chercher un gué un quart de lieue plus bas : il tomba tout-à-coup sur ces deux escadrons, & les poussa d'une telle vigueur, que l'escadron à pied n'eut pas le temps de monter à cheval. Il eut affaire à l'autre escadron qu'il enfonça : il tua vingt-sept hommes, fit trente-cinq prisonniers, & prit trente-six chevaux. Cette action se passa à la vue de douze escadrons qui étoient là pour soutenir les deux autres ; ce qui n'empêcha pas que M. de Philippe ne se retirât sans être suivi.

M. de Philippe fut commandé la nuit du 13 au 14 Août pour aller en parti avec quatre-vingt Mâtres. M. de Sainfal, Officier des Gardes du Corps comme M. de Philippe, prit aussi cinquante Dragons du Régiment de Sainte-Hermine. Chacun alla

ils fait cinquante pas , qu'ils s'arrêterent tout-à-coup. La fiere contenance de M. de Philippe leur imposa , de maniere qu'ils n'oserent l'attaquer.

1702.

M. le Duc de Bourgogne voulant sçavoir bien exactement ce qui se passoit aux environs de Nîmegue , envoya M. de Philippe à la guerre de ce côté-là. Le détachement qu'on lui donna étoit composé de trois cens quatre-vingt-dix Maîtres, Gardes du Corps, Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquetaires, Grenadiers à cheval, Carabiniers. M. de Philippe divisa ce Corps en huit troupes. A la pointe du jour il se trouva à la hauteur de Grave, ayant été égaré par son guide. Il tourna vers le moulin de Groisbec , où il rencontra treize troupes des ennemis , qui étoient chacune plus forte que celle de M. de Philippe ; & les débordant , voulurent les envelopper en venant faire leur décharge : mais M. de Philippe trouva le moyen de les empêcher. Chaque troupe marcha fièrement aux ennemis qui firent alte les premiers , quand ils virent nos troupes de près. Les nôtres s'arrêterent aussi les ennemis firent une décharge , presque à la portée du pistolet , sans tuer ni blesser personne. Dans le même instant , M. de Philippe les chargea l'épée à la main avec tant de vigueur , qu'il les rompit & perça jusqu'à la seconde ligne. On entendit alors quelques-uns d'entr'eux qui dirent :

Nous sommes perdus ; c'est M. de Philippe. Cependant ils se retirèrent , & vinrent une seconde fois à la charge. Les Carabiniers soutinrent ce choc fort valeureusement. On se mêla avec les ennemis l'épée à la main : mais ceux-ci ne purent résister à la bravoure & à l'adresse avec lesquelles les nôtres les combattirent. La honte de se voir vaincus par une si petite troupe comparée à la leur , ranima leur courage : ils se rallierent une troisième fois , & se mirent en mouvement pour faire une troisième attaque. Mais le bon ordre & la fierté avec laquelle M. de Philippe les attendoit , leur inspira tant de terreur , qu'ils se débandèrent & abandonnerent le champ de bataille. On les poursuivit jusqu'à un bois , dans lequel M. de Philippe jugea qu'il n'étoit pas prudent d'entrer , dans la crainte qu'il n'y eût de l'Infanterie. Les ennemis étoient plus forts de moitié.

Après tous ces récits , il se présente deux réflexions bien naturelles : la première est que des Officiers comme M. de Philippe , sont des hommes bien précieux pour un Général ; puisqu'il est sûr d'être instruit par eux de la situation des ennemis. La seconde réflexion est qu'à forces égales nos troupes seront toujours victorieuses par leur adresse , leur valeur & le sentiment de la gloire qui les anime , quand elles auront des chefs dignes de les commander.

D'HAUTERIVE (*Jean - Louis de Raffin*) *Lieutenant de Roi de Sedan , Brigadier en 1706 : mort en 1715.*

OFFICIER plein de valeur , qui , cicatrisé de blessures , alla finir tranquillement dans la Lieutenance de Roi de Sedan , une vie dont il avoit passé la plus grande partie dans les camps. Il s'étoit distingué dans toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux avec tant de succès & de gloire.

DE BAUYN (*Jean , Chevalier*) *Brigadier , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1720.*

IL a donné de grandes preuves de sa valeur dans un grand nombre d'occasions , & particulièrement à la bataille de Fleurus , au siege de Mons , & à la bataille de Nerwinde. Il commanda dans ces trois actions une Compagnie du Régiment des Gardes.

Durant la guerre de la Succession , il se distingua au combat d'Eckeren & à la bataille de Ramilli. Il obtint l'année suivante le Gouvernement de Furnes qu'il conserva jusqu'à la paix , en quittant sa Compagnie aux Gardes Françaises.

DE LA CONNELAYE (*François-Hyacinthe Thomas*) *Capitaine aux Gardes , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1716.*

OFFICIER aux Gardes Françaises dès 1671. Il

ne manqua aucune des campagnes que fit son Régiment. On lui donna en 1689 une Compagnie , qu'il commanda de la maniere la plus distinguée à la bataille de Nerwinde. Dans la guerre de la Succession , la bravoure avec laquelle il combattit à l'affaire de Nimegue , lui valut le grade de Brigadier , & deux ans après il obtint celui de Maréchal de Camp , pour récompense du courage & de l'intrépidité qu'il fit paroître au combat d'Eckeren. On lui donna le commandement d'Ostende où il rendit de grands services , & dans la suite le Gouvernement de Belle-Isle qu'on rétablit en sa faveur.

DE MONTERISON (. . . .) *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons.....*

IL seroit difficile de décider quel fut dans cet Officier la qualité la plus éminente, ou de son zele , ou de son intelligence , ou de sa bravoure. On en va juger : mais pour cela il faut que j'entre dans quelques détails. J'abrègerai le plus qu'il me sera possible.

Le Prince de Bade faisoit le siege de Neustat. M. d'Huxelles voyant que les ennemis faisoient de grands mouvemens , comme s'ils avoient quelque dessein sur une des Isles du Rhin qui sont de ce côté-là , détacha M. de Monterison , Lieutenant-

Colonel du Régiment de Dragons de Montalet; pour aller reconnoître les travaux que faisoient les ennemis. Il les vit occupés à faire remonter leurs bateaux dans un des trois bras du Rhin, pour établir un pont durant la nuit dans une Isle dont aucune batterie ne défendoit l'accès, parce qu'on ne pensoit pas qu'il fût possible de s'y établir. M. de Montbrison s'offrit d'y aller établir un poste. Cet honneur lui fut accordé : M. d'Huxelles n'eut pas lieu de s'en repentir. M. de Montbrison prit cent Dragons & cent Fantassins avec lesquels il entra dans l'Isle, s'y retrancha malgré le grand feu des ennemis & une pluie si abondante, que les Soldats avoient de l'eau jusqu'au genou. Ces retranchemens & l'impétuosité de M. de Montbrison étonnerent tellement les ennemis, qu'ils abandonnerent leur projet. Ils entreprirent de passer le Rhin du côté de Nuremberg. M. de Montbrison fut encore commandé pour aller les reconnoître avec les Régimens de Montalet & de Conflans. Il y avoit encore de ce côté-là une Isle semblable à celle de Reynaw, dans laquelle M. de Montbrison se jeta avec cent Dragons, cent cinquante Fusiliers & deux cens Payfans. Il y fit les mêmes retranchemens & les mêmes dispositions qu'il avoit fait à l'Isle de Reynaw. Les ennemis se retirerent après avoir brûlé leurs bateaux, & sans avoir formé la moindre attaque, tant la

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 251
contenance & la fermeté de M. de Montbrison leur
en avoit imposé :

L'année suivante , détaché du Fort-Louis avec
quatre-vingt Dragons pour aller sçavoir des nou-
velles des ennemis , il se rendit le 4 Septembre
aux environs de Manheim , où il apprit que le 7 du
même mois ils devoient faire un grand fourage
du côté de Vibra. Il s'embusqua dans un bois
voisin du lieu où ils devoient aller fourager. Ils y
allèrent en effet le jour annoncé avec mille chevaux,
soutenus de trois Escadrons de Cavalerie. M. de
Montbrison envoya un détachement de 20 Dragons,
commandé par un Officier , pour examiner leur
position. Cet Officier les ayant vus en désor-
dre , fondit précipitamment sur eux. M. de
Montbrison accourut à son secours avec le reste de
sa troupe : le carnage ne fut point grand , parce
que l'épouvante s'étant répandue dans les esprits ,
les ennemis prirent la fuite. On ne leur enleva que
cent quarante chevaux , & ils n'eurent que dix
hommes de tués. Cette action se passa à la vue
de trois Escadrons qui servoient d'escorte , & qui
n'osèrent point s'ébranler pour venir au secours
des Fourageurs. M. de Montbrison avec sa prise
revint au Fort-Louis en très-bon ordre.

Je vais finir l'éloge de M. de Montbrison par où

j'aurois dû le commencer, puisque l'action que je vais rapporter se passa en 1691 ; c'étoit en Italie. L'armée de M. de Catinat étoit campée de manière que les ennemis n'osoient l'attaquer, quoiqu'ils fussent infiniment plus forts que lui. Mais ils avoient envoyé un corps considérable dans la vallée d'Aoste : il s'y étoit retranché & nous incommodoit beaucoup. M. de Monbrison ayant été détaché avec cent hommes seulement pour les aller reconnoître & pour tâcher de les débusquer, fit battre ses tambours à la Françoisé, à la Dragonne & à la Suisse ; ce qui épouvanta tellement les ennemis, que croyant avoir une armée à combattre, ils abandonnerent leurs retranchemens. On prit tout ce qui s'y trouva ; & puis on y mit le feu. Par cette ingénieuse ruse, M. de Monbrison rompit pour cette campagne le dessein que les ennemis avoient formé de ce côté-là.

Du JONCAS (. ,) *Lieutenant de Roi
de la Bastille.....*

Je vais rapporter ce que les Mémoires du temps disent sur son compte.

M. du Joncas mourut subitement à la Bastille, dont il étoit Lieutenant de Roi. Le Roi créa cette charge en sa faveur. Quand on apprendra ce qu'il

En , on ne criera pas contre cette nouvelle création. M. du Joncas avoit été Exempt des Gardes-du-Corps dans la Compagnie de Duras. Le Roi ayant demandé un Officier au Maréchal de ce nom , pour lui donner la place de Lieutenant de Roi de la Bastille , M. de Duras lui présenta M. du Joncas. Sa Majesté lui répondit qu'il lui faisoit plaisir de lui nommer cet Officier ; qu'il y avoit déjà pensé. Après la mort de M. de Besmeaux , & avant que Sa Majesté eût nommé M. de Saint-Mars au Gouvernement de la Bastille , M. du Joncas s'appliqua avec beaucoup de soin à examiner les raisons que plusieurs prisonniers détenus depuis long-temps à la Bastille pouvoient avoir de demander leur liberté ; & après qu'il en eut reconnu la justice , il s'employa avec ardeur pour la leur procurer. Des ames atroces lui représentèrent qu'il alloit se priver d'un revenu considérable en faisant ouvrir toutes les prisons. Je n'ai que de l'argent à perdre , leur répondit-il ; & ces malheureux ne jouissent pas d'un bien qu'ils estiment plus que la vie. Cette noble & généreuse sensibilité fut très-applaudie à la Cour. Le Roi naturellement humain , parla fort avantageusement de M. de Joncas en cette occasion. On croira facilement que ce galant homme étoit fort aimé & estimé de tous ceux qui avoient le bonheur de le connaître. Ses manieres généreuses & déintéressées ,

soutenues d'un grand fond de probité & d'humanité, & d'un cœur très-tendre pour ses amis, lui en avoient fait un grand nombre. A ces qualités il joignoit beaucoup d'esprit & un grand usage du monde. Personne n'en sçavoit mieux que lui toutes les bien-séances auxquelles il s'assujettissoit plus que personne. Il étoit né en Guienne, & sa famille étoit originaire de Provence.

DE XIMENÈS (*Joseph, Comte*) *Lieutenant Général : mort en 1706.*

1657.

Le Cardinal Mazarin l'attira en France, & lui donna une Compagnie dans son Régiment Catalan, qui est aujourd'hui Royal Roussillon. M. de Ximènes en devint Colonel-Lieutenant, & le commanda avec une grande distinction à la bataille de Seneff. Employé à l'armée de Flandre sous le Maréchal de Luxembourg, il combattit vaillamment à Fleurus, & y fut blessé. Il étoit Maréchal de Camp. On lui donna pour récompense le Gouvernement de Maubeuge. Continuant à servir dans la même armée, il se trouva à la bataille de Nerwinde, où il reçut encore une blessure : il étoit Lieutenant Général. Dans la guerre de la Succession on lui composa un commandement fort étendu, puisqu'il comprenoit Namur, Charleroi, le Hainaut & le Brabant. En 1704

Il s'enferma dans Namur que les Alliés vinrent bombarder. M. de Ximenès déploya dans cette circonstance tout son zèle pour le service du Roi. Il étoit jour & nuit en activité, se transportoit d'un lieu en un autre pour donner des ordres, encourageoit par son exemple les habitans & la garnison à remédier au mal, à le prévenir par de sages précautions, enfin à lasser par leur fermeté l'opiniâtreté des ennemis qui vouloient se rendre maîtres de cette ville, après l'avoir réduite en cendres : mais ils échouèrent.

DE MONT-REVEL (*Nicolas-Auguste de la Baume, Marquis*) *Lieutenant Général ; Maréchal de France en 1703 ; Chevalier des Ordres du Roi en 1705 ; mort en 1716.*

UNE excessive vivacité rendit les premiers temps de sa jeunesse fort orageux. Une affaire d'honneur l'obligea de quitter le Royaume. Les suites qu'elle pouvoit avoir sous un Roi qui n'estimant que la valeur employée à la défense & à la gloire de l'Etat, venoit de proscrire le duel par de sévères loix : les suites, dis-je, que pouvoit avoir cette affaire, frappèrent tellement l'imagination de M. de Mont-Revel, qu'il travailla sur son caractère, & mit plus de réserve dans sa conduite. Je ne sçai par quel

conours de circonstances il arriva qu'il rentra en France. Il ne commanda jamais d'armée. Il fit une terrible guerre aux Camisards pendant tout le temps qu'il eut le commandement de Languedoc : mais il ne vint pas à bout de les soumettre.

D'URBAN (*François de Fortia*) Gouverneur de Mont-Louis ; Brigadier en 1675 : mort en 1701.

Il commandoit une Compagnie du Régiment de la Marine à la bataille des Dunes & au siège de Dunkerque. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, il quitta ce Régiment pour passer à la Lieutenance-Colonelle de celui de Vermandois, avec lequel il fit toutes les campagnes de la guerre de 1672. Il se distingua particulièrement au siège de Maestricht & à la bataille de Seneff ; ce qui lui valut le grade de Brigadier. Quoiqu'il n'eût jamais été employé comme Ingénieur, il avoit cependant un talent si marqué pour défendre des places de guerre, que Louis XIV lui donna un Ordre de s'enfermer & de commander dans toutes les villes de Catalogne qui seroient assiégées. C'étoit un Officier très-intelligent pour la conduite des convois. Il connoissoit parfaitement cette guerre de chicanes que les détachemens des armées se font dans des pays coupés par des montuosités & des défilés. M. de Louvois estimoit beaucoup

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 257
beaucoup M. d'Urban ; & le Roi témoigna bien
par l'Ordre qu'il lui donna , l'opinion qu'il avoit de
sa valeur & de sa capacité.

DE LA FERRIERE (*Charles-Maurice de la Ferriere-
Vincierle*) Commandant à Belle-Isle, Brigadier
en 1706 : mort en 1708.

IL servit dans le Régiment de Vermandois dont
il devint Lieutenant-Colonel. Ses longs services, sa
bravoure, les blessures dont il étoit couvert, lui
valurent la Lieutenance de Roi de Belle-Isle, qu'il
conserva jusqu'à sa mort.

Du ROZEL (*Cesar Armand, Marquis*) Maréchal
de Camp ; Lieutenant Général en 1702 : mort en
1726.

CE nom devint fameux parmi les troupes , &
redoutable aux ennemis par l'intrépide valeur du
Chevalier du Rozel. Son adresse à surprendre les
partis & les convois, son audace à les attaquer, sa
bravoure à les battre & les enlever, inspirèrent tant
de terreur aux Alliés ennemis de la France, qu'ils
étoient à demi vaincus quand ils sçavoient qu'ils
alloient combattre contre cet homme étonnant. Le
Marquis du Rozel, dont je vais parler, eut moins

de réputation ; mais il foutint la gloire de ce nom. Il fut moins heureux : peut-être eut-il moins d'occasions de se distinguer que le premier ; mais il fit de belles actions. J'ignore si ces deux guerriers de même nom étoient parens : ils furent au moins dignes l'un de l'autre. Le Marquis du Rozel fut employé comme Brigadier dans l'armée de Flandre en 1690, & se distingua au siège de Mons, aux combats de Leuse & de Steenkerque. En 1694 il commanda la Cavalerie de l'armée de la Meuse, sous le Maréchal de Boufflers. Détaché par ce Général avec cinq cens chevaux & cent Grenadiers pour empêcher un fourage ; il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il tua cent hommes aux fourageurs, fit quarante hommes de l'escorte prisonniers, & enleva près de trois cens chevaux. En 1702, chargé de faire une tentative sur Deyndoren, il l'enleva de vive force à la tête de cinq cens Grenadiers & de trois cens Carabiniers. Cette action fut fort applaudie. On le récompensa par le grade de Lieutenant Général. Je passe sous silence les services qu'il rendit en 1703 sous le Maréchal de Villars, pour ne parler que de ce qu'il fit de son chef. Employé sur la Sarre pendant l'hiver de 1705, il surprit un quartier des ennemis, & fit cent cinquante prisonniers. En 1711, commandant un petit corps d'armée dans la Navarre, il fit une guerre

terrible aux Miquelets, les chassa de tous leurs postes & des places qu'ils occupoient; les suivit dans l'Aragon; leur enleva les Villes dont ils s'étoient emparés, & soumit toute cette partie de l'Aragon qui s'étend depuis l'Ebre jusqu'aux Pyrénées. Ce fut son dernier exploit de guerre.

DE GREDER (*Louis*) Colonel d'un Régiment de son nom; Brigadier en 1696: mort en 1703.

IL fut élevé par son pere qui lui donna de bons exemples, dont il sut profiter. Il combattit avec beaucoup de distinction à la bataille de Saint-Denis près Mons, & à celle de Fleurus. Il fit des prodiges de valeur à la bataille de Nerwinde. Il y reçut deux blessures, & ne voulut jamais se retirer: il fut témoin de la fin du combat.

DE PRASLIN (*Jean-Baptiste Gaston de Choiseul, Marquis*) Brigadier, Lieutenant Général en 1702: mort en 1705.

IL fit ses premières armes sous le Duc de Luxembourg, en qualité de Volontaire. Il s'appelloit alors le Comte d'Hostel. Après le combat de Kokesberg où il s'étoit distingué, il entra dans le Régiment de Cavalerie du Roi, & se trouva au siège

de Valenciennes. Il fut grièvement blessé à la tête au siège d'Ypres. Il combattit avec la plus grande distinction à Leuse, à Steenkerque & à Nerwinde commandant un Régiment de Cavalerie de son nom.

Durant la guerre de la succession il alla servir en Italie. La valeur qu'il fit paroître aux combats de Carpi & de Chiari lui valut le grade de Maréchal de Camp. Ce fut lui qui sauva Crémone, en faisant rompre le pont qui étoit sur le Pô, & par où huit mille hommes de Cavalerie alloient entrer dans cette Place. Il ne fut point commandé pour cette action. S'il eût été demandé l'ordre de faire rompre ce pont, c'en étoit fait de Crémone : ce corps de huit mille hommes auroit eu le temps d'entrer. Ce que je dis à la gloire du Marquis de Praslin ne diminue rien de celle dont les autres Officiers se couvrirent en attaquant ou en défendant les différens postes dans l'intérieur de la Ville. Si les Impériaux fussent restés maîtres de la grande place & des battées des remparts, Crémone étoit prise, quoique le pont fût rompu. Mais d'un autre côté aussi Crémone étoit enlevée, si les huit mille hommes de Cavalerie avoient pu joindre le Prince Eugene, quelques avantages que la garnison eût pu avoir jusques-là sur les ennemis. On fit M. de Praslin Lieutenant Général, quoiqu'il ne fût Maré-

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 267.
chal de Camp que de l'année précédente. Il continua de servir en Italie, fit des exploits de la plus grande valeur à Cassano, & y reçut une blessure dont il mourut.

DE SAINT-LOUIS. (*Pierre de Penc*) *Ingénieur & Brigadier : mort en 1715.*

QUOIQU'IL eût une Compagnie dans un Régiment d'Infanterie, il ne servit jamais en cette qualité : il fit les fonctions d'Ingénieur dans toutes les actions de guerre où il se trouva. Plusieurs Généraux parlent de cet Officier avec estime.

DE ROBERT (*Antoine*) *Ingénieur, Brigadier. . .*

JE ne ferai que rapporter ce que disent les Mémoires du temps sur cet Ingénieur plein de talents & de mérite.

M. de Robert mourut de la blessure qu'il avoit reçue à Castelbranco en Portugal. Il fut généralement regretté des François & des Espagnols ; & le Roi d'Espagne en apprenant sa mort, s'expliqua sur son compte d'une manière bien honorable. *Les hommes de ce talent & de ce mérite sont bien rares*, dit ce Prince. Il étoit entré au service dès sa plus tendre jeunesse, & il s'étoit appliqué à la discipline

1704

militaire avec une attention extraordinaire. Il avoit étudié la guerre dans les anciens , & y avoit appris l'avantage infini d'une armée bien disciplinée sur une autre qui ne l'est pas. Son goût naturel pour les Mathématiques le décida pour cette partie de l'art militaire qui a rapport à l'attaque & à la défense des Places. Il s'insinua auprès de M. de Vauban , qui l'estima d'abord , l'aima quand il le connut davantage , le fit valoir & lui fournit des occasions de donner des preuves de sa capacité & de son zele. M. Robert s'attacha à cet illustre Patron autant par inclination que par reconnaissance. Il l'a suivi dans presque toutes ses campagnes & dans tous les sieges dont ce grand homme a eu la conduite. M. Robert joignoit aux talens d'un guerrier les qualités qui font l'honnête homme & le bon citoyen.

DE TESSÉ (*Philibert-Emmanuel de Froulay, Chevalier*) *Lieutenant Général . . .*

Il étoit de ce détachement que M. de Saint-Ruth mena en Irlande. Il fit des prodiges de valeur & d'intrépidité à la bataille de Kirkonel. M. de Saint-Ruth ayant été tué , il prit le commandement des troupes. Quoique blessé de trois coups de mousquet , il ne cessa pas d'agir. Il rallia & rassembla la Cavalerie avec une fermeté héroïque ; il la conduisit

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 263.
à Limerick, qu'il défendit avec une grande opiniâtreté. La garnison ne se rendit qu'après avoir obtenu la plus honorable capitulation. Le Chevalier de Tessé mourut à Crémone en 1701.

DE SAINT-SIMON (*Titus-Eustache de Rouvroy, Marquis*) Capitaine au Régiment des Gardes Françaises, Brigadier en 1704 : mort en 1712.

IL a été blessé dans dix actions, au siège de Valenciennes, à la bataille de Saint-Denis près Mons, à Valcourt, à Fleurus, au siège de Namur, à Steenkerque, à Nerwinde, aux combats de Nimègue & d'Eckeren ; enfin à la bataille d'Oudenarde. Malgré toutes ces blessures, M. de Saint-Simon conserva le goût qu'il avoit toujours eu pour les armes. Apparemment que la passion de la guerre est comme celle de l'amour.

DE JOUBERT (. . .) Capitaine au Régiment de Flandre . . . ,

C'ÉTOIT un Officier d'un grand mérite. Après avoir passé par tous les grades de son Régiment, & s'être distingué dans un grand nombre d'actions, on le fit Lieutenant de Roi de Menin. Il y commandoit sous M. de Garaman, lorsqu'après la bataille

de Ramilli les ennemis en firent le siege. Il partagea la gloire dont M. de Caraman se couvrit dans la défense de cette Place. Les Mémoires du temps font mention de M. de Joubert d'une maniere bien honorable. « Gentilhomme , dit le Mercure de » France , distingué par ses vertus & ses services. Il » avoit un zele singulier pour la gloire du Roi , qui » l'avoit rendu célèbre. M. de Barbesieux avoit une » estime & une amitié particulieres pour lui. Il en » donna des preuves , en le mariant avec Made- » moiselle de Rambion , parti fort avantageux du » côté de la fortune & du mérite de la jeune per- » sonne ».

DES ARENNES (*Pierre Guerin*) *Lieutenant-Colonel*
du Régiment de Vermandois , Brigadier en 1706 :
mort en 1722.

M. des Arennes entra d'abord dans le Régiment Royal, où son pere avoit laissé un souvenir très-honorable de ses longs services & de sa bravoure. Il obtint dans la suite une Compagnie dans le Régiment de Vermandois, dont il devint Lieutenant-Colonel. Il ne manqua aucune des campagnes que fit son Régiment. Il combattit à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux, à celles de Consarbrick, de Saint-Denis près Mons,

de Fleurus, de Steenkerque, de Nerwinde, & dans la guerre de la Succession à celle de Fredenngen. Il obtint pour récompense de ses longs & glorieux services la Lieutenance de Roi de Condé, où il finit ses jours.

DE MAISONCELLES (*Guillaume Tessier*) *Brigadier...*

IL fit ses premières armes dans le Régiment des Fusiliers du Roi en qualité de Lieutenant. Il parvint dans la suite à une Compagnie de Canoniers, puis à une Compagnie d'Ouvriers, & en 1690 à la Majorité du Régiment. Il s'étoit fait une grande réputation de valeur au siège de Valenciennes, qu'il soutint en Italie à Staffarde, au siège du Château de Montmelian, & à la Marfaille. Dans la guerre de la Succession, Major Général de l'Infanterie dans l'armée d'Allemagne, il servit en cette qualité au siège de Brisack & à la bataille de Spire, où il se couvrit de gloire. Major Général de l'armée de Tallard, il fut tué à la bataille d'Hochstett.

DE LA BRUYERE (*Claude-Joseph*) *Lieutenant de Roi de Luxembourg, Brigadier en 1706.*

IL devoit être bien vieux quand on le fit Chevalier de S. Louis, puisqu'il avoit servi sous M. de

Gassion & sous M. le Prince à la bataille de Rocroi. Il finit sa vie à Maubeuge, dont il étoit Lieutenant de Roi.

DE CAIXON (*Jean*) *Brigadier*.

DANS la guerre de 1672 il fit toutes les campagnes d'Allemagne sous le Maréchal de Turenne en qualité de Capitaine dans le Régiment Royal de la Marine. Après la mort de ce Général, il passa sous les ordres de M. de Luxembourg, & combattit avec valeur à Eckeren. Il finit cette guerre dans l'armée du Maréchal de Créqui.

Dans la guerre suivante, il obtint l'agrément d'un Régiment de Milice, auquel il fit porter son nom, & qu'il commanda à la conquête du Comté de Nice & au siège de Montmelian. Il se distingua à l'expédition de la vallée de Barcelonnette & à la Marfaille.

DE MONTEL (*François, Chevalier*) *Capitaine au Régiment de Beauvoisis, Brigadier en 1702 : mort en 1717.*

Il fit une campagne en Afrique, à Gigeri, & une autre en Asie, à Candie. Dans cette dernière il se fit une grande réputation de bravoure à la sortie du 25 Juin : il est vrai que toutes nos troupes

• y firent des prodiges de valeur. Il soutint au siege de Namur & à la bataille de Nerwinde la réputation qu'il s'étoit faite en Asie.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé comme Brigadier dans le Royaume de Naples jusqu'en 1705, qu'il alla joindre l'armée d'Italie. Il se trouva au siege & à la bataille de Turin; & quand nos troupes eurent évacué l'Italie, il alla servir sur les frontieres du Piémont & puis dans le Comté de Nice en qualité de Brigadier.

DE LA FARE (*Charles-Auguste de la Fare-Soustelle* Chevalier) Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, Maréchal de Camp en 1718.

• APRÈS avoir servi quelque temps dans un Régiment de Cavalerie & dans les Mousquetaires, il obtint dans le Régiment du Roi Cavalerie une Compagnie, qu'il commanda au siege de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua, commandant son Régiment à plusieurs sieges en Italie. Les actions de valeur qu'il fit à celui du Château de Montmélian, lui valurent le grade de Brigadier d'Infanterie. Il combattit aussi avec beaucoup de courage à la défense des lignes de Turin, à l'attaque de celles de Denain & au siege de Douai.

DE CHAMPEREUX (. . . .) *Lieutenant de Roi de Valenciennes, Brigadier en 1706 : mort en 1721.*

Il avoit vu la fin de cette guerre avec l'Espagne, qui fut terminée par le traité de paix des Pyrénées ; & il avoit fait la campagne de Gigéri en Afrique, lorsqu'on lui donna une commission pour tenir rang de Capitaine dans le Régiment de Picardie. Il servit avec beaucoup de distinction à tous les sièges que le Roi fit en personne en 1667, & particulièrement à celui de Lille. Il parvint à une Compagnie dans le même Régiment de Picardie vers le commencement de la guerre de Hollande. Il la commanda au passage du Rhin, au siège de Maëstricht & à la bataille de Seneff où il reçut plusieurs blessures, sans qu'il voulût cesser d'agir. Il passa, sur la fin de cette guerre, à l'armée du Maréchal de Créquî, & se fit remarquer par son courage à l'attaque des retranchemens de Seekingen & au siège de Kell. Il fut blessé dans toutes ces actions. On le fit Lieutenant de Roi de Valenciennes où il mourut.



DE GENNES (*François Morel de la Motte, Chevalier.*) Colonel du Régiment de la Fere , Brigadier en 1702 : mort en 1703.

IL étoit de ce détachement que le Duc de Beaufort mena au secours de Candie , assiégé par les Turcs , & il s'y distingua. La bravoure avec laquelle il combattit à Carpy & à Chiary , lui valut le grade de Brigadier. Il fit des actions étonnantes de valeur à la défense de Crémone , & se signala aussi à la bataille de Luzzara

DE BONNELE-OU BOULENNE (. Marquis) Brigadier , Colonel du Régiment de Royal-Roussillon : tué durant le siege de Turin en 1706.

ON a mal écrit un grand nombre de noms propres dans les registres de l'Ordre de S. Louis qui sont au Bureau de la Guerre , qu'il est fort difficile de les déchiffrer ; & je ne doute point qu'il ne se trouve un nombre infini d'erreurs à cet égard dans cet Ouvrage. J'en ai corrigé beaucoup , soit parce que plusieurs de ces noms mal écrits m'étoient connus , soit parce que les familles intéressées m'ont appris la véritable maniere de les écrire. Quant à

M. de *Bonnelle* ou de *Boulenne*, j'ai préféré d'écrire *Bonnelle* pour deux raisons. La première, parce que j'ai trouvé beaucoup de choses à dire sur le compte de M. de *Bonnelle*, & que je n'ai rien trouvé sur le compte de M. de *Boulenne*. La seconde raison qui me l'a fait préférer, c'est que s'il n'a point été Chevalier de Saint-Louis, il a mérité de l'être par ses actions. D'ailleurs il n'y a pas de mal de mettre sous les yeux des jeunes Militaires l'exemple d'un jeune homme que les Mémoires du temps nous représentent comme accompli, par la réunion de toutes sortes de bonnes & belles qualités.

M. de *Bonnelle* commandoit sous M. de *Plancy* l'escorte qu'avoit prise M. le Duc de Vendôme, pour aller reconnoître de près les ennemis. On aperçut trois cens Cuirassiers de l'Empereur à une demi-lieue de leur camp. M. de *Bonnelle* demanda d'aller les attaquer avec cent cinquante Maîtres Espagnols & cinquante François. M. de *Vendôme* lui en ayant donné l'ordre, il courut à eux & les chargea si brusquement, qu'ils furent tués; pris ou mis en fuite, avant que le détachement qui devoit le soutenir, pût le joindre. Ce fut un heureux début dans cette campagne. Ce succès augmenta son zèle pour le service.

L'année suivante, commandant huit cens che-

vauz à l'affaire de M. d'Albergotti près de la Mirandole, & dans la belle retraite que fit M. de Murcay, il soutint les efforts des ennemis si à propos, & avec une contenance si assurée, qu'il facilita à l'Infanterie qui étoit fort pressée dans des chemins creux, le moyen de se retirer. Cette action fit voir qu'il n'avoit pas moins de tête que de valeur.

Au commencement de la troisième campagne en Italie, il fut obligé d'aller à Milan pour des affaires de son Régiment. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que M. de Vaubecourt l'avoit commandé pour suivre les ennemis qui avoient enlevé dans son quartier quelques bagages & des chevaux. Il prit aussi-tôt la poste pour se rendre à son Régiment; mais les chevaux de poste lui ayant manqué avant d'y arriver, un Curé d'un quartier où il avoit fait observer beaucoup d'ordre & de discipline fut ravi de lui en témoigner sa reconnaissance en lui prêtant son cheval. M. de Bonnelle fit tant de diligence qu'il joignit M. de Vaubecourt, avant qu'il eût atteint les ennemis: mais il apprit que son Régiment avoit été contremandé. *Nous sommes trop près des ennemis*, dit M. de Bonnelle à M. de Vaubecourt, *pour que je vous abandonne. Si je n'ai point de troupe à commander, je vous servirai au moins d'Aide de Camp.* Ils marcherent ensemble.

ble, & se trouwerent bientôt à la vue des Allemands. *Que j'aïlle les reconnoître*, dit M. de Bonnelle. M. de Vaubecourt lui en donna l'ordre. Ce fut sur son rapport que le Général résolut d'attaquer les ennemis. M. de Bonnelle s'étant mis à la tête d'une petite troupe de Cavaliers, leur cria : *point de mousquetons, Messieurs ; l'épée à la main & battons ces Allemands*. En finissant ces paroles, il tourna la tête pour voir s'il étoit suivi & obeï. A l'instant même il reçut un coup de feu dans le cou, à une ligne près de la jugulaire : il tomba sur son cheval qui fut tué en même temps, & resta sur la terre baigné dans son sang & sans connoissance. Lorsqu'elle lui fut revenue, il se trouva sur le champ de bataille : il se traîna dans une haie voisine, & banda sa plaie du mieux qu'il lui fut possible. Là il attendit la nuit, & ne voyant venir personne pour le secourir, il quitta ses bottes, tourna son juste-au-corps, afin de n'être pas si aisément reconnu pour Officier, & se traîna sur ses genoux & sur ses mains avec des peines incroyables jusqu'à un village où il nettoya sa plaie & se la fit bander. Un paysan le conduisit sur un âne à Pavie, où il arriva malgré la perfidie de son conducteur, qui cherchoit à le livrer à des traîneurs Allemands qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Après avoir été pansé, il se fit conduire à Milan où il fut reçu & traité dans

dans le palais, par M. & M^{de} de Vaudemont, avec autant de bonté que s'il eût été leur fils. Cette blessure fut longue à guérir. Le Roi faisant attention à la maniere & à l'occasion où il l'avoit reçue, le créa Brigadier. *Je suis content de votre fils*, dit-il à son pere (M. de Bullion) en lui annonçant la grace qu'il faisoit à M. de Bonnelle. *Vous voyez aussi comme je l'avance plus que les autres : cela doit l'encourager à continuer.* Cette grace & les paroles obligeantes dont le Roi l'accompagna, rallumerent en effet le courage de M. de Bonnelle, un peu éteint par les douleurs qu'il avoit souffertes ; & quoique sa plaie ne fût pas encore fermée, il retourna à l'armée près de Turin.

Sur la fin de cette même campagne, il se couvrit de gloire près d'Asti. Un convoi qui venoit à notre armée, fut attaqué par un gros corps de Cavalerie. M. de Bonnelle fit faire un mouvement si habile & si brusque à la brigade qu'il commandoit, en passant sur le glacis d'Asti exposée à tout le feu de la garnison, qu'il fut la principale cause du salut de ce convoi. Il reçut dans cette action un coup de fusil, qui lui perça la cuisse assez près de la veine cave. Cette blessure l'obligea de revenir en France pour se rétablir. Il reçut à la Ville & à la Cour beaucoup de complimens, dont il ne tira

point vanité, parce qu'il étoit naturellement modeste.

Sa-bleffare traîna tout l'hiver. On lui conseilla d'aller aux eaux de Bourbon : il s'y rendit. Après y avoir passé dix jours seulement, il apprit qu'on alloit faire le siège de Turin. Son ardeur guerrière se ralluma, & renvoyant à un autre temps l'entière guérison de sa plaie, il partit pour l'armée, & se trouva à l'ouverture de la tranchée. Il fit durant ce siège des actions d'une valeur singulière, & cependant sans témérité. Il fut tué en chargeant les ennemis.

Il s'étoit acquis l'estime des Généraux, l'amitié des Officiers & le cœur des Soldats, par sa conduite sage, modeste, noble & généreuse. Comme à ses qualités de l'ame il joignoit beaucoup d'esprit & de talens pour son métier, il devoit s'attendre, sous un Roi juste appréciateur du mérite, à parvenir au faîte des honneurs militaires. Il n'étoit âgé que de vingt-sept ans quand il fut tué. On raconte qu'il passoit sa vie dans les tranchées, dans le dessein de s'instruire, & qu'il levoit quelquefois des plans qu'il desseinait en croquis, sans en être empêché par la grêle des mousquetades. Il s'accommodoit des vieux Officiers comme s'il avoit été de leur âge, & il vivoit avec ceux qui étoient du sien sans faire aucun excès. (*Mém. du temps.*)

DU BARAIL (*Louis Prévost , Marquis*) Capitaine
au Régiment d'Infanterie du Roi ; Colonel-Lieutenant du même Régiment en 1703 ; Lieutenant Général en 1720 : mort en 1734.

HOMME de mérite , plein de zèle & de capacité. On le vit se distinguer par sa bravoure dans presque toutes les actions de guerre où il se trouva ; à Fleurus , aux sièges de Mons & de Namur ; à Streenkerque , & sur-tout à la bataille de Nerwinde , après laquelle le Général le combla d'éloges. Il commandoit une Compagnie de son Régiment dans toutes ces actions.

Dans la guerre de la Succession , il servit au siège de Brisack où il fut blessé ; à la bataille de Spire , où il eut le poignet cassé. Devenu Colonel du Régiment du Roi , il le commanda à la bataille de Ramillie où il fut blessé , à Oudenarde & à Malplaquet : il fut encore blessé à ces deux batailles. Tant de blessures le rendirent incapable de faire la guerre de campagne : on lui donna le Gouvernement de Landreci : on est ravi quand on lit ses dépêches , de voir le zèle & l'activité avec laquelle il se préparoit à faire une vigoureuse défense ; si les Alliés assiégeoient cette Place : ses Lettres respirent le courage & le patriotisme. Son

admirable prévoyance ne lui fut pas inutile, & s'il ne se fût pas mis en état de faire une longue résistance, on ne peut pas prévoir quel excès de malheur il en seroit résulté pour la France. Si Landreci se fût rendu, nous n'aurions pas forcé les lignes de Denain; & la victoire de Denain rétablit tout-à-coup les affaires, en arrêtant la rapidité des conquêtes des Alliés qui pénédroient de tous côtés dans l'intérieur du Royaume.

DE MONTGEORGES (*Gilbert de Gaulmin, Comte*)
Capitaine de Grenadiers aux Gardes Françaises,
Maréchal de Camp en 1704.

IL avoit servi dans je ne sçais quel autre Régiment avant d'entrer dans celui des Gardes Françaises, & s'étoit même distingué en plusieurs occasions. M. de Turenne & le Marquis de Chamilli en parlent avec éloge. En 1674 il servit dans les Gardes Françaises, & partagea la gloire dont ce Régiment se couvrit au siège de Mons, de Namur & à la bataille de Nerwindé. Après le combat d'Eckeren, dans la guerre de la Succession, où il s'étoit distingué, on le fit Maréchal de Camp, & il alla commander à Anvers. L'année suivante il combattit à Ramilli. Il demanda pour récompense de trente-six ans de service, & de la manière dont

il s'étoit comporté à cette dernière bataille, la Majorité des Gardes Françaises. Il ajoute dans la lettre qu'il écrivit au Ministre à ce sujet : « Je » voudrois de bon cœur être mort & que la ba- » taille eût été gagnée. De toutes les fois que j'ai » combattu pour le Roi, c'est la première que j'ai » vu ses armes n'être point victorieuses. Le Régi- » ment des Gardes n'a pas laissé que de faire fuir » les ennemis lorsqu'il les attaqua ».

On voit que je me suis fait une loi de ne rien changer aux lettres que je rapporte, ni quant au fond, ni quant au style.

M. de Montgeorges n'obtint pas la place qu'il demandoit. Il se démit de sa Compagnie de Grenadiers & s'alla jeter dans Antibes pour le défendre, en cas que le Duc de Savoie entreprît d'en faire le siège. Quand ce Prince eut levé celui de Toulon, M. de Montgeorges alla commander dans le Comté de Nice.

DE BONY (.) Capitaine au Régiment
de

Il fit une très-belle action qui donna une opinion fort avantageuse de son zèle, de sa valeur & de son intelligence. Posté dans une maison avec cinquante hommes pour empêcher les ennemis d'ap-

procher du Fort de la Knoque, il soutint long-temps les efforts de trois bataillons qui vouloient l'enlever. M. de Luxembourg envoya cent Dragons à son secours avec armes & outils. Les Dragons n'ayant pas assez de terrain pour agir, on leur fit repasser un canal qui n'étoit qu'à une demi-portée de fusil d'où ils firent feu; ce qui n'empêcha pas les trois bataillons de s'emparer enfin de la petite maison. Le Capitaine qui l'avoit défendue voulut essayer s'il n'étoit pas plus aisé d'attaquer cette maison que de la défendre. Il rassembla sa petite troupe, & à son tour assiégea les ennemis & les força de capituler. On l'assiégea de nouveau, & il fut encore obligé de se rendre: mais il ne se tint pas pour vaincu; il fit un nouveau siège, & enleva la petite maison l'épée à la main. Voyant l'impossibilité de la conserver long-temps, il y mit le feu, la brûla & fit une retraite fort honorable. Cette action est aussi glorieuse pour un Capitaine d'Infanterie que la bataille de Fleurus pour M. de Luxembourg.

DE TRAVERSESET (.....) Capitaine au Régiment
de Cavalerie de la Reine.....

OFFICIER d'une valeur bien rare & plein d'ardeur pour le service. Il étoit dans l'armée de Catalogne lorsqu'il fit l'action que je vais rapporter.

On avoit donné un détachement de quatre-vingt chevaux à M. de Berthelin pour aller reconnoître les ennemis. Plusieurs Officiers s'offrirent d'être de ce détachement comme volontaires ; M. de Traverfet fut de ce nombre. On rencontra les ennemis à l'entrée d'un défilé ; on les attaqua vivement ; le combat fut sanglant : nous eûmes l'avantage. J'en viens à M. de Traverfet : son cheval ayant été tué sous lui , il offrit de l'argent à un Brigadier de Dragons pour l'obliger à l'accommoder du sien. Le Brigadier qui avoit trois balles dans la bouche , d'un coup de pistolet qu'il avoit reçu , lui dit qu'il ne vouloit pas de son argent ; qu'il lui donnoir son cheval , parce qu'il étoit hors de combat : d'ailleurs , ajouta-t-il , je sçaurai bien m'en procurer un autre. Il mit pied à terre , & ayant donné son cheval à M. de Traverfet , il s'avança vers un Dragon d'Espagne , le tua , prit son cheval & se remonta. Le même Capitaine à qui il avoit donné le sien , ayant eu ce second cheval tué sous lui , se remonta sur celui d'un Cavalier Espagnol qu'il venoit de tuer , & alla pour la troisième fois à la charge ; mais il sentit bientôt son cheval manquer sous lui. Dans ce moment même il croisa le pistolet avec un Espagnol dont il essuya le coup qui lui perça la main gauche. L'Espagnol lui demanda aussi-tôt quartier. M. de Traverfet le lui accorda , pourvu qu'il lui

donnât son cheval. La condition, comme l'on pense, fut acceptée, & ce Capitaine étant remonté à cheval, retourna encore à la charge avec sa blessure.

Je dois ajouter à la gloire des troupes Françaises que les Espagnols, qui étoient trois cens contre quatre-vingt seulement perdirent beaucoup plus de monde que nous. M. de Noailles fût par le Curé de Jordy (c'est le nom du Village auprès duquel se passa cette action) que le Commissaire Général de la Cavalerie Espagnole étant venu sur le champ de bataille pour faire enlever les morts, s'écria : *Est-il possible que j'aie perdu quarante hommes dans cette action !*

Je ne puis finir cet article sans raconter la présence d'esprit & la hardiesse d'un Maréchal des Logis de Dragons. Ayant eu son cheval tué, il se trouva mêlé parmi les ennemis, & y demeura après le combat. Il ôta son juste-au-corps, le mit sur ses épaules, dans la pensée que ce stratagème lui pourroit sauver la vie ; ce qui arriva effectivement. Quelques Espagnols le voyant différent des leurs (car ils n'ont point de Dragons rouges) lui demandèrent, *qui vive ?* En Espagnol. Il sçavoit cette langue, & leur répondit, *viva Espana*. On lui répliqua. *Como eres vestido ?* *Ho matado un Frances*, dit le Dragon, *y preso su vestido porque el mio*

no valia nada. Cette raison d'avoir tué un François, & d'avoir pris son habit parce que rien ne valoit rien, leur parut bonne, & ils le quitterent.

Je ne puis m'empêcher de renouveler encore ici mes regrets, de n'avoir rien à dire sur le compte d'un grand nombre d'Officiers de mérite, que la longueur & la continuité de leurs services ont mené aux grades de Capitaines de Grenadiers, de Commandans de Bataillon, de Lieutenans-Colonels, & qui par leurs belles actions ont mérité d'être décorés de l'Ordre de Saint-Louis. Le souvenir de ces belles actions s'est perdu.

MESSIEURS,

D'HÀUMONT.... *Maître de Camp de Cavalerie.*

DE MACQUEVILLE.... *Enseigne de la première Compagnie des Gardes du Corps.*

Il quitta le service, parce qu'à raison de ses infirmités il ne pouvoit plus supporter les fatigues de la guerre.

DU FRESNE.... *Gouverneur de la Citadelle de Cambray.*

DE LA JAVIE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Liffenois.*

Un la Javie fut fait Lieutenant de Roi des Invalides, & obtint une place de Commandeur de

l'Ordre de Saint-Louis, avec trois mille livres de pension. j'ignore si c'est le même.

DE L'ECUSSAN.... *Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

DE GAFFART.... *Mestre de Camp de Dragons.*

DE BONDY.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Saint-Ponange Cavalerie.*

DE MOULINEAU.... *Capitaine au Régiment des Gardes.*

LE CHEVALIER DE SAINTE-MAURE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Conflans Cavalerie.*

DE JOLLY..... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de la Reint.*

D'ANGOSSE.... *Capitaine du Régiment de Piémont.*

DE VANTELET.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de Rohan Cavalerie.*

DE RAUDOT.... *Major des Carabiniers.*

DE SOUVILLE.... *Major du Régiment de Bourbonnois.*

DE CLEYRAC LA MANIE.....

Il eut part à la gloire dont le Baron d'Asfeld se couvrit à la défense de Bonn. M. de Cleyrac étoit Lieutenant de Roi de cette Place.

DE MARGON.... *Colonel réformé du second Régiment de Dragons de Languedoc.*

DE BOULEVILLE *Meſtre de Camp.*

D'OLIVE *Lieutenant-Colonel du Régiment de
Languedoc Infanterie.*

D'HOUDREVILLE *Lieutenant-Colonel de
Lanben.*

DE BOUCHARDIERE *Lieutenant-Colonel du Ré-
giment de Dragons d'Eſtrade.*

DE PUYROBERT *Lieutenant-Colonel du Régi-
ment de Cavalerie de Rouſſillon.*

DE LA FOSSE *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Dragons Dauphin.*

DE LACAN *Commandant le ſecond Bataillon de
Rouſſillon.*

D'ANGLURE *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Cavalerie de Bourbon.*

DES MAREST *Capitaine au Régiment du Roi
Cavalerie.*

DE COCQ FONTAINE *Lieutenant-Colonel de
Dauphin Cavalerie.*

DE SUARTZ *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Alſace.*

DE FONTEROC *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Anjou Infanterie.*

D'ESTAGNOL *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Toulouse Cavalerie.*

LE CHEVALIER D'ARCY.... Capitaine dans le Régiment de Nettancourt.

DE LA BOULLAYE.... Lieutenant-Colonel du Régiment de Duras Cavalerie.

DE LABBÉ.... Lieutenant de Roi de Calais.

DE SAINTE-CROIX.... Capitaine dans le Régiment de Provence.

DE SAINT-VICTOR.... Lieutenant-Colonel du Régiment d'Uzès Cavalerie.

DE VILLESABLON.... Premier Capitaine du Régiment Royal Infanterie.

DE CHAMLIN.... Mestre de Camp de Cavalerie.

DU DEFFAND DE BRESSY.... Lieutenant-Colonel de Cavalerie réformé.

D'ARQUET.... ci-devant Lieutenant de Roi de Philisbourg.

DE LA TOUCHE.... Lieutenant-Colonel de Montpeyroux Cavalerie.

DE VAUBERNARD.... Lieutenant-Colonel des Vaisseaux.

DE SAINT-LOUP.... Lieutenant-Colonel du Régiment de Bourgogne Cavalerie.

DE LA SOUCHE DE CHEYLADET.... Capitaine au Régiment de Tournelle Cavalerie.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 285

DE PEYRAT.... *Lieutenant-Colonel du Régiment de
Toulouse Infanterie.*

DE TOURVILLE.... *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Anjou Cavalerie.*

DE PEYRAUD.... *Capitaine d'Artillerie.*

DE LA LANDE.... *Major du Régiment Colonel-
Général de la Cavalerie.*

DE FILTZ.... *Lieutenant au Régiment des Gardes
Suisse.*

LE CUVILLY.... *Lieutenant-Colonel.*

LE CHEVALIER DE NESLE.... *Major du Régiment
Mestre de Camp Général de la Cavalerie.*

DE LA FAURIERE.... *Capitaine au Régiment de
Bourbonnois.*

DE VANDEUIL.... *Mestre de Camp de Cavalerie.*

DE LATHER.... *Lieutenant-Colonel du Régiment
de Wilt Cavalerie.*

DU BOURGUET.... *Capitaine au Régiment de Cham-
pagne.*

DE CHENEVIERE.... *Commandant le troisième
Bataillon de.....*

D'ORMOY.... *Major du Régiment du Roi Cava-
lerie.*

DE BOISOT.... *Capitaine au Régiment de Cossé
Cavalerie.*

LE BARON DE VIVIERES *Lieutenant-Colonel
du Régiment Royal Cavalerie.*

DU TRONCHOT *Capitaine au Régiment de
Saintonge.*

LE COMTE DE TOURNEFORT DU VIVIER , *Enseigne
des Gardes du Corps!*

IL eut part à la gloire dont le Chevalier de Luxembourg se couvrit , en faisant entrer un détachement de Cavalerie dans Lille lorsque le Prince Eugene assiégeoit cette place. Le Comte de Tournefort fut tué à la bataille de Malplaquet , faisant des prodiges de valeur. Il étoit Lieutenant de sa Compagnie.

DE BREMONT *Mestre de Camp de Ca-
valerie.*

DE LA CHASTAIGNERAYE *Maréchal des Lo-
gis des Gendarmes de la Garde.*

DE LANGÉ *Cheval-Léger.*

DE MONTPLACÉ *Commissaire d'Artillerie.*

DE SUZY *Capitaine d'Artillerie.*

DE MARCOUGNET *Gouverneur de la Ro-
chelle.*

DU BOCQUET *commandant un bataillon du
Régiment de la Reine.*

DE BARA , *premier Brigadier des Chevaux-Légers.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 289

DE VILLARS *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Artois.*

DE VILLEBROSSE *Maître de Camp de Dragons.*

DE BRETEUIL *Brigadier.*

DE LA MOTTE *Lieutenant-Colonel de Sainte-Hermine Dragons.*

DE LA LANDE *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

DES FOURNEAUX *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL avoit mérité le bâton d'Exempt, par la bravoure avec laquelle il avoit combattu à Seneff. Il combattit avec la même distinction à Leuse, à Nerwinde, à Oudenarde. En se retirant du service, il obtint le grade de Lieutenant Général & le Gouvernement de Belle-Isle.

DE GUIGNES . . . *Lieutenant de Roi du Pont-Saint-Esprit.*

D'ESTRESSES *Lieutenant-Colonel du Régiment de Noailles Infanterie.*

DE TERRADELLE *Capitaine au Régiment de Roussillon Infanterie.*

DE BRIÇONNET *Lieutenant audit Régiment.*

D'ALANZY *Maître de Camp réformé.*

DE CRESNAY *Maréchal des Logis de la première Compagnie des Mousquetaires.*

DE FRANCE *idem.*

DE LA ROQUE *idem.*

DE LA SURRIERE *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

DE BARON *idem.*

DE FERY *Ingénieur.*

DE RIQUET *idem.*

DE LA COMBÉ *idem.*

DE GIRUAL *idem.*

DE COURTEN l'aîné *Brigadier.*

DE COURTEN *Lieutenant-Colonel.*

DE WERT *Capitaine au Régiment de Surbeck Suisse.*

DE MARCÉ DE LA MOTTE *Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre , & Brigadier.*

IL étoit digne par son courage d'être à la tête du Régiment de Navarre : il parvint au grade de Maréchal de Camp. On lui donna , pour récompense d'un grand nombre d'années de service , le Gouvernement de Longwi , où il alla finir sa vie.

DE CASTAIN *Enseigne des Gardes du Corps.*

Il quitta le service en 1698 : il n'en pouvoir

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 291
plus supporter les fatigues, à cause des blessures
dont il avoit été ciblé à Leuse, à Steenkerque &
à Nerwinde.

DU MESNIL . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

Il connoissoit parfaitement bien le service de la
Cavalerie. Il fut envoyé en Espagne pour discipli-
ner les nouvelles Compagnies des Gardes du Corps.

DE PIGNAN *Enseigne des Gardes du Corps.*

DE MENONVILLE . . . *Lieutenant de Roi de Mar-
seille.*

DE L'ANGLÉE.

DE BRESSEY.

DE GONT *ci-devant Commandant au Château
de Filz.*

DE MATIGNICOURT *Capitaine au Régiment
de la Chastre.*



A V E R T I S S E M E N T.

Nous voici arrivés à l'époque où les Chevaliers de Saint-Louis ne furent plus faits par promotion. Louis XIV, accablé sous le poids des affaires qui se multiplioient & devenoient plus épineuses à mesure que nos armées essuyoient des échecs plus fréquens, cessa de donner la même attention au mérite des Officiers qui se distinguoient par leur bravoure. Dès le commencement de cette malheureuse guerre, il abandonna la distribution des Croix de Saint-Louis à ses Ministres, qui, en ne suivant point les principes de sagesse dans la concession de ces graces, les rendirent moins flatteuses. M. de Voltaire a sans doute eu tort de dire qu'on les vendoit six louis au Bureau de la Guerre. Mais ce trafic indigne, quand il seroit vrai, auroit porté un moins funeste coup à l'émulation des Officiers que l'ordre injuste donné par M. Voysin de faire mettre en prison & de casser même les Officiers dont les Compagnies n'étoient point complètes, oubliant, dit M. d'Aubigné, que la faim, l'abattement, le désespoir & le manque de toutes choses, faisoient désertir les Soldats.

1710.

Et d'autre part, dit le même Officier, qui étoit

Inspecteur Général, M. Vossin prodiguoit les Croix de Saint-Louis à de jeunes Capitaines dont les Compagnies étoient complètes, sans égard au temps de service, aux actions, aux blessures; en sorte qu'on voyoit dans le même Régiment les vieux Officiers, blanchis sous les armes, sans Croix de Saint-Louis, & les jeunes porter cette marque de la valeur. On voit dans la Dépôt de la Guerre une Lettre dans laquelle M. d'Aubigné a le courage de faire de très-vives représentations au Ministre sur ce sujet.

De ce désordre naquit celui qu'on trouve dans les Registres de la Guerre. Dès 1701 on commença à régner la confusion; & quoiqu'on tint toujours un état des Officiers nommés Chevaliers de Saint-Louis, il est impossible d'assigner l'époque non-seulement de leur réception, mais même de leur nomination. J'en vais donner la nomenclature telle que je l'ai trouvée. S'il y a des réclamations, elles ne seront pas contre moi. L'attention que j'ai eu d'écrire deux fois à tous les Chefs de Corps Militaires, pour les prévenir que je travaillois à l'Histoire de l'Ordre de Saint-Louis, en les priant de communiquer ma Lettre aux Officiers qui étoient sous leurs ordres, me justifie. Au reste, le mal ne sera pas sans remède. Les familles qui se plaindront à moi de l'oubli involontaire des Chevaliers de Saint-Louis qu'elles ont fourni, seront satisfaites de mon zèle à réparer le tort que je leur

aurai fait malgré moi , aussi-tôt qu'elles m'auront mis à même de publier les services qu'elles ont rendu à la Patrie. Elles auront pu remarquer dans l'impartialité , & j'ose dire dans l'honnêteté de sentimens qui regnent dans cet Ouvrage , qu'autant j'évite le ton de l'adulation & de la flatterie , qui est contre mon caractère , autant j'ai soin de m'écarter de celui de la critique & de la censure , qui est contre mes principes. Je suis trop bon Citoyen pour diminuer , par un sentiment qu'onque , la gloire dont se sont couverts les généraux Guerriers qui ont versé leur sang pour la défense de l'Etat.

Tous les Officiers dont je vais parler furent nommés Chevaliers de S. Louis depuis 1701 jusqu'en 1715.



DE RAVIGNAN (*Joseph de Mesmes*) *Marquis*) *Brigadier : Lieutenant Général*
en 1718 : Grand-Croix de l'Ordre de
S. Louis en 1737.

M. DE RAVIGNAN fit ses premières armes dans les Mousquetaires. Il profita des exemples & des leçons de bravoure qu'on lui donna dans ce Corps célèbre. Il le quitta quelques années après pour entrer dans un Régiment de Dragons, avec lequel il alla servir à la prise des Ville & Château de Namur, au combat de Steenkerque & au bombardement de Charleroi. Mais j'ai de si belles actions à raconter sur son compte, qu'il est inutile de parcourir sa vie militaire, lorsqu'il n'étoit que Capitaine de Dragons, Enseigne & Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises. Aucune principale action n'ayant roulé sur lui, il n'eut que l'occasion d'employer sa valeur.

Colonel en 1696, il commanda le Régiment de Foix au siège de Kell, à la prise des lignes de Stolhoffen, au combat de Munderkingen & à la première bataille d'Hochstett, où il mérita les éloges de M. de Villars & le grade de Brigadier.

Les sieges de Lille & de Tournai lui fournirent des occasions de développer ses talens pour la guerre. Le Maréchal de Boufflers, qui connoissoit son mérite, lui confia souvent des détachemens pour faire des sorties. Ce fut lui qui, à la tête de quatre cens hommes, attaqua la Chapelle de la Magdeleine, où les ennemis s'étoient retranchés, l'emporta de vive force, fit raser les retranchemens, & se retira dans le plus bel ordre. Cette brillante action lui valut le grade de Maréchal de Camp, & le fit juger digne de commander dans Tournai sous le Marquis de Surville, dont il se fit admirer par la fierté de son courage. Les ennemis ayant fait des propositions, le Gouverneur de la Place nomma M. de Ravignan (& ce fut une récompense de son zèle & de sa valeur) pour aller à l'armée demander les ordres de M. le Duc de Bourgogne, & à la Cour prendre ceux du Roi; personne d'ailleurs n'étoit plus capable que lui de rendre un compte exact de l'état des affaires. Le Roi refusa ces propositions, & M. de Ravignan vint se renfermer dans la Citadelle de Tournai pour concourir à sa défense. Quand la Citadelle se fut rendue, il alla rejoindre l'armée, & combattit vaillamment à Malplaquet.

M. de Ravignan jouissoit déjà d'une haute réputation de courage. L'enlèvement d'un convoi des Alliés sur la Lis & la défense de Bouchain y mirent

le comble, & le firent juger digne des premiers emplois dans une armée. Le Comte d'Athone escortoit le convoi dont je viens de parler avec treize cens hommes d'Infanterie & six cens chevaux. M. de Ravignan, à la tête de dix-neuf Compagnies de Grenadiers, de quinze cens Fusiliers & d'un Régiment de Dragons, le joignit à Vive-Saint-Eloy. Ce corps de troupes étoit plus considérable que celui des ennemis : mais le Comte d'Athone s'étoit emparé d'un poste fort avantageux, & M. de Ravignan ne dut l'avantage qu'il remporta sur ce Général qu'à l'habile disposition qu'il fit relativement à la position de l'ennemi. Il falloit que cette disposition fût bien convenable, puisque de dix-neuf cens hommes qu'il eut à combattre, la moitié fut tuée ou noyée & l'autre prise avec quatre cens chevaux. Le Général lui-même se rendit avec quarante Officiers qui l'entouroient. M. de Ravignan fit mettre le feu aux belandres qui portoient quatorze cens milliers de poudre & une immense quantité de toutes autres sortes de munitions de guerre & de bouche. Un corps de troupes qui accouroit au secours du Comte d'Athone, entreprit de couper nos troupes dans leur retour. La fiere contenance de M. de Ravignan les étonna. Les ennemis ne jugerent pas à propos de s'opiniâtrer contre lui après l'avoir tâté. Il se rendit à Ypres avec ses prisonniers,

n'ayant perdu que vingt hommes dans cette expédition.

La défense qu'il fit à Bouchain pendant vingt-quatre jours de tranchée ouverte parut un prodige & désespéra Malborough par la grande quantité de Soldats qu'il perdit à ce siège. Le chagrin qu'il en eut le rendit injuste. Le Général Fagel avoit accordé par la capitulation que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & Malboroug lui défendit de tenir sa parole. M. de Ravignan fut fait prisonnier de guerre contre la foi des Traités. Il s'en plaignit amèrement au Général Fagel, qui s'excusa de cette violence sur les ordres supérieurs qu'il avoit reçus, en les blâmant.

M. de Ravignan alla servir en Italie en qualité de Lieutenant Général pendant la guerre de 1733, à la fin de laquelle il obtint une place de Grand-Croix dans l'Ordre de Saint Louis : il en avoit été fait Commandeur en 1718.

Il fut également employé dans la guerre de la Succession d'Autriche. Il commanda quelque temps l'armée qu'on avoit fait passer en Bavière, en qualité de plus ancien Lieutenant Général : mais il tomba malade & mourut à Straubing, après cinquante-trois ans de service.



DE VERSEILLES (*Jacques Badier , Marquis*) *Maréchal général des Logis de l'armée , Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis par expectative en 1718 : il en obtint la place en 1719 ; Lieutenant Général en 1734.*

M. DE VERSEILLES n'étoit connu que par son zele pour le service & sa bravoure , lorsqu'il fut nommé , au commencement de la guerre de la Succession , pour faire les fonctions de Maréchal Général des Logis de l'armée d'Allemagne sous M. le Duc de Bourgogne. L'intelligence avec laquelle il remplit cette charge , le fit connoître avantageusement de ce Prince. Il continua de l'exercer sous les Maréchaux de Marchin & de Villars jusqu'en 1708. M. de l'Anglée , à qui cette charge appartenoit , étant venu à mourir , Louis XIV la partagea en deux ; & en donna une à M. de Verseilles pour récompense de la maniere dont il l'avoit remplie , avant qu'il en fût propriétaire : mais le talent de Maréchal Général des Logis n'étoit pas le seul de M. de Verseilles. Il étoit admirable pour la petite guerre. Plusieurs Compagnies de Hussards servoient en 1705 dans l'armée du Maréchal de Marchin ;

sans être enrégimentées : on en fit un Corps dont
 on donna le commandement à M. de Verfeilles.
 Ce Corps de troupes passa dans l'armée qui étoit
 sous les ordres du Maréchal de Villars, & y ren-
 dit des services importans. Ce Général, après être
 entré dans un long détail sur l'état des affaires d'Al-
 lemagne, ajoute : « Quant aux quatre Régimens
 » de Hufards qui ont une retraite sûre en Lorraine ,
 » deux mille chevaux ne les empêcheront pas d'in-
 » quiéter nos frontières, si l'on ne prend le parti
 » d'aller les chercher dans leurs foyers. Je donne-
 » rai cette commission à Verfeilles, Colonel de
 » Hufards, lequel avec deux cens des siens, en
 » quinze jours, nous défera de ceux des ennemis ;
 » mais pour cela il faudra qu'il les cherche & les
 » suive par-tout. Il est homme sage, courageux, il
 » se conduira bien dans cette commission ».

M. de Verfeilles justifia les éloges que le Maré-
 chal de Villars fit de lui au Ministre. Détaché avec
 quatre cens chevaux & son Régiment, il détruisit
 deux Régimens de Cavalerie des ennemis, & fit
 quatre-vingt prisonniers. Un mois après, à la tête
 de son Régiment, de deux cens chevaux & de
 quatre Compagnies de Grenadiers, il attaqua six
 troupes de Cavalerie, prit le Commandant avec
 six vingts hommes, & poursuivit le reste jusqu'aux
 retranchemens de Lorch. Peu de jours après, com-

mandant quatre cens. chevaux & deux cens Fantassins , il enleva une garde de Cavalerie : il ne se sauva point un seul homme des ennemis. Enfin il n'attaqua jamais de parti qu'il ne l'enlevât ou ne le défit. Il alla finir cette guerre de la Succession aux sieges de Landau & de Fribourg , où il soutint la réputation qu'il s'étoit faite d'un des plus intelligens & des plus valeureux Officiers de l'armée. On ne devine point pourquoi il ne parvint au grade de Lieutenant Général qu'en 1734.

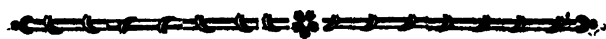
Il fut employé, en qualité de Maréchal de Camp, dans cette guerre singulière qui s'alluma pour un moment entre la France & l'Espagne. La maniere distinguée dont il servit aux sieges de Fontarabie & de Saint-Sebastien , lui valut la place de Commandeur dans l'Ordre de S. Louis , dont il avoit l'expectative dès l'année précédente.



DE BRILHAC (*François*) *Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers dans le Régiment des Gardes Françaises ; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1717 ; Maréchal de Camp en 1719.*

OFFICIER plein de zèle, de valeur & d'application à ses devoirs. Il eut part à la gloire dont son Régiment se couvrit à Fleurus, aux sièges de Mons & de Namur, aux batailles de Steenkerque & de Nerwinde. Il commanda sa Compagnie de Grenadiers à Ramilli & à Malplaquet avec la plus grande valeur. Les Généraux le nommerent parmi les braves qui combattirent dans cette dernière journée. Il est vrai qu'ils louerent tous les Officiers & tous les Corps. Trente mille hommes tués dans l'armée ennemie firent encore mieux l'éloge de nos troupes. M. de Brilhac obtint pour récompense de ses services le Gouvernement de Thionville, où il est mort en 1731.





DE JOUY (*Nicolas-Louis Grostette*) *Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de Cavalerie d'Orléans & Brigadier; Commandeur de l'Ordre de S. Louis par expectative en 1717, il en obtint la place en 1719; Maréchal de Camp la même année.*

IL servit constamment dans le Régiment de Cavalerie d'Orléans, dont il parcourut tous les rangs depuis celui de Cornette jusqu'à celui de Mestre de Camp Lieutenant. Il combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett, où il fut blessé & fait prisonnier. Echangé la même année, il fut nommé Mestre de Camp de ce même Régiment dont il étoit Major : il le commanda l'année d'après avec la plus grande distinction à la prise de l'Isle du Marquisat. La manière dont il se comporta au combat d'Oudenarde valut le grade de Brigadier, & l'honneur de commander une brigade à la bataille de Malplaquet.



~~DE LA FARE - TORNAC (Antoine-Auguste ,
Comte) Maître de Camp du Régiment de
Dragons de Languedoc & Brigadier ;
Maréchal de Camp en 1719 ; Comman-
deur de l'Ordre de S. Louis en 1720 : il
en avoit l'expectative.~~

Au sortir des Pages , il entra dans les Mousquetaires où il demeura plusieurs années. Il obtint dans la suite une Compagnie de Dragons dans le Régiment de Barbesières , avec lequel il servit au siège de Namur.

Au commencement de la guerre de la Succession , il fut fait Maître de Camp du Régiment de Dragons de Languedoc , & alla servir en 1704 dans le corps d'armée que le Duc de la Feuillade commandoit en Savoie. Il fit la dernière campagne de cette guerre en Allemagne sous le Maréchal de Villars. Sa valeur le fit remarquer aux sièges de Landau & de Fribourg. Il eut aussi part à la défaite du Général Vaubonne.

D'ELTS (*Antoine, Baron*) Colonel réformé
à la suite du Régiment de Greder : Com-
mandeur de l'Ordre de S. Louis en 1720;
il en avoit obtenu les honneurs dès 1716:
Maréchal de Camp en 1734.

M. d'Elts avoit fait trois guerres; celles de la Ligue d'Ausbourg, de la Succession, & de 1733. Il avoit sûrement du mérite, puisqu'il obtint l'estime & l'amitié de M. de Catinat, dans le Régiment duquel il étoit Capitaine. Il commanda sa Compagnie avec la plus grande valeur à la bataille de Staffarde. La manière distinguée dont il se comporta au combat sous Nimegue, commandant les Grenadiers de son Régiment, lui valut une commission de Colonel réformé de ce même Régiment. Il servit en cette qualité à la prise de l'Isle du Marquisat, où il mérita les éloges du Maréchal de Villars. Il servit avec la même bravoure à l'attaque de Denain, & aux sièges qui suivirent cette mémorable journée.

Dans la guerre de 1733 il fut employé comme Maréchal de Camp aux sièges de Treves, de Traerbach & de Philisbourg, & pendant l'hiver il alla servir sur la Meuse. Il combattit avec valeur à l'affaire de Clausen. J'ignore l'époque de sa mort,

CHATEAU-MORAND (*Jean-François Joubert de la Bastide, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie & Brigadier, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1719, Lieutenant Général en 1720.*

APRÈS avoir long-temps servi dans la Marine, où il s'étoit déjà fait une réputation, il passa au service de terre en qualité de Capitaine au Régiment de Dragons de Saint-Fremond. La maniere dont il combattit à Fleurus commandant sa Compagnie, fit voir qu'il étoit aussi propre au service de terre qu'à celui de mer, & que la véritable bravoure étoit indépendante des élémens. M. de Château-Morand servit en Italie au commencement de la guerre de la Succession en qualité de Mestre de Camp réformé, & se fit une grande réputation de valeur & de capacité pour ces actions qu'on appelle *coups de main*. Il commanda plusieurs petits détachemens à la tête desquels il enleva des partis, surprit des convois, troubla des fourages. On le fit Brigadier en 1704. M. de Vendôme, qui l'estimoit, lui donna le commandement d'une Brigade qu'il mena fierement à l'ennemi aux combats de Cassano & de Calcinato. Il combattit à l'affaire

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 307
de Turin, où la valeur des particuliers devint
inutile par le destin de cette journée. Je passe le
détail de ses services jusqu'en 1710 qu'il fut nommé
Maréchal de Camp, & alla servir à l'armée de
Flandre. L'année d'après, commandé avec trois mille
hommes pour attaquer le poste d'Hordaim, envi-
ronné de l'armée ennemie, il l'enleva, défit les
deux mille hommes qui le gardoient & prit deux
cents chevaux. Le Général Borck & cent soixante
Soldats se rendirent prisonniers de guerre. Il eut part
l'année suivante à la victoire que nous remportâmes
à Denain. Il mourut en 1727.



DE QUADT (*Guillaume-Henri de Landse-
ron*) *Mestre de Camp de Cavalerie ré-
formé, Lieutenant Général en 1718 ,
Commandeur de l'Ordre de S. Louis en
1737 : mort en 1755.*

ON voit par les Lettres des Généraux & des Minis-
tres qu'il eut la réputation d'un des meilleurs Officiers
de Cavalerie des troupes du Roi. Son zele pour le
service & son généreux attachement pour la France,
le firent infiniment considérer de Louis XIV. Je ne
parlerai pas de toutes les actions de guerre aux-
quelles il s'est trouvé pendant soixante-dix ans qu'il
a porté les armes.

Il commença de se faire connoître, étant Lieu-
tenant-Colonel du Régiment de son pere, par la
bravoure avec laquelle il combattit à Leuse, à
Steenkerque & à la bataille de Nerwinde. Son pere
fut tué dans cette dernière action. Le Régiment
qu'il commandoit fut donné à son fils dont je parle;
mais il fut réformé à la paix, & M. de Quadrt servit
en qualité de Mestre de Camp réformé à la suite de
Royal-Allemand, pendant les premières années de
la guerre de la Succession, & se distingua aux com-

bars de Nimegue & d'Eckeren. On le fit Brigadier, & il fut employé en cette qualité dans l'armée de Villars en Allemagne. Il y étoit encore en 1706, lorsqu'on apprit la nouvelle de la défaite de nos troupes à Ramilli, & des suites terribles qu'elle entraîna. L'armée que commandoit M. de Villars en fut consternée. Il est vrai que la renommée qui se plaît à grossir le mal comme le bien, exagéra même le désastre de Ramilli. M. de Quadt en fut si pénétré, qu'il écrivit au Ministre la Lettre suivante pleine de zele & de générosité, & qui honorerait la mémoire du meilleur citoyen.

« Il y a déjà plusieurs années que le Roi m'a accordé une pension de 1000 liv. ; & c'est vous, Monseigneur, qui m'avez procuré cette grace dans un temps où j'en avois un extrême besoin. Quoique je sois fort pauvre, néanmoins vos bontés me mettent en état de m'en passer. Je vous envoie l'Ordonnance de l'année dernière, & n'en demande plus tant que la guerre durera. C'est un petit secours pour le Roi. Néanmoins, Monseigneur, si l'on vouloit s'exécuter dans la situation présente, je suis persuadé que cela ferait des sommes assez considérables pour remédier au malheur qui vient d'arriver. Je voudrois que ma misère me permit d'en faire davantage. Si je viens à être tué au service du Roi, je vous prie de

« vous souvenir de ma femme & de mes enfans. »

On devine bien sans doute quelle fut la réponse du Ministre. Mais il est beau à M. de Quadt d'avoir donné un pareil exemple de zèle & de désintéressement.

Lorsqu'en 1707, M. de Villars se fut emparé des lignes de Stolophen, M. de Quadt qui s'étoit distingué à cette attaque, eut le commandement de celles de Veissembourg, tandis que M. de Villars pénétrait en Allemagne. A peine eut-il rejoint l'armée vers le milieu de la campagne, qu'il fut détaché avec quatre cens Grenadiers & deux cens cinquante chevaux pour faire une tentative sur Mannheim, qu'il enleva l'épée à la main. Continuant à servir en Allemagne, il se couvrit de gloire au combat de Rumersheim. Il commandoit la gauche, & tomba sur l'aîle droite des ennemis avec tant de vigueur, qu'il la renversa & la dispersa, de manière qu'elle ne put jamais se rallier. Cette action lui valut une pension de 3000 liv. qu'on lui donna sans qu'il l'eût demandée.

Dans la guerre de 1733, il servit avec la plus grande distinction au siège de Kell. Il repoussa les ennemis dans une sortie qu'ils firent, avec une intrépidité qui fut fort applaudie. Commandant un corps de dix Bataillons & de douze Escadrons, il alla mettre le Duché de Wirtemberg à contribu-

tion, & vint ensuite se signaler au siege de Philisbourg. On lui donna la même année le Gouvernement de la Citadelle de Marseille. L'année suivante il eut le commandement d'un corps composé de huit Bataillons & de trente-quatre Escadrons, avec lequel il se rendit maître d'Offembourg. Ce fut sa dernière expédition remarquable.

1734.





DE MALARTIC (*Jean-Vincent de Mauvès*)
Lieutenant de Roi de Perpignan , Bri-
gadier en 1706 , Commandeur de l'Or-
dre de S. Louis en 1720 : mort en 1721.

OFFICIER plein de valeur & de zele pour le service. N'étant qu'Aide-Major du Régiment de la Marine , il se fit remarquer de M. de Turenne par la maniere dont il combattit à toutes les batailles que ce Général livra aux Impériaux : il se distingua sur-tout à Turckheim. A la fin de la guerre de 1672 , on le fit Major de son Régiment , & il servit en cette qualité avec la plus grande distinction à l'attaque des retranchemens de Sorckingen & au combat de Minden. En 1690 il obtint la Lieutenance de Roi de Perpignan. Il ne parvint que très-long-temps après au grade de Brigadier , & à une Commanderie de l'Ordre de Saint-Louis, dont il ne jouit qu'un an.



DE BRUZAC (*Henri d'Hautesfort, Comte*)
Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1718, Grand - Croix de l'Ordre de S. Louis en 1725 ; il en avoit l'expectative dès 1720 : mort en 1751 dans une grande vieillesse.

D'ABORD Mousquetaire, il eut part à la prise de Valenciennes la première année qu'il entra au service. La réputation de valeur qu'il s'étoit faite au combat de Leuse, où il servit en qualité de Capitaine dans le Régiment de Bissy, au siège de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde, le fit juger digne d'être Major de Brigade au Régiment Royal des Carabiniers à sa formation.

Il alla servir en Espagne avec un détachement de ce corps, & se distingua au passage du Ter, aux sièges de Palamos & de Gironne. Continuant à servir en Catalogne sous le Duc de Vendôme, il eut part à la défaite du corps de Cavalerie que commandoit le Prince d'Armistart, & se signala la même année au siège de Barcelone & à l'affaire de Saint-Feliu. Il faisoit les fonctions de Maréchal Général des Logis de la Cavalerie.

Au commencement de la guerre de la Succession,

il fut fait Aide-Major Général des Gardes du Corps avec rang d'Enseigne. Il servit en cette qualité aux combats de Nimegue & d'Eckeren , aux batailles de Ramilli & d'Oudenarde , où il se couvrit de gloire. Il fut créé Major Général des Gardes du Corps en 1716.



DE CONFLANS (*Jean Chretien de Vatteville, Marquis*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, & Brigadier; Lieutenant Général en 1710, Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1723; il avoit depuis long-temps l'expectative de cette place: mort en 1725.*

LA maniere distinguée dont il combattit à Hochstett sous le Maréchal de Marchin, lui valut le grade de Maréchal de Camp, quoiqu'il ne fût Brigadier que depuis deux ans. Le Maréchal de Villars connoissant le mérite du Marquis de Conflans, demanda qu'il servît dans son armée en qualité de Maréchal de Camp. On lui donna le commandement d'un corps de douze mille hommes, avec lequel M. de Conflans traversa la Moselle, alla mettre garnison dans Treves, fit raser toutes les lignes des ennemis le long de la Sarre & de la Moselle, & conduisit à Sarre-Louis un convoi de près de cinq cens charriots: M. de Conflans ne quitta jamais l'armée. Durant l'hiver, commandant dans quelque Place, il guerroyoit avec les partis ennemis, & les écartoit: dans la belle saison, il faisoit la guerre de campagne.

1707.

Il servit dans l'armée du Duc de Vendôme en Flandre, & pendant l'hiver commanda les troupes de Mons & du pays qui en dépend. L'année suivante il combattit à Oudenarde avec la plus grande valeur & la plus grande intelligence ; & pendant l'hiver il revint commander à Mons. L'année d'après il combattit & se distingua beaucoup à la bataille de Malplaquet , & continua de commander à Mons pendant l'hiver. La maniere brillante avec laquelle il s'étoit comporté à Malplaquet , lui mérita le grade de Lieutenant Général. Il fut employé en cette qualité aux sieges de Douai & de Bouchain, & alla finir la guerre & sa vie militaire aux sieges de Landau & de Fribourg.



DE BEAUJEU (*Eugene*) *Meſtre de Camp de Cavalerie , Commandeur de l'Ordre de Saint - Louis en 1715 , Maréchal de Camp en 1719 , Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides en 1728 : mort en 1730.*

OFFICIER d'un grand mérite : il ſe diſtingua ſingulièrement à Frœdelingen , à Munderkingen & à la première bataille d'Hochſterr. Il étoit Major dans le Régiment du Pleſſis : on le fit Meſtre de Camp de Cavalerie. Il ſe couvrit encore de gloire à la ſeconde bataille d'Hochſterr. Il obtint un Régiment de Cavalerie de ſon nom , qu'il comanda avec la plus grande diſtinction à la bataille de Malplaquet. Servant au ſiège de Fribourg , il eut le talon emporté d'un coup de canon. Il avoit été bleſſé à deux autres actions de guerre.

Les Lettres du Maréchal de Villars marquent l'eſtime que ce Général faisoit de M. de Beaujeu.



D'ASFELD (*Claude-François Bidal, Marquis*) *Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1707, Chevalier de la Toison d'or en 1715, Maréchal de France en 1734 : mort en 1743.*

IL étoit frere cadet du Baron d'Asfeld, dont je parlerai, & se distingua comme lui à la défense de Bonn. L'Histoire de Louis XIV. est remplie des beaux faits d'armes du Marquis d'Asfeld.

Il força l'aîle droite des ennemis au combat d'Orteville, & fit prisonnier le Général Allemand. Il attaqua trois fois les ennemis dans le Village de Nerwinde, & les força dans leurs retranchemens ; mais il eut l'épaule cassée. A la défense de Namur, il soutint pendant trois heures l'attaque du chemin couvert, & empêcha les ennemis de s'y loger. C'est une des plus intrépides actions de guerre. Il soutint trois assauts à la défense du Château, & chassa les ennemis d'un bastion où ils s'étoient établis. L'activité avec laquelle il rallia la Cavalerie à la bataille de Spire, détermina la victoire. A la bataille d'Almanza, la premiere ligne de la droite ayant plié, il tomba sur les Anglois à la tête de la seconde ligne & les mit en fuite. Après cette ba-

taille, il alla soumettre le Royaume de Valence : il s'y fit adorer par la douceur, l'équité, le désintéressement avec lesquels il gouverna les peuples de ce Royaume. Ce fut lui qui soumit les Maïorquains, autant par la douceur & la clémence que par la force. Son dernier exploit de guerre fut la prise de Philisbourg en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick.



D'ANLEZY (*Louis-Antoine Erard Damas, Comte*) *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Maréchal de Camp en 1709, Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1711 ; il avoit l'expectative de cette place dès 1709 : mort en 1712.*

1687. **I**L fit ses premières armes dans les Mousquetaires, & sa première campagne au siège de Philisbourg sous les ordres de Monseigneur. Il obtint la même année une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Bezons : il la commanda très-vaillamment à Fleurus, aux sièges de Mons & de Namur, à Steenkerque & à Nerwinde. On lui donna l'agrément de lever un Régiment de Cavalerie de son nom. Ce Régiment fut réformé à la paix. Il en obtint un autre au commencement de la guerre de la Succession, à la tête duquel il se distingua à l'attaque des lignes de Stollhoffen & aux deux batailles d'Hochstett. Il reçut deux blessures si considérables dans la dernière, qu'il en resta estropié. Il ne voulut jamais se rendre aux sollicitations de ses parens, qui le pressoient de quitter le service. Il montra tant de valeur à la bataille d'Oudenarde, qu'il fut désigné pour être Maréchal de Camp à la première

premiere promotion. Il alla servir en cette qualite dans l'armée d'Allemagne, se trouva sous le Comte du Bourg au combat de Rumersheim, où le Comte du Mercy fut complètement défait. M. d'Anlezy, commandant la droite, eut une grande part à cette victoire : il en apporta la nouvelle au Roi, qui fut si content du succès de ce combat & si satisfait du compte que M. d'Anlezy lui en avoit rendu, qu'il lui donna l'expectative d'une Commanderie de l'Ordre de S. Louis.



DE VALSEMÉ (*Louis Ferry Malet de Graville , Marquis*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1704 , Commandeur de l'Ordre de S. Louis la même année : mort en 1707.*

OFFICIER plein de zèle , de courage & de mérite : il servit dans la Gendarmerie jusqu'à ce qu'il fût parvenu au grade de Lieutenant Général. Il se fit remarquer de M. de Luxembourg par sa bravoure , commandant la Compagnie des Chevaux-Légers d'Orléans , à la bataille de Fleurus & au combat qui précéda cette journée. A la Marsaille , il ne se retira du combat qu'après avoir reçu plusieurs blessures fort considérables.

Dans la guerre de la Succession , il combattit avec tant de valeur à Luzzara , qu'il en fut récompensé par le grade de Maréchal de Camp. Il se couvrit de gloire à Spire , & l'année suivante il se comporta d'une manière si distinguée à la malheureuse affaire d'Hochstett , où il fut fait prisonnier , que le Roi le nomma Lieutenant Général & Commandeur de l'Ordre de S. Louis.



DAMOISEAU (*François*) Ingénieur, Maréchal de
Camp en 1734 : mort en 1754.

Si cet Officier fût mort deux ans plus tard, il eût vu toutes les guerres de Louis XIV, à commencer en 1667, & toutes celles de Louis XV. Il commença d'abord à servir dans le Régiment de Béarn en qualité de Lieutenant : il y parvint à une Compagnie, qu'il commanda à la bataille de Fleurus. Son attrait pour les Mathématiques le destinoit à cette partie de l'art militaire qui regarde l'attaque & la défense des Places. Il se fit recevoir Ingénieur, & servit en cette qualité au siège de Mons, à celui de Namur & à la bataille de Nerwinde. Les preuves qu'il avoit données de sa capacité dans ces différentes rencontres, & sur-tout les talents qu'il avoit montrés en perfectionnant les fortifications de Dinant, lui valurent la place d'Ingénieur en chef à Charlemont. M. Damoiseau étoit un homme fort laborieux : les temps de loisir que lui donna la paix de Rîswick furent employés à l'étude profonde de son métier ; aussi quand la guerre recommença, il fut mis au rang des premiers Ingénieurs de son temps. Il se distingua singulièrement au siège de Kayserwert, où il fut grièvement blessé : on le récompensa par la Croix de S. Louis.

Il défendit Wenloo & la Citadelle de Liege, passa en Italie, dirigea les sièges de Chambery & de Suze, & ensuite alla servir en Hongrie, où il conduisit en chef les sièges de Medick, de la Tour-Rouge, &c. &c. & y acquit une gloire proportionnée aux peines & aux périls infinis qu'il essuya. De retour en France, on lui donna la place d'Ingénieur en chef de Condé. Dans la guerre de 1733 il dirigea le siège de Kell, & eut le détail de celui de Philipsbourg. En 1740 il fut nommé Directeur général des fortifications d'Alsace. Son grand âge l'empêcha de servir dans la guerre de 1741.

D'AUZEVILLE (Jean-Jacques de Queyras) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Asfeld, Maréchal de Camp en 1718 : mort en 1720.

1661.

Le desir d'acquiescer de la gloire le fit passer en Candie, où il servit en qualité de Volontaire. Il montra beaucoup de valeur à la sortie du 25 Juin. A son retour en France, il obtint l'Aide-Majorité du Régiment de Cavalerie de Nonant, & il ne démentit pas, dans les différents sièges & les différentes batailles où il se trouva, l'opinion qu'on avoit pris en Candie de sa valeur. Il se distingua particulièrement à Senef, à l'attaque du pont de Sec-kingen, & au siège de Kell. Je ne le suivrai point

dans tous les Régimens où il a servi. Au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il étoit Major du Régiment de Dragons de Saint-Fremond, à la tête duquel il combattit à Fleurus.

Dans la guerre de la Succession, il commanda le Régiment d'Asfeld Dragons, dont il étoit Lieutenant-Colonel. Au siège de Brisack & à la bataille de Spire, il mérita les éloges de M. le Duc de Bourgogne. Il obtint en récompense de sa bravoure une commission pour tenir rang de Mestre de Camp. Devenu Brigadier, il alla servir en Espagne, en cette qualité, sous le Maréchal de Berwick. Il servit avec beaucoup de distinction au siège de Carthagene & à la bataille d'Almanza. Ce fut lui que M. de Berwick chargea de faire la distribution de quatre mille paires de souliers qu'on trouva dans les bagages de l'armée des ennemis. La plupart de nos Soldats étoient nus pieds. On regarda cette prise comme un des avantages de cette grande journée. On frissonne, quand on réfléchit sur l'affreuse situation où se trouvoit l'armée des deux Rois. M. d'Auzeville finit cette campagne par le siège de Lérida. Quand Louis XIV fit revenir ses troupes d'Espagne, M. d'Auzeville eut ordre de s'arrêter en Roussillon. Il n'y fut point inutile : les Anglois ayant fait dans ces quartiers-là une descente à Cette, il accourut au secours de

1707.

Il servit dans l'armée du Duc de Vendôme en Flandre, & pendant l'hiver commanda les troupes de Mons & du pays qui en dépend. L'année suivante il combattit à Oudenarde avec la plus grande valeur & la plus grande intelligence ; & pendant l'hiver il revint commander à Mons. L'année d'après il combattit & se distingua beaucoup à la bataille de Malplaquet , & continua de commander à Mons pendant l'hiver. La manière brillante avec laquelle il s'étoit comporté à Malplaquet , lui mérita le grade de Lieutenant Général. Il fut employé en cette qualité aux sieges de Douai & de Bouchain , & alla finir la guerre & sa vie militaire aux sieges de Landau & de Fribourg.



DE BEAUJEU (*Eugene*) *Meſtre de Camp de Cavalerie , Commandeur de l'Ordre de Saint - Louis en 1715 , Maréchal de Camp en 1719 , Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides en 1728 : mort en 1730.*

OFFICIER d'un grand mérite : il ſe diſtingua ſinguliérement à Frœdelingen , à Munderkingen & à la première bataille d'Hochſtett. Il étoit Major dans le Régiment du Pleſſis : on le fit Meſtre de Camp de Cavalerie. Il ſe couvrit encore de gloire à la ſeconde bataille d'Hochſtett. Il obtint un Régiment de Cavalerie de ſon nom , qu'il comanda avec la plus grande diſtinction à la bataille de Malplaquet. Servant au ſiège de Fribourg , il eut le talon emporté d'un coup de canon. Il avoit été bleſſé à deux autres actions de guerre.

Les Lettres du Maréchal de Villars marquent l'eſtime que ce Général faiſoit de M. de Beaujeu.



de la Ligne d'Ausbourg, & se distingua particulièrement au combat de Laus & à la bataille de Nerwinde.

1704

Dans la guerre de la Succession, il montra la plus grande valeur au combat d'Ekeren & à la bataille de Spire. Le Maréchal de Berwick, qui étoit son ami & qui l'estimoit, demanda qu'il servît en Espagne. M. de Fiennes suivit ce Général dans ses expéditions en Portugal, & servit si utilement dans les différens sièges qu'on fit dans ce Royaume, qu'il fut créé Maréchal de Camp en considération de ses exploits. Après le siège de Badajos que les ennemis leverent, & la prise de Carthagene à laquelle il eut une grande part, M. de Berwick le nomma Lieutenant Général. On avoit donné à ce Général des provisions en blanc de Maréchal de Camp & de Lieutenant Général. Il nomma M. de Fiennes; ce qui donna du dégoût à quelques Maréchaux de Camp qui étoient les anciens de M. de Fiennes. M. de Berwick répara ce tort dans la suite, si c'en étoit un. Les deux plus mécontents étoient le Marquis de Brancas & M. de Cilly. M. de Berwick calma le premier, en le désignant au Roi comme l'Officier de toute l'armée le plus capable de lui rendre compte de la situation des affaires d'Espagne; & en effet M. de Brancas vint à la Cour remplir cette mission. Il calma le second, en l'en-

voyant porter la nouvelle de la bataille d'Almanza. M. de Fiennes suivit par-tout M. de Berwick, en Espagne, & ensuite en Italie. En 1711 il étoit en Roussillon. Il commanda l'armée en l'absence du Duc de Noailles, & força les ennemis dans un passage dont ils s'étoient emparés. Il ne quitta plus ces pays-là jusqu'à la paix, & y rendit de grands services. Il fit entrer un convoi dans Gironne; ce qui mit la garnison en état d'attendre que M. de Berwick vint à son secours. Il rétablit l'ordre & la paix en Catalogne, par les avantages qu'il remporta journellement sur les rebelles qui n'osèrent plus se montrer en campagne, & qui se soumirent.

DE GRAMMONT (*Jean-Ferdinand, Comte*) *Maréchal de Camp; Lieutenant Général en 1704: mort en 1718.*

IL s'attacha au service de France après la seconde conquête de la Franche-Comté. On lui donna une Compagnie de Dragons dans le Régiment de Listenois, qu'il commanda aux sièges de Condé, de Valenciennes, de Cambrai, & à la bataille de Saint-Denis près Mons, après laquelle il devint Lieutenant-Colonel de son Régiment. Quelques années après il obtint l'agrémens d'un Régiment de Dragons qui porta son nom.

Dans la guerre de 1688 il servit d'une manière très-distinguée aux sieges de Philisbourg & de Frankendal , & sur-tout au combat de Valcourt sous le Maréchal d'Humieres : aussi fut-il récompensé par le grade de Brigadier. Son Régiment eut ordre de passer à l'armée d'Italie sous M. de Catinat , & se signala, commandé par son Colonel , à la bataille de Staffarde, au siege de Montmelian, & à la journée de la Marfaille. M. de Grammont continua de servir en Italie : mais il ne s'y fit point de grandes expéditions. M. de Catinat , après la treve entre la France & la Savoie , alla commander l'armée de Flandre. M. de Grammont le suivit , & fut employé sous ses ordres en qualité de Maréchal de Camp.

Dans la guerre de la Succession, il fut employé d'abord sous les ordres du même Général , & ensuite dans la même armée sous ceux de M. le Duc de Bourgogne & de M. de Tallart. Il montra beaucoup de valeur au siege de Brisack & à la bataille de Spire. Il combattit à la malheureuse affaire d'Hochstett, après laquelle il fut fait Lieutenant Général: Il obtint le commandement de la Franche-Comté qu'il conserva jusqu'à sa mort.



DE FAVART (*Jean-Baptiste*) *Ingénieur ; Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1725.*

IL fit l'apprentissage de son métier sous M. de Vauban aux sieges de Mons , de Namur & de Charleroi , & il se montra digne d'un tel maître par son zele & ses talens.

Dans la guerre de la Succession il fut blessé au siege de Traerback. La maniere distinguée dont il y servit , lui valut la Croix de l'Ordre de Saint-Louis. Il fut encore blessé au siege de Brisack & à celui de Landau. Les services qu'il rendit à la défense de Tournai , lui firent la réputation d'un des meilleurs Ingénieurs , & furent récompensés par le grade de Brigadier. Il soutint cette réputation au siege de Bouchain. En 1719 il eut la direction en chef des sieges de Fontarabie & de S. Sébastien.

DE GOAS (*Blaise de Biran , Comte*) *Colonel réformé de Dragons ; Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1705.*

IL fit ses premieres armes dans le Régiment de Cavalerie de Montberon en qualité de Capitaine , & ne manqua aucune des campagnes du

Maréchal de Luxembourg, depuis 1674 jusqu'à la paix de Nimègue.

Au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il obtint l'agrément d'un Régiment de Dragons de son nom, avec lequel il ne fit qu'une campagne. Ce Régiment ne s'étant point trouvé assez bien formé pour faire la guerre, on le mit en garnison, & à la paix il fut réformé.

Durant la guerre de la Succession, M. de Goas fut employé dans l'armée d'Italie, d'abord en qualité de Colonel réformé : s'étant fort distingué aux combats de Carpy & de Chiary, on le fit Brigadier. Continuant à servir dans l'armée d'Italie, il combattit avec la plus grande valeur à San-Victoria, où il eut un cheval tué sous lui; à Luzzara, où il fut blessé; au combat de Stradella; à celui de Castelnovo de Bornia, où il fut encore blessé, mais légèrement. Les actions de bravoure qu'il fit à San-Benedetto, furent récompensées par le grade de Maréchal de Camp. Il combattit avec la même valeur à Cassano; mais il n'y fut point aussi heureux. Il mourut le lendemain de cette bataille de la blessure qu'il y avoit reçue.

DE GOULET DE MONTLIBERT (*Maximilien*) Ingénieur; Brigadier en 1719: mort en 1730.

On peut dire qu'il ne dut rien à la fortune, &

que son avancement fut le prix de son mérite & de son sang. Il avoit long-temps fait la guerre sur mer en qualité de Garde-Marine, & s'étoit trouvé à l'expédition de Tabago & de Salé, lorsqu'il fut reçu Ingénieur dans les troupes de terre. On l'employa d'abord aux travaux qu'on fit faire aux différentes Places de guerre de Champagne, & cependant il servit par intervalles à plusieurs sieges, en particulier à ceux de Namur, de Palamos, de Gironne & de Valence. Il fut grièvement blessé à ce dernier : il le fut encore au siege d'Ath, que faisoit le Maréchal de Catinat.

Dans la guerre de la Succession, il fut aussi employé à plusieurs sieges, d'abord à celui de Mantoue, ensuite à celui de Borgoforté, où il reçut une blessure qu'on crut mortelle pendant quelque temps. Peu de jours après qu'il en fut guéri, il en reçut une nouvelle à l'attaque du château de Nago. Celle-ci lui valut la Croix de Saint-Louis, une commission de Capitaine dans un Régiment d'Infanterie, & la direction des fortifications qui sont dans les Trois-Évêchez : mais il continua de répandre son sang en Italie. Il se couvrit de gloire par la manière dont il dirigea les attaques des Tours de Saravello & d'Ortiglio. Il fut très-grièvement blessé au siege de Turin. On lui donna un congé pour aller à Metz se rétablir : il y demeura jusqu'à la fin de la guerre.

Dans la guerre de la Régence, il eut ordre de passer en Sicile, où il commanda les Ingénieurs en chef. A son retour en France, il fut nommé Directeur Général des fortifications de Provence.

DE HÉERE (*Claude-Alexis , Chevalier*) Lieutenant de Roi de Phaltsbourg ; Brigadier en 1706.

APRÈS avoir vieilli dans le Régiment de la Sarre, dont il devint Lieutenant-Colonel, on lui donna pour récompense de ses longs services, & d'un grand nombre de blessures qu'il avoit reçues dans les différentes batailles & les différens sieges où il s'étoit trouvé, la Lieutenance de Roi de Phaltsbourg, où il mourut en 1716.

D'HOUEL (*Charles Houel d'Houelbourg, Marquis*) Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises ; Maréchal de Camp en 1718 : mort en 1736.

D'ABORD Mousquetaire, ensuite Enseigne dans le Régiment des Gardes-Françoises. Au commencement de la guerre de 1688, il étoit parvenu au grade de Sous-Lieutenant. Il servit en cette qualité à l'attaque de Valcourt, à Fleurus où il fut blessé, aux sieges de Mons & de Namur, & au combat de Steenkerque, où il reçut encore une blessure.

i Dans la guerre de la Succession il se trouva à toutes les grandes actions qui se passèrent en Flandre , à Nimegue , à Eckeren , à Ramilli , à Oudenarde , à Malplaquet : il fut blessé à cette dernière bataille , il y servoit en qualité de Brigadier. Il alla finir la guerre en Allemagne aux sieges de Landau & de Fribourg.

DE LANGALLERIE (*Philippe des Gentils*) *Maréchal de Camp ; Lieutenant Général en 1704 ; mort en 1717.*

- IL avoit mérité d'être décoré de l'Ordre de Saint-Louis, par la valeur avec laquelle il avoit combattu dans plus de quarante actions de guerre. Il se trouva malheureusement mêlé dans les divisions qui survinrent entre les deux Vendôme en Italie. Depuis cette époque , sa vie ne fut qu'un tissu de fautes & de malheurs. Les plus petites passions peuvent mener bien loin quand elles entrent dans une ame fouguese.

DE LA CHÉTARDIE (*Joachim Trotti* , *Marquis*)
Lieutenant de Roi de Brisack ; Brigadier en 1682 ; mort en 1705.

CET Officier servoit depuis plus de quarante ans, quand il fut décoré de l'Ordre de Saint-Louis, Il

avoit vu la fin de cette guerre avec l'Espagne, qui fut terminée par la paix des Pyrénées. Capitaine au Régiment d'Enguien, il commanda sa Compagnie au passage du Rhin, au siège de Maëstricht, & à la bataille de Seneff, après laquelle il fut fait Major de son Régiment. Sur la fin de cette guerre, on lui donna la survivance de la Lieutenance de Roi de Brisack, en récompense de la distinction avec laquelle il avoit servi à l'attaque des retranchemens de Seckingen, & au siège de Kell où il fut grièvement blessé. Au commencement de la guerre de la Succession, on le retira de Brisack, pour lui donner le Gouvernement de Landrecy.

DE FORCADE (Pierre) Lieutenant-Colonel du Régiment de la Couronne.

Officier plein de zèle & de courage, il répandit des flots de sang au service du Roi. Il ne quitta les armes que parce qu'il n'avoit plus la force de les porter, étant estropié d'un bras & d'une jambe. La Maison de Forcade est toute militaire. Avant la création de l'Ordre de Saint-Louis, il y avoit eu beaucoup de personnes de ce nom tuées au service du Roi; & nous aurons occasion dans la suite de parler de plusieurs Officiers de ce même nom qui se sont distingués par leur bravoure.

DE LA BATTUE (*Pierre*) *Lieutenant de Roi de Nanci ; Brigadier en 1706 : mort en 1723.*

IL étoit du détachement que le Duc de Noailles mena au secours de Candie. A son retour il quitta le Régiment de Jonzac où il étoit Lieutenant, pour prendre une Aide-Majorité dans celui d'Huxelles. Il obtint peu après une commission pour tenir rang de Capitaine. Devenu Major de son Régiment au commencement de la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il alla servir en cette qualité dans l'armée d'Italie, & se distingua au siege de Cahours, à la bataille de Staffarde & au siege de Carmagnole, dont on lui donna le commandement. Après avoir commandé successivement dans plusieurs Villes de guerre, & particulièrement à Ruremonde & à Fribourg, il alla finir sa vie à Marfal, dont il étoit Commandant.

DE LA BRUNIE (*Bernard*) *Commandant le second Bataillon du Régiment de Bourbon ; Maréchal de Camp en 1744 : mort en 1748.*

IL fit ses premieres armes dans le Régiment de Poitou. La Compagnie qu'il y avoit obtenue, ayant été reformée à la paix de Rîswick, il passa dans le

Régiment de Bourbon, dont il devint Lieutenant-Colonel long-temps après.

Durant la guerre de la Succession, il servit d'abord dans l'armée d'Allemagne, & combattit avec valeur à l'affaire de Munderkeingen où il fut blessé, & aux deux batailles d'Hochstett. Son Régiment ayant eu ordre d'aller joindre l'armée de Flandre, il commanda sa Compagnie avec la plus grande valeur à la bataille de Malplaquet, où il reçut une nouvelle blessure. Il alla finir cette guerre aux sièges de Landau & de Fribourg.

1734. Dans la guerre de 1733, il passa en Italie avec son Régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel depuis quelques années, se trouva à six sièges & aux batailles de Parme & de Guastalla, après lesquelles il fut fait Brigadier.

Dans la guerre de 1741, il fit les deux premières campagnes en Allemagne, & se rendit ensuite à Philippeville, dont on lui avoit donné le commandement. L'année suivante il alla servir dans l'armée du Rhin, se distingua à la reprise de Veissembourg, fut fait Maréchal de Camp, combattit en cette qualité à Auguenum, & alla commander à Colmar où il mourut quatre ans après.



DE LA FREZELIERE (*Jean-François-Angelique Frezeau, Marquis*) *Brigadier & Lieutenant Général d'Artillerie ; Lieutenant Général des Armées du Roi en 1708 : mort en 1711.*

SON éducation avoit été toute militaire. Il suivit son pere dans toutes ses campagnes, & passa son enfance dans les camps. Aussi dès l'âge de treize ans, il obtint la survivance de la charge de Lieutenant Général d'Artillerie qu'avoit son pere. Il commença de l'exercer en 1695 dans l'armée d'Allemagne.

Durant la guerre de la Succession il fut employé dans l'armée de M. le Duc de Bourgogne, & dirigea les batteries avec beaucoup de valeur & de capacité au siège de Brisack, à la bataille de Spire & au siège de Landau. Continuant à servir dans la même armée, il commanda l'Artillerie à la fameuse bataille d'Hochstett ; & ce ne fut point sa faute si nous fûmes malheureux dans cette journée. Les ennemis y eurent plus d'hommes tués que nous. Cette campagne & celles de 1706 & 1707, qu'il fit sous le Maréchal de Villars, lui firent une si grande réputation, que M. de Boufflers, en s'enfermant dans Lille pour la défendre, demanda M. de la Frezeliere au Roi, pour qu'il y commandât l'Artillerie.

Cela seul prouveroit l'opinion qu'on avoit de ses talens. Il fit paroître tant de bravoure & d'intelligence durant ce-siege, & eut une si grande part à la longue & mémorable résistance que fit M. de Boufflers, qu'on le créa Lieutenant Général des Armées du Roi. L'année suivante il commanda l'Artillerie à Malplaquet, conjointement avec M. de Saint-Hilaire. On se rappelle sans doute le ravage affreux qu'elle fit dans l'armée des Alliés qui perdirent bien plus de monde que nous, quoiqu'ils demeurassent maîtres du champ de bataille, & qu'ils eussent quarante pieces de canon de plus que les François.

LOZIERES D'ASTIER (.....) *Ingénieur,*
Brigadier en 1719.....

1675.

IL entra Soldat dans le Régiment de Piémont. Mais ses talens l'appelloient à des emplois plus relevés. On le fit Sous-Lieutenant un an après, & dès 1677 il servit en qualité de Lieutenant à la bataille d'Espouille & au siege de Puicerda. Son talent le tourmentoit : les fonctions d'Officier d'Infanterie ne suffisoient point à son génie. Il demanda d'être employé comme Ingénieur aux travaux de Perpignan. Son mérite pour cette partie de l'Art militaire fut reconnu. On ne l'employa plus dans la

suivre qu'en qualité d'Ingénieur. Il passa en Irlande, & servit très-utilement au siege de Londonderry. De retour en France, il fut nommé Ingénieur en chef à Toulon, & alla diriger plusieurs sieges en Italie.

Dans la guerre de la Succession, il servit & se distingua à un grand nombre de sieges, tels que ceux de Vercell, d'Yvrée, de Chivas & du château de Nice, où il commanda les Ingénieurs en chef, quand M. de Filley eut été tué. Il commença le siege de Turin; mais il ne put pas le finir, parce qu'il reçut une blessure à la tête. M. d'Astier étoit fort aimé & considéré du Ministre de la guerre. Une Lettre qu'il écrivit à M. de Chamillard pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoir pas faire le siege de Verue à raison de ses infirmités, montre son zele pour le service du Roi, & la confiance qu'il avoit aux bontés du Ministre pour lui. Il alla finir la guerre d'Espagne par la prise de Barcelone. Il eut d'abord tout le détail de ce siege; & quand M. du Puy Vauban eut été mis hors de combat par la blessure qu'il avoit reçue, M. d'Astier le conduisit en chef. Ce fut lui qui en 1715 commanda les Ingénieurs à l'expédition de Majorque: ce fut sa dernière action de guerre.



DE LA CROIX (*Jean-Jacques*) *Commandant à*
Viaden ; Brigadier en 1704.

C'ÉTOIT un célèbre Partisan. Sa bravoure, son adresse, son intelligence & son audace lui ont fait une réputation qui a effacé toutes celles qu'avoient mérité tous ceux qui avant lui avoient marché dans la même carrière, & qu'aucun de ses imitateurs n'a depuis atteinte. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans un détail circonstancié de toutes ses audacieuses entreprises. Mais j'en dirai assez, pour qu'on les trouve peut-être romanesques, & qu'on les révoque en doute. Cependant j'ai pour garant de mes récits les Histoires, les Mémoires du temps & les Lettres des Commandans & des Officiers Généraux. Je vais raconter les principales actions de M. de la Croix dans l'ordre des temps où il les a faites, & avec le plus de simplicité qu'il me sera possible, pour leur ôter, s'il se peut, ce qu'elles paroissent avoir d'in vraisemblable pour ceux qui, comme moi, n'ont pas sous leurs yeux la conviction que ces faits n'ont été ni controuvés ni exagérés.

M. de la Croix ayant long-temps servi dans les troupes de Furstemberg, avoit eu occasion d'étudier la Topographie d'une grande partie de l'Allemagne;

enforte qu'il la connoissoit à peu près comme on connoît sa terre. Pour soulager sa mémoire, il portoit toujours avec lui le plan des lieux qui étoient les plus difficiles à retenir, & qu'il avoit levé lui-même. Cette première connoissance est absolument nécessaire à tout Officier qui veut bien faire son métier, mais sur-tout à celui qui se destine à ce qu'on appelle la petite guerre.

En 1696, M. de la Croix commandoit une Compagnie franche d'Infanterie de cent hommes & une de Cavalerie de pareil nombre. Il occupoit le Château de la Roche dans les Ardennes. Ce fut de là qu'il partit avec sa troupe pour aller saccager aux environs de Cologne les lieux qui avoient refusé de se soumettre aux contributions. Cette expédition heureusement finie, il tomba sur Liege, dont il fit piller & brûler le fauxbourg de S. Léonard; & formant toujours de nouveaux projets, sans songer à prendre du repos, il conçut celui de faire contribuer tout le pays ennemi jusqu'à Bolduc, & de finir par égorger la garnison de Huy. Ce dessein parut d'abord extravagant aux Généraux; mais ils se laisserent vaincre par l'éloquence toujours persuasive d'un homme & sur-tout d'un guerrier vivement frappé de l'objet qui l'occupe, & qui voit toujours mieux qu'un autre les moyens de surmonter toutes les difficultés de l'entreprise qu'il a méditée.

Trois Capitaines eurent ordre de conduire par différens chemins trois petites troupes au bois d'Elchin, à trois lieues de Huy ; ils arriverent tous trois en même temps au lieu indiqué , & la nuit suivante ils s'avancerent jusqu'à une portée de pistolet de la porte de Huy , appelée de Saint-Denis. Là ils s'embusquerent jusqu'au lendemain. Sur les sept heures du matin arriva un chariot de foin , suivi de neuf Soldats déguisés & d'un Sergent qui les commandoit : trois autres Soldats étoient sur le chariot. M. de la Croix se tenoit aux environs à portée de courir au secours. Quand ce chariot fut arrivé sous la herse pour entrer dans la Ville , il s'arrêta , & dans le même instant ses deux roues , par le jeu d'un ressort , se séparèrent de l'essieu ; en sorte que la porte se trouva obstruée. Les Soldats du corps de garde accoururent pour donner du secours aux Chartiers & débarrasser la porte. Les Chartiers les reçurent à coups de pistolet & de bayonnette. M. de la Croix arrivant avec sa troupe , attaqua la garde de dessus la porte & la fit passer au fil de l'épée. Là il établit son poste , tandis que deux détachemens commandés par deux Capitaines allerent surprendre & égorger la grande garde qui étoit dans une place au milieu de la Ville. Cependant M. de la Croix faisoit sommer les habitans de payer des contributions & enlevoit pour otages

quatre des principaux Bourgeois. Quand on fut d'accord sur les conventions , M. de la Croix fit tranquillement sa retraite. Un petit peloton d'ennemis s'étant présenté , fut dissipé dans le moment par un détachement qu'il avoit fait poster dans un lieu très-propre à faciliter la retraite de ceux qui avoient pénétré dans l'intérieur de la Ville. M. de la Croix fit rafraîchir sa troupe à deux portées de fusil de la Place. Cette expédition ne lui coûta que quatre ou cinq Soldats , que l'ardeur du butin retint trop long-temps dans la Ville. Cinq autres se précipiterent par les remparts , & malgré le feu continu qu'on faisoit sur eux , ils furent assez heureux pour rejoindre leur troupe. Les ennemis eurent quatre-vingt Soldats tués , sept Bourgeois , trois femmes , deux Capitaines , deux Lieutenans , deux Enseignes & cinq Sergens. L'épouvante s'étoit tellement emparée du Commandant de la Ville , qu'il se sauva par son jardin tout nud sur un cheval qui n'avoit ni selle ni bride.

En 1703 , le Général Sommerfeld assiégeoit dans le mois de Janvier le Château de Saffembourg avec un corps de quatre mille hommes , quatre pièces de canon & deux mortiers : il le battoit depuis trois jours , mais avec peu de succès. M. de la Croix se trouvant dans les environs , résolut de secourir cette Place , quoiqu'il n'eût que cent quarante hommes.

Il les sépara en trois corps, & fit faire deux attaques aux retranchemens des ennemis avec le plus de bruit possible. Tandis que les ennemis donnoient à ces attaques toute leur attention, la troisieme troupe trouva le moyen de se jeter dans le Château. On fit de si grandes démonstrations de joie du secours qui étoit entré dans la Place, que les ennemis furent persuadés qu'il étoit très-considérable, & leverent le siege.

En 1704, M. de la Croix forma le projet d'aller enlever la garnison de Vériny, qui est à quatre lieues par-delà Cologne, c'est-à-dire, à trente lieues de Vianden, d'où M. de la Croix partit. Il avoit fait prendre le devant à son Lieutenant-Colonel avec l'Infanterie, & lui avoit donné rendez-vous au bois de Cologne. M. de la Croix le suivit de près avec sa Cavalerie. Quand les deux troupes se furent jointes, M. de la Croix déclara son projet & forma son plan d'attaque. Chacun étant instruit de ce qu'il avoit à faire, on se mit en marche, & l'on arriva sur les onze heures de la nuit à la petite ville de Veriny. Elle étoit environnée d'un fossé profond garni de palissades, & il y avoit deux Compagnies de Dragons de Brandebourg en quartier d'hiver. L'Infanterie de M. de la Croix s'y introduisit par escalade & tua la garde, tandis que ses Cavaliers, à coups de hache, brisoient une bar-

rière. On fit d'abord main-basse sur les Dragons de Brandebourg & sur quelques Bourgeois qui malheureusement pour eux se trouverent mêlés parmi ces Dragons , & ensuite on enleva soixante chevaux. Le jour approchoit : il fallut songer à faire retraite , parce qu'on vouloit se trouver au jour à la hauteur de Cologne. M. de la Croix étoit à trois quarts de lieue de cette Place , lorsqu'il rencontra un convoi de chariots chargés de quatre mille pistolets & d'autant de mousquets. Les Cavaliers & les Soldats en prirent autant qu'ils voulurent , & le reste fut brûlé. Mais comme on finissoit cette expédition , les garnisons de Cologne & de Julliers se mirent à la poursuite de nos gens , mais inutilement. M. de la Croix ramena sa troupe à Chonel sans avoir perdu un seul homme , quoique cette retraite fût de trente lieues : tout en la faisant , il médita un autre coup fort singulier. La garnison de Julliers le poursuivit , comme je viens de le dire : il ne garda que son Infanterie avec lui , & détacha sa Compagnie de Cavalerie pour aller insulter Julliers. Elle prit à droite , & alla s'embusquer dans un bois pour laisser passer la troupe qui étoit à sa poursuite. Quand cette troupe fut à une certaine distance , la Compagnie reprit le grand chemin & hâta sa marche vers Julliers. Elle y arriva un Dimanche pendant qu'on faisoit le Prêche. Après avoir

égorgé la garde qui étoit à la porte du Temple, les Cavaliers y entrèrent le pistolet à la main : il étoit si plein, qu'ils eurent bien de la peine à y pénétrer : il s'y fit un fracas épouvantable ; les femmes & les enfans pouffoient des hurlemens affreux. Les Cavaliers ne vouloient tuer personne ; ils ne cherchoient qu'à enlever quelques uns des principaux Bourgeois : ils ne purent en emmener qu'un. Le Peuple, qui étoit sorti en foule, enferma les Cavaliers dans le Temple ; mais ils eurent bientôt forcé les portes. Ils firent une retraite glorieuse à travers un Peuple immense qui crioit, *tue, tue*, mais qui crioit de loin. Le canon de la Ville tira sur eux sans effet. Ils sçurent éviter dans leur retour la troupe qui les avoit poursuivis & qui revenoit à Julliers. Elle ne fut pas mal surprise d'apprendre, en rentrant dans cette Place, le désordre que venoient d'y commettre les Cavaliers qu'elle avoit poursuivis. Dix personnes furent écrasées dans le Temple par les pieds des chevaux.

En 1705, les ennemis avoient ramassé à Cologne une immense quantité de fourage & de munitions de toute espece. M. de la Croix forma le projet de les aller brûler. Pour l'exécuter plus sûrement, il marcha pendant six jours & six nuits, arriva le 30 Juillet à deux heures après minuit aux environs de Cologne, surprit par escalade les ouvrages

avancés, passa les corps de garde au fil de l'épée, brûla les magasins de toute espece, encloua dix-huit pieces de canon, mit en fuite deux bataillons ennemis, & se retira sans qu'on osât le poursuivre, n'ayant perdu qu'un Soldat.

En 1711, tandis que les Alliés faisoient le siege de Douai, M. de la Croix alla faire une course à la tête d'un parti de quatre cens Dragons, traversa les Duchés de Juliers & de Cleves, & détacha cent hommes, qui passerent le Rhin au-dessus de Nimegue, pendant qu'il gardoit lui-même le passage de ce fleuve pour faciliter leur retraite. Ce détachement se rendit maître d'Anholt avec son Château, le pillâ & enleva le Prince de Salm & les Magistrats : delà poussant du côté de Terburch, il ravagea cette petite Ville ; & comme l'épouvante le précédoit par-tout, il arriva jusqu'à Deutekum, dans le Comté de Zutphen, qui fut aussi pillé. Ce détachement repassa le Rhin avec plusieurs orages qui assuroient les contributions, & avec un butin si considérable, qu'il fallut un très-grand nombre de chariots pour le transporter. Le Prince de Salm fut relâché sur la promesse qu'il fit de payer contribution à la France, & une somme fort considérable pour sa rançon.

En 1713 (c'est ici la dernière expédition de M. de la Croix & la moins brillante) il enleva

sur le Rhin un gros bateau, dans lequel étoit le Prince de Holstein, Colonel au service de l'Empereur, la Princesse son épouse, un de ses fils & tout son équipage. Pendant que le parti chargea l'escorte qui étoit très-foible, le Prince se sauva de l'autre côté du Rhin. La Princesse qui étoit grosse & le jeune Prince furent faits prisonniers : mais M.^e de la Croix les relâcha sur le champ, après qu'ils eurent promis de payer leur rançon. L'équipage fut enlevé : il étoit estimé deux cens mille florins. Le Roi remit généreusement au Prince de Holstein la rançon de la Princesse & de son fils, & lui fit rendre toute sa vaisselle d'argent. M. de la Croix fit un grand nombre d'autres actions fort éclatantes dont je ne parle point, tels que de petits Châteaux emportés l'épée à la main, des partis plus forts que le sien mis en fuite & dissipés, & un nombre infini de convois surpris & enlevés. D'après tout ce que je viens de raconter, on auroit peut être raison de dire que l'audace, quand elle est accompagnée du sang-froid, est la première qualité que doit avoir un homme qui se destine à faire la petite guerre.



DE MONTBARTHIER (*François d'Astorg*) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Guienne , Brigadier en 1706 : mort en 1725.

C'ÉTOIT un Officier très-distingué , non-seulement par sa bravoure , mais par l'étude qu'il avoit faite de l'Infanterie. Il mérita les éloges des Généraux à la bataille de Senef , où il commanda une Compagnie du Régiment des Vaisseaux : il continua à se distinguer à la bataille de Cassel , & sur-tout à celle de Saint-Denis près Mons. La réputation qu'il s'étoit faite d'un des Officiers les plus exacts au service & des plus zélés pour le maintien de la discipline , le fit choisir pour être-Major du Régiment de Guienne à sa formation. Il en devint Lieutenant-Colonel , & servit en cette qualité à la bataille de Fredelingen , au siège de Kell & à l'attaque des lignes de Stollhoffen. Il se distingua aux deux batailles d'Hochstett. On lui donna pour récompense le Commandement de Lauterbourg & de Hambourg. Après la paix il obtint celui de la Citadelle de Verdun , où il finit ses jours.



DE MAISONTIERS (*Charles de Tuffant*) Capitaine
dans le Régiment des Cuirassiers , Brigadier en
1719 : mort en 1726.

Cet Officier a servi dans tant de Régimens , ou bien son Régiment a si souvent changé de nom , qu'il est difficile de le suivre dans toutes ses campagnes. J'ai vu qu'il s'étoit distingué à la bataille de Nerwinde , commandant une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie de Châtillon. Durant la guerre de la Succession , il servoit dans le Régiment des Cuirassiers , avec lequel il se trouva aux combats de Carpy & de Chiary , & à la bataille de Luzzara. Il devint dans la suite Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom.

DE MURÇAY (*Philippe de Valois de Villette ; Marquis*) Maréchal de Camp , Lieutenant-Général en 1704.

Il fit ses premières armes dans les Chevaux-Légers de la Garde , en qualité de Cornette. M. le Dauphin lui donna quelque temps après son Régiment de Cavalerie. M. de Murçai le commanda d'une manière très-distinguée au siège de Namur , au combat de Steenkerque , & sur-tout à un combat
de

de Cavalerie qui fut occasionné par un fourage en 1677 dans l'armée du Maréchal de Choiseul.

Mais ce fut durant la guerre de la Succession que M. de Murçai trouva l'occasion de se signaler par son intelligence & sa bravoure. Il donna d'abord des preuves de l'une & de l'autre aux combats de Carpi & de Chiari, après lesquels il fut fait Maréchal de Camp & Inspecteur Général de la Cavalerie; charge qu'il exerça jusqu'à sa mort avec l'approbation universelle. Continuant à servir en Italie, il combattit à Luzzata, & eut une grande part à la prise de la Place de ce nom, & à celles de Guastalla & de Borgoforté. Détaché l'année suivante avec un corps de troupes pour aller joindre M. d'Albergotti, il en fut empêché par une inondation. Il regagna l'armée, & ayant marché peu de jours après au secours de M. de Cebret, qu'on avoit investi dans une cassine, il facilita sa retraite que M. de Cebret fit d'une manière brillante en se retirant de cassine en cassine, & se battant toujours; il étoit à la tête de cinq Compagnies de Grenadiers. Delà M. de Murçai, marchant pour aller joindre M. d'Albergotti, se vit arrêté par un gros corps d'Infanterie & par quelques troupes de Cavalerie qui se formoient sur sa droite. Voyant l'impossibilité de forcer cette Infanterie qui lui fermoit le passage, & craignant d'être pris en flanc par la

Cavalerie qui se formoit sur sa droite , il prit le parti de faire sa retraite ; ce qu'il exécuta avec tout l'ordre possible pendant quatre heures , présentant assez de feu aux ennemis pour les empêcher d'approcher. Il fut blessé au commencement de l'action ; ce qui ne l'empêcha pas de faire l'arrière-garde. Cette retraite fut admise du Duc de Vendôme & de toute l'armée. M. de Murçai fut fait Lieutenant Général. Il se couvrit de gloire à la bataille de Cassano & à celle de Calcinato. Celle de Turin lui coûta la vie : il y fut blessé & pris : on le transporta à Turin , où il mourut quelque temps après.

DE MAILLY (*Adrien de Mailly la Houffaye , Comte*)
Colonel du Régiment des Landes ; Brigadier
en 1703 : mort en 1708.

1777. IL s'étoit déjà distingué au siège de Fribourg , à l'attaque des retranchemens de Seckingen , & au siège de Kell , à la tête de la Compagnie des Grenadiers du Régiment de Condé , lorsqu'on lui donna le Régiment des Landes. M. de Mailly employa tout son zèle & tous ses soins à bien former ce Régiment , qui étoit de nouvelle création. Il fut bien récompensé de ses travaux dans la guerre de la Succession , par la manière dont il

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 1355

vit servir ce Régiment au siege de Kell & à la premiere bataille d'Hohstet. La seconde bataille de ce nom fut la dernière action où il commanda. Il s'en démit pour prendre un Régiment de son nom avec lequel il alla se distinguer en Espagne au siege de Barcelone, à la bataille d'Almanza, & sur-tout au siege de Lérida par M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume.

1700

DE MENOU (*Charles de Cuiffy*) Colonel d'Infanterie; Brigadier en 1704 : mort en 1725.

D'ABORD Lieutenant d'Infanterie dans le Régiment de la Ferté, il obtint peu d'années après une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Villeroy; il la commanda avec beaucoup de distinction au siege de Valenciennes & à la bataille de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de 1688 il obtint l'agrément d'un Régiment de Milice avec lequel il ne se trouva à aucune grande expédition.

Dans la guerre de la Succession, il leva un Régiment d'Infanterie de son nom avec lequel il alla faire la guerre aux Camisards pendant les années 1703 & 1704. Il eut ordre de passer en Italie, & s'y distingua infiniment à la tête de la Brigade dont il avoit le commandement; il en commanda aussi

une à l'affaire de Turin : il y combattit avec la même bravoure, mais non pas avec le même bonheur : un boulet de canon lui emporta une jambe. N'étant plus en état de faire la guerre de campagne, il se démit de son Régiment, & on lui donna le Gouvernement de la Citadelle d'Arras. Il le remit au Roi quelques années avant sa mort, pour aller finir dans la retraite une vie dont il avoit passé la plus grande partie dans les camps.

D'ASFELD (*Benoît Bidal, Baron*) *Maréchal de Camp : mort en 1715.*

IL s'enferma dans Bonn avec son frere, & contribua par son intelligence & sa valeur à la longue & glorieuse défense de cette Place. Le Roi, pour le récompenser, lui donna le Régiment que commandoit son frere aîné mort des blessures qu'il avoit reçues à ce siege. M. d'Asfeld commanda ce Régiment avec la plus grande distinction au siege de Namur, au combat de Steenkerque & à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession il alla servir en Italie en qualité de Maréchal de Camp, combattit à Chiari, se couvrit de gloire à Luzzara, & mérita les éloges du Général. Il fut ensuite employé dans l'armée du Rhin, & se trouva au siege de

Brissack & à la bataille de Spire. Ce fut sa dernière campagne.

DE BOUZOLS (*Joseph de Montaigne, Comte*) Colonel d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1721.

APRÈS avoir servi quelques années dans le Régiment de Dragons de Grammont en qualité de Cornette & de Capitaine, il fut fait Major du Régiment Royal Piémont. Il eut part à la gloire dont ce Régiment se couvrit à Leuse, au siège de Namur & au combat de Steenkerque. Dans la guerre de la Succession il commanda un Régiment de son nom aux combats de San-Vittoria & de San-Benedetto, aux sièges de Verue & de Chivas. Il montra la plus grande valeur aux batailles de Cassano, de Calcinato & de Turin. Il fut blessé dans toutes ces actions.

DE BLAINVILLE (*Jules Armand Colbert, Marquis*) Lieutenant Général . . .

Il étoit fils du grand Colbert. La manière distinguée dont il servit au siège de Cocum, qu'on enleva de vive force, lui valut un Régiment d'Infanterie de son nom. Le Régiment de Foix qu'il

commandoit n'étoit point à cette action : M. de Blainville y servit en qualité de Volontaire. Je ferois infini , si je rapportois toutes les actions de guerre où il se fit remarquer par sa valeur & sa capacité. Je me borne à deux seulement.

En 1702 il fut nommé pour commander dans Kaiferswert. Il soutint dans cette place cinquante-neuf jours de tranchée ouverte , & fit perdre huit mille hommes aux ennemis. Il ne se rendit que par un ordre exprès du Roi , qui ne voulut pas faire périr le reste d'une garnison composée de tant de braves gens. Cette place n'étoit plus qu'un monceau de pierres , quand elle se rendit. M. de Blainville dicta lui-même les conditions de la capitulation. La plus remarquable étoit que les ennemis feroient raser toutes les fortifications à leurs dépens , & que les otages qu'ils donneroient pour sûreté de leurs engagemens , ne seroient renvoyés qu'après que nos Ingénieurs auroient vérifié s'ils étoient remplis. Le Roi récompensa M. de Blainville par le grade de Lieutenant Général : il avoit été fait Maréchal de Camp au commencement de cette même année. Il rendit un grand service en 1704 , en favorisant l'arrivée d'un convoi qui venoit de Schaffouse. L'Electeur de Baviere & M. de Marfin le louerent beaucoup de ce service important & difficile , puisqu'il avoit fallu s'emparer de

Stokack pour assurer le passage du convoi. Il fut tué à la seconde bataille d'Hochstett, en faisant des prodiges de valeur.

DE BLIGNY (*François-Germain le Camus, Comte*)
Colonel du Regiment d'Infanterie de Saintonge,
Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1728.

Il combattit avec beaucoup de valeur, commandant son Régiment, aux batailles de Fredelingen & d'Hochstett, & mérita le grade de Maréchal de Camp. Il servit en cette qualité à la seconde bataille d'Hochstett, & s'y distingua. Employé dans l'armée du Maréchal de Berwick en Espagne, il se couvrit de gloire à la bataille d'Almanza. Il accompagna M. le Duc d'Orléans au siège de Lérida : celui de Tortose fut sa dernière action de guerre. M. de Bligny fut reçu Chevalier de S. Louis en même temps que M. le Duc de Bourgogne : ils prêterent serment ensemble.

DE BROGLIE (*François-Marie, Duc*) *Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier des Ordres du Roi en 1731, Maréchal de France en 1734 : mort en 1745.*

Il mérita le grade suprême auquel il parvint ; par soixante années de services signalés. Il eut une

grande part aux succès de Denain, & à ceux qui le suivirent.

DE BERULLE (*Jean-Thomas, Marquis*) *Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1704 : mort en 1715.*

IL se trouva à un nombre prodigieux d'actions de guerre. Il ne quitta point l'Italie pendant les guerres de la Ligue d'Ausbourg & de la Succession. Il commandoit le Régiment de Beaujolois durant la première, & servit durant la seconde en qualité de Maréchal de Camp & de Lieutenant Général. Il eut une grande part aux succès du Duc de la Feuillade dans la campagne de 1704, après laquelle on le fit Lieutenant Général. Le siège & la bataille de Turin mirent le comble à sa réputation, par la bravoure & la capacité qu'il y fit paroître. Mais malheureusement la valeur des particuliers ne pouvoit pas seule décider la victoire.

DE BERNIERES (*Nicolas Maignart*) *Capitaine au Régiment des Gardes Françaises ; Brigadier en 1704.*

IL devint Major des Gardes en 1703, & remplit d'une manière très-distinguée la charge de Ma-

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 361

Major Général de l'armée de Flandre pendant quatre années consécutives. Il fut tué à la bataille de Ramilli, faisant des prodiges de valeur.

DE BARAVY (.) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Orléans, Brigadier en 1703 : mort en 17*

IL quitta le Régiment du Roi où il étoit Capitaine, pour prendre la majorité de celui d'Orléans à sa formation. Il rendit de grands services à ce Corps, en y introduisant un bon esprit & en lui inspirant l'amour de la discipline. M. de Baravy se distingua en plusieurs occasions; mais son action de guerre la plus éclatante fut celle où, détaché avec deux cens hommes & trente chevaux, il s'empara des Forts Picard & Joseph - Clément qui défendoient la ville d'Huy. Les Hollandois s'en étoient rendus maîtres: il les y attaqua avec sa petite troupe, leur tua deux cens hommes, fit quarante-deux prisonniers, & finit par se rendre maître de la Ville même. Il fut nommé Commandant du Fort de Kell, en récompense des actions de valeur qu'il avoit faites durant le siège de cette place.

DE BELLEFONDS (*Henri*) *Lieutenant-Colonel réformé à la suite du Colonel Général des Dragons , Brigadier en 1706 : mort en 1717.*

IL commanda sa Compagnie de Dragons dans le Régiment de Bursard avec beaucoup de distinction à la bataille de Cassel & à celle de Saint-Denis près Mons. Il fut blessé à l'une & à l'autre. Il mourut au Château Trompette dont il étoit Lieutenant de Roi. Il l'avoit été auparavant de Gravelines. Depuis très-long-temps ses infirmités & ses blessures ne lui permettoient plus de soutenir les fatigues de la guerre de campagne.

DE BOECH (*Hugues l'Hoste*) *Lieutenant de Roi de Mezieres , Brigadier en 1706 : mort en 1712.*

IL servoit depuis près de soixante ans , quand on le fit Chevalier de S. Louis. Dès 1671 il fut hors d'état de supporter les fatigues de la guerre de campagne à raison de ses blessures. Il fut successivement Commandant à la Citadelle de Lille , à Courtrai , à Pignerol , enfin à Mezieres.

DE BEAULIEU (*Louis-Charles de Bethomas*) Capitaine de Grenadiers du Régiment de Foix, Brigadier en 1721 : mort en 1733.

OFFICIER de la plus grande valeur. Il en donna des preuves à la tête de sa Compagnie au siège de Kell, & aux deux batailles d'Hochstett, à celle de Malplaquet, & à la défense de Bouchain où il fut fait prisonnier. Il obtint en quittant son Régiment, dont il étoit devenu Lieutenant-Colonel, la Lieutenance de Roi de Schelestat.

DE CHEREMAVULT (*Jean-Noël de Barbesteres, Comte*). Lieutenant Général.....

IL a donné dans un nombre prodigieux d'actions de guerre des preuves de la plus grande valeur. Mais je ne parlerai que des actions où il a commandé. Il combattit à la tête de vingt Compagnies de Grenadiers à l'affaire d'Ostalic, & contribua beaucoup à la victoire que le Duc de Vendôme remporta. Après la prise de Barcelone, ce Général l'envoya porter au Roi la nouvelle de la reddition de cette Place : il fut nommé Maréchal de Camp.

Dans la guerre de la Succession il ne quitta l'I-

1702. talie qu'après la bataille de Turin. Commandant un fourage avec deux cens cinquante hommes de Cavalerie d'escorte, il se vit enveloppé par quatre cens Cuirassiers & cinquante Hussards sortis tout à coup d'une embuscade. Mais il se défendit avec tant de valeur & d'habileté, que, quoique surpris, il tua cent quatre-vingts hommes aux ennemis, fit trente prisonniers, prit cent chevaux, & mit tout le reste en fuite. La manière dont il combattit à Luzzara, lui valut le grade de Lieutenant Général.

1707. Employé dans l'armée de Flandre, il se distingua dans toutes les occasions qui se présentèrent. M. de Vendôme qui l'avoit connu en Italie, lui faisoit souvent faire des courses pour observer les mouvemens des ennemis, & pénétrer leurs desseins. Ce Général agissoit toujours en conséquence des rapports que M. de Chemerault lui faisoit; tant il avoit de confiance en ses lumières. Un jour détaché pour une de ses courses, il rencontra un Régiment qu'il attaqua, & détruisit entièrement. La même année commandant un corps assez considérable, il rendit un grand service en rompant tous les ponts qui étoient sur la Dendre & sur l'Escaut: il ne perdit pas un seul homme dans cette expédition. A son retour il se couvrit de gloire au combat d'Oudenarde. Il fut tué à Malplaquet en combattant avec une valeur étonnante.

DE BRISSAC (*Alexandre-Honoré de Grillet, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps ; Maréchal de Camp en 1709 : mort en 1717.*

IL étoit neveu de ce Brissac, Major des Gardes du Corps, qui avoit mérité d'être honoré de l'affection de Louis XIV. Il partagea la gloire dont sa Compagnie se couvrit à Oudenarde, & sur-tout à Malplaquet où il fit des prodiges de valeur. Il mourut deuxième Lieutenant des Gardes.

DE BEAUCORROY (*Charles de Willecot*) *Major du Régiment de la Marine ; Brigadier en 1709 : mort en 1721.*

IL servoit depuis plus de quarante-deux ans, quand, à raison de ses infirmités & de ses blessures, il quitta le service. On lui donna la Lieutenance de Roi de Monaco.

DE BEAUPUY (*Joseph d'Arros*) *Commandant le troisième Bataillon du Régiment du Roi ; Brigadier en 1711 : mort en 1725.*

IL devint Lieutenant-Colonel de son Régiment en 1706, & servit en cette qualité à Ramilli, à

Oudenarde & à Malplaquet. Servant toujours dans l'armée de Flandre, il combattit avec la plus grande valeur à l'affaire de Denain. Après les sièges de Douai & du Quesnoy, où il s'étoit distingué, on lui donna pour récompense le Gouvernement de la Citadelle de Strasbourg, où il mourut.

DE CHAPIZEAUX (*Henri-Louis, Marquis*) *Enseigne des Gardes du Corps.*

IL servit avec une grande distinction à Leuse, à Steenkerque & à Ramilli.

DE CASTRIES (*Joseph-François de la Croix, Marquis*) *Maréchal de Camp; Chevalier des Ordres du Roi en 1724: mort en 1728.*

IL fit une bien belle action dans l'Electorat de Cologne, étant sous les ordres du Marquis de Sourdis. Attaqué par un corps de cinq mille hommes de Cavalerie, il se mit à la tête de quelques Compagnies de Grenadiers, & fit sa retraite avec tant d'ordre & une si bonne contenance, qu'il ne put jamais être entamé. Il sauva par sa fierté l'Infanterie qui étoit sous ses ordres. Il n'étoit que Colonel: cette action lui valut le grade de Brigadier.

DE CÔRTANFAO (*François Touffaint, Marquis*)
Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde ;
Lieutenant Général en 1710.

IL combattit avec la plus grande valeur à Ramilli, & y fut blessé, après avoir culbuté plusieurs lignes des ennemis à la tête de sa Brigade. Il reçut encore trois blessures à la bataille de Malplaquet : son épaule droite fut démise ; un coup de sabre lui coupa la main, & un autre coup de sabre sur le front l'obligea de se faire trépaner. Il alla finir la guerre de la Succession aux sièges de Landau & de Fribourg, où il servit en qualité de Lieutenant Général.

DE CHEYLADET (*Charles de Dyenne*) *Enseigne*
des Gardes du Corps ; Lieutenant Général en
1724 : mort en 1728.

M. de Noailles frappé de la bravoure avec laquelle il avoit vu M. de Cheyladet combattre en plusieurs occasions, le proposa au Roi pour une place d'Enseigne des Gardes du Corps. Il servit en cette qualité à la bataille de Ramilli où il se distingua, & après laquelle il parvint à une Lieutenance. Il se couvrit de gloire à Malplaquet, com-

mandant sa Brigade, avec laquelle, dans quatre différentes charges il culbura les Escadrons ennemis qu'il eût en tête. Il mourut Gouverneur de Brescou & de la ville d'Agde.

DE CAPPY (*François-Joseph*) *Meſtre de Camp* ;
Maréchal de Camp en 1718 : mort en 1721.

IL s'avança dans les grades militaires à force de services, de belles actions & de mérite. Je passe sous silence les exploits de valeur qu'il fit n'étant que Capitaine dans les différens Régimens où il servit, pour ne parler que de ceux qui furent marqués par des récompenses ou par les éloges des Généraux. Après la bataille du Ter, il mérita ceux du Maréchal de Noailles en présence de toute l'armée : il étoit Lieutenant-Colonel dans le Régiment de Vendeuil.

Dans la guerre de la Succession il se distingua au combat de Carpy, & montra tant de valeur à la bataille de Luzzara, que le Roi lui donna pour récompense le Régiment dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il le commanda de la manière la plus brillante à Cassano. Continuant à servir en Italie durant l'hiver, il attaqua un parti ennemi dont il tua dix hommes, fit cent prisonniers & dissipa le reste. Peu de temps après il enleva une garde de quatre-vingt

quatre-vingts à cent hommes. La bataille de Calcinato lui fit la plus grande réputation. L'aîle droite des ennemis fit long-temps, comme l'on sçait, la plus vive résistance. M. de Cappy commandant la Brigade du Colonel Général de la Cavalerie, gravit avec sa troupe une montagne fort rude, & attaquant cette aîle droite par le flanc, il la défit & la mit en deroute. M. de Vendôme loua fort cette action. M. de Cappy alla finir la guerre en Flandre & en Allemagne, & se comporta avec beaucoup de distinction à Malplaquet, à Denain, à la défaite du Général Vaubonne, & au siege de Fribourg.

DU CHARDON (.) *Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises.....*

IL avoit long-temps servi dans les Mousquetaires, quand il entra dans le Régiment des Gardes-Françoises. Il combattit avec une grande valeur à la bataille de Malplaquet, & y fut tué.

DE CLODORÉ (Jean-Jacques Frichot des Friches)
Brigadier; Maréchal de Camp en 1719; mort en 1731.

IL servit avec distinction au siege de Mons, à celui de Namur, & au combat de Steenkerque: il

étoit Capitaine dans le Régiment de Champagne. Il devint quelques années après Aide-Major Général de l'Infanterie de la Meuse ; emploi qu'il remplit à la satisfaction du Corps d'armée que commandoit le Marquis de Rosen. Employé sur les côtes de Normandie & de Bretagne , depuis 1703 jusqu'à la paix , il n'eut point occasion de se distinguer dans aucune action de guerre.

DE CLEREMBAULT (*Philippe de Palluan, Marquis*)
Lieutenant Général. . . .

OFFICIER d'une valeur peu commune : il en donna des preuves par la manière dont il combattit à Spire , & dont il monta le premier à l'assaut des contre-gardes de Landau. Il fut tué à la bataille d'Hochstett : il servoit dans l'armée du Maréchal de Tallard.

DE COATELET (. . . .) *Lieutenant au Régiment
 des Gardes Françaises . . .*

• Il parvint à une Compagnie. Ses infirmités & les blessures dont il étoit couvert , l'obligerent à quitter le service en 1714.



DE COLEMBERG (*Gabriel de Maulde, Marquis*)
Capitaine de Grenadiers au Régiment de Na-
varre, Brigadier en 1707 : mort en 1726.

IL s'étoit trouvé à toutes les batailles que M. de Turenne livra aux Impériaux en Allemagne, à celles de Seneff, de Confarbrick & de Saint-Denis près Mons. Dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il combattit à Fleurus, à Leuse, à Steenkerque, à Nerwinde. Il obtint la Lieutenance de Roi du Fort de Kell au commencement de la guerre de la Succession, & quitta le Régiment de Navarre dont il avoit partagé la gloire dans un si grand nombre d'actions périlleuses. Après le combat de Leuse, il avoit obtenu l'erection de sa terre de Colemberg en Marquisat.

DE CHATENET (*Jean Foucauld*) *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Saintonge, Brigadier en 1710 : mort en 1723.*

IL fit ses premières armes dans le Régiment de Navarre en qualité de Volontaire. Il devint Capitaine dans le même Régiment en 1681. Quand le Régiment de Saintonge fut formé, il y passa avec sa Compagnie, & en devint Lieutenant-Colonel

1671.

après la bataille de Frédelingen , où il mérita les éloges du Maréchal de Villars qui ne les prodiguoit point. Il combattit avec la plus grande valeur aux deux batailles d'Hochstett , à la prise de l'Isle du Marquisat , à Malplaquet , & au siege de Landau en 1713. Il en fut fait Lieutenant de Roi , & y mourut.

DE CANILLAC (*Jean de Montboissier , Marquis*)
Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires , Lieutenant Général en 1710 , Capitaine-Lieutenant de la deuxieme Compagnie des Mousquetaires en 1716 , Conseiller d'Etat d'épée en 1720 , Chevalier des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1729.

IL se montra digne de commander les Mousquetaires par l'éclat de sa valeur. Commandant cette Compagnie à l'affaire de Ramilli , il culbuta les escadrons qu'il eut en tête , & fut couvert de blessures dont une lui fracassa la machoire. Il fut encore blessé à Malplaquet , & eut un cheval tué sous lui.

DU GUA (*Jacques de Berenger , Comte*) *Brigadier & Colonel du Régiment de Bugey , Maréchal de Camp en 1704 : mort en 1727.*

IL commanda son Régiment avec beaucoup de

distinction à la bataille de Luzzara , & l'année suivante au combat de Saint-Sebastien , après lequel il fut fait Maréchal de Camp. Continuant à servir en Italie , il se fit remarquer par sa valeur au combat de Cassano & à la bataille de Turin.

D'AMIGNY (*Joseph*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Saintonge ; Brigadier en 1702.*

OFFICIER d'un grand mérite, qu'on tira du Régiment d'Infanterie du Roi, où il étoit Capitaine, pour lui donner la majorité du Régiment de Saintonge lorsqu'il fut formé, afin qu'il y établit une bonne discipline : il en devint Lieutenant-Colonel quelques années après.

Durant la guerre de la Succession, il fut employé dans l'armée du Rhin, & se jeta dans Landau assiégé par le Roi des Romains. Il seconda parfaitement M. de Laubanie, & contribua par son intelligence & sa valeur à la belle défense que fit ce brave guerrier. Aussi fut-il nommé la même année pour commander dans Neubourg, après que M. de Laubanie se fut emparé de cette place. Servant dans l'armée de Tallard en 1704, il combattit avec une valeur étonnante à la bataille d'Hochstett. Ce fut sa dernière action de guerre : il servoit depuis plus de quarante ans.

D'ARGELOS (*Pierre d'Arras , Baron*) *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc, Brigadier en 1707 : mort en 1715.*

IL servit avec la plus grande distinction au siège de Namur & au combat de Steenkerque : il étoit alors Capitaine des Grenadiers du Régiment de Languedoc.

Dans la guerre de la Succession, il se distingua au combat d'Eckéren, à la défense de Kaiserswert & à la bataille d'Hochstett, où il fut fait prisonnier après avoir été blessé : c'étoit la sixième blessure qu'il avoit reçue. Le Roi, pour le récompenser, lui donna le Régiment dont il étoit Lieutenant-Colonel. Il se couvrit de gloire, commandant ce Régiment, à la prise de l'Isle du Marquisat.

DÉS ROBERTS (*Noël*) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Foix, Brigadier en 1709 : mort en 1721.*

APRÈS avoir servi comme Volontaire au combat de Kokesberg & au siège de Fribourg, il obtint une Lieutenance dans le Régiment de la Marine; peu de temps après une Compagnie avec laquelle il entra dans le Régiment de Foix lorsqu'il fut levé,

Il devint dans la suite Lieutenant-Colonel de ce même Régiment, & le commanda d'une manière très-distinguée durant la guerre de 1701, au siège de Brisack & aux batailles de Spire & d'Hochstett. Après cette dernière bataille où il avoit donné de grandes preuves de sa valeur & où il fut blessé, on lui donna la Lieutenance de Roi d'Huningue.

DE DOUX-MENIL (. . . .) *Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises*

IL obtint une Compagnie dont il fut obligé de se démettre, à cause de ses infirmités & de ses blessures qui le rendoient incapable de supporter les fatigues de la guerre.

DU VIVIER (Louis) *Lieutenant-Colonel du Régiment de Sault, Brigadier en 1707 : mort en 1725.*

IL parvint, par son mérite, du grade de Soldat à celui de Lieutenant-Colonel du Régiment dans lequel il s'étoit enrôlé, & devint ensuite Brigadier : cela seul fait son éloge. Tout ce que je pourrois dire, n'ajouterait rien à l'opinion qu'on a déjà conçue de sa valeur & de sa bonne conduite. Parmi une infinité d'actions de guerre auxquelles il s'est

trouvé depuis 1667 jusqu'en 1713, les batailles de Cassano & de Turin furent celles où il se distingua d'une manière plus éclatante. On lui donna pour récompense, & pour lieu de repos après tant & de si longs services, la Lieutenance de Roi de la Citadelle de Besançon.

D'AIGUILLE (*Marc-Antoine, Chevalier*) Capitaine de Grenadiers au Régiment de Bourbonnois, Brigadier en 1719 : mort en 1725.

IL ne manqua aucune des campagnes que fit le Régiment de Bourbonnois dans les guerres de Hollande, de la Ligue d'Ausbourg & de la Succession. Il se distingua particulièrement aux batailles de Stéenkerque, de Nerwinde, de Frédélingen, & à la seconde bataille d'Hochstett. Il combattit dans toutes ces actions à la tête des Grenadiers de son Régiment. Les Généraux donnerent de grands éloges à sa valeur. Il fut blessé à Malplaquet & à l'attaque des retranchemens du Général Vaubonne : il étoit alors Lieutenant-Colonel de son Régiment; il obtint dans la suite le commandement du Château Trompette.




D'AUDIFFRET (*Louis*) *Aide-Major du Régiment des Gardes Françaises, Brigadier en 1719 : mort en 1744.*

APRÈS avoir fait ses premières armes dans les Mousquetaires, il entra dans les Gardes Françaises, dont il devint Aide-Major, & quelque temps après il parvint à une Compagnie avec rang de Colonel. Il la commanda très-vaillamment à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il mourut Gouverneur du Château d'Iff.

DUMONT (*Gaudence*) *Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, Brigadier en 1719 : mort en 1726.*

OFFICIER distingué par sa bravoure & sa bonne conduite : il étoit fort estimé dans son Corps par ses camarades & fort aimé des Soldats, quoiqu'il fût rigide observateur de la discipline, ou plutôt parce qu'il la faisoit observer. La paix & le bonheur naissent de l'ordre.



D'IMÉCOURT (*César-Hector de Vassinghac d'Imécourt-la-Loge, Marquis*) *Lieutenant-Colonel d'un Régiment de Cavalerie, Lieutenant Général en 1731 : mort en 1743.*

Il passa par tous les degrés de la Milice. Son pere le fit servir pendant deux ans Cavalier dans sa Compagnie au Régiment d'Humieres. Il fit en cette qualité la campagne de 1672 en Hollande, & passa le Rhin à la nage. Son Régiment ayant eu ordre d'aller joindre l'armée de M. de Turenne, il combattit comme Cavalier sous les yeux de son pere à Sintzeim, à Ensheim, à Mulhaufem & à Turckeim. Après ces batailles, où il s'étoit comporté avec beaucoup de valeur, on le fit Cornette dans le même Régiment. Il alla finir cette premiere guerre en Flandre au siege de Valenciennes & à la bataille de Saint-Denis près Mons.

Dans la guerre de 1688 il commanda la Compagnie qu'il avoit levée dans le Régiment de son pere, à la bataille de Fleurus, au siege de Mons & au combat de Steenkerque, où il se distingua. Il devint Lieutenant-Colonel de son Régiment, & combattit avec valeur en cette qualité à la bataille de Nerwinde.

Dans la guerre de la Succession, il alla servir en

Italie & se trouva à toutes les batailles que le Duc de Vendôme livra aux Alliés. Il se couvrit de gloire à celle de Cassano. Le combat de Castelnovo - de Bormia lui avoit mérité deux ans auparavant le rang de Mestre de Camp de Cavalerie, & la bataille de Cassano lui valut le grade de Brigadier, à la demande de M. le Duc de Vendôme. Continuant à servir en Italie, il se trouva au combat de Calcinato, au siege & à la bataille de Turin, où les actions de valeur des particuliers devinrent inutiles & ne furent point connues. M. d'Imécourt, après la déroute de Turin, alla servir sur les frontieres du Dauphiné & de la Provence, & contribua à la levée du siege de Toulon. En 1711, il obtint un Régiment de Cavalerie de son nom, à la tête duquel il se distingua contre les révoltés de Catalogne, sous les Ordres du Comte de Fiennes.

DE PHIFFER (*Louis de Psiffer de Wyher*) Capitaine
aux Gardes Suisses, Brigadier en 1704 : mort
en 1716.

Il fit ses premieres campagnes comme Volontaire dans le Régiment de son pere, qui lui donna de bons exemples, & dont il profita. Il fit toute la guerre de la Ligue d'Ausbourg en qualité de Capitaine aux Gardes Suisses, & se trouva à tous les

grands sieges & à toutes les grandes actions qu'il y eut en Flandre durant cette guerre. Au commencement de la guerre de la Succession, outre sa Compagnie aux Gardes, il obtint un Régiment Suisse de son nom. Il conserva l'un & l'autre; mais il commanda toujours sa Compagnie dans les batailles où le Régiment des Suisses combattit, & particulièrement à Nimegue & à Eckeren, où il se distingua. Il fut fait Brigadier, & servit en cette qualité à Ramilli & à Oudenarde.

DE PIONSAC (*Gilbert de Chabannes, Comte*).
Commandant du second Bataillon de Navarre,
Brigadier en 1704 : mort en 1720.

IL ne manqua aucune des campagnes que fit le Régiment de Navarre, dans lequel il étoit Enseigne dès 1664, & partagea la gloire dont il se couvrit dans un si grand nombre d'actions de guerre, & particulièrement à la bataille de Spire. Ce Régiment contribua beaucoup à la victoire que nous y remportâmes. Je ne dirai qu'un mot pour faire l'éloge de M. de Pionsac, & pour montrer combien le sentiment de l'honneur & de la gloire étoit gravé dans son ame. Il fut un de ces braves François qui, à la bataille d'Hochstett, ne voulurent point signer la capitulation honteuse de Pliutheim. A son

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 381
exemple, son Régiment, comme je l'ai dit ailleurs,
brisa ses caisses, déchira ses drapeaux & les enterra.
On ne sçauroit assez répéter des actions qui donnent
une idée si juste du caractère François, & qui font
voir que la honte de cette journée ne doit pas re-
tomber sur la Nation.

DU PORTAL (*Antoine*) *Maréchal de Camp en 1734 :*
mort en 1750.

IL devoit être bien vieux quand il mourut, puis-
qu'il avoit servi en qualité d'Ingénieur aux sieges
de Mons & de Namur. Il commanda une Brigade
au siege de Brisack & aux batailles de Spire &
d'Hochstett.

Dans la guerre de 1733, il commanda les In-
généieurs en chef au siege de Kell, à l'attaque des
lignes d'Ertingen & au siege de Philisbourg, après
lequel il fut fait Maréchal de Camp. Ce fut sa
derniere campagne.

DE BEAUNE (*Joachim-Louis de Montaigut, Vicomte*)
Brigadier, Lieutenant Général en 1708, Chevalier
des Ordres du Roi en 1724 : mort en 1746.

IL s'étoit trouvé à un grand nombre d'actions de
guerre, où il avoit reçu plusieurs blessures. Il se

couvrit de gloire à la première bataille d'Hochstett, par la manière dont, à la tête de sa brigade, il enleva plusieurs étendards aux ennemis. Il combattit avec la même valeur à la seconde bataille de même nom. Mais, comme je l'ai souvent dit, la valeur des particuliers devint inutile par la faute des Chefs.

Ce fut M. de Beaune qui, après avoir servi d'otage pour la paix avec le Duc de Savoie, vint apporter le contrat de mariage d'Adélaïde, fille de ce Prince, avec M. le Duc de Bourgogne.

DE VIBRAYE (*Henri-Emmanuel Huraut, Marquis*)
Maréchal de Camp, Lieutenant Général en 1624.

- Je ne dirai que deux mots pour faire son éloge. La manière dont il combattit à la Marfaille, commandant le Régiment de Boulonnois, lui valut le
1694. grade de Brigadier. Après le combat sous Nimegue, où il avoit fait des prodiges de valeur, on le créa
1702. Maréchal de Camp, & la distinction avec laquelle il servit au combat d'Eckeren fut récompensée par
1703. le grade de Lieutenant Général.



DE VALLOUZE (*Joseph-Guillaume Boutin, Comte*)
Colonel réformé d'Infanterie, Brigadier en 1704 :
mort en 1744.

IL se distingua dans un grand nombre d'actions de guerre, mais particulièrement à la bataille de Nerwinde, commandant une Compagnie du Régiment du Roi. Il obtint un Régiment de son nom, qui fut réformé peu de temps après. Il servit en qualité de Colonel réformé au combat de Nimegue, à la bataille d'Hochstett & à celle d'Almanza. Ce fut lui que Philippe V envoya porter la nouvelle du gain de cette bataille à Louis XIV. On a vu à l'article Cilly quel fut le dégoût de M. de Berwick & de M. de Cilly à ce sujet.

DE TARDIF (*Remi*) *Ingénieur, Maréchal de Camp*
en 1719 : mort en 1736.

OFFICIER plein de zèle pour son métier : il se distingua dans plusieurs sièges & défenses de Places, particulièrement à Ostalric, qu'il fit raser, après l'avoir défendu avec beaucoup de valeur, & à Barcelone, que nous prîmes. Il dirigea celui de Turin.



DE VILLEROI (*Louis-Nicolas de Neufville, Duc*)
Lieutenant Général, Chevalier des Ordres du Roi
en 1724 : mort en 1734.

IL étoit fils du Maréchal de Villeroi si célèbre par ses malheurs à la guerre. Il avoit servi avec beaucoup de distinction dans un grand nombre d'actions de guerre.

DE SAVINES (*Antoine de Lafont, Marquis*)
Enseigne des Gardes du Corps, Lieutenant Général en 1718, Chevalier des Ordres du Roi en 1739 : mort en 1748.

IL commandoit une Compagnie de Cavalerie dans ce détachement de trois cens chevaux sous les ordres de M. de la Bessière, qui, étant tombé dans une embuscade près de Mayence, fut battu par sept à huit cens Hussards ennemis. Il fut chargé d'aller rendre compte de cette action à Monseigneur, qui fut si enchanté de la manière dont M. de Savines remplit cette commission, qu'il le fit dîner avec lui. C'est le premier Capitaine qui ait eu cet honneur.

DE SAINT-PIERRE (*Armand d'Arguyer*) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie Vallonne de Robeck; Brigadier en 1705 : mort en 1714.

IL entra au service de France en qualité de Capitaine & de Major de ce Régiment. C'étoit un Officier plein de valeur & de mérite. Employé dans l'armée d'Italie durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il se distingua singulièrement à Staffarde & à la Marfaille. Il fut grièvement blessé dans ces deux actions. 1618.

Durant la guerre de la Succession, il fit des merveilles à Fredelingen & à la bataille de Spire. Il fut blessé & pris avec son Régiment à celle d'Hochstett. Relâché l'année suivante, il servit dans l'armée de Flandre en qualité de Brigadier, & combattit à Ramilli. Il se jeta dans Lille, quand cette Ville fut assiégée par le Prince Eugene, & mérita les éloges de M. de Boufflers, par la manière dont il contribua à la défense de cette Place. Après qu'elle se fut rendue, il s'enferma dans Tournai, où il se couvrit encore de gloire; mais il y fut pris avec la garnison.



DE ROQUEFEUILLE (. . . .) *Lieutenant de Roi de
Neuf-Brisack , Brigadier en 1705.*

17016

IL servoit depuis long-temps dans le Régiment Royal-Infanterie , où il étoit parvenu à la Compagnie de Grenadiers , lorsqu'il fut fait Major de Fribourg. Le grand nombre de blessures dont il étoit couvert ne lui permettant plus de faire la guerre de campagne , & le Roi ne voulant pas laisser sa bravoure oisive , le fit servir dans différentes Places en qualité de Major , de Lieutenant de Roi , de Commandant. Il occupoit cette dernière charge à Landau , lorsque cette Ville fut assiégée par le Roi des Romains : il se montra digne de servir de second à M. de Laubanie dans la glorieuse défense de cette Place. La valeur & l'intelligence qu'il fit paroître dans cette rencontre , furent récompensées par le grade de Brigadier & par le Commandement de Charleroi.

DE SAINT-SECOND (*François de Rossi de Baille ,
Marquis*) *Brigadier d'Infanterie : mort en 1716.*

IL fit toutes les campagnes de M. de Turenne en qualité de Capitaine dans le Régiment de la Marine. Il étoit actif & plein de zèle. La connois-

sance parfaite qu'il avoit du service de l'Infanterie, & son talent pour former & discipliner les Soldats, le firent choisir pour Major & Lieutenant-Colonel de différens Régimens de nouvelle création. Ce fut lui qui forma le Régiment de Vivonne.

Dans la guerre de 1688, il leva un Régiment d'Infanterie étrangere de son nom, qui fut employé sur les côtes, en attendant qu'il fût bien discipliné. Il le fit servir avec la plus grande distinction au siege de Brisack, à la bataille de Spire & à celle d'Hochstett, où M. de Saint-Second fut fait prisonnier. Les Anglois ne voulurent pas l'échanger. Il ne fut pas le seul Officier de mérite qu'ils ne voulurent pas nous rendre.

D'O-BRIEN (. *Morogh*) *Major du Régiment d'O-Brien ; Maréchal de Camp en 1719 : mort en 1720.*

APRÈS avoir fait la campagne de Hollande en qualité de Volontaire dans le Régiment d'Hamilton, il obtint une Enseigne dans le même Régiment, avec lequel il passa à l'armée de M. de Turenne, & se trouva aux batailles de Sinrzeim, d'Ensheim & de Turckeim.

Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il eut une Compagnie dans le Régiment d'O-Brien qu'il

commanda d'une maniere très-distinguée à la bataille de la Marfaille. Il fut fait Major de ce Régiment, & alla finir cette guerre sur la Meuse, où il ne se passa rien de fort remarquable.

Dans la guerre de la Succession son Régiment fut d'abord envoyé en Allemagne, & servit très-utilement au siege de Kell, à l'affaire de Munderkingen, à la premiere & à la seconde bataille d'Hochstett. M. d'O-Brien se distingua dans ces deux journées. Il parvint à la Lieutenance-Colonelle de son Régiment; & après la mort de Milord Clare tué à Ramilli, il fut fait Colonel de ce Régiment qu'il commanda vaillamment à Oudenarde & à Malplaquet.

DE POUDENS (*Henri, Vicomte*) Colonel du Régiment de Gastinois & Brigadier : mort en 1712.

1701.

IL commadoit le Régiment de Milice de la Généralité de Bordeaux, dans l'armée de M. de Carinat en Italie. Il se trouva à la bataille de Staffarde, & servit très-utilement au siege de Cahours. Il fit l'année suivante une action bien hardie, à laquelle M. de Carinat donna de grands éloges. Détaché avec cinq cens hommes pour faire la patrouille dans les montagnes qui commandent Saorgio, il trouva un corps d'ennemis fort considérable retranché

1700.

dans des rochers qui paroissent inaccessibles. M. de Poudens sans délibérer , le fit attaquer par la droite & par la gauche, le força dans ses retranchemens l'épée à la main , tua quatre-vingts hommes & fit autant de prisonniers. On lui donna le Régiment de Gastinois qui étoit de nouvelle création. Il le commanda d'une manière brillante à la Marfaille.

Dans la guerre de la Succession il combatit avec valeur à Chiary , contribua beaucoup à la défense de Crémone , & se trouva à la bataille de Luzzara : ce fut sa dernière action de guerre.

DE SIOUGEAT (*Jean de Laifer , Marquis*) Colonel réformé d'Infanterie ; Lieutenant Général en 1734 : mort en 1743.

Il servit plusieurs années en Italie durant la guerre de la Succession , en qualité de Colonel réformé. Il se trouva aux combats de Carpy & de Chiary , & à la bataille de Luzzara , se distingua au siège d'Yvrée , après lequel il fut fait Brigadier. Il servit en cette qualité au siège de Verue , aux batailles de Cassano & de Calcinato , où il se couvrit de gloire. Après le siège de Turin , M. de Siougeat alla servir sur les frontières du Dauphiné , où il commanda le Régiment d'Oleron. Ayant passé en

1707.

Espagne avec ce Régiment , il concourut à la prise de Lerida & de Tortose , rentra dans le Royaume : il contribua beaucoup , sous les ordres du Duc de Noailles à chasser les Anglois du Languedoc , où ils avoient fait une descente.

Dans la guerre de 1733 , M. de Siougeat servit avec distinction au siege de Kell , après lequel il fut fait Lieutenant Général & Gouverneur de Thionville.

DE SAINT PAU (*Henri de la Chaffaigne , Marquis*)
Exempt des Gardes du Corps ; Maréchal de Camp
en 1734 : mort en 1750.

1682.

IL fut d'abord cadet dans les Gardes du Corps , & il n'en devint Lieutenant qu'en 1719 , c'est-à-dire , trente-huit ans après y être entré. Il combattit avec la plus grande valeur à Leuse & à Malplaquet. Il obtint le Gouvernement de Sainte-Menehould en se retirant du service.



DE SUZY (*François Annibal de Rouffy, Vicomte*)
Enseigne des Gardes du Corps. ; Maréchal de
Camp en 17.....

IL se fit remarquer par son zèle pour le service ,
 & par sa bravoure dans toutes les actions de guerre
 où il se trouva ; à Leuse , à Steenkerque , à Ner-
 winde , & dans la guerre de la Succession , à Ramilli ,
 à Oudenarde & à Malplaquet : il se surpassa lui-
 même dans cette dernière journée , où il reçut plu-
 sieurs blessures , sans qu'il voulût jamais cesser de
 combattre.

DE BIBION *Capitaine au Régiment de Bour-*
gogne.....

M. de Vendôme faisoit attaquer Governolo. Les
 Grenadiers commandés par le Chevalier de Mau-
 levrier , s'étoient déjà rendus maîtres de la Cassine.
 Le Prince Eugene voyant que cette Place ne ré-
 sisteroit pas long-temps à l'impétuosité de pareils
 Assaillans , & ne voulant pas hasarder ses vieilles
 troupes pour la défendre , fit donner ordre au
 Commandant de l'abandonner après y avoir mis
 le feu. M. de Bibion s'étant aperçu du dessein des
 ennemis , & sachant l'importance que M. de Ven-

dôme attachoit à la possession de cette Place, engagea quelques Soldats à sauter avec lui par dessus les palissades. Ils entrent dans les retranchemens, trouvent ceux qui avoient mis le feu au Château, en tuent la moitié, prennent l'autre, éteignent le feu, & sauvent les magasins. M. de Vendôme écrivit au Roi l'action de zele & de bonne volonté de cet Officier. Il eut pour récompense une pension & la Croix de Saint-Louis.



PARMI tous les Officiers dont je vais donner la liste , il en est plusieurs sur lesquels j'aurois des choses fort intéressantes à dire. Mais les bornes que je dois mettre à ce second volume , m'obligent à différer jusqu'à l'année prochaine de rendre compte des actions par lesquelles ils se sont signalés dans nos armées. On peut assez compter sur mon impartialité, & sur mon zele pour la gloire de la Noblesse Françoisè , pour être assuré que je ne les oublierai pas.

ABEL . . . *Major de Metz.*

BAMBIGNY . . . *Capitaine de Mineurs.*

BEAUMANOIR *Capitaine du Régiment d'Anjou.*

BRETECHE . . . *Chevalier , Mousquetaire.*

BOUCHAR DE RIGAL . . . *Lieutenant-Colonel d'Auvergne Infanterie.*

BRETEVILLE . . . *Capitaine du Régiment de Villeroi Cavalerie.*

BERNARD . . . *Lieutenant au Régiment de Brissac
Cavalerie.*

BARRIERE . . . *Commandant à Fenestrelle.*

BOUDEVILLE . . . *Capitaine de Grenadiers du Ré-
giment de Leuville.*

BERT . . . *Capitaine du Régiment de Sault.*

BOISSE . . . *Lieutenant dans les Cravattes.*

BUADE . . . *Chevalier, Capitaine d'Artillerie.*

BERTOU . . . *Lieutenant du Régiment de Piémont
Cavalerie.*

BIDOU . . . *Lieutenant - Colonel de Vivans Ca-
valerie.*

BIDOU LE CADET . . . *Capitaine dans ledit Ré-
giment.*

BRAZILLY . . . *Major du Régiment de Medoc.*

BONLIEU . . . *Capitaine d'une Compagnie séparée
de Normandie.*

BERANGER . . . *Capitaine du Régiment de Mau-
levrier.*

BRICE . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment de
Vivans.*

BOIRECLOU LA BAUDIERE . . . *Lieutenant-Colonel
de Beauffe.*

BOGUE . . . *Enseigne des Cent-Suisses.*

BLANCHON DES BORDES . . . *ci-devant Commandant
au Fort des Medes.*

BARVILLE . . . *Major de Bouillon.*

BOISANDRE . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment
de Vexin.*

BORDEFFRE . . . *Maréchal des Logis des Chevaux-
Légers.*

BOMBELLES . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'In-
fanterie.*

BOUZONVAL *Lieutenant - Colonel de Verac
Dragons.*

BELOCIER . . . *Lieutenant - Colonel réformé d'In-
fanterie.*

BROISSART . . . *Lieutenant-Colonel de Condé Ca-
valerie.*

BOSSIO *Commandant au Château d'Aire.*

BERTHELOT *Major du Régiment Royal de
Cavalerie.*

BARETTE . . . *Major du Régiment de Bourgogne
Infanterie.*

BELIAR . . . *Capitaine au Régiment de Thoy.*

BOIRICHEUX . . . *Capitaine de la Reine Infanterie.*

BOURGES SURMAISON . . . *Capitaine de Grenadiers
de Dauphiné.*

- BERZIEUX . . . Capitaine au Régiment de Firmacou
Dragons.
- BAILLEUL . . . Major de Nice.
- BEILAIR . . . Capitaine au Régiment de Bassigny.
- BARBASAN . . . Capitaine du Mestre de Camp Gé-
néral Dragons.
- BONO . . . commandant les trois bataillons de Royal-
Roussillon.
- BARERE . . . Capitaine au Régiment de Morangies.
- BARDON . . . Major du Régiment du Maine In-
fanterie.
- BOUTILLON . . . Major de Maubeuge.
- BEÑOIST . . . Capitaine au Régiment de Brie.
- BEAUCHAM . . . Brigadier des Gardes du Corps.
- BARMONT DE THOIRAS . . . Lieutenant Colonel ré-
formé d'Infanterie.
- BEAUREGARD . . . Ingénieur.
- BLANZY . . . Ingénieur.
- BRACQ . . . second Lieutenant de la Compagnie des
Grenadiers à cheval.
- CHAVIGNY . . . Commandant à Colmar.
- COURTADE . . . Lieutenant - Colonel de Melun
Cavalerie.
- COURCELLES GRENÉ . . . Lieutenant de Roi à
Tournay.

CASTELNAU DE CORDES . . . Capitaine au Régiment de la Marine.

CAVY Capitaine au Régiment de la Couronne.

CHAMPIER Capitaine au Régiment de Cotentin.

CAISSAC . . . Capitaine de Grenadiers du Régiment Royal.

COURTADE . . . Commandant au Fort des Bains.

CHATEAUFORT . . . Capitaine au Régiment d'Artois Infanterie.

CHANTARIEGE . . . Capitaine au Régiment de Choiseul Cavalerie.

CHATEAUTHIERY . . . commandant le second bataillon d'Anjou.

CHATEAUNEUF Capitaine de Bourbon Infanterie.

CHARLES . . . Major de Scheleslat.

Le Roi commence à donner des commissions aux Officiers Généraux pour recevoir les Officiers Chevaliers de S. Louis. M. de Charles fut armé Chevalier par le brave Laubanie.

COMCA Lieutenant de Roi de Mont-Louis.

CHANSEAUX BARVILLE . . . *Lieutenant-Colonel de l'Isle de France.*

COTTIGNON . . . *Lieutenant de Roi de la Citadelle de Calais.*

CADRIEU . . . *Lieutenant-Colonel de Gatinois.*

CHABANNES *Lieutenant de Roi de Charlemont.*

CHALIEUX . . . *Lieutenant-Colonel de S. Sulpice Infanterie.*

CAVAUDON *Lieutenant-Colonel de Soffreville Cavalerie.*

COURT *Lieutenant - Colonel de Beaujolois.*

CAPESTAN . . . *Commandant à la Knoque.*

COULANGE *Capitaine de Grenadiers de Vexin.*

CARESSE . . . *Major du Régiment de Vexin.*

COUDRAS *Capitaine de Grenadiers de Bourgogne.*

IL fut nommé Chevalier de S. Louis pour avoir fait une belle action , & tué avant d'avoir joui de cette décoration.

CERTEMONT . . . *Major du Régiment Royal Artillerie.*

CHARTOGNE . . . *Capitaine au Régiment de Bourbon Cavalerie.*

CHANTOISEAU . . . *commandant le second bataillon de la Marine.*

COLEMBERG *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Navarre.*

Il fut reçu par Laubanie.

CHAPONET . . . *Sous-Lieutenant de Grenadiers aux Gardes Françaises.*

CAVORDE *Capitaine au Régiment Royal Roussillon.*

COESSAL *Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises.*

COTTURE *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Languedoc.*

CARRIERE . . . *commandant le second bataillon de la Sarre.*

CLERY POISSY . . . *Commissaire provincial d'Artillerie.*

CARDON . . . *Major des Bombardiers.*

DE VINÉ . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

DUBOSC *Lieutenant - Colonel du Troncocq Cavalerie.*

DES ROSEARX *Lieutenant-Colonel de Lautres Dragons.*

D'Aoust . . . *ci-devant Lieutenant de Roi de Landau.*

DUFAUX . . . *Lieutenant-Colonel de l'Isle du Vigier
Cavalerie.*

D'ASTOR *Lieutenant de Roi de Blaye.*

DASSIER DES BROSSES *Capitaine d'Artillerie.*

DORLHU *Capitaine réformé dans le Régiment
d'Orléans.*

DE CHOISEAU *Capitaine au Régiment de
Vendôme.*

D'ARNAULT *Major du Régiment de Cavalerie
d'Anlexy.*

DUFAUX . . . *Lieutenant du Régiment de Cavalerie
de Montal.*

DURSON . . . *Aide-Major de Cambrai.*

D'AIDIE CHEVALIER . . . *Capitaine au Régiment
de la Sarre.*

D'AUZÉ . . . *Capitaine au Régiment d'Infanterie
d'Artois.*

SUIGNAUX . . . *Aide-Major du Régiment de
Périgord.*

D'OCTOVILLE *Capitaine au Régiment de
Nivernois.*

DES LANDES *Capitaine de Canoniers.*

DES ONDES . . . *Major du Régiment d'Orléans In-
fanterie.*

DESNOUX

- DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 401
- DESVAUX . . . *Garde de la manche du Roi.*
- DES HAULLES . . . *Lieutenant de Roi de Mont-*
Medy.
- DU MOUCHET . . . *Lieutenant-Colonel de Bas-*
signy.
- DES GAUDIERES . . . *Lieutenant-Colonel du Régi-*
ment de Laonois.
- DES ISLES . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de*
Limosin.
- DUVINET . . . *Lieutenant-Colonel réformé de Sour-*
ches Infanterie.
- DAVESNES . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment*
de la Marche.
- D'ÀIGREMONT . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment*
de Cavalerie d'Ourches.
- DES HONS . . . *Lieutenant-Colonel réformé du Ré-*
giment de Dragons de Liffenois.
- D'AUROUT . . . *Lieutenant Colonel de Blaisois*
Infanterie.
- DUFERRIER . . . *Lieutenant-Colonel des Vaisseaux.*
- D'ARENNES . . . *Lieutenant-Colonel réformé du Ré-*
giment de Royal Dragons.
- D'AVIGNON . . . *Capitaine au Régiment de Limosin*
Infanterie.

DUPAR-CAUX-POEDS . . . *Capitaine au Régiment de Picardie.*

D'ARCY . . . *ci-devant Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

D'ASTIER . . . *Lieutenant de Roi de la Rochelle.*

DES CROCHETS . . . *Lieutenant de Roi de Verdun.*

DU LESTIER . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Gevaudan.*

DES COLLINS . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie d'Orléans.*

DAURUSSE . . . *ci-devant Commandant à Bouillon.*

DES FOUGERES . . . *Lieutenant-Colonel de Talmont Cavalerie.*

DES ESSARTS . . . *Lieutenant-Colonel des Clainvilliers Cavalerie.*

DE PEYRE . . . *second Lieutenant-Colonel de Nice Infanterie.*

La mort le surprit avant d'être reçu.

DARQUEZ . . . *ci-devant Lieutenant de Roi d'Ath.*

DU BARREAU . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

D'ARNAULT . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 403
D'AGOULT *Lieutenant-Colonel de Talendré
Infanterie.*

LA DOUE *Lieutenant-Colonel de Luxem-
bourg.*

Il mourut avant d'être reçu.

DU VERGER *Major du Régiment de Pro-
vence.*

DUFOS *commandant le second bataillon de Leu-
ville.*

D'AIGUIL *Capitaine de Grenadiers de Bour-
bonnois.*

DEPPEUILLE *Capitaine de Grenadiers de la
Reine.*

DUMONT *Exempt des Gardes du Corps.*

D'ARMQUIN *Major d'Anvers.*

MASSE *Major de Nancy.*

LE CHEVALIER DANIERES *commandant le se-
cond bataillon de Mortemart.*

LE CHEVALIER D'ENONVILLE . . . *Ingenieur.*

DU CAIRON *premier Sous-Lieutenant de la
Compagnie des Grenadiers à cheval.*

DOMPS *Capitaine de Grenadiers au Régiment de
Languedoc.*

DAUGECOURT Capitaine au Régiment Royal
Dragons.

COEURS Major du Régiment de Ponthieu.

DESMEURS Capitaine réformé de Cara-
biniers.

DAUNOUX . . . Capitaine au Régiment de la Reine
Cavalerie.

DUCLAUX Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment de la Couronne.

DURCET . . . CHEVALIER . . . Maréchal des Logis
de la Cavalerie.

DUPERRON . . . Major du Régiment Royal la Ma-
rine.

DARGICOURT Major du Régiment de
Bouzois Cavalerie.

D'OLIVES Capitaine au Régiment d'Infanterie
de Languedoc.

D'ARPENTIGNY Capitaine au Régiment d'Al-
bermale Irlandois.

DEGUILLY . . . Capitaine au Régiment Royal Pié-
mont Cavalerie.

DESPEROUX Major du Régiment de Charon
Infanterie.

DES BORDES Capitaine du Mestre de Camp
Général de la Cavalerie.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 405

DUMAS . . . Brigadier des premiers Mousquetaires.

D'HAUTEFORT . . . premier Enseigne des premiers Mousquetaires.

DOUCET Maréchal des Logis des Mousquetaires noirs.

DUVOSSEY Maréchal des Logis des Chevaux-Légers de Berry.

DU MOUSSEAU Lieutenant au Régiment de Bissy Cavalerie.

DU ROCHERET . . . commandant le second bataillon de Languedoc.

DU CAIRON (CHEVALIER) . . . commandant le second bataillon de Saintonge.

DE VESLE Capitaine réformé des Carabiniers.

D'HOUVILLE Lieutenant d'Artillerie en Rouffillon.

DUPLESSIS Maréchal des Logis des Chevaux-Légers.

DEMUS . . . Ingénieur.

D'ESPINCAL Mestre de Camp de Cavalerie.

DES ESSARTS Lieutenant au Régiment Royal des Carabiniers.

DU MAY . . . Capitaine des Gardes du Maréchal de Villeroi.

FIMARCON . . . *Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons.*

FELIGONDE . . . *commandant le second bataillon de Piémont.*

M. de Feligonde étoit un Officier du plus grand mérite. Il fut fait Lieutenant-Colonel de son Régiment en 1704. Il combattit avec la plus grande distinction à Calcinato , à Oudenarde , & fut tué à Malplaquet en faisant des prodiges de valeur.

FORCIEUX . . . *Capitaine au Régiment de Nettancourt Infanterie.*

FOUVILLE . . . *Capitaine au Régiment de Languedoc Infanterie.*

FONTIENNE . . . *Capitaine de Saint-Pouange Infanterie.*

FONGOFFIER . . . *Lieutenant-Colonel de Solre.*

FONTENAI . . . *Maréchal des Logis de la Gendarmerie.*

FLAICHE . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment de Grignan Cavalerie.*

FERRON . . . *Lieutenant aux Gardes Françaises.*

FRIZELANDE . . . *Major du Régiment du Châtelet Cavalerie.*

FAURE . . . *Capitaine de Grenadiers de Mirabeau.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 407

FONDOUX . . . Major du Régiment d'Oleron Infanterie.

FAVEROLLES . . . ci-devant Capitaine au Régiment de Bugey.

FAVANCOURT . . . Sous - Brigadier des premiers Mousquetaires.

FRANSART . . . Capitaine de Canoniers.

FONTENAILLES . . . Capitaine de Bombardiers.

FROMENT . . . Capitaine au Régiment d'Orléans Cavalerie.

FAGES . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Auxerrois.

FOUCAULT . . . Capitaine au Régiment du Roi Infanterie.

FILTZ . . . Maréchal des Logis des Gendarmes.

FIERTS . . . Ingénieur.

FONSERMOIS . . . Ingénieur.

FICHER . . . Lieutenant de la Compagnie générale des Gardes Suisses.

GIRAULT . . . Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie du Maine.

GREU . . . Capitaine au Régiment d'Anjou Infanterie.

GOBERT Capitaine au Régiment de Champagne.

GREBONVAL Maréchal des Logis des Gardes.

GUERRY DES CREPINIERES . . . Lieutenant de Roi de Philippeville.

GALEAN DE CHATEAUNEUF . . . Lieutenant-Colonel réformé d'Infanterie.

GRANGEMONT Lieutenant de Roi de Monaco.

GIMEL Lieutenant-Colonel du Régiment du Prince Charles.

GAYA Major du Régiment de Saint-Sulpice Infanterie.

DESGARMENS commandant le second bataillon de Nettancourt.

GALLIAT DE MONTAGNY . . . Capitaine réformé du Régiment d'Auriac.

GONDRAS Garde du Corps.

GRAND-CHAMP . . . Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.

GUILLEBON . . . Capitaine au Régiment du Roi Cavalerie.

GUERIN (CHEVALIER) Lieutenant au second bataillon de l'Isle de France.

GERFAUX DE SAILLY . . . Capitaine au Régiment
de Lyonnois.

GOULET DE MONTLIBERT . . . Ingénieur.

GOULET BREVANNE . . . Ingénieur.

GITTARD . . . Ingénieur.

HUGONY . . . Capitaine au Régiment de Mortemart Infanterie.

JONQUIERES . . . Capitaine au Régiment d'Aubusson Cavalerie.

JOUFFREY . . . Lieutenant de Roi de Mont-Dauphin.

JAUCOURT DE LA VAISERIE . . . Capitaine de Grenadiers de la Marine.

M. de Jaucourt quitta sa Compagnie en 1764 pour être Colonel du Régiment de Montferrat. C'étoit un Officier qui avoit bien du mérite.

JAYARY . . . ci-devant Capitaine au Régiment d'Infanterie du Maine.

JUBERT . . . Maréchal des Logis des Chevaux-Légers

JONVILLE . . . Ingénieur.

JACQUET . . . Ingénieur.

L'HUILLIER . . . Commandant à Antibes.

IL s'étoit distingué par son intelligence & sa

bravoure dans un grand nombre d'actions de guerre.

LA VILLENEUVE . . . *Aide-Major des Gardes du Corps.*

Ces sortes de places n'étoient données qu'à des Officiers du plus grand mérite.

L'IVERNE . . . *Capitaine au Régiment d'Esclainvilliers Cavalerie.*

LA RUELLÉ . . . *Capitaine au Régiment de Quintin Cavalerie.*

LA FERRONAYE *Maître de Camp de Cavalerie.*

LA COSTE DE POMPADOUR . . . *Colonel réformé d'Infanterie.*

LESSART . . . *Maître de Camp de Cavalerie.*

LA MUELLE . . . *Exempt des Gardes du Corps.*

LOUBERT . . . *Capitaine au Régiment des Vaisseaux.*

LUTZELBOURG . . . *Capitaine réformé de Rozen Cavalerie.*

LE BLANC *Major réformé du Régiment de Goas.*

LEFEBVRE *Capitaine au Régiment d'Orléans Infanterie.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 411

L'ESCLOTAIRE . . . *commandant le second bataillon
d'Auvergne.*

LIVRY . . . *Lieutenant-réformé des Carabiniers.*

LA SERRE LA RAZETTE . . . *Capitaine réformé de
Dauphin Infanterie.*

LA CHAPELLE . . . *Major du Régiment de Gatinois
Infanterie.*

LA MATTE . . . *Capitaine-Aide-Major de Tou-
raine Infanterie.*

LA VARENNE . . . *Sous-Brigadier des Gardes du
Corps.*

LA BARLIERE . . . *Lieutenant de Roi du Château
de Sedan.*

L'ÉPINE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment du
Roi Cavalerie.*

LA FERONNAYE . . . *Lieutenant-Colonel du Com-
missaire Général de la Cavalerie.*

LAFONDS *Maréchal des Logis des Gen-
darmes.*

LONGAUNAY (COMTE) *Capitaine au Régiment de
la Vrillière Dragons.*

LONGUEVILLE . . . *ci-devant Capitaine au Régi-
ment d'Infanterie de Bourgogne.*

LA BOULAYE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment
d'Aunis.*

LA MINOTTIERE . . . *Lieutenant-Colonel réformé de Watteville Dragons.*

LA PEROUSE DE L'ESTANG . . . *Lieutenant-Colonel de Forsat Cavalerie.*

LUTZELBOURG . . . *Lieutenant-Colonel réformé de Cavalerie.*

LA PUJADE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Forest.*

LA ROBINIERE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Barrois.*

LA DAUPHIE CHEYLADET . . . *Lieutenant-Colonel de Noailles Cavalerie.*

LA HAS . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment des Cravattes.*

LA PORTERIE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Charolois.*

LA LOUVIERE . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Mont-Peyroux Cavalerie.*

LA SABLIERE . . . *Lieutenant de Roi de Bedford.*

LA FACIE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes.*

LA COMBE *Capitaine au Régiment de Net-tencourt.*

LA VASSETTE . . . *Major du Régiment de Rouergue.*

LA CHAISE *Capitaine de Grenadiers de Mortemart.*

LA BESSIERE . . . *Maréchal des Logis de la première
Compagnie des Mousquetaires.*

LACO . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de
Vermandois.*

LA BILLONNIERE *Major du Régiment Royal
Infanterie.*

LA CHARME *Capitaine de Grenadiers au Ré-
giment d'Orléans.*

LA VALTRIE *Capitaine de Grenadiers au Régiment
de Limosin.*

LA TOUR DE CAMP *Sous-Aide-Major des
Gardes Françaises.*

LA TOUR D'Auvergne . . . *Capitaine au Régiment
de Limosin.*

LA SALLE . . . *Capitaine au Mestre de Camp Géné-
ral des Dragons.*

LA VALADE . . . *Major du Régiment de Coesquen
Infanterie.*

LA BROUSSE . . . *Capitaine de Canoniers dans Royal
Artillerie.*

LOUVAIN . . . *Capitaine dans Royal Artillerie.*

LUMINADE *Capitaine de Grenadiers de Berri.*

LERINAY . . . *Major du Régiment de Toulouse In-
fanterie.*

LA MOTTE . . . commandant le second bataillon
des Vaisseaux.

LA BRUNIE . . . commandant le second bataillon de
Bourbon.

LAFOND . . . Lieutenant réformé dans Hautefort
Dragons.

LA LOURZELE . . . Capitaine au Régiment de
Bragellone.

LA BORDE . . . Capitaine au Régiment de Hautefort
Dragons.

LEVISTON . . . ci-devant Major de la Citadelle de
Metz.

L'HERAULT . . . Major réformé dans le Régiment
Dragons Dauphin.

LA LUZERNE . . . Enseigne de la première Compa-
gnie des Mousquetaires.

LA DEVEZE . . . commandant le troisième bataillon
de Royal Artillerie.

L'ARTIGUE . . . Capitaine au Régiment Royal Ar-
tillerie.

LE BRUN . . . Cheval-Léger.

LA COUR . . . Ingénieur.

LIBERTAT . . . Lieutenant-Colonel du Régiment de
Nivernois.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 415

MARNAY . . . *Enseigne des Gardes du Corps.*

MORTANY . . . *ci-devant Colonel d'un Régiment de
Houffarts.*

MARSIN *Mestre de Camp du Régiment des
Cravattes.*

MONFUERDUN . . . *Major du Régiment de Dra-
gons de Verac.*

LE PRINCE DE MARCHIORRE . . . *Capitaine réformé
dans Hautefort Dragons.*

MOUCHY . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Anjou
Cavalerie.*

MAILLY LIVET *Capitaine de Grenadiers au
Régiment de Champagne.*

MONTREAU *Capitaine réformé de Cavalerie.*

MOIRIA *Lieutenant-Colonel réformé d'In-
fanterie.*

MARCLESY *Capitaine au Régiment de
Courten.*

MONTENAL *Capitaine au Régiment de Ca-
rabiniers.*

MAMAS *Major de Neuf-Brisack.*

LE CHEVALIER DE MONTAUBAN . . . *Exempt des
Gardes du Corps.*

MERIALS . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment Royal Roussillon.*

MANVILLE . . . *Lieutenant de Roi du Château de Pierre-encise.*

MELLERAY . . . *Lieutenant-Colonel du Régiment de Boulonnois.*

MARTEVILLE . . . *Lieutenant-Colonel de Villeroi Cavalerie.*

MEDONY . . . *Lieutenant - Colonel du Régiment Royal Italien.*

MONTHOLON . . . *Maréchal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires.*

MACÉ . . . *Maréchal des Logis des mêmes Mousquetaires.*

MONTIGNAC . . . *Lieutenant - Colonel d'Egmond Cavalerie.*

DE MONTZ . . . *Lieutenant-Colonel de Sully Cavalerie.*

MARTIMONT . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de Flandre.*

MONTAGU . . . *Capitaine de Grenadiers du Régiment de Coesquen.*

MONTMELIAN . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal.*

MONTEUIT

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 417

MONTUIT . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de Bretagne.

MISTRALS . . . Lieutenant de Grenadiers au Régiment des Gardes Françaises.

MAUROY . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de la Reine.

MARMONT . . . Major au Régiment de Condé Infanterie.

MARCILLAC . . . Major Régiment de la Marche Infanterie.

MILLANOUIT . . . Major au Régiment de Greder Allemand.

MALANAL Capitaine au Régiment de Soissons.

MONSURES Sous-Aide-Major de la Gendarmerie.

MAGNY . . . Capitaine de Grenadiers au Régiment de Brie.

MONTIGNY Lieutenant réformé au Régiment des Carabiniers.

MORANT . . . Lieutenant au Régiment du Commissaire Général de la Cavalerie.

MONTMEJAN . . . Major du Régiment de Noailles Infanterie.

MALLEVILLE . . . *Maréchal des Logis de la première Compagnie des Mousquetaires.*

MANNAISINIERE . . . *Brigadier de la première Compagnie des Mousquetaires.*

MARCELLE . . . *Brigadier de la première Compagnie des Mousquetaires.*

MONTINEL . . . *Brigadier d'Infanterie.*

MONTPEZAT . . . *Capitaine au Régiment des Gardes des Françoises.*

MAUPEOU . . . *Capitaine au Régiment des Gardes Françoises.*

MASSON . . . *Brigadier des Chevaux-Légers de la Garde.*

MONTAIGU *ci-devant Capitaine de Dragons.*

LA MOTTE BARACÉ . . . *Lieutenant d'Artillerie.*

MARANGE *Lieutenant Provincial d'Artillerie.*

DE MEUN LA FERTÉ . . . *Ingénieur.*

MAZILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

MILLE . . . *Lieutenant-Colonel de Furstemberg Cavalerie.*

NONANT *Lieutenant - Colonel réformé d'Infanterie.*

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 419

NARBONNE . . . *Lieutenant-Colonel de Mirabeau
Infanterie.*

NOVION . . . *Capitaine de Grenadiers du Régiment
Royal.*

NOGARET . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment
de Piémont.*

MOCEY (CHEVALIER) *Major du Régiment de
Vermandois.*

NEVILLETTE . . . *Capitaine au Régiment Dauphin
Infanterie.*

NOUY . . . *commandant le troisieme bataillon de
Normandie.*

NEVEU *Major des Chevaux - Légers de la
Garde du Roi.*

NOBLESSE . . . *Ingénieur.*

PELLEPORT *Meſtre de Camp d'un Régiment
de Cavalerie.*

PITOUS *Gouverneur de Villefranche.*

PRADEZET . . . *Capitaine au Régiment de Vexin.*

PENENYAN *Capitaine au Régiment des Vais-
seaux.*

PONCHERA : : : *Lieutenant au Régiment de Mor-
temart Infanterie.*

PASCAL Lieutenant-Colonel au Régiment de
Quercy.

PAILLE Lieutenant-Colonel au Régiment de
Touraine.

PERTUS Lieutenant de Roi de Navarreins.

PAULO Maréchal des Logis des premiers
Mousquetaires.

PREROBERT . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment d'Orléans.

PARISOT . . . Major de Cambrai.

PRASLON . . . Capitaine au Régiment de Bourgogne
Infanterie.

PUJOL ROMEL . . . Capitaine au Régiment d'Es-
mond Cavalerie.

PRUGE Capitaine au Régiment de Bour-
bonnois.

PIJART . . . commandant le quatrième bataillon de
Royal Artillerie.

PASCAL . . . Major au Régiment Desclous Cava-
lerie.

DU QUARTIER . . . Capitaine de Grenadiers au Ré-
giment de Normandie.

QUINUILLÉ . . . Major au Régiment de Nivernois
Infanterie.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS: 421

RENNEPONT . . . *Meſtre de Camp de Cavalerie.*

REMONDEL *Capitaine au Régiment de Mor-*
temart.

RABUTIN *Lieutenant-Colonel au Régiment de*
Silly Infanterie.

ROME . . . *Capitaine de Grenadiers au Régiment de*
Sault.

ROCHEMONT . . . *Maréchal des Logis des Gen-*
darmes.

RABAR . . . *Lieutenant-Colonel au Régiment d'An-*
goumois.

ROQUEFEUILLE *Lieutenant de Roi de Neuf-*
brisack.

LA ROULIÉ *Lieutenant-Colonel au Régiment*
de Santee.

LA REINTRIE *Commandant au Château de*
Brest.

REGUILLÉ *Lieutenant-Colonel au Régiment*
de Chaffonville, des troupes de M. l'Electeur de
Cologne.

RAS . . . *Major de Furnes.*

RAUTZAN . . . *Capitaine au Régiment de Greder*
Allemand.

RODEMACK . . *Lieutenant-Colonel du Régiment*
de Choiseul.

RICOUR . . . commandant le troisieme bataillon de
Picardie.

REFFUGE . . . commandant le second bataillon de
Bourgogne.

ROSSILLON . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment de Toulouse.

REILHAC . . . Maréchal des Logis de la seconde
Compagnie des Mousquetaires.

ROUVRAY . . . Cheval-Léger.

RIBIER . . . Major de Valenciennes.

SAINT-SENERICK . . . Lieutenant de Roi d'Ha-
ningue.

SAILLY DES MEURS . . . Capitaine réformé du Ré-
giment de Saule.

SISTRIERS . . . Capitaine au Régiment des Vais-
seaux.

SAINT-MICHEL . . . Lieutenant au Régiment de
Broglie Cavalerie.

SAINT-LAMBERT . . . Lieutenant de la Mestre de
Camp au Régiment de Firmacon.

SERT DE MARIE . . . Capitaine de Grenadiers au
Régiment de Piémont.

SENTRAILLES . . . Capitaine de Grenadiers au Ré-
giment de Laonois.

SAINT-MORICE . . . Capitaine de Canoniers.

**SAINTE-COLOMBE Lieutenant au Régiment
Royal Cavalerie.**

**SAINT-JULIEN . . . Lieutenant au Régiment de Gri-
gnan Cavalerie.**

SOISY . . . Capitaine au Régiment de la Sarre.

**SERMENT commandant à la Citadelle de
Nancy.**

**SEVIGNY . . . Lieutenant-Colonel du Régiment d'An-
lesy Cavalerie.**

**SAINTE-MARIE DU FAUZE . . . Lieutenant de Roi à
Villefranche.**

**SAINT-VICTOU . . . Lieutenant-Colonel au Régiment
d'Aubusson Cavalerie.**

**SAINT-GEORGES Lieutenants de Roi du Foré
Louis du Rhin.**

**SAINT-QUENTIN TURBELY . . . Lieutenant de Roi
d'Aire.**

**SORANS . . . Lieutenant-Colonel de Parabeyre Ca-
valerie.**

**SOLIGNAC . . . Lieutenant-Colonel du Régiment des
Carabiniers.**

**SAINT-AUY Enseigne des Gardes du Corps
du Roi.**

SAINT-OÛEN BEAUVAL . . . Capitaine au Régiment
de Bourzols Cavalerie.

SAINT-GERMAIN . . . Major du Fort S. André près
Safins.

SAINTE-MESME . . . Capitaine réformé de Mont-Pey-
roux Cavalerie.

SURBECK . . . commandant le second bataillon de
Greder Suisse.

SAINT-LEON . . . Lieutenant de Grenadiers au Ré-
giment de Poitou.

SAINT-ÉLOÏ . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment d'Oleron.

SAINT-HYRONIME . . . Capitaine au Régiment de
Limosin.

SAINT-ESTÈVE . . . Capitaine de Grenadiers de Ga-
tinois.

SAINT-VICTOR . . . Major du Régiment de Pelle-
port Cavalerie.

SAINT-CIR . . . Capitaine au Régiment de Vienne
Cavalerie.

SAINT-VINCENT . . . Capitaine au Régiment de la
Couronne.

SAULIERE . . . Capitaine de Grenadiers au Régi-
ment d'Artois.

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. 427

SENNEFONTAINE . . . *Sous-Lieutenant aux Gardes
Françoises.*

SAINT-GEORGE . . . *Capitaine au Régiment de
Nettancourt Infanterie.*

SOMMERY (Marquis de) . . .

SAINT-PAUL . . . *Capitaine au Régiment du Roi
Infanterie.*

SAINT-GENIES DE NAVAILLES . . . *Capitaine au Ré-
giment de Dragons Dauphin.*

SAINT-PAUL . . . *Aide-Major des Gardes Fran-
çoises.*

SAINT-SERKA . . . *Capitaine au Régiment d'Al-
face.*

SINFART . . . *Ingénieur.*

TOURNIN . . . *Lieutenant-Colonel de Charost Infan-
terie , & Brigadier.*

TALUENNE . . . *Lieutenant de Roi de
Menin.*

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-
Louis.

TAURIAC . . . *Capitaine au Régiment de Sault.*

TESTU . . . *Lieutenant-Colonel réformé d'Infan-
terie.*

TOURVILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

TAVAGNY . . . *Lieutenant-Colonel de Miromesnil Infanterie.*

TOURY . . . *Major au Régiment de Bourbon Infanterie.*

THEYS . . . *Sous-Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

TRUFFIN . . . *Major au Régiment de Montpeyroux Cavalerie.*

TURMENYES . . . *Major au Régiment de Hainaut Infanterie.*

TALANGE . . . *Capitaine réformé au Régiment de Dragons de Haute fort.*

TARRADE . . . *Ingénieur.*

TARDIF . . . *Ingénieur.*

VILLEMORT *Colonel d'un Régiment d'Infanterie.*

VARIES . . . *Commandant à Givet.*

VERNOUILLET . . . *Capitaine de Carabiniers.*

VILLERVILLE . . . *Lieutenant-Colonel du Mestre de Camp Général de Dragons.*

VILLERAZE *Capitaine au Régiment de Soissonnois Infanterie.*

VOCOCOURT Lieutenant-Colonel au Régiment de Courlandon Cavalerie.

VALMONT Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.

WILAINE Lieutenant-Colonel au Régiment de Chartres Cavalerie.

VILLENEUVE Lieutenant de Roi d'Arras.

VERAC DU POUJET Commandant à Bouillon.

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VAUZELLE Lieutenant Colonel au Régiment de Perche.

VILLEPEAUX Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises.

VILLENEUVE Lieutenant-Colonel au Régiment d'Oleron Infanterie.

VINEUX Commandant au Fort de l'Ecluse en Bresse.

VILLEMAM Major de Sarre-Louis.

VALLADON Major au Régiment de Mortemart Infanterie.

VALLON Major au Régiment de Livry Cavalerie.

VAILLON : : : : Capitaine de Grenadiers au Régiment de Guienne.

VERNEUIL Major au Régiment de Basigny.

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis. C'étoit un Officier fort distingué par son zèle & son courage.

VILLERAZE Capitaine au Régiment de Guienne.

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VACQUIER Capitaine au Régiment de Guienne.

VILLIERS LE MAURHIER : : : : Major du Régiment de la Reine Dragons.

VASSAN Capitaine au Régiment de Charost Infanterie.

VILLARS LUGIN Ingénieur.

YOUL Colonel réformé d'Infanterie.

YTHIER Lieutenant-Colonel de Montmain Cavalerie.

ZURLAUBEN Capitaine aux Gardes Suisses.

VOCOCOURT *Lieutenant-Colonel au Régiment de Courlandon Cavalerie.*

VALMONT *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

WILAINE *Lieutenant-Colonel au Régiment de Chartres Cavalerie.*

VILLENEUVE ... *Lieutenant de Roi d'Arras.*

VERAC DU POUJET ... *Commandant à Bouillon.*

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VAUZELLE ... *Lieutenant Colonel au Régiment de Perche.*

VILLEPEAUX ... *Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises.*

VILLENEUVE ... *Lieutenant-Colonel au Régiment d'Oleron Infanterie.*

VINEUX ... *Commandant au Fort de l'Ecluse en Bresse.*

VILLEMAM ... *Major de Sarre-Louis.*

VALLADON ... *Major au Régiment de Mortemart Infanterie.*

VALLON *Major au Régiment de Livry Cavalerie.*

T A B L E

*DES noms des Grands-Croix, Commandeurs &
Chevaliers de Saint-Louis, contenus dans ce
second Volume.*

A BEL:	393	Arnault d'.	400
Achy d'.	52	Arquet d'.	284
Aides des.	127	Artagnan d'.	49
Aidie d'.	400	Artagnan d'.	80
Aiguille d'.	376	Asfeld d'.	318
Alanzy d'.	289	Asfeld d'.	356
Albergotti d'.	63	Astor d'.	400
Alegre d'.	223	Avaray d'.	222
Alefme d'.	149	Aubarede d'.	100
Alfonse d'.	124	Aubrieres des.	117
Aligny d'.	66	Audiffret d'.	377
Amigny d'.	373	Audigné d'.	32
Anglée de l'.	291	Auger d'.	326
Anglure d'.	283	Avignon d'.	12
Angosse d'.	282	Avignon d'.	121
Anty d'.	158	Anlezy d'.	320
Aouft d'.	399	Avollé d'.	124
Arcy d'.	124	Auzé d'.	400
Arcy d'.	284	Auzeville d'.	324
Arennes d'.	92		
Arennes des.	264	B.	
Argelos d'.	374	Bachevilliers.	64
Arnaud d'.	287	Bailleul.	396

TABLE DES NOMS.

431

Balivieres.	5	Bécaine.	152
Bambigny.	393	Beliar.	395
Bar.	176	Bellair.	396
Bara.	288	Bellandean,	157.
Barail duf.	275	Bellefonds.	362
Baravy.	361	Bellevesc.	122
Barbasan.	396	Belocier.	395
Barbesieres.	193	Belfunce.	202
Bardon.	396	Belthou.	126
Barere.	<i>ibid.</i>	Benoist.	396
Barmont de Thoiras.	<i>ibid.</i>	Beranger.	394
Baron.	290	Berangeries des.	286
Barriere.	394	Bergeries-Francieu des.	150
Barville.	395	Bernard.	79
Bassabas	119	Bernard.	182
Batie de la.	156	Bernard.	394
Battue de la.	337	Bernieres.	360
Baudot.	188	Bert.	394
Bauyn.	248	Berthelot.	395
Bearnes.	152	Berthin.	122
Beaucham	396	Bertou	394
Beaucorroy.	365	Berulle.	360
Beaujeu.	123	Berwick.	227
Beaujeu.	317	Berzieux.	396
Beaulieu.	363	Bibion.	391
Beaumanoir.	393	Bidou.	394
Beaune.	381	Bidou le cadet.	<i>ibid.</i>
Beaupuy.	365	Biffy.	136
Beauregard.	396	Blainville.	357
Beauvais.	141	Blanchon des Bordes.	395

Blanzy.	396	Boudeville.	392
Blecourt.	197	Bouleville.	283
Bligny.	359	Boullaye de la.	284
Bocquet du.	288	Bourdet du.	111
Boece.	362	Bourges Surmaison.	395
Bogue.	394	Bourguet du.	285
Boham.	81	Bourneuf.	181
Boirecloud la Baudiere.	394	Bourg du.	44
Boirvaux.	158	Boutel de Francœville.	121
Boiricheux.	395	Boutillon.	396
Beis des Perches du.	125	Bouzols.	357
Beisot.	285	Bourzonval.	395
Boisandré.	395	Bracq.	396
Boisse.	394	Bragelonne.	286
Boisseleau.	26	Brazilly.	394
Boissy.	66	Bremoi.	159
Bolhen.	120	Bremont.	288
Bombelles.	395	Bresséy.	291
Bondy.	282	Breteche.	393
Bonlieu.	394	Brêteuil.	289
Bonnele.	269	Breteuille.	393
Bonnet.	152	Bretoche de la.	187
Bono.	396	Bretonniere de la.	234
Bony.	277	le Breuil.	127
Bordeaux.	158	Brice.	394
Bordeffre.	395	Briçonnet.	289
Bossio.	395	Brie de la.	158
Borinont.	126	Brilhac.	302
Bouchardiere.	283	Briffac.	365
Bouchar de Rigal.	393	Brogie.	359
		Broiffart.	

TABLE DES NOMS. 431

Balivieres.	5	Bécaïne.	152
Bambigny.	393	Beliar.	395
Bar.	176	Bellair.	396
Bara.	288	Bellandeau.	157
Barail du.	275	Bellefonds.	362
Baravy.	361	Bellevese.	122
Barbasan.	396	Belocier.	395
Barbesfieres.	193	Belfunce.	202
Bardon.	396	Belthou.	126
Barere.	<i>ibid.</i>	Benoist.	396
Barmont de Thoiras.	<i>ibid.</i>	Beranger.	394
Baron.	290	Berangeries des.	286
Barriere.	394	Bergeries-Francieu des.	150
Barville.	395	Bernard.	79
Bassabas	119	Bernard.	182
Batie de la.	156	Bernard.	394
Battue de la.	337	Bernieres.	360
Baudot.	188	Bert.	394
Bauyn.	248	Berthelot.	395
Bearnes.	152	Berthin.	122
Beaucham	396	Bertou	394
Beaucorroy.	365	Berulle.	360
Beaujeu.	123	Berwick.	227
Beaujeu.	317	Berzieux.	396
Beaulieu.	363	Bibion.	391
Beaumanoir.	393	Bidou.	394
Beaune.	381	Bidou le cadet.	<i>ibid.</i>
Beaupuy.	365	Biffy.	136
Beauregard.	396	Blainville.	357
Beauvais.	141	Blanchon des Bordes.	395

TOURVILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

TAVAGNY . . . *Lieutenant-Colonel de Miromesnil Infanterie.*

TOURY . . . *Major au Régiment de Bourbon Infanterie.*

THEYS . . . *Sous-Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

TRUFFIN . . . *Major au Régiment de Montpeyroux Cavalerie.*

TURMENYES . . . *Major au Régiment de Hainaut Infanterie.*

TALANGE . . . *Capitaine réformé au Régiment de Dragons de Haute fort.*

TARRADE . . . *Ingénieur.*

TARDIF . . . *Ingénieur.*

VILLEMORT *Colonel d'un Régiment d'Infanterie.*

VARIES . . . *Commandant à Givet.*

VERNOUILLET . . . *Capitaine de Carabiniers.*

VILLERVILLE . . . *Lieutenant-Colonel du Mestre de Camp Général de Dragons.*

VILLERAZE *Capitaine au Régiment de Soissonois Infanterie.*

VOCOCOURT Lieutenant-Colonel au Régiment de Courlandon Cavalerie.

VALMONT Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.

WILAINE Lieutenant-Colonel au Régiment de Chartres Cavalerie.

VILLENEUVE Lieutenant de Roi d'Arras.

VERAC DU POUJET Commandant à Bouillon.

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VAUZELLE Lieutenant Colonel au Régiment de Perche.

VILLEPEAUX Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises.

VILLENEUVE Lieutenant-Colonel au Régiment d'Oleron Infanterie.

VINEUX Commandant au Fort de l'Ecluse en Bresse.

VILLEMAM Major de Sarre-Louis.

VALLADON Major au Régiment de Mortemars Infanterie.

VALLON Major au Régiment de Livry Cavalerie.

TOURVILLE . . . *Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.*

TAVAGNY . . . *Lieutenant-Colonel de Miromesnil Infanterie.*

TOURY . . . *Major au Régiment de Bourbon Infanterie.*

THEYS . . . *Sous-Lieutenant de Roi de la Citadelle de Metz.*

TRUFFIN . . . *Major au Régiment de Montpeyroux Cavalerie.*

TURMENYES . . . *Major au Régiment de Hainaut Infanterie.*

TALANGE . . . *Capitaine réformé au Régiment de Dragons de Hautefort.*

TARRADE . . . *Ingénieur.*

TARDIF . . . *Ingénieur.*

VILLEMORT . . . *Colonel d'un Régiment d'Infanterie.*

VARIES . . . *Commandant à Givet.*

VERNOUILLET . . . *Capitaine de Carabiniers.*

VILLERVILLE . . . *Lieutenant-Colonel du Mestre de Camp Général de Dragons.*

VILLERAZE . . . *Capitaine au Régiment de Soissonois Infanterie.*

VODOCOURT Lieutenant-Colonel au Régiment de Courlandon Cavalerie.

VALMONT Maréchal des Logis des Gendarmes du Roi.

WILAINE Lieutenant-Colonel au Régiment de Chartres Cavalerie.

VILLENEUVE Lieutenant de Roi d'Arras.

VERAC DU POUJET Commandant à Bouillon.

Il mourut avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VAUZELLE Lieutenant Colonel au Régiment de Perche.

VILLEPEAUX Sous-Lieutenant aux Gardes Françaises.

VILLENEUVE Lieutenant-Colonel au Régiment d'Oleron Infanterie.

VINEUX Commandant au Fort de l'Ecluse en Bresse.

VILLEMAM Major de Sarre-Louis.

VALLADON Major au Régiment de Mortemart Infanterie.

VALLON Major au Régiment de Livry Cavalerie.

VALLON : : : : Capitaine de Grenadiers au Régiment de Guenne.

VERNEUIL Major au Régiment de Basigny.

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis. C'étoit un Officier fort distingué par son zèle & son courage.

VILLERAZE Capitaine au Régiment de Guienne.

MORT avant d'être reçu Chevalier de Saint-Louis.

VACQUIER Capitaine au Régiment de Guienne.

VILLIERS LE MAURHIER : : : : Major au Régiment de la Reine Dragons.

VASSAN Capitaine au Régiment de Charost Infanterie.

VILLARS LUGIN Ingénieur.

YOUL Colonel réformé d'Infanterie.

YTHIER Lieutenant-Colonel de Montmain Cavalerie.

ZURLAUBEN Capitaine aux Gardes Suisses.

DES NOMS.

437

Fouillage du.	122	Foucault.	407	
Fouquieres.	68	Fougeres des.	402	
Fez.	286	Fourneaux des.	289	
Ficher.	407	Fouville.	406	
Fiennes.	227	France.	290	
Fiers.	407	Fränfart.	407	
Filtz.	233	Fréne.	281	
Filtz.	285	Freziere de la.	138	
Filtz.	407	Freziere de la.	339	
Fimarcon.	406	Fricaud.	124	
Flèche.	ibid.	Frizelande.	406	
Flamant.	121	Fromont.	407	
Flamanville.	34	202	Gagné de la.	201
Flamarens.	46	Gaffart.	201	
Fond de la.	286	Gaffart.	282	
Fondoux.	407	Galean de Châteauneuf.	408	
Fongoffien.	406	201	Galliat de Montagny.	ibid.
Fonfermois.	407	Ganges.	122	
Fontaines des.	119	Gargas.	126	
Fontbeaufard.	224	Gasquet.	407	
Fontenai.	406	Gaudieres des.	401	
Fontenailles.	407	Gauville.	121	
Fonteroc.	283	Gaya.	408	
Fontienne.	406	Gennes.	269	
Foutlogne.	151	Gerfaux de Sailly.	409	
Fonville.	186	Gevaudan.	240	
Forcade.	336	Gibandiere.	215	
Forcieux.	406	Gimel.	408	
Forest de la.	118	Girault.	407	
Fosse de la.	283			

Gironville.	158	Guiscard.	48
Gisual.	295	H.	
Gistard.	409	Harcourt.	101
Gos.	331	Has la.	412
Gobert.	408	Hâulles des.	401
Gondras.	412	Haumont d'.	281
Gont.	391	Hautefort d'.	20
Gouffier.	320	Hautefort d'.	405
Goulet de Montlibert.	331	Hauterive d'.	248
Goulet Brevanne.	407	Héere.	334
Goulet de Montlibert.	331	Herauld l'.	414
Grammont.	329	Hesly.	52
Grad-champ.	408	Hons des.	401
Grandcombe.	331	Houdreville.	283
Grand-Maison.	287	Houel d'.	334
Grandval.	331	Houville d'.	203
Grandvilliers.	189	Houville d'.	405
Grangemont.	408	Hugony.	409
Gravefon.	339	Huillier l'.	212
Gréboval.	408	Humberfan.	119
Greder.	339	Humermont d'.	126
Gréfigny.	101	Huxelles d'.	48
Grieu.	407	I.	
Grimaldi.	139	Igulville d'.	181
Gua.	372	Illiers d'.	140
Guerchy.	73	Imecourt d'.	238
Guerin.	408	Imecourt d'.	378
Guerry des Crepinettes.	212	Illes des.	401
Gaignes.	283	Iverne l'.	410
Guillebon.	408		

DES NOMS.

441

Maignon.	200	Mistrals.	417
Marte la.	414	Mocécy.	419
Maupeou.	418	Moigia.	415
Maurepart.	119	Monfuerdun.	415
Mauroy.	58	Menfures.	417
Mauroy.	417	Mentagnac.	152
May du.	405	Montagu.	416
Mazel.	226	Montaigu.	418
Mazille.	418	Montalan.	119
Médony.	416	Montaret.	152
Mélleray.	ibid.	Montbriso.	242
Melun.	223	Montauban.	415
Ménonville.	291	Montaufée.	127
Ménou.	355	Montbarthier.	311
Merials.	416	Montcault.	151
Mesgrigny.	3	Montel.	266
Mesnil.	119	Montelar.	120
Mesnil.	192	Montenal.	419
Mesnil d'Ardoncel.	58	Montet.	186
Mesnil Grandpré.	121	Monteuin.	417
Messeliere de la.	151	Montgeorges.	276
Meun la Ferté.	418	Montgommery.	32
Meuville.	53	Montgon.	190
Mianne.	127	Montholon.	416
Milancourt.	151	Mentignac.	ibid.
Millanouit.	417	Montigny.	121
Mille.	418	Montigny.	417
Minottiere la.	412	Montinel.	418
Miremont.	120	Montjour.	158
Mixepoix.	118	Montifon.	124

Montmejan.	417	Nancas.	382
Montmelian.	416	Nesle.	283
Montpezat.	418	Neveu.	419
Montplacé.	288	Nevillette.	222
Montplaisir.	230	Neuville de la.	350
Mont-Revel.	255	Nierr.	214
Montreau.	415	Nobleffe.	419
Montz.	416	Nagaret.	222
Morant.	417	Noir.	153
Mornay Pontchoa.	221	Nenaut.	418
Mortagne.	222	Nouy.	222
Mortany.	415	Nevion.	221
Morton.	221	Nevion.	419
Môche.	298	Neuville.	403
Motte de la.	227	Noyers.	220
Motte de la.	289	Noyers.	225
Mette la.	414	O.	
Mouchan.	217	O'Brien d'.	387
Mouchet.	431	Octoville d'.	400
Mouchet du.	401	Olive.	283
Mouchy.	415	Olives d'.	404
Moulineau.	241	Olivier d'.	197
Moulineau.	282	Oncourt d'.	221
Mouffeau du.	405	Ondes.	406
Marçay.	352	Orange d'.	8
Maret.	270	Ongemont d'.	149
Mastelliere la.	410	Ongemont d'.	182
N.		Osnoy d'.	285
Narbonne.	211	P.	
Narbonne.	419	Paille.	420

DES NOMS.

Palleres.	122	Pleffis.	125
Paratte.	62	Pointis.	ibid.
Parcade.	351	Polandre.	122
Parifot.	420	Pommery.	425
Paris des.	120	Ponchera.	419
Pas du.	121	Pontbrian.	120
Pascal.	420	Pouton de Xaintraillies.	119
Pascal.	ibid.	Pontsegur.	197
Paulet.	122	Porta de Marie.	422
Paulet.	123	Portal.	381
Paulo.	420	Porterie la.	412
Pelleport.	98	Poudens.	358
Pelleport.	419	Pradezet.	419
Penenyan.	ibid.	Prand.	286
Perieres de Saint-Mars.	286	Praslin.	259
Perouffe de l'Estrang la.	412	Praslon.	420
Pertus.	420	Prerobert.	ibid.
Pery.	211	Presle.	109
Pesyr.	124	Prince.	207
Peyrat.	ibid.	Prince de Marchiore le.	115
Peyrat.	286	Prindelet.	287
Peyraud.	ibid.	Provenchere.	119
Peyre.	402	Prage.	420
Phiffer.	379	Puiguyon.	16
Philippe.	241	Pujade la.	412
Pignan.	291	Pujol-Romel.	420
Pijart.	420	Pujols.	150
Pinnfac.	380	Puisegur.	105
Pirous.	419	Puy Montdragon.	124
Plancy.	216	Puyrobert.	283

Montmejan.	417	Nanclas.	382
Montmelian.	416	Nefle.	283
Montpezat.	418	Nèveu.	419
Montplacé.	288	Neville.	282
Montplaisir.	210	Neuville de la.	350
Mont-Revel.	255	Nierr.	214
Montreau.	415	Nobleffe.	419
Montz.	416	Nogaret.	214
Morant.	417	Noir.	153
Mornay Pontchoa.	211	Nenaut.	418
Mortagne.	212	Nouy.	214
Mortany.	415	Navion.	211
Merton.	221	Nevion.	419
Méche.	298	Neuville.	403
Motte de la.	227	Noyers.	220
Motte de la.	229	Noyers.	225
Motte la.	414	O.	
Mouchan.	217	O'Brien d'.	387
Mouchet.	481	Octoville d'.	400
Mouchet du.	401	Olive.	283
Mouchy.	414	Olives d'.	404
Moulineau.	241	Olivier d'.	197
Moulineau.	282	Oncourt d'.	221
Mouffean du.	405	Oudes.	406
Marçay.	352	Orange d'.	8
Maret.	170	Ongemont d'.	149
Martellière la.	410	Ongemont d'.	182
N.		Omoy d'.	283
Narbonne.	211	P.	
Narbonne.	419	Palle.	410

DES NOMS.

Palleres.	122	Pleffis.	125
Paratte.	62	Pointis.	ibid.
Pargade.	351	Polandre.	212
Parifot.	420	Pommery.	425
Paris des.	120	Ponchera.	419
Par du.	121	Pontbrian.	320
Pascal.	420	Ponton de Xaintrailles.	119
Pascal.	ibid.	Pontsegur.	197
Paulet.	122	Porta de Marie.	421
Paulet.	125	Portal.	301
Pauilo.	420	Porterie la.	412
Pelleport.	98	Poudens.	368
Pelleport.	419	Pradezet.	429
Penenyan.	ibid.	Prand.	286
Perieres de Saint-Mars.	286	Prallin.	279
Perouffe de l'Estang la.	412	Prallon.	420
Pertus.	420	Prerobert.	ibid.
Pery.	211	Presle.	109
Pesyr.	124	Prince.	207
Peyrat.	ibid.	Prince de Marchiore le.	105
Peyrat.	286	Prindelet.	287
Peyraud.	ibid.	Provenchere.	119
Peyre.	402	Pruge.	420
Phiffer.	379	Puiguyon.	16
Philippe.	241	Pujade la.	412
Pignan.	291	Pujol-Romel.	420
Pijart.	420	Pujols.	150
Pianfac.	380	Puisegur.	105
Pitous.	419	Puy Montdragon.	124
Plancy.	216	Puyrobert.	283

Quadt.	1308	Rieutort.	388
Quartier du.	1420	Rigollot.	154
Quefnel.	154	Riquet.	296
Quinçon.	158	Rivière.	151
Quinson.	163	Robert.	261
Quinville.	1420	Roberts des.	374
R.	1604	Robinsierre la.	1421
Rabar.	1421	Roche-Long-champ.	119
Rabutin.	1421	Rochemont.	1421
Rapoulet.	1421	Rocheret du.	1421
Ras.	1421	Rode de la.	136
Rassay.	1421	Rodemack.	1421
Rassant.	1421	Rome.	1421
Ratouin.	1421	Romery.	1421
Raudot.	1421	Roque-Bé-lac.	1421
Retignan.	1421	Roquefeuille.	1421
Rautzan.	1421	Roquette de la.	1421
Ressuge.	1421	Roseaux.	1421
Requille.	1421	Rosier des.	1421
Railhac.	1421	Rouillon.	1421
Reinack.	1421	Roucy.	1421
Reintric.	1421	Rougon.	1421
Remondel.	1421	Roulié la.	1421
Rennepont.	1421	Roussel.	1421
Repaire du.	1421	Rousselot l'aîné.	1421
Repaire du.	1421	Roussereau.	1421
Resigny.	1421	Rouvray.	1421
Ribier.	1421	Roux.	1421
Rigour.	1421	Rozel.	1421

DES NOMS.

Ruelle la.	410	Saint-Léon.	414
Sablère la.	412	Saint-Louis.	268
Saillant.	36	Saint-Loup.	284
Saillibray.	158	Saint-Mars.	286
Sailly.	103	Saint-Mauris.	158
Sailly des Moors.	422	Saint-Michel.	422
Saint-Amant.	171	Saint-Morice.	425
Saint-André.	86	Saint-Moris.	125
Saint-Auy.	423	Saint-Moris.	125
Saint-Cir.	424	Saint-Ouen Beauval.	424
Sainte-Colombe.	413	Saint-Paul.	425
Sainte-Croix.	284	Saint-Paul.	ibid.
Sainte-Hermine.	198	Saint-Pau.	396
Sainte-Marie du Fauze.	423	Saint-Pierre.	236
Sainte-Maure.	282	Saint-Pierre.	383
Sainte-Mesme.	424	Saint-Quentin Turbilly.	425
Saint-Eloy.	ibid.	Saint-Sauveur.	153
Saint-Esteve.	ibid.	Saint-Secund.	386
Saint-Fremond.	53	Saint-Senerick.	412
Saint-Genies de Navailles.	425	Saint-Serka.	425
Saint-Georges.	123	Saint-Simon.	163
Saint-George.	423	Saint-Viance.	99
Saint-George.	425	Saint-Victor.	284
Saint-Germain.	424	Saint-Victou.	425
Saint-Hypolite.	ibid.	Saint-Vincent.	ibid.
Saint-Julien.	423	Saint-Victor.	424
Saint-Lambert.	422	Salandre.	122
Saint-Laurent.	128	Salle de la.	123
		Salle la.	413

Saller	186	Sorans.	212
Sanguien.	120	Sort de Marie.	412
Sarlan.	129	Soyche de Cheyladet.	284
Sargault.	153	Souternon.	42
Savigny.	121	Souvieille.	186
Savines.	384	Souville.	282
Sauliere.	444	Stockenberg.	181
Schbeville.	30	Streiff.	231
Segur.	20	Swartz.	283
Seignan.	122	Suignaux.	400
Seignier.	196	Surbeck.	28
Selye.	175	Surbeck.	414
Seapefontaine.	425	Surriere.	290
Seutrailles.	412	Surville.	130
Seraucourt.	120	Suzy.	288
Seignan.	102	Suzy.	391
Serment.	415	T.	
Serre la Raze.	411	Talange.	426
Serres de Courtales.	112	Tallard.	59
Seville.	144	Taluenne.	425
Servon.	96	Tardif.	383
Sevigny.	413	Tardif.	426
Sienna.	208	Tarrad.	212
Siffredy.	50	Tassy.	158
Sinfart.	425	Tastel.	159
Siongeat.	389	Tavagny.	426
Sistriers.	422	Tauriac.	425
Soisy.	423	Terradelle.	289
Solignac.	212	Terrat.	286
Sommery.	425	Tessé.	107

DES NOMS. 447

Taffé.	261	Turmenyes.	<i>ibid.</i>
Taffu	425	Turquet.	158
Thail.	124	U.	
Thail.	159	Urban d'.	256
Thieveneau de la Garde.	123	V.	
Theys.	426	Vacquier.	428
Thianges.	68	Vallac.	35
Thiebault.	158	Vaiffe de la.	128
Thouy.	208	Valade la.	413
Tisserac.	157	Valavoir.	123
Tot.	183	Valeilles.	175
Touche de la.	284	Valladon.	427
Touloujac.	120	Vallieres.	228
Tour de la.	78	Vallon.	428
Tour d'Auvergne la.	413	Vallon.	427
Tour de Camp la.	<i>ibid.</i>	Vallouze.	385
Tournefort du Viriet.	288	Valmont.	427
Tournemine.	185	Valory.	165
Tournin.	425	Valsemé.	322
Tourville.	285	Valtrie la.	412
Tourville.	426	Varenne la.	<i>ibid.</i>
Toury.	<i>ibid.</i>	Vassette la.	412
Tracy.	146	Vandeuil.	285
Travers.	287	Vandeuvre.	149
Traverset.	278	Vantelet.	282
Traversonne.	49	Varennes.	216
Trebon.	<i>ibid.</i>	Varies.	426
Tronchot.	288	Vassan.	428
Tronquoy.	286	Vaubecourt.	21
Truffin.	426	Vaubernard.	284

448 *TABLE DES NOMS.*

Vaucieux.	121	Villeneuve.	427
Vaudrey.	70	Villepeaux.	<i>ibid.</i>
Vauglissan.	153	Villepion.	43
Vauzelle.	427	Villeraze.	426
Velli.	127	Villeraze.	428
Verac du Poujet.	427	Villeroi.	384
Verduffan.	127	Villerville.	426
Verger du.	403	Villefablon.	284
Verneuil.	428	Villiers.	157
Vernouillet.	426	Villiers le Morhier.	428
Verfeilles.	299	Villiers le Morhier.	201
Vesle.	405	Viné.	399
Vibraye.	382	Vineux.	427
Vienne.	61	Violene.	153
Villaincourt.	52	Visé.	112
Villaines.	83	Vivier.	375
Villars.	152	Vivieres.	288
Villars.	176	Vococourt.	427
Villars.	289	Vraignes.	232
Villars Lugin.	428		W.
Ville.	127	Wagner.	107
Ville.	153	Wert.	290
Villebrosse.	289	Wilaine.	427
Villedieu.	121		X.
Villefort.	151	Ximenès.	254
Villeman.	427		Y.
Villemeur.	50	Youl.	428
Villemort.	426	Ythier.	<i>ibid.</i>
Villeneuve.	410		Z.
		Zurlauben.	75
		Zurlauben.	428

Fin de la Table.

Addition à la Table des Noms du Tome II.

A.		Avignon d'.	
Agéult d'.	403	Aurout d'.	401
Aigremont.	401	B.	
Aiguil d'.	403	Barliere la.	418
Arcy d'.	402	Barreau.	402
Asennès d'.	401	Bessiere la.	413
Armoulin d'.	403	Billonierre.	413
Arnault d'.	402	Blanc le.	410
Arpentigny d'.	404	Borde la.	414
Artigue l'.	414	Bordes des.	404
Astier d'.	402	Boulaye la.	411



TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce second Volume.

<i>P</i> ROMOTION du 8 Février 1694.	Page. 1
<i>P</i> romotion de l'année 1695.	128
<i>C</i> réation de l'année 1697.	154
<i>P</i> romotion de l'année 1700.	160
<i>N</i> omination des Chevaliers depuis 1701.	295

FIN de la Table des Titres.

DES NOMS.

Palleres.	122	Pleffis.	125
Paratte.	62	Pointis.	ibid.
Pargade.	151	Polandre.	122
Parifot.	420	Pommery.	425
Paris des.	120	Ponchera.	419
Pas du.	121	Pontbrian.	120
Pascal.	420	Ponton de Xaintraillies.	119
Pascal.	ibid.	Pontfegur.	197
Paulet.	122	Porta de Marie.	421
Paulet.	125	Portal.	381
Paslo.	420	Porterie la.	412
Pelleport.	98	Poudens.	388
Pelleport.	419	Pradezet.	419
Penenyan.	ibid.	Prand.	286
Perieres de Saint-Mars.	286	Prallin.	159
Perouffe de l'Eftang la.	412	Prallon.	420
Pertus.	420	Prerobert.	ibid.
Pery.	211	Prelle.	109
Pesyr.	124	Prince.	207
Peyrat.	ibid.	Prince de Marchiore le.	105
Peyrat.	286	Prindelet.	287
Peyraud.	ibid.	Provenchere.	119
Peyre.	402	Pruge.	420
Phiffer.	379	Puiguyon.	16
Philippe.	241	Pujade la.	412
Pignan.	291	Pujol-Romel.	420
Pijart.	420	Pujols.	150
Pianfac.	380	Puifegur.	105
Pirous.	419	Puy Montdragon.	124
Plancy.	216	Puyrobert.	283

Quadt.	41608	Rieutort.	488
Quartier du.	41608	Rigollot.	154
Quefnel.	41608	Riquet.	196
Quinçon.	41608	Rivière.	151
Quinson.	41608	Robert.	161
Quinville.	41608	Roberts des.	374
R.	41608	Robinier la.	421
Rabar.	421	Roche-Long-champ.	179
Rabutin.	421	Rochemont.	421
Raouffet.	84	Rocheret du.	407
Ras.	421	Rode de la.	156
Raslay.	421	Rodemack.	421
Rassant.	421	Rome.	421
Ratouin.	421	Romery.	421
Raudot.	421	Roque-de-la.	421
Retignan.	421	Roquefeuille.	386
Rautzan.	421	Roquefeuille.	421
Refuge.	421	Rquette de la.	151
Reguille.	421	Roseaux.	399
Reilhac.	421	Rosier des.	126
Reinack.	75	Rouillon.	421
Reintric.	421	Roucy.	421
Remondel.	421	Rougon.	151
Rennepont.	421	Roulié la.	421
Repaire du.	126	Roussel.	156
Repaire du.	147	Rousselot l'ainé.	421
Resigny.	421	Rouffereau.	421
Ribier.	421	Rouvray.	421
Rigour.	421	Roux.	107
		Rozel.	257

D E V O T I O N S.

Buëlle la.	410	Saint-Léon.	424
Sabliere la.	412	Saint-Louis.	468
Saillant.	36	Saint-Loup.	284
Saillibray.	158	Saint-Mars.	286
Sailly.	103	Saint-Mauris.	154
Sailly des Meurs.	422	Saint-Michel.	412
Saint-Amant.	171	Saint-Morice.	425
Saint-André.	86	Saint-Moris.	125
Saint-Auy.	423	Saint-Moris.	127
Saint-Cir.	424	Saint-Ouen Beauval.	424
Sainte-Colombe.	413	Saint-Paul.	425
Sainte-Croix.	284	Saint-Paul.	ibid.
Sainte-Hermine.	198	Saint-Pau.	396
Sainte-Marie du Fauze.	423	Saint-Pierre.	236
Sainte-Maure.	282	Saint-Pierre.	385
Sainte-Mesme.	424	Saint-Quentin Turbilly.	425
Saint-Eloy.	ibid.	Saint-Sauveur.	152
Saint-Esteve.	ibid.	Saint-Secund.	386
Saint-Fremond.	53	Saint-Senerick.	422
Saint-Genies de Navailles.	425	Saint-Serka.	425
Saint-Georges.	123	Saint-Simon.	163
Saint-George.	423	Saint-Viance.	99
Saint-George.	425	Saint-Victor.	284
Saint-Germain.	424	Saint-Victou.	423
Saint-Hypolite.	ibid.	Saint-Vincent.	ibid.
Saint-Julien.	423	Saint-Victor.	424
Saint-Lambert.	422	Salandre.	122
Saint-Laurent.	128	Salle de la.	123
		Salle la.	413

